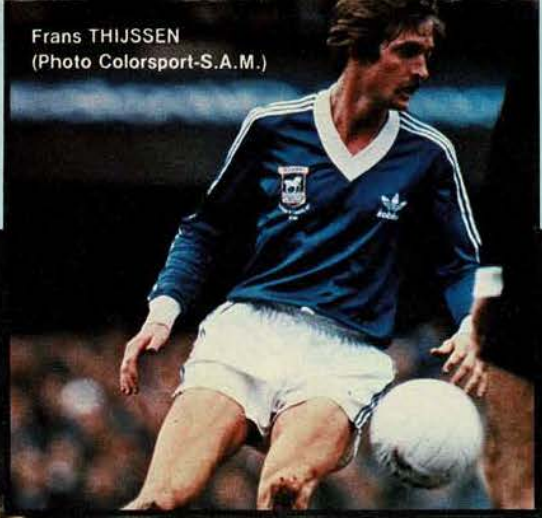
FRANCE
football
M 705 1.858 8
8F
● 34e ANNEE
● 17 NOVEMBRE 1981
● Belg. : 63 F.B. ● Luxemb. : 61 F.L.
● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 4,00 FS
● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 8 dir.
● Tunisie : 755 mil. ● Sénégal : 600 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 625 c.f.a.

A l'orange, ça passe ou ça casse!

France-Hollande, ce mercredi, au Parc des Princes, c'est pour beaucoup une question de vie ou de mort. Ce n'est, en fait, qu'un match de football qu'il faut impérativement gagner pour aller en phase finale de la Coupe du monde ; un match que les Tricolores abordent avec une grande détermination, cela va de soi. Rocheteau, lancé à toute vitesse, se présente au feu orange hollandais : ça passera ou ça cassera ! On le saura mercredi, à 22 h 15.
(Photo André LECOQ)

Orange avec ou sans sucre ?

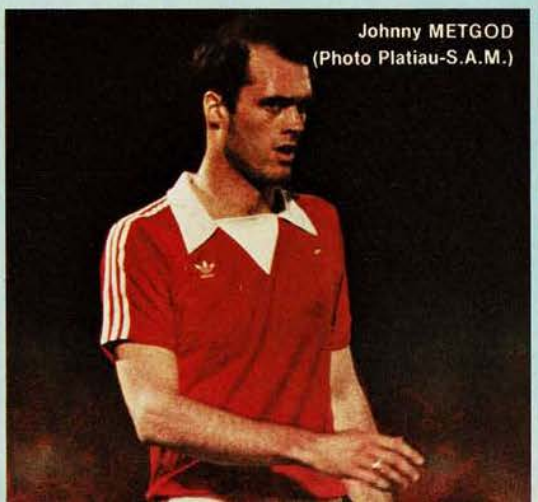


Frans THIJSSEN
(Photo Colorsport-S.A.M.)

VAN DE KORPUT KROL PETERS W. VAN DE KERKHOF

C'est un subtil panachage auquel s'est livré Kees Rijvers depuis son arrivée, il y a huit mois, aux commandes techniques de la sélection hollandaise. Sans bouleverser complètement celle-ci — ce qui aurait été risqué au beau milieu de la compétition mondiale —, il a rappelé quelques anciens de la grande époque 1974-1978 et redressé ainsi une situation qui, avant le match aller contre la France à Rotterdam, paraissait à peu près désespérée.

L'opinion française, prompte à s'enflammer dans un sens ou dans l'autre, a d'abord considéré que la bande orange, toujours menée au combat par Rudi Krol (grande photo), était une proie relativement facile pour les Tricolores. Puis on s'est aperçu qu'il y avait toujours d'excellents joueurs aux Pays-Bas, certains exilés, comme les deux « Anglais » d'Ipswich, Muhren et Thijssen, d'autres restés au pays, comme la paire d'AZ'67 Metgod-Hovenkamp. Et que Rijvers pouvait sortir de son chapeau un lapin du genre de Neeskens, ayant déjà pas mal servi mais pas usé pour autant. Du coup, les Néerlandais seraient redevenus les « intouchables » de jadis. La vérité est sans doute, comme souvent, dans un juste milieu : une très bonne équipe de France, au Parc, garde toutes ses chances, mais elle doit savoir qu'elle aura à soutenir un combat de tous les instants...



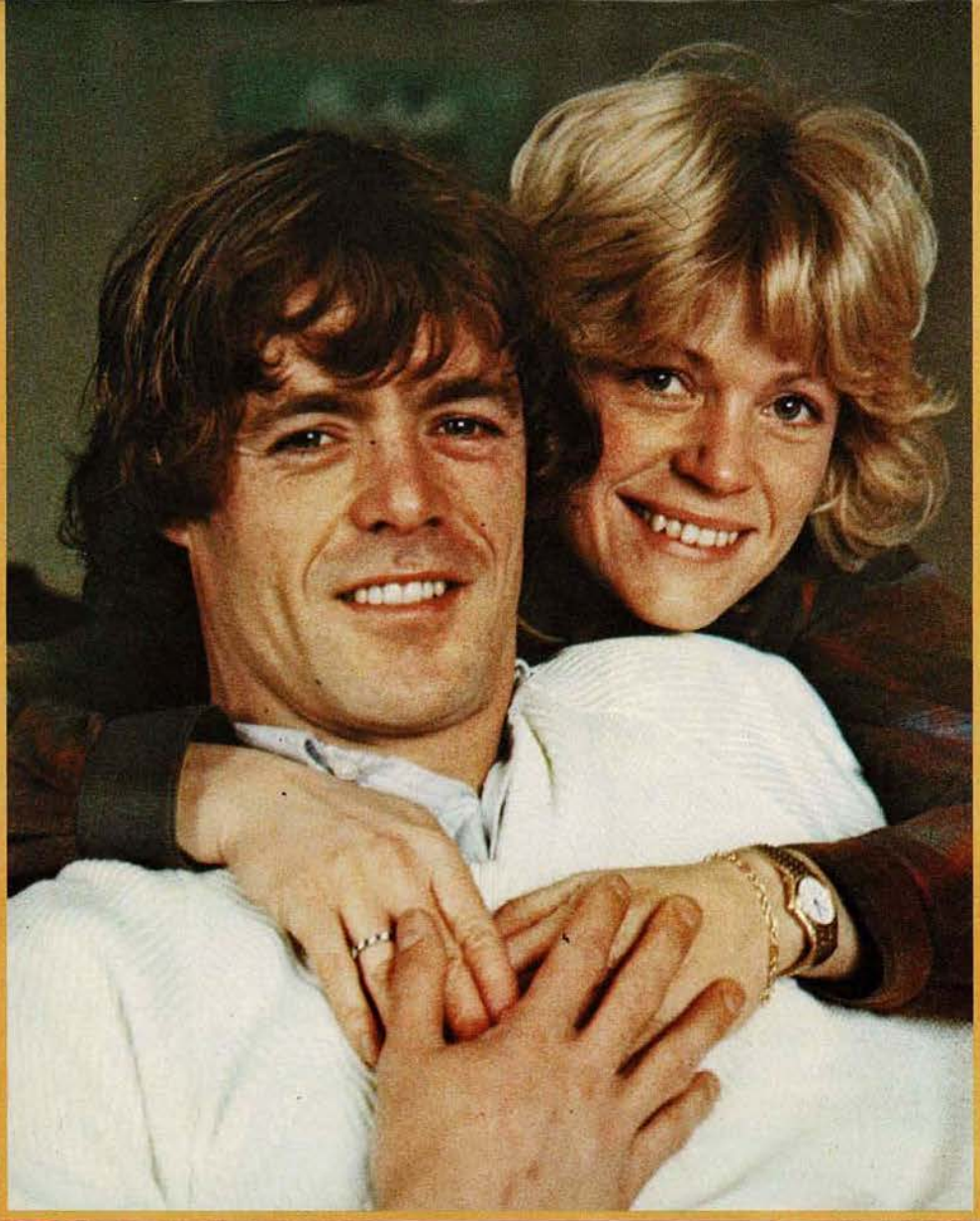
Johnny METGOD
(Photo Platiau-S.A.M.)

Arnold MUHREN
(Photo Bob Thomas-S.A.M.)

(Photo Presse-Sports)

Ugo HOVENKAMP
(Photo Parisport)

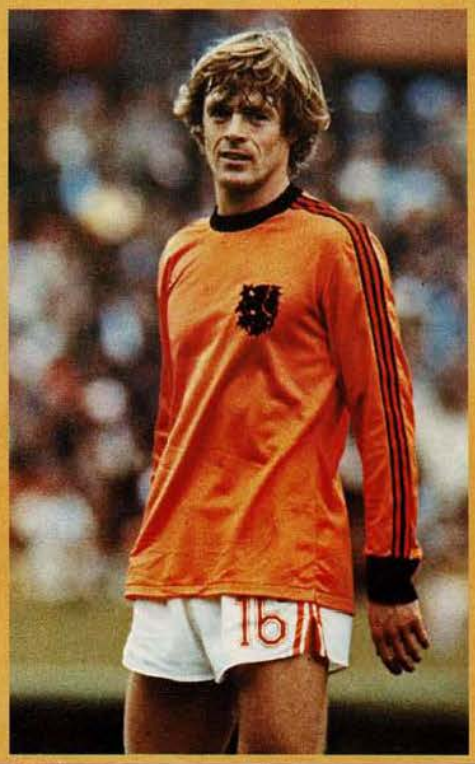
Johann NEESKENS (Photo Solomon-Parisport)



PROTÉGEZ-MOI DE MES AMIS...

... Mes ennemis, je m'en charge. Voilà ce que pensent les joueurs français, qui savent que celui qui est pratiquement devenu l'un des leurs sera leur plus dangereux rival demain soir. Et pourtant ce danger public n° 1 n'est rien d'autre qu'un papa gâteau. C'est en famille qu'il a préparé l'affrontement décisif. Puis il a regagné sa terre natale pour se mettre en condition. Sous le maillot orange, Johnny s'apprête à faire des misères à ceux qu'il fréquente quotidiennement. Le cœur a ses raisons que le football ignore.

(Photos Presse-Sports)



L'enjeu

QU'IL eût mieux valu éviter cela ! Qu'un seul match contînt une telle charge, un pareil enjeu !

En gagnant par exemple à Rotterdam, au lieu d'y perdre bêtement, l'équipe de France se serait présentée à nouveau devant l'équipe néerlandaise l'esprit dégagé, l'âme tranquille.

Il est également vrai que si, au lieu d'y faire match nul, l'Eire était allée triompher aux Pays-Bas, notre match du 18 novembre contre les hommes de Rijvers n'aurait plus eu de sens ni d'intérêt. « Cette observation, disait l'autre jour Hidalgo, peut, à elle seule, aider nos joueurs à vaincre ! Car il aurait très bien pu se faire qu'ils aient à disputer un match sans espoir. »

Mais, au fond, depuis le tirage au sort de ces éliminatoires et depuis l'établissement du calendrier, une voix secrète nous disait qu'il faudrait en arriver là, à ce 18 novembre, à ce France-Pays-Bas.

Qu'il serait, à lui seul, ce match, toutes les éliminatoires.

Et que la France, ce soir-là, comme son adversaire, jouerait à pile ou face, en un dramatique banco, une grande part de son football.

LE retentissement d'une simple participation à la Coupe du monde n'a jamais été aussi considérable.

Et le chiffrer est tout à fait impossible.

Pour les joueurs, aller au Mundial espagnol en 1982, vivre toute la saison dans cette attente exaltante, se soumettre à tous les aspects d'une préparation moderne, autant physique que psychologique, se frotter ensuite aux meilleures équipes du monde sous les projecteurs de la télévision, faire apparaître les moindres facettes de leur talent devant tous les techniciens, tous les journalistes et tous les « marchands » de la terre, cela est une aventure sans pareille, aussi profitable sur le plan humain et technique que sur le plan économique. L'Espagne, au surplus, est si proche de nous. C'est presque comme si nous organisions ce Mundial ! Eliminés, beaucoup de nos footballeurs seront, en quelque sorte, effacés, gommés de la scène sportive. Et comme abattus en plein vol.

Pour nos techniciens, pour nos dirigeants, ne pas aller en Espagne serait également gros de conséquences. Les premiers, qui n'ont déjà guère tendance à ouvrir leurs fenêtres et aller voir comment vit le football ailleurs, seront condamnés, si la France perd, à regarder, une fois de plus, la compétition mondiale de l'extérieur, sans pénétrer dans ses rouages, sans faire partie de sa chaleur et de ses rebondissements. Ce sera le risque d'un nouveau retard tactique. L'occasion manquée de mettre nos montres à l'heure.

Nos dirigeants de club, eux, auront l'air de rapetisser. Ramené à des batailles de clochers, notre Championnat se déroulera pour ainsi dire en marge de l'événement, en marge de la vie. Et la disparition prématurée des cinq représentants français en Coupes européennes ne fera qu'accentuer cette impression de vide et de désenchantement. Les spectateurs seront-ils moins nombreux ? Ça n'est pas absolument sûr. Mais l'opinion publique tout entière, si prompte à se retourner, n'aura que mépris ou indifférence pour ce football naguère si fier et si jalousé, et qui n'aura pas été capable de se rendre à un rendez-vous où seront conviés l'Algérie, le Pérou et peut-être le Honduras et l'Arabie Saoudite.

DANS la foulée d'un Mundial à participation française, la FFF et nos grands clubs espéraient remporter la bataille du Championnat d'Europe 1984. Ils l'espèrent toujours et la candidature française sera maintenue même en cas d'échec devant les Hollandais. Mais quelle force de conviction, quel prestige donnerait au président Sastre, chargé d'aller dès vendredi présenter le dossier français à l'UEFA, une victoire de l'équipe de France ! Rien ni personne sans doute n'y résisteraient.

En France même, face aux pouvoirs publics, face aux autres sports, face au CNOSF en mutation, un football triomphant aurait cent fois plus de chances de faire valoir ses droits et de résoudre ses problèmes qu'un football rejeté de la communauté mondiale.

Et je ne parle pas de l'aspect économique, si important pourtant pour le développement d'un sport. Participer au Mundial rapporte à une fédération, en ressources directes, des sommes de plus en plus considérables, compte tenu de l'augmentation gigantesque des droits de télévision et de publicité. Mais à ces ressources directes s'ajoute tout le reste : organisation de matches amicaux (sans intérêt si la France est éliminée), apport commercial venu de tous les « sponsors » subitement axés sur le football, accords avec la télévision, le cinéma, le disque, etc.

Je m'en suis tenu au football, professionnel ou non, pour dire ce qu'il gagnerait ou perdrait à un tir réussi ou raté par Rocheteau, Six ou un autre. Mais, pour tout ce qui « entoure le football » et qui a partie liée avec lui, qu'il s'agisse des agences de voyages, des transports, de la télévision, des radios, des journaux, le résultat du 18 novembre aura des conséquences importantes.

Beaucoup de journaux notamment — surtout s'ils sont spécialisés — souffrent actuellement non seulement de la crise économique, mais de l'état de morosité où se trouve le sport et le football chez nous. Une qualification relancerait la machine, rendrait attentive la France entière aux prouesses de nos joueurs. Une élimination aggraverait le marasme, écarterait encore du football un public sollicité de tout côté et que l'avenir inquiète.

UN enjeu si écrasant — on a envie de dire si accablant — va-t-il aider l'équipe tricolore à franchir l'obstacle, ou au contraire l'écraser, la paralyser, comme ce fut le cas, si souvent, de champions français qu'on avait entravé d'une responsabilité excessive ?

Et ne serait-il pas, en conséquence, plus indiqué de dédramatiser l'événement aux yeux de nos sélectionnés plutôt que de leur présenter comme vital ?

Je pense que l'attitude adoptée par Michel Hidalgo et qu'il a exprimée à plusieurs reprises ces jours derniers est bonne.

Ne pas minimiser, certes, cette échéance. En montrer, au contraire, le côté exaltant. Souligner ce qu'a de prometteur le fait d'avoir à jouer ce match décisif au Parc, devant un public favorable, là où la Bulgarie fut, il y a quatre ans, terrassée dans des circonstances assez semblables. Mettre l'accent sur l'unité du groupe, sur l'indispensable solidarité de joueurs habitués aux rencontres internationales et chargés de cette mission « historique ».

Mais en même temps parler du « plaisir » de la haute compétition plutôt que de drame et de catastrophe en cas d'échec. Rappeler qu'en football la roue tourne sans cesse et qu'une élimination ne signifierait pas la mort de notre sport, mais son éclipse, sa mise en sourdine, pour un temps.

D'ailleurs, ajoute Hidalgo quand on l'y pousse, la France mérite-t-elle un sport plus compétitif, un football plus éloquent ? « On ne peut, a-t-il déclaré, être champion du monde quand on a choisi le bien-être. »

La France de 1981, que mille préoccupations absorbent plus importantes que le football et qui cherche désespérément à échapper aux dures nécessités dont on la menace, cette France tiraillée, assistée, et pourtant, quelque part, heureuse, cette France-là mérite-t-elle la Coupe du monde ? Est-elle capable d'en comprendre et d'en reconnaître et la grandeur et les exigences ?

CE sera tout cela le match du Parc. Et ça ne sera également qu'un match, entre deux équipes en bleu et en orange, à l'aide d'une balle ronde.

D'un côté, ces « mercenaires » hollandais dont Rijvers a battu le rappel et qui faillirent être conduits par le plus célèbre et le plus réaliste d'entre eux, Johan Cruyff, qui prêcha d'exemple. Depuis que les petits Pays-Bas ont conquis l'Europe, tous ses footballeurs professionnels n'ont eu qu'un désir : aller monnayer ailleurs leur formidable talent et ce goût de la compétition et de l'habileté alliée à la puissance qui les caractérisent.

Rassemblés peut-être pour la dernière fois, Krol, Neeskens, Thijssen, Rep, Muhren et les autres vont disputer cette rencontre comme s'il s'agissait d'une nouvelle finale de Coupe du monde. Et la fièvre qui habitera ces conquérants sur le retour sera celle de l'orgueil et de l'or mêlés.

Les nôtres ont moins de ruse, moins de fierté et moins d'avidité. Ils se sont, jusqu'au dernier moment, dispersés en « chamailleries » inutiles et dérisoires, incapables qu'ils sont, même dans une circonstance aussi solennelle, de se rassembler pleinement, en abandonnant leur caractère individualiste et querelleur.

Mais au Parc, mercredi soir, peut-être consentiront-ils, pendant une heure et demie, à se livrer corps et âme à cet épisode de leur vie et de la vie de notre sport qui les marquera, quoi qu'il arrive, à jamais.

Ils diront jusqu'à la fin en parlant de ce match : « J'y étais ! » Et leur interlocuteur s'épanouira de joie ou grimacera de colère. Rarement sans doute résultat aura déchaîné des flots aussi contradictoires. Rarement pile ou face aura rebondi de manière aussi fatidique.

France Football

Nº 1.858

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 87 F; 6 mois : 169 F; 12 mois : 315 F
ETRANGER
3 mois : 110 F; 6 mois : 215 F; 12 mois : 390 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire nº 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD 1979

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 10 novembre 1981 nº 1.857 a été tiré à 200.303 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FRANCE HOLLANDE

Mercredi 18 novembre à 20 h 30 (Antenne 2)

ROCHETEAU:

«La patrie n'est pas en danger»

(Jacques ETIENNE)

Dans une équipe de France que l'on peut qualifier d'élitiste, un footballeur de grand talent comme Dominique Rocheteau avait tout naturellement sa place. Noblesse oblige : il revient par la grande porte... après avoir longtemps douté de son propre avenir :

« Si l'on m'avait dit, en début de saison, que je jouerais ce match décisif, je ne l'aurais jamais cru », affirme-t-il avec ce ton convaincu qui n'appartient qu'à ceux revenus de très loin. S'il ne l'avoue pas clairement, maintenant qu'il est totalement rassuré, il est évident qu'à un moment ou à un autre de sa longue nuit, il s'est demandé avec angoisse s'il redeviendrait un jour, le joueur qu'il avait été.

Rejouer simplement, pour le plaisir que procure le contact du ballon, telle fut pendant de trop longues semaines, son unique préoccupation. Alors, vous pensez : retrouver l'équipe de France lui procure une joie immense, même si son tempérament assez pudique le freine dans ses élans d'enthousiasme.

Il est vrai qu'il revient dans des conditions particulières : un match qui effraie par les dimensions qu'il a prises et des nuages qui planent sur une sélection qu'il a quittée... sur une victoire face à la Belgique. Par la force des choses, il a échappé aux critiques qui se sont abattues sur ses copains tricolores. Il n'en tire aucune vanité sachant d'expérience que sa seule présence n'aurait pu redresser tant de situations compromises. Et pas davantage, il n'attribue à son retour un pouvoir magique qui rendrait l'équipe de France irrésistible. Il jouera son match avec les qualités qu'on lui connaît et dans les conditions de jeu que proposera Michel Hidalgo. Il dit simplement, sans hausser le ton :

« Dans la tactique qui sera établie, il faudra tenir compte que je ne suis plus un ailier qui se cantonne sur une zone excentrée du terrain. Au Paris-Saint-Germain, je suis devenu un centre-avant qui bouge beaucoup certes, mais qui aime bien se retrouver dans l'axe pour conclure. Cela dit quand on a avec soi des partenaires de classe, on parvient à bien conjuguer les actions collectives. »

TOUT POUR GAGNER MAIS...

Dominique n'insiste pas et préfère regarder le match en face, l'adversaire qui se présente et le résultat au bout du compte. S'il se sent « mobilisé » comme tous ses camarades, ce n'est certainement pas au sens militaire du terme. On ne lui fera jamais croire que la patrie est en danger :

« Nous ferons tout pour gagner, d'autant qu'un succès nous ouvrira les portes de la Coupe du monde, dit-il. Mais comment ne pas croire que les Néerlandais seront dans les mêmes dispositions que nous ! Et cependant l'un de nos deux pays restera sur le carreau. Ainsi à chaque Mundial, il y a de très grandes équipes qui n'y ont pas participé. C'est la loi du sport. Ne croyez-vous pas que ce serait un coup terrible pour les Pays-Bas, finalistes en Allemagne et en Argentine,

si nous les éliminions. Et cela risque fort d'arriver... »

Car le Parisien qui souhaite dédramatiser ce match, au niveau des principes, entend aussi le faire en ce qui concerne le débat proprement dit. Non qu'il sous-estime ses adversaires, mais il pense qu'ils sont, comme on dit « prenables ».

« D'abord, affirme-t-il. Nous jouons au Parc, c'est-à-dire là où nous avons battu la Belgique mais aussi la Bulgarie voici quatre ans, dans des circonstances identiques. Il n'y a qu'à voir l'engouement que suscite cette rencontre pour comprendre que le public nous soutiendra, comme il l'a fait auparavant. D'autre part, je ne vois pas pourquoi, nous serions a priori inférieurs aux Hollandais. Nous n'avons pas les mêmes armes qu'eux, mais les nôtres valent les leurs. A condition que nous abordions ce match avec suffisamment de confiance, pour pouvoir les utiliser efficacement. Ce n'est pas gagné d'avance évidemment, mais c'est loin d'être perdu. Question de moral. »

Dominique Rocheteau voit les événements à venir d'une façon saine et équilibrée et parce que, de surcroît, il évoluera demain soir dans une ambiance favorable, propice aux coups d'éclat, il peut être l'un des grands bonshommes de la partie. Pour le plaisir personnel qu'il en éprouvera et pour l'avenir assuré de l'équipe de France, auquel il pense aussi, en digne international qu'il est.

Technique

Trois mariages de raison

(Jean-Jacques VIERNE)

Avant de trancher de la façon que l'on sait, Michel Hidalgo était resté préoccupé toute la semaine dernière par la triple dualité qu'il avait lui-même instituée dans la liste des seize pour France-Pays-Bas : Marius Trésor et Christian Lopez en défense, Michel Platini et Alain Giresse au milieu, Dominique Rocheteau et Bernard Lacombe en attaque. Deux libéros, deux numéro dix, deux avants-centres, rivaux donc en principe dans l'optique de la sélection, mais dont l'incontestable valeur internationale, l'expérience et aussi l'absence de véritables titulaires à certains postes voisins (stoppeur, ailier droit) ont incité le sélectionneur à essayer de les aligner « contre nature » les uns à côté des autres. Le temps des mariages de raison, en quelque sorte.

* * *

TRESOR-LOPEZ, l'histoire n'est pas nouvelle. Depuis maintenant vingt ans que l'on joue avec deux arrières centraux, si la France a souvent possédé de très bons libéros, elle reste toujours en attente d'un stoppeur de grande envergure. Sans doute le joueur français, qui n'aime guère les contraintes et préfère « briller », apprécie-t-il moins ce poste où les obligations sont nombreuses et les possibilités de s'exprimer en pleine lumière réduites au minimum.

Toujours est-il que dès 1976, pour un match de Coupe du monde en Bulgarie, Michel Hidalgo décida de confier à Christian Lopez (dont la classe internationale venait d'être dûment estampillée par l'épopée européenne de Saint-Etienne, mais qui restait barré à son poste par Marius Trésor à l'apogée de sa trajectoire) le poste de stoppeur. Depuis, les deux hommes ont été associés à huit reprises dans les mêmes conditions, mais pas mal d'eau a coulé sous le pont que l'équipe de France tente en ce moment de jeter entre l'Argentine et l'Espagne. Marius Trésor a connu une période difficile, marquée par de nombreuses blessures, et l'on put même croire à un certain moment que Lopez, compte tenu de l'âge respectif des deux concurrents, l'avait définitivement supplanté. Le Guadeloupéen, lors des derniers matches européens de son club, vient d'afficher une telle maîtrise que le problème se pose aujourd'hui dans des termes à peu près identiques.

Lopez, dans un premier temps, avait demandé à ne plus être sélectionné que comme libero. On peut comprendre sa démarche, puisque c'est lui qui, dans l'histoire, a tout à perdre en affrontant, à un poste où il ne possède pas les automatismes nécessaires (marquage notamment), des attaquants souvent de classe mondiale comme le Belge Vanden Bergh ou le Brésilien Reinaldo.

Depuis le Stéphanois est revenu sur sa position, tout en suggérant en quelque sorte un adoucissement de sa peine : à savoir que les responsabilités de libero et de stoppeur soient équitablement partagées entre Trésor et lui-même, puisque le passé récent lui permet de parler désormais d'égal à égal avec son camarade.

Tactiquement, la solution est parfaitement viable. Si personne n'applique plus, de nos jours, la défense en ligne illustrée par Anderlecht, Nantes, Rennes ou Valenciennes dans le courant des années 60, certaines équipes continuent à ne pas faire de différence sensible entre les deux arrières centraux, à commencer par le champion du monde en titre, l'Argentine de Luis Cesar Menotti.

En Angleterre, si la répartition des rôles est un peu plus nette, elle se départit cependant rarement d'une certaine souplesse. Pour des raisons probablement historiques : l'équipe référence du football anglais, celle qui remporta la Coupe du monde 1966, utilisait la défense de zone avec Bobby Moore et Jacky Charlton ; aujourd'hui Watson et Thompson en sélection, Osman et Butcher à Ipswich, ou dans un passé récent Burns et Lloyd à Forest, ont conservé un système à peu près identique.

Une telle articulation serait très possible entre Trésor et Lopez. Mais il faudrait la mettre au point à l'occasion des matches de préparation, et le calendrier français, boursouflé à l'extrême, réduit ceux-ci à leur plus simple expression. Il paraît douteux qu'un tel essai puisse être envisagé à l'occasion d'une rencontre aussi importante que celle de demain soir, d'autant que le système n'a cours ni à Bordeaux ni à Saint-Etienne. Il sera beaucoup plus sage de demander une nouvelle fois à Christian Lopez d'opérer la douloureuse reconversion que l'on sait.

Une reconversion que certains de ses collègues étrangers ont parfois fort bien réussi : ainsi Pezzey, libero avec Innsbruck puis Francfort, joua-t-il jusqu'à l'an dernier stoppeur dans la sélection autrichienne ; ainsi Johnny Metgod, qui sera au Parc le vis-à-vis de Lopez, est-il l'habituel libero d'AZ 67.

Mais le Stéphanois, par rapport à ces deux confrères, se trouve devant un problème de gabarit. Sa taille ne dépasse pas une honnête moyenne (1,76 m) alors que Metgod, comme Pezzey, comptent dix centimètres de plus. Il existe, concernant le stoppeur, une exigence de masse athlétique et de taille, et si Lopez est excellent dans le jeu aérien du libero, il n'en sera pas forcément de même dans celui du stoppeur : le premier procède surtout du jaillissement, de l'anticipation et du placement, et ce sont là des qualités essentielles dans le registre personnel du Stéphanois.

* * *

PLATINI-GIRESSE, voilà qui est plus récent. Le petit Bordelais, s'il se « balade » depuis bien des saisons dans notre Championnat, se complaisait jusqu'à ces derniers mois dans une certaine discrétion. L'ambition lui est venue en même temps qu'à son club de toujours, et les circonstances — blessure de Platini au printemps qui l'empêcha d'affronter les Néerlandais et les Belges — lui ont permis de prouver qu'il était capable de faire exactement la même chose en sélection qu'à Bordeaux.

S'il apparaît donc aujourd'hui presque aussi impensable de se passer d'un Giresse que d'un Platini, comment associer les deux ? L'idée du 4-4-2 vient immédiatement à l'esprit, à celui de Michel Platini pour commencer, mais les Français, au niveau de la sélection, n'ont jamais jusqu'ici vraiment maîtrisé ce système. Si nos attaquants s'y adaptaient sans doute vite et bien, il n'en est pas de même, au vu des premières expériences, en ce qui concerne nos demis et nos défenseurs : trop peu d'entre eux sont capables de « plonger » en attaque en allant jusqu'au bout de leur action, comme on l'a récemment vu faire aux joueurs de Hambourg (Wehmeyer, Hartwig) contre Bordeaux.

Platini, en 4-3-3, a peur de se marcher quelque peu sur les pieds avec Giresse. Il se souvient qu'il a sans doute réussi ses meilleurs matches internationaux avec Synaeghel et Bathenay derrière lui ; ou même avec Bathenay et Christophe, comme au début de 1980 contre la Grèce et — déjà — les Pays-Bas.

Mais le capitaine des Bleus oublie le fameux France-Bulgarie de 1977 où il partagea la baguette de chef d'orchestre avec Guillou ; c'était déjà, on l'a trop oublié, un sacré coup de poker de la part de Michel Hidalgo que de rappeler un joueur de trente-deux ans dix-huit mois après sa dernière sélection. Mais grâce aux exceptionnelles facultés d'adaptation de Platini, à la clarté et à la simplicité du jeu de Guillou, la réussite fut complète.

Certes Giresse diffère de Guillou. L'ancien Angevin, formé au temps du 4-2-4, en avait gardé une conception très « équilibrée » de son rôle. Alors qu'on lui reprocha durant des années de ne pas défendre, il excellait au contraire dans ce domaine grâce à son sens de l'anticipation, son adresse et son intelligence. Giresse, s'il possède ces mêmes qualités, est d'autant moins préoccupé de la récupération du ballon qu'il dispose dans son club de deux, voire trois coéquipiers chargés plus spécialement de cette besogne.

Dans un contexte comme celui de demain soir, où il est obligatoire de gagner, l'association Platini-Giresse reste un risque, mais un risque calculé. Elle avait échoué totalement face à Stuttgart, avec Larios comme troisième larron. Mais les Français n'en avaient pas moins contrôlé assez souvent le jeu contre la formation allemande avant de se faire crucifier en contre.

Platini et Giresse sont tous deux capables de prendre un soupçon de recul pour diriger la manœuvre, comme de se rapprocher au contraire de leur avant-centre pour exprimer, le cas échéant, une adresse devant le but qui leur permet d'être à l'heure actuelle les deux meilleurs buteurs français du Championnat.

* * *

ROCHETEAU-LACOMBE, enfin. A l'heure où ces lignes furent écrites la décision définitive d'Hidalgo n'était pas connue. La cohabitation des deux hommes, connus pour leur esprit d'équipe et leur dévouement, restait la solution la plus logique : d'abord parce que Rocheteau a longtemps joué à l'aile ; ensuite parce que le Parc est un peu devenu son jardin ; enfin parce que les dernières performances de Jacques Zimako ont été assez inégales. Le Sochalien pourra d'ailleurs être précieux par sa facilité à rentrer à froid dans un match, dans la mesure où aucun des trois attaquants présumés n'est sûr de tenir totalement la distance.

Pour que l'association Rocheteau-Lacombe soit efficace, elle doit avant tout se situer sous le signe de la permutation. Si le Parisien est redevenu depuis un an un des meilleurs attaquants du pays, c'est parce qu'il occupe dans son club un poste d'avant-centre qu'il a retaillé à ses mesures. Rocheteau à Paris, comme d'ailleurs Lacombe à Bordeaux, bouge sans cesse de droite à gauche et décroche volontiers. Lors des dernières sorties tricolores en 4-4-2, Six a prouvé qu'il s'adaptait fort bien à ce genre de football. Il s'agira donc de recréer le fameux « tourbillon », tactique propre à troubler, selon un théorème vieux comme le football, les grands et puissants gabarits hollandais, sans parler des boulevards qu'un tel système pourrait ouvrir à Max Bossis capable d'apporter encore plus à l'équipe de France dans le domaine de l'attaque.

Un petit match à huis clos contre Auxerre et une demi-douzaine d'entraînements, c'est bien maigre pour régler trois problèmes comme ceux-là, surtout quand ils ne sont pas les seuls. Mais il faut bien faire avec ce que l'on a...

Portrait

HIDALGO 81

On disait Hidalgo inquiet, torturé par le doute et la déception, trop sensible aux critiques et aux dénigrements.

Mais on dirait que l'approche de l'échéance l'a rasséréné et rendu à lui-même et à sa paix.

Il a sans doute beaucoup médité. Et compris qu'il avait à se montrer, pour ce combat décisif, supérieur à l'infortune et aux querelles. Et à jouer pleinement son rôle jusqu'au bout.

Les critiques qu'il a dû subir jusqu'au dernier moment de joueurs incapables de maîtriser leur humeur, leurs instincts ou leurs intérêts l'ont laissé de marbre.

« Répondre sur le même ton, dit-il, alimenter la polémique serait une faute grave. Au-delà de ces querelles sans grandeur, de ces chamailleries, il y a l'équipe de France et son unité. Je veux bien, personnellement, prendre des coups, pourvu que les joueurs, eux, n'en prennent pas. »

A ceux qui s'étonnent qu'il ne soit pas plus ferme, plus autoritaire, il répond :

« Il y a plusieurs formes d'autorité. J'ai, pour ma part, choisi la plus libérale. J'aime mieux être compris qu'obéi. Taper sur la table n'a jamais amélioré la qualité d'un joueur. »

Et quand on l'informe que Michel Platini aurait déclaré à un journal hollandais qu'en cas d'échec de la France le 18 lui-même, Platini et Hidalgo disparaîtraient de la scène sportive, le responsable de l'équipe de France déclare posément :

« C'est trop d'honneur pour nous deux ! Ramener ce match à des cas particuliers n'est pas heureux. Et il serait à mes yeux dommageable que de voir les choses de cette façon. »

De toutes ses forces, donc, jusqu'au bout, Hidalgo, face aux joueurs qu'il a appelés, tiendra le langage de l'unité, de la solidarité, de l'esprit de sacrifice et d'abnégation. Il refusera le drame et ce qu'il appelle le fanatisme. Il prêchera le pouvoir de dépassement, non par goût du masochisme ou de la souffrance, mais pour « le plaisir au contraire de la haute compétition ».

On lui a dit : « Comment se fait-il que, quatre ans après l'Argentine, vous en soyez réduit à convoquer les mêmes joueurs ou presque ? N'est-ce pas un terrible constat d'échec ? »

Hidalgo rétorque : « J'ai pourtant tout essayé. On me l'a même reproché. Mais il existe de grands pays de football où il est encore plus difficile qu'en France de rajeunir, de renouveler la sélection. »

Il ira donc au Parc ce mercredi avec sa troupe ancienne et ses idées bien ancrées. Il fera tout pour vaincre. Mais, s'il échoue, soyez certains qu'il aura beaucoup à dire, Michel Hidalgo. Et que nous aurons tous intérêt à l'entendre. — J. F.

FRANCE HOLLANDE

Mercredi 18 novembre à 20 h 30 (Antenne 2)

« F.F. » A POSÉ TROIS QUESTIONS AUX

UNE EQUIPE SANS PEUR ET SANS REPROCHE

Depuis de nombreuses semaines déjà, le grand débat du 18 novembre entre la France et les Pays-Bas retient l'attention, fait les gros titres. A l'approche du coup d'envoi, la tension est encore montée de plusieurs crans, et c'est aujourd'hui tout le pays qui se sent concerné par cette rencontre, devenue presque une affaire d'Etat.

Cet empressement, cette agitation, cette fièvre qui règnent autour de l'équipe de France, on en a constaté l'ampleur et la ferveur samedi dernier, à Jouy-en-Josas, là où séjournent les Bleus. Près de 2 000 personnes se pressaient sur le stade, au point que Michel Hidalgo et ses joueurs durent filer à l'anglaise et s'entraîner sur un autre terrain, à Saclay, où quatre à cinq cents personnes réussirent à les suivre.

Tout cet environnement crée un climat particulier, pas toujours très favorable ; une certaine fébrilité transparaît devant l'importance de l'échéance qui se présente, laquelle oblige à faire référence à une autre, celle du 16 novembre 1977, qui avait permis à la France de battre la Bulgarie, et de se qualifier pour le Mundial argentin.

Quatre ans après, la grande aventure de la Coupe du monde peut donc recommencer. Dans leur retraite de Val-Bièvre, nous sommes allés dénicher les Bleus, pour leur demander comment ils vivaient cet événement, et nous leur avons posé les trois questions suivantes :

1 Il existe avant ce match, dans l'environnement de l'équipe, un climat éprouvant, angoissant. Il existe une grande tension. Les joueurs ressentent-ils ce phénomène, et leur confiance peut-elle s'en trouver entamée ?

2 La majeure partie des joueurs retenus pour affronter les Pays-Bas étaient déjà présents en 1978. Est-il logique qu'en quatre ans le renouvellement n'ait pas été plus important ?

3 Quelles pourraient être les conséquences d'une défaite ? Celle-ci représenterait-elle un gros coup d'arrêt ?

Didier SIX :

« La valeur d'une génération »

1 « Ce n'est pas un phénomène que je ressens au quotidien. Je reçois fort peu de journaux français, je ne fais qu'écouter la radio les soirs de Championnat et toute cette effervescence m'est assez étrangère. J'ai eu l'occasion de le ressentir à Dublin. Je n'ai pas joué en Irlande, mais j'ai surtout voulu éviter de mettre de l'huile sur le feu, en ne faisant aucune déclaration. »

2 « Je ne trouve pas cela étonnant. A mes yeux, cela ne prouve qu'une chose : la valeur d'une génération. A posteriori, on se rend compte que la France a produit une grande génération de joueurs avec Rocheteau, Platini, Bossis et que ces joueurs, qui ne sont pas vieux, constituent toujours le groupe de base. »

3 « Quelles conséquences ? Ce sera une claque, pour nous, les joueurs, mais je pense qu'il faudra se souvenir de la valeur de l'opposition qui nous était proposée et ne rien dramatiser. Nous ne serons pas les seuls à rester à la maison, il restera à essayer de faire mieux. Plus tard. »

Michel PLATINI :

« Une tension vive »

1 « Dans le contexte d'un tel match, il paraît normal que la tension soit vive. Elle est d'ailleurs la même des deux côtés, chez les Hollandais et chez nous, car la victoire est nécessaire. Mais cette tension, on essaye de ne pas trop la ressentir, ce qui est évidemment difficile, puisque les joueurs disent certaines choses, et que toute l'attention est concentrée sur ce match. »

2 « Je crois que Michel Hidalgo cherche à bâtir la meilleure équipe possible et qu'il a jugé bon, à l'occasion de cette rencontre contre les Hollandais, de retenir une grande partie des joueurs présents en Argentine. Ces joueurs, qui ont maintenant entre vingt-six et vingt-huit, vingt-neuf ans, atteignent une certaine maturité et il se révèle qu'ils sont actuellement les meilleurs. S'il n'apparaît pas de nouveaux joueurs — il y en a quand même quelques-uns, Tigana, par exemple — c'est peut-être parce que ce cru 1977 était exceptionnel, non ? »

3 « Il y a des choses qui pourraient changer, mais il est difficile de parler de cela maintenant. On peut se poser des questions ; les conséquences peuvent être nombreuses, au niveau de la sélection, du Championnat, mais il ne s'agit pas de dramatiser. Il vaut mieux envisager une victoire qui relancerait tout. »

Dominique BARATELLI :

« Un groupe soudé »

1 « Il est évident qu'une certaine tension plane sur le stage. Tout le monde ressent l'importance de l'enjeu. On peut même parler d'angoisse ; mais il s'agit d'une angoisse qui doit nous aider à nous concentrer et qui ne doit pas être considérée comme une chose négative. Il est normal qu'elle existe. On la ressent déjà pour des matches moins importants ; alors là, vous pensez ! En fait, elle doit constituer une motivation supplémentaire en situant l'événement à sa juste place.

2 « Il est difficile de dire que le rappel des joueurs de 1978 équivaut à une stagnation du football français. Moi, je ne pense pas. D'ailleurs, il n'y a pas que des anciens. De toute façon, on ne peut pas parler d'usure du pouvoir, car le football est une perpétuelle remise en cause. Et ce rappel a un gros avantage. Le groupe a été immédiatement soudé, car tout le monde ou presque se connaît bien. »

3 « Il s'agit d'un jeu donc il existe un risque de perte. Cela fait partie des aléas. Bien sûr, une défaite ferait mal. Bien sûr, elle serait grave car il s'agit d'un événement considérable, mais il ne faudra tout de même pas tout remettre en question. Toutefois, il est évident que je n'envisage pas l'éventualité d'un échec. »

Maxime BOSSIS

« Retrouver tout notre crédit »

1 Je crois que ce climat provient des mauvais résultats que nous avons obtenus depuis quelque temps, et qu'il n'y a plus la même confiance en nous, celle qui régnait par exemple avant France-Belgique ; mais les joueurs ne ressentent pas vraiment ça. Nous sommes conscients des responsabilités qui pèsent sur nous, nous savons qu'il faut gagner absolument et notre seul but est de préparer dans les meilleures conditions ce match, en cherchant peut-être à nous isoler de cet environnement un peu lourd.

2 A travers ce match, on peut effectivement penser qu'il n'y a pas eu un renouvellement important puisqu'une dizaine de joueurs présents en 1977 sont encore là. S'il en est ainsi, c'est parce que Michel Hidalgo, pour une rencontre aussi particulière, a voulu jouer l'expérience, et aussi sans doute parce que les derniers essais effectués n'ont pas donné toute satisfaction.

3 Ce serait un coup d'arrêt, c'est certain, dans la mesure où cette élimination s'ajouterait à l'échec que les clubs français viennent de connaître au niveau européen. Cela marquerait une stagnation, sans qu'il faille pour autant dramatiser et tout remettre en question. Ce n'est pas parce que nous gagnerons demain que nous serons les champions du monde, et ce n'est pas parce que nous serons éliminés que nous deviendrons des moins que rien, bons à jeter aux orties.

Bruno BELLONE

« De la chaleur, du soutien »

1 Personnellement, moi, je n'ai pas peur ; au contraire, je crois que nous devons tous nous unir, réunir tous nos moyens pour jouer le mieux possible et battre les Hollandais. Donner le maximum doit être notre seul objectif et, pour l'atteindre, que chacun aide l'autre me paraît indispensable.

2 Il me semble tout à fait normal que l'on retrouve une grande partie du groupe qui avait joué contre la Bulgarie en 1977. Les joueurs sélectionnés ont l'expérience de ce genre de rencontre décisive et, dans un contexte aussi difficile, cela peut être un atout considérable.

3 Je crois qu'il faut surtout espérer que nous nous qualifierons pour l'Espagne, mais si le sort devait nous être contraire, eh bien, je crois qu'il faudrait se remettre à travailler, en tirant les leçons de cet échec. Réagir immédiatement, et préparer les prochaines épreuves internationales, le Championnat d'Europe des nations et les éliminatoires de la Coupe du monde 1986.

François BRACCI

« L'affaire de tous »

1 Justement, il faut essayer de décomplexer un peu la situation, et de ne pas faire une montagne des Néerlandais. Nous jouons à Paris, devant notre public, et c'est un avantage important. Nous ne devons donc être habités d'aucun complexe, surtout pas d'infériorité, et moi, je suis très confiant. Je me sens tout à fait étranger à ce sentiment d'angoisse qu'on peut ressentir ici et là.

2 C'est ce qui m'a frappé tout de suite, de retrouver dans la liste des dix-sept onze joueurs de 1977. Mais on ne renouvelle pas un groupe qui a obtenu certains résultats et qui marche bien, même s'il y a des petits tiraillements à droite ou à gauche. C'est même le lot de toute collectivité. Des jeunes, Michel Hidalgo en a appelé cependant un certain nombre, on ne peut tous les citer, et ils ont montré leurs qualités comme Bellone par exemple. Le renouvellement existe donc, mais pour un match comme celui-ci, choisir l'expérience était sans doute préférable.

3 On ne peut pas dire qu'il s'agirait d'un tournant dans l'histoire du football français. Ce serait exagéré. Un coup d'arrêt peut-être, et un certain nombre de choses seraient à revoir. Mais il n'est pas l'heure d'envisager pareille issue.

GÉRARD JANVION :

« Pas de complexe »

1 Personnellement, je ne ressens pas du tout ce phénomène ; peut-être règne-t-il une petite fébrilité, très normale avant un grand événement, parce qu'on parle beaucoup, que les journalistes écrivent des « tartines » et que nous jouons notre place en Espagne. Mais je me sens assez serein, j'ai déjà joué à plusieurs reprises contre les Hollandais, contre Eindhoven et j'ai toujours bien réussi.

2 Je crois que, dans un tel match, il est difficile d'incorporer des jeunes, et Michel Hidalgo a préféré retenir des gars d'expérience. Il me semble en effet préférable d'intégrer les jeunes dans des conditions différentes, quand il ne pèse pas sur l'équipe une si grande responsabilité, et que la période se révèle plus favorable.

3 Il ne faut surtout pas dramatiser, et ne pas envisager le pire. Si nous devions être éliminés, les choses couleraient d'elles-mêmes, c'est-à-dire que le renouvellement du groupe s'effectuerait naturellement, et qu'il faudrait travailler encore plus, préparer les prochaines échéances internationales.

ALAIN GIRESSE :

« Une carapace »

1 Je me méfie toujours un peu de cet environnement, de toutes ces déclarations qu'on rapporte. L'important, pour moi, c'est ce qu'on se dit entre nous, ce qui se passe dans le groupe, car là se situe la vérité. Nous devons nous former une carapace vis-à-vis de l'extérieur, le groupe, c'est le refuge. Maintenant, je crois qu'il ne faut pas trop ressentir le poids de ce match, mais essayer simplement de nous concentrer, de nous motiver pour donner le meilleur de nous-mêmes.

2 Si on reprenait les sélections nationales de beaucoup de nations, on s'apercevrait qu'il y a justement de nombreux joueurs

recueilli par Patrick Blain, Gérard Ejnes, Jean-Marie Lorant.

SÉLECTIONNÉS FRANÇAIS

d'expérience qui inspirent davantage confiance, surtout dans ce type de rencontres. Les jeunes sont plus impétueux, mais souvent moins sereins et la décision se fait aujourd'hui sur de si petits détails que les gens disposant d'une certaine maturité sont retenus plus facilement. Ce n'est pas particulier à la France.

3 Le football continuera, la vie continuera. Si nous devions être éliminés, ce serait certainement très ennuyeux, mais ce sont des périodes difficiles qu'il faut passer, avant de repartir de plus belle. Il s'agit de savoir accepter la défaite, et de ne pas considérer que nous avons perdu la guerre.

BERNARD LACOMBE :

« L'exemple anglais »

1 On ressent surtout cette impression à travers la presse, à travers ce qu'on dit et écrit à partir de déclarations de joueurs qui sont amplifiées. On prend le moindre fait et on le grossit, ce qui tend effectivement à répandre une ambiance particulière.

2 Je trouve très normal que l'on retrouve à l'occasion de ce match une bonne partie du groupe de 1978, puisqu'à l'époque nous étions tous très très jeunes et que nous formions en Argentine l'équipe la plus jeune de la compétition. Il y a eu quelques retraits comme Guillou, Michel, Dalger... mais la génération de Platini, Bossis, Six, Rocheteau... qui a désormais vingt-six, vingt-sept ans, se trouve en pleine possession de ses moyens, bénéficie d'une certaine expérience, et il est logique que cette génération soit là.

3 Ce serait évidemment une mauvaise chose, mais pas une catastrophe comme certains le croient. Il y aurait des changements à faire, des idées à mettre en application, de là à se lancer dans une grande révolution... regardez, l'Angleterre n'a pas participé aux deux dernières Coupes du monde, ce n'est pas pour cela que les Anglais ont tout changé. Il faut rester mesuré en tout.

Jean TIGANA :

« Souvenez-vous de France-Belgique »

1 Les joueurs sont pour le moment très concentrés, et je ne crois pas qu'ils ressentent du tout ce type de phénomène, qui souvenez-vous, avait déjà existé avant France-Belgique. Il y avait eu alors une vague de pessimisme après les forfaits de Larios et Platini, ce qui ne nous a pas empêchés d'obtenir une victoire. Alors, moi, tout ça me motive encore plus, et une pointe de fierté me pousse dans ces cas-là à prouver que nous sommes bien les meilleurs.

2 A cette époque, j'arrivais à peine, mais le fait que ce soit pratiquement les mêmes joueurs qui évoluent aujourd'hui en sélection me semble assez logique ; dans la mesure où ils atteignent la plupart leur pleine maturité, et où ils ont donné la preuve de leur valeur.

3 Je ne suis pas là pour juger, ou envisager les conséquences que pourrait avoir une élimination. Si nous sommes battus, il faudra se faire une raison, c'est tout. Mais on va gagner, et ce sera la fête.

Bernard GENGHINI :

« Faire abstraction de l'environnement »

1 C'est vrai, on parle beaucoup actuellement, et on essaye de créer une polémique, mais je crois que nous devons faire abstraction de tout ce qui est dit, tout oublier et nous concentrer uniquement sur le match. Pour espérer battre les Hollandais, il faut nous présenter l'esprit dégagé de toute pression, et ne pas nous attarder sur les bruits qui circulent autour de l'équipe.

2 Cela signifie que Michel Hidalgo a fait le choix de l'expérience, et de la maturité, ce qui peut être une bonne chose. Car la plupart de ces joueurs ont l'habitude des rencontres importantes, et ils ont tenu au sein de l'équipe de France un rôle essentiel ces dernières années. Il y a cependant un certain nombre de joueurs qui sont apparus et ont été incorporés depuis 1978, et il règne finalement un certain équilibre.

3 Une élimination aurait certainement des conséquences importantes, ne serait-ce qu'au niveau du Championnat, avec une baisse des spectateurs. Mais il ne faudra pas tout remettre en question pour autant, et à partir du travail qui a été fait, prendre les mesures qui s'imposent.

Patrick BATTISTON :

« Un certain climat »

1 C'est vrai, ce match revêt une importance particulière, et il règne autour un climat différent, mais je ne pense pas que les joueurs ressentent cette tension. Notre problème est précisément de nous isoler, et de nous concentrer sur la rencontre en évitant de prêter attention à l'environnement.

2 En 1978, il y avait une ossature, et c'est cette ossature qui a été maintenue pour ce France-Pays-Bas, ce qui n'a rien d'étonnant, puisque ces joueurs ont aujourd'hui, vingt-six, vingt-sept ans. Tout en étant encore jeunes, ils bénéficient d'une certaine maturité, et ils atteignent la plénitude de leurs moyens. Le choix de Michel Hidalgo apparaît donc parfaitement logique, et s'explique aisément.

3 Je crois qu'on a tendance à dramatiser beaucoup. Il serait évidemment très regrettable que nous soyons éliminés d'autant que cet échec s'ajouterait à celui que les clubs français viennent de connaître en Coupes d'Europe. Néanmoins, il faut montrer une certaine mesure ; si nous perdons, eh bien, il faudra examiner les causes de cette défaite, et en retenir les enseignements, mais sans vouloir tout révolutionner.

Dominique ROCHETEAU :

« Le match d'une génération »

1 Il faut combattre le sentiment de peur qui pourrait survenir. Il ne faut surtout pas avoir peur. Etre contractés d'accord, mais effrayés, non. Disons-nous plutôt que nous avons la chance considérable de pouvoir participer à un match de ce calibre

2 Il s'agira demain du match d'une génération qui n'était que naissante en 1978. Plusieurs essais ont été tentés et l'on revient à la même ossature. Cela prouve que ces joueurs-là sont toujours les meilleurs et c'est une bonne chose. Le groupe est très soudé et particulièrement motivé. A ce niveau l'ambition ne peut pas s'émousser. Il est faux de dire que nous avons moins envie de jouer.

3 Si nous gagnons, nous ne serons pas champions du monde ; si nous perdons nous ne serons pas les plus faibles. Il faut garder une certaine réserve. Ce serait triste d'être éliminé mais le football ne s'arrêterait pas pour autant. Bien sûr le football français en prendrait un sérieux coup, à tout point de vue, mais mieux vaut penser, comme je le fais, que nous allons gagner en prenant qui plus est du plaisir à jouer.

Christian LOPEZ :

« Quelle peur ? »

1 Je n'ai pas du tout l'impression de me trouver dans un groupe rongé par la peur. Nous savions depuis longtemps que ce match avait toutes les chances d'être décisif. Il le sera donc. Et je suis persuadé que cette peur dont on parle ne nous atteindra pas sauf peut-être à quelques minutes du coup d'envoi mais, là, ce sera normal.

2 Je ne pense pas que l'on puisse parler de stagnation. En 1978 la France possédait une équipe jeune. Aujourd'hui cette équipe est expérimentée. C'est intéressant de pouvoir compter sur de nombreux joueurs d'expérience. Il n'y aura pas de problème d'homogénéité. Tout le monde ou presque se connaît et est prêt à donner le maximum sachant qu'en 1978 notre défaut principal était justement une jeunesse excessive et que nous pouvons cette fois-ci réaliser de grandes choses.

3 Je ne vois pas du tout la France perdre. Du coup, je ne pense pas du tout aux conséquences d'une éventuelle défaite. Pour cela attendons la fin du match.

Jacques ZIMAKO :

« Des anciens motivés »

1 Je ne crois pas que nous ayons peur. Nous voulons gagner par n'importe quel moyen ; or nous n'y parviendrons pas si nous sommes craintifs. Par contre, nous sommes contractés, mais c'est l'importance du match qui veut ça. La presse a dramatisé ce match, mais nous sommes tous d'accord pour jouer à fond notre jeu sans arrière-pensée

2 Michel Hidalgo a fait beaucoup d'essais depuis quatre ans. S'il a finalement repris le même groupe, c'est que ces essais ne se sont pas révélés satisfaisants. Ce n'est pas à mon avis un signe de faiblesse de notre football. Pour un joueur rester quatre ans au plus haut niveau n'a rien d'extraordinaire. Et ce rappel des anciens nous donne, je crois, une motivation supplémentaire,

3 Dire qu'une élimination serait grave serait un peu excessif. Elle représenterait, bien sûr, un net coup d'arrêt pour le football français. Ce serait embêtant, car il est toujours intéressant de participer à une Coupe du monde, et aussi parce qu'aucune critique ne nous sera épargnée.

RÉTRO

Histoire de quatre matches guillotine

Des « matches-couperet » comme celui que l'équipe de France devra livrer demain contre les Pays-Bas, ce n'est pas la première fois qu'elle en joue, tout le monde le sait, depuis soixante-dix-sept ans que son histoire a commencé. On n'a pas oublié 1977 et la visite des Bulgares. Mais celle-là non plus ne constituait pas un début.

France-Hollande sera en fait le cinquième quitte ou double de ce genre. Avant il y a eu France-Yougoslavie 1949, France-Bulgarie 1961, France-Yougoslavie 1965 et France-Bulgarie 1977. Les deux premiers étaient des « matches d'appui » sur terrain neutre et se terminèrent mal ; les deux autres étaient les matches décisifs de notre groupe éliminatoire, joués au Parc, et ils débouchèrent sur deux victoires. Une « ligne » qu'il convient donc de ne pas oublier, et c'est pourquoi nous vous proposons ce petit intermède historique.

1949 : LE PENALTY DE MARCHE

En cet automne 1949, c'est la Yougoslavie qui se dresse sur la route des Français avec pour enjeu un voyage au Brésil pour le Mundial 1950. Les deux pays sont les seuls participants du groupe et font deux fois match nul, 1-1, à Belgrade comme à Colombes. Les deux fois, c'est l'ailier messin Baillot qui a marqué le but français.

Il faut donc jouer un match d'appui, le 11 décembre à Florence. Dans l'équipe de France — où manque le « buteur » Baillot — débute un gaucher de dix-huit ans et demi, Francis Meano, qui a gagné le Tournoi européen avec les juniors l'été précédent. Les Yougoslaves marquent les premiers par Mihailovic (13e) mais on n'a pas le temps de trembler car le match est à peine rengagé que le Lillois Walter, un autre débutant, place un tir canon sous la barre. Le match, crispé, ne tient qu'à un fil et celui-ci semble être tiré par les Tricolores lorsque l'élégant demi gauche niçois Jean Luciano marque de volée à sept minutes de la fin.

La France croit tenir son billet pour le Brésil, mais les Yougoslaves se lancent à l'attaque et l'allier Tchaikowski II s'engage dans la surface de réparation. Roger Marche le stoppe d'un tacle vigoureux que l'arbitre italien, M. Galeati, estime passible d'un penalty. Pendant que le futur recordman de la sélection s'arrache les quelques cheveux qui lui restent encore à cette époque, Mihailovic égalise. Et à la fin des prolongations, alors que la pénombre envahit le stade, un nouveau départ de Tchaikowski II s'achève par un centre-tir tourmenté qui échappe au gardien toulousain Ibrir et roule au fond des filets français (114e).

Plus tard, à la faveur de quelques forfaits, la France sera repêchée. Mais elle finira par renoncer quelques jours avant le départ, soi-disant parce que le calendrier proposé par les Brésiliens ne lui plaît pas ; en vérité, les Tricolores, qui venaient de se faire rosser par les Belges (4-1), n'avaient guère de chance de bien figurer à Rio.

1961 : LA FIN D'UNE EPOQUE

Douze ans après, il faut retourner en Italie, à Milan cette fois, pour un autre match d'appui. Opposée dans son groupe à la Finlande et à la Bulgarie, la France a surtout été victime d'un arbitre tchèque, nommé Fencl, qui l'a honteusement volée à Sofia, en accordant aux Bulgares un but parfaitement irrégulier à l'ultime minute d'un match où les Tricolores, handicapés par plusieurs absences, se sont courageusement défendus (0-1).

Malgré 15 000 supporters qui ont traversé les Alpes pour les encourager, les joueurs français sont paralysés par l'importance de l'enjeu à San Siro ce 16 décembre 1961. Maryan Wisnieski, seul rescapé avec Lerond de l'épopée suédoise, vieille de trois ans seulement, rate un but immanquable. Et, alors que la deuxième période vient de débuter, l'irréparable survient. Le Bulgare Yakimov tire de vingt mètres, un tir sans grand danger pour Pierre Bernard, mais Lerond s'est interposé et dévie la balle à contre-pied de son gardien (47e).

Ce fut le dernier match de Batteux comme entraîneur de l'équipe de France. Albert avait tenté de dédramatiser le match, d'alléger l'effrayante responsabilité qui pesait sur les joueurs. Il n'avait pas réussi, mais pouvait-on réussir ?

1965 : MERCI GONDET !

Quatre ans plus tard, si l'équipe de France peut jouer un match décisif contre la Yougoslavie sur son terrain du Parc, elle le doit aux Norvégiens (qui le lui feront payer quatre ans après à Strasbourg, mais c'est là une autre histoire) : ceux-ci ont en effet battu, à Oslo, la Yougoslavie par 3-0 à la stupéfaction de toute l'Europe, ce qui permet aux Tricolores d'effacer leur défaite du match aller à Belgrade (0-1).

Yvon Douis, le capitaine de l'équipe de France, rentré en grâce lors du match précédent, doit déclarer forfait au dernier moment. C'est un jeune attaquant du FC Nantes, qui vient d'éclater quelques semaines plus tôt en Championnat, qui le remplace : Philippe Gondet va effectuer ce 9 octobre 1965 ses débuts internationaux.

Pendant 77 minutes, dans un Parc tendu à exploser, les Yougoslaves contiennent une équipe de France survoltée. Le match est dur, âpre, sans beauté mais terriblement prenant. Le duel singulier entre le coléreux stratège Sekularac et le solide Artelesa fait des étincelles.

A la 77e minute donc, Philippe Gondet récupère un ballon sur la droite. Il n'hésite pas, il repique au centre en évitant un, puis deux adversaires et frappe comme un sourd du gauche à l'entrée de la surface. But ! La poudrière éclate tandis que le Nantais disparaît sous les embrassades de ses coéquipiers.

1977 : PLATINI SUPER-STAR

C'est plutôt l'Eire que la Bulgarie qui aurait dû disputer en 1977 aux Tricolores le billet pour le Mundial argentin. Mais les arbitres en ont décidé autrement en privilégiant les Balkaniques à Sofia, d'abord contre les Français, puis contre les Irlandais. Ce sont donc bien Bonev et ses coéquipiers qui se présentent le 16 novembre 1977 au Parc pour nous contester le droit de traverser l'Atlantique.

Pour ce match, Michel Hidalgo a rappelé Jean-Marc Guillou, absent de la sélection depuis un an et demi. Il a eu raison. Le calme, l'intelligence et le sang-froid du Niçois influencent le jeu de l'équipe de France, qui ne s'énerve pas et prend son temps pour percer le mur dressé par les Bulgares devant leur but. Peu avant le repos Rocheteau ouvre le score après un corner et une première reprise de Trésor (38e). Vingt-cinq minutes de patience entrecoupées de l'inévitable mi-temps, et Michel Platini libère un public tendu et tous ses camarades : après un échange avec Six sur l'aile gauche, il s'avance résolument vers Goranov et place un magnifique tir de l'extérieur du pied droit dans la lucarne (63e).

Pour un seul été ? On saura cela demain soir...

J.-J. V.

LE PALMARÈS

10- 5-1908 (Rotterdam)
Pays-Bas b. *France : 4-1
13-11-1921 (Pershing)
*Pays-Bas b. France : 5-0
2- 4-1923 (Amsterdam)
*Pays-Bas b. France : 8-1
29-11-1931 (Colombes)
Pays-Bas b. *France : 4-3
10- 5-1934 (Amsterdam)
France b. *Pays-Bas : 5-4
12- 1-1936 (Parc)
Pays-Bas b. *France : 6-1
31-10-1937 (Amsterdam)
France b. *Pays-Bas : 3-2
26- 5-1947 (Colombes)
*France b. Pays-Bas : 4-0
23- 4-1949 (Rotterdam)
*Pays-Bas b. France : 4-1
10-12-1950 (Colombes)
*France b. Pays-Bas : 5-2
17- 4-1963 (Rotterdam)
*Pays-Bas b. France : 1-0
26- 3-1980 (Parc)
*France et Pays-Bas : 0-0
25- 3-1981 (Rotterdam)
*Pays-Bas b. France : 1-0

BILAN

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Domicile	6	2	1	3	13	17
Extérieur	7	2	0	5	11	24
Total	13	4	1	8	24	41

LES ARCHIVES

Le 11 décembre 1949 à Florence

YOUGOSLAVIE b. FRANCE : 3-2 apr. prol. (1-1, 2-2)
25 000 spectateurs. Arbitrage de M. Galeati (Italie). Buts : Mihailovic (13e, 84e sur pen.), Tchaikowski II (114e) pour la Yougoslavie ; Walter (14e), Luciano (83e) pour la France.
FRANCE : **Ibrir — Frey, Hon, Marche — Cuissard, Luciano — Walter, Baratte, Quenolle, Meano, Lechantre.**
YOUGOSLAVIE : **Markucic — Horvath, Jovanovic, Colic — Tchaikowski I, Djajic — Mihailovic, Mitic, Ferm, Bobek, Tchaikowski II.**

Le 16 décembre 1961 à Milan

BULGARIE b. FRANCE : 1-0 (0-0)
34 000 spectateurs. Arbitrage de M. Lo Bello (Italie). But : Yakimov (47e).
FRANCE : **Bernard — Wendling, Lerond, Rodzik — Maryan, Ferrier — Wisnieski, Muller, Skiba, Heutte, Van Sam.**
BULGARIE : **Naidenov — Rakarov, Dimitrov, Metodiev — Dimov, Kovatchev — Diev, Velichkov, Iliev, Kolev, Yakimov.**

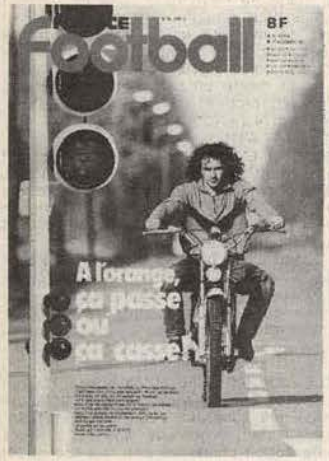
Le 9 octobre 1965 au Parc

FRANCE b. YOUGOSLAVIE : 1-0 (0-0)
36 546 spectateurs. Arbitrage de M. Hansen (Danemark). But : Gondet (77e).
FRANCE : **Aubour — Cardiet, Bosquier, Budzinski, Chorda — Bonnel, Artelesa — Herset, Combin, Gondet, Hausser.**
YOUGOSLAVIE : **Soskic — Kuci, Vasovic, Zemko, Jusufi — Belin, Melic — Musovic, Galic, Sekularac, Dzajic,.**

Le 16 novembre 1977 au Parc

FRANCE b. BULGARIE : 3-1 (1-0)
44 860 spectateurs. Arbitrage de M. Corver (Pays-Bas). Buts : Rocheteau (38e), Platini (63e), Dalger (89e) pour la France ; Tzvetkov (85e) pour la Bulgarie.
FRANCE : **Rey — Janvion, Rio, Trésor, Bossis — Guillou, Platini, Bathenay — Rocheteau (Dalger, 70e), Lacombe, Six.**
BULGARIE : **Goranov — Vassiliev, Anghelov, Ivkov (Tzvetkov, 46e), G. Bonev — C. Bonev, Arabov, Kostov — Alexandrov (Voinov, 54e), Stankov, Kolev.**

FRANCE HOLLANDE



Mercredi 18 novembre à 20 h 30 (Antenne 2)

Maintenant l'équipe de France et son patron sont entrés en loge. Ils le demeureront jusqu'à l'heure du match. Le match le plus important des Bleus depuis quatre ans, et par conséquent pour Michel Hidalgo.

Souvent éreinté par la critique ces trois derniers mois, quand il n'était pas la cible d'un international en proie à la fébrilité, le sélectionneur, jusqu'au bout, aura gardé de l'allure et, pour tout dire, de la dignité.

Hidalgo : « Je l'avais prévu »

(Gérard ERNAULT)

« Qu'est-ce qui a guidé votre action dans la préparation du match de mercredi soir.

— Pour un match décisif comme celui-là il me fallait une unité d'action et de pensée. C'est cette dernière qui provoque la cohésion, le dépassement de soi-même. La majorité des joueurs que j'ai réunis en dehors de leur classe reconnue, et à quelques exceptions près, ont depuis longtemps des relations étroites. Il était plus facile pour eux de recréer un climat qu'ils ont connu, d'affronter une circonstance qui leur en rappellera une autre.

— Comme cela le match serait plus facile à supporter.

— Oui, c'est pour lutter contre cette pesanteur que je me suis déterminé de la sorte. Cela dit, je pense qu'il est une autre façon de dédramatiser France-Pays-Bas : c'est de se dire que si l'Eire était allée prendre un point à Rotterdam, comme cela lui était possible, il y a deux mois, nous jouerions pour du beurre. Nous n'aurions plus d'espoir, alors que ce n'est pas le cas.

— Vous y croyez ?

— Cette question ! On ne s'en va pas rencontrer le finaliste des Coupes du monde 1978 et 1974 sans crainte, mais on ne va pas non plus s'en faire une montagne par avance. La France possède les moyens de s'imposer et sans que cela soit un miracle. Nous jouons sur notre terrain, on nous demande la victoire. Pour ne rien vous cacher c'est exactement la situation à laquelle j'avais songé quand nous avions terminé l'élaboration du calendrier du groupe II. Je souhaitais autre chose, mais le réalisme me ramenait à un France-Pays-Bas décisif le 18 novembre 1981.

— N'avez-vous pas pris un risque en ne choisissant pas de milieu défensif spécifique ?

— Je pars du principe que c'est la supériorité qui crée l'avantage tactique, toutes proportions gardées bien entendu. D'autre part, il ne faut pas oublier le contexte du match. Pas la peine de se faire d'illusions. Les Pays-Bas vont venir ici en 4-4-2 et pour casser le jeu. J'ai donc besoin, non seulement de tout ce qui vient d'être dit (expérience, cohésion), mais aussi de joueurs créatifs et efficaces. Tenez, je remarque une chose en passant : contre Auxerre, dimanche matin, les joueurs du milieu (Platini et Giresse) ont marqué deux buts, et c'est sur un centre de Platini que Lopez a inscrit le troisième.

— Vous ne craignez pas des doublons ou, pour le moins, une absence de complémentarité au milieu du terrain, mais aussi en défense centrale et, éventuellement en attaque ?

— Les joueurs de 1981 ne possèdent plus d'emploi fixe comme leurs aînés. Leurs rôles sont élargis surtout s'ils ont un bagage important comme c'est précisément le cas. Je persiste à penser que, compte tenu de son tacle, de sa vitesse d'intervention, de son jeu de tête Christian Lopez a tout pour faire un bon stoppeur. Il s'agit qu'il s'en persuade. Quant à l'attaque elle sera animée de permutations pour tenter d'entraîner les défenseurs néerlandais. A ce sujet, regardez comment procède Rijvers avec Metgod. Celui-ci est un remarquable libero, mais il le fait jouer aussi stoppeur.

— Avez-vous un plan précis pour contrer les Néerlandais ?

— La façon de jouer des Pays-Bas m'intéresse moins que la nôtre. Nous savons en gros, je vous l'ai dit, qu'ils vont se montrer prudents. A partir de là il nous incombe de prendre le match en main, d'oser et peut-être de risquer. Les risques nous en prendrons mais, si j'ose dire, c'est la moindre des choses.

— Les difficultés sont-elles vraiment aplanies au sein de l'équipe de France à la suite d'une succession de déclarations ?

— Vous faites allusion à Michel Platini. Mais Michel Platini est très tacticien, et l'on ne va pas le lui reprocher, de parler, de se découvrir alors que tant d'autres préfèrent demeurer dans un silence confortable. Cela dit, nous donnons le mauvais exemple quand nous tirons dans des sens différents. J'ai toujours essayé de moraliser mon action. J'ai voulu être constructif, et même si c'est bête de le dire, optimiste, tant pis. Je suis aussi plus attiré par les comportements chevaleresques ou nobles que l'inverse. Je continuerai donc dans le sens de la dignité en cherchant à faire coïncider devoir et plaisir. Ce n'est qu'un match de football qui nous attend, quelle que soit son importance. »

Un Trésor de devoir

(François de MONTVALON)

JOUY-EN-JOSAS. — Première interrogation... Si Marius Trésor n'avait pas dû affronter le mal sournois, le doute et la douleur physique, serait-il aujourd'hui le meilleur footballeur pro à son poste, dans le monde ? A son poste de libero bien sûr, monsieur Lopez. Deuxième interrogation... Si l'équipe de France avait battu la Belgique à Bruxelles, l'Eire à Dublin, Michel Hidalgo aurait-il fait appel à Marius Trésor ? Troisième interrogation... Michel Hidalgo a-t-il fait appel à Marius Trésor parce qu'il est le meilleur à son poste ?

Ces trois interrogations, pouvant se transformer habilement en propositions, nous trottent dans la tête. Elles peuvent se suffire à elles-mêmes. Par la force des choses. Car pour ce qui est de la grande pêche aux réponses, il faudra repasser.

Le climat du club France dirigé par Michel Hidalgo, adepte de la concentration collective, ne se prête plus aux aveux francs dans l'immédiat. Il suffisait de rôder dimanche matin dans les couloirs du Parc, là où nos Tricolores venaient de se dégourdir les jambes en compagnie des Auxerrois. Douche chaude, petite ambiance et car en attente...

Marius Trésor, tout en muscles, n'échappe pas à la règle. Le Bordelais pourtant n'a pas suivi la voie classique pour parvenir à ce France-Pays-Bas dont on parle. Sa dernière sélection, la quarante-septième de la série, remonte au mois de mai dernier contre le Brésil, juste après la sortie glorieuse contre la Belgique au Parc (3-2). Ce jour-là Michel Hidalgo avait laissé entendre que son libero ne l'avait pas enchanté. De là, il a regardé de loin les voyages de ses copains en Belgique (0-2) et en Irlande (2-3). De très loin, même, confesse-t-il : « Nous avons eu beaucoup de travail avec Bordeaux tant en Championnat qu'en Coupe d'Europe. »

Marius pourtant a repris ses souliers d'international sans broncher, sans se perdre. Ce n'est plus de son âge. Il s'apprête à disputer son quarante-huitième match en sélection, sans émotion apparente. Même s'il s'agit de ce match...

« Je pense sincèrement, a-t-il avoué avec plaisir, que nos chances de succès résident dans les facultés que nous aurons de nous décontracter à l'approche du rendez-vous. Je crois que nous avons la chance de notre côté : parce que nous évoluons au Parc, devant notre public ; parce que l'équipe des Pays-Bas, malgré son large succès sur la Belgique, n'est plus vraiment ce qu'elle était il y a quatre ans. »

« Surtout, ne pas se laisser impressionner » est le leitmotiv des Tricolores depuis samedi dernier, Trésor ayant donc accordé ses violons à ceux du groupe. Sans effort apparent.

Il n'en reste pas moins, nous en revenons ici à nos premières interrogations, que Trésor reste un cas. A bientôt trente-deux ans, le Bordelais, par la force des événements, de nombreuses blessures, a connu quelques hauts et beaucoup de bas. Il devait être un titulaire indiscutable, un capitaine de route en compagnie de Michel Platini, il est devenu un pion, une fois essentiel, une fois décevant.

Devant ce libero appelé puis retiré, le concurrent direct, Christian Lopez, a laissé paraître une certaine inquiétude, à défaut (paraît-il) d'amertume. Sachons donc que Marius Trésor voit ces affaires de façon saine et claire :

« D'abord, je me suis efforcé de ne pas trop entendre ce qui se disait ici et là ces dernières semaines à propos de la sélection. Ensuite, je suis d'accord avec Christian Lopez lorsqu'il aborde le problème de la complémentarité. Nous sommes adultes et capables d'exposer nos problèmes au sélectionneur.

Mais j'assure que dans ce cas-là, tout se passera très bien. Il s'agit simplement de faire preuve d'intelligence pour le bien de la collectivité. »

La conclusion de Marius Trésor, discret comme jamais, se trouve là. La sagesse et l'intelligence pour le bien du groupe... la victoire qui pourrait découler de ce principe deviendrait alors, sans doute, un beau succès personnel... qu'il n'attendait plus.

Didier Six d'un sommet à l'autre

(Patrick BLAIN)

STUTTGART. — On disait Stuttgart paré pour jouer le titre cette année. Après trois victoires d'affilée, en tout début de parcours, il a fallu réviser son jugement : pour ses huit derniers matches, le VFB a dû se contenter de six autres points, dont trois à l'extérieur. Samedi, en une sorte de dernier combat contre la médiocrité, Stuttgart recevait le Bayern. Et le Bayern a gagné 3-0. Une bien mauvaise façon, pour Didier Six, de préparer France-Hollande. Psychologiquement, au moins.

« Vous ne regrettez pas d'être venu à Stuttgart ?

— Non, pas du tout. Jouer en Bundesliga, c'était mon rêve ; je suis pleinement heureux d'y jouer.

— Quelles comparaisons établissez-vous entre le mode de préparation pratiqué en France avant une rencontre et celui observé en Allemagne au niveau du club ?

— En Allemagne, il existe un maître mot : celui de professionnalisme. Tout, dans l'environnement, dans l'appréhension, dans les installations, dans la préparation est prévu, mesuré, planifié. Je savais que c'était comme cela, mais je n'imaginais pas à quel point c'était vrai.

— Déjà, en Belgique, vous aviez tenu un langage à peu près similaire. Est-ce encore mieux en RFA ?

— Oui, oui, sans aucun doute. J'avais déjà ressenti une nette différence au niveau de la préparation physique, à Bruges ; mais en Allemagne, c'est encore la pointure au-dessus. Et puis, comme je l'ai dit, il y a toute l'organisation autour des joueurs, dont on sent qu'elle a été pensée jusque dans les moindres détails afin que les esprits ne soient axés que vers un objectif : le match, la victoire qui doit en découler.

— Pensez-vous avoir progressé depuis votre arrivée ici ? Et dans quels domaines ?

— Celui de la condition physique, en premier lieu. Ici on me demande de partir de loin et d'être également présent dans la phase terminale d'une action. Je me souviens parfaitement que, en France, c'était une chose dont j'étais incapable. Surtout en fin de match où la répétition des efforts pèse lourd. Dans mon jeu j'ai senti des améliorations dans le domaine de la vision et je suis bien plus fort de la tête. Avant je sautais haut ; maintenant je saute quand il le faut.

— Stuttgart - Bayern, durant une demi-heure, n'a pas paru très animé. C'était un match sans grand rythme, pas un match auquel la Bundesliga nous a habitués...

— Détrompez-vous. Même quand, en apparence, cela ne va pas très vite, les matches sont durs, parce qu'ils sont faits de mouvements de flux et de reflux permanents. Il n'y a pas de temps mort.

— Au niveau des équipes nationales respectives, quelle différence avez-vous relevé ?

— En Allemagne, la sélection est constituée à partir d'un groupe bien défini. Il est vrai que l'équipe obtient de bons résultats et que cela aide au plan de la confiance en soi comme à celui du sélectionneur qui se trouve conforté dans ses choix. Cette continuité constitue un élément essentiel. Regardez Michel Hidalgo. Pour jouer la Hollande, il est revenu au groupe qui formait la base de France-Bulgarie 1977 et de la Coupe du monde. C'est heureux. Une sélection, par définition, n'a pas les coutumes et les automatismes que la vie en club peut instaurer. Un groupe défini au départ et sur lequel on s'appuie, auquel on apporte un minimum de retouches, c'est une base sur laquelle il est important de travailler. En Allemagne, les internationaux font partie d'un clan. Et tout le monde le sait. C'est élitiste, mais ce devrait être comme cela chez nous.

— Confiant pour France - Pays-Bas ?

— Oui, bien plus que ce que j'ai pu lire ici et là, même si je ne lis pas beaucoup. C'est un match qui vaut deux points, comme tous les matches ; je ne vois pas pourquoi nous partirions battus. »

NEESKENS, le plus grand « chasseur » de tous les temps

par Jan MULDER

Jan Mulder, ancien avant-centre d'Anderlecht, d'Ajax et de l'équipe des Pays-Bas, aurait pu jouer mercredi contre la France. Il en a encore l'âge et le talent. Mais une blessure au genou, et des divergences dans le diagnostic médical, ont hâté sa reconversion dans le journalisme parlé et écrit. Jan Mulder ne manque pas de talent, là non plus, et le portrait qu'il fait de son ancien coéquipier Neeskens aide à comprendre qui est le terrible Johan, idole des foules néerlandaise et barcelonaise.

AMSTERDAM. — Chez moi, j'ai un piano. L'accordeur de pianos vient deux fois par an. Mon accordeur de pianos n'est pas un grand connaisseur du football. Il s'agit d'un homme moyen comme on en voit tous les jours dans les rues néerlandaises.

Chez moi, il ne met pas l'accent sur le piano. Il se distingue d'une autre façon. C'est plus beau, plus chantant, ce qu'il m'offre. Il entre et se met devant l'instrument. Puis, il se tourne vers moi en me disant : « Belle pièce que vous avez là, M. Mulder, belle pièce. Et si jamais, vous avez envie de vendre votre Ibach, pensez à moi ! »

« Oui, M. Gabriel », je lui réponds.

Puis, on se tait pendant cinq minutes. J'aime. Je suis sûr d'être récompensé de ma patience.

Après un long silence, il éclate soudain : « M. Mulder, que devient Johan Mees-kens et où est-il pour l'instant ? »

J'avoue qu'il est difficile de décrire la scène qui s'est déroulée chez moi. La façon dont l'accordeur de pianos chante le nom de « Johan Mees-kens », la chaleur qu'il met à l'appeler ainsi, la sentimentalité de ce moment, sont inoubliables.

Après cette entrée en matière, la voie est libre pour une discussion d'une demi-heure sur la vie et les œuvres de Johan Neeskens. Moi, je parle de Neeskens tandis que M. Gabriel parle de Mees-kens. Il ne connaît rien au football, mais pour la quatrième année, je remarque qu'il est décidément un supporter de « Nees ». Alors, il rougit et s'excuse en parlant de Cruyff et de Krol. Mais, cela ne le sauve pas. Pour lui, il n'y a qu'un joueur de football, il s'agit de Johan Neeskens.

C'est un accordeur de pianos, mais il indique parfaitement la place qu'occupe Johan Neeskens dans la société hollandaise. Voici l'enfant chéri : alors, il existe encore !

Cet enfant chéri est aussi un petit malin. Quand Neeskens s'écroule sur le terrain, il sait exactement à quel moment il doit se lever pour en profiter au maximum. Il est capable de manipuler une foule en se manifestant parfois théâtralement. Il joue le soldat au front qui n'hésite pas à donner sa vie pour la patrie.

Quand un tel homme a du sang sur le maillot orange, le stade de Feyenoord est rempli de soixante mille infirmiers prêts à lui venir en aide.

JOUER AVEC LUI ME PARALYSAIT

C'était un événement de jouer avec lui. J'en ai eu l'occasion dans les années 70. On pratiquait à cette époque à Ajax un système qui s'appelait le pressing. Pour qu'un pressing soit efficace à cent pour cent, il faut pour cela récupérer la balle le plus vite possible, surtout si on ne l'a pas. On gagne la balle « en chassant ». Le meilleur « chasseur » de tous les temps était Johan Neeskens.

Chasser la balle est très fatigant pour une équipe, ce qui n'était pas grave dans ce cas-ci parce que Neeskens avait la capacité de chasser seul. Il va d'un adversaire à l'autre avec une volonté d'avoir la balle que je n'avais jamais sentie auparavant. Il prend des virages éclair, freine en soulevant les mottes de gazon et, à un moment donné, ajoute encore le « sliding-tackling » (tacle glissé) au sprint. Son exemple aurait dû nous encourager à « chasser » avec lui. Mais cet exemple était trop fort et le spectacle nous paralysait. Neeskens ne connaissait pas une atmosphère de paix dans ces moments-là. Une fois, il est allé trop loin. C'était dans un match qui comptait aussi pour la qualification en Coupe du monde contre la Belgique ; Paul Van Himst en a été victime à Anvers.

A part ce match regrettable, Neeskens n'a jamais joué dans le but de liquider un adversaire. C'est son enthousiasme et non sa méchanceté qui est énorme.

Si l'on peut parler de quelqu'un qui vit pour le football, c'est bien lui. Avant de venir à Ajax, il avait préparé son avenir à Amsterdam. Un journaliste le trouva un jour derrière la fenêtre de sa maison avec des cartes de jeu et un bouquin s'intitulant « Le règlement du poker » sur ses genoux (Keizer, Cruyff, Blankenburg, Swart étaient des grands joueurs : j'ai vu Blankenburg devenir malade quelques heures avant un match de Coupe d'Europe très important tellement il avait perdu d'argent. La vie était dure en 1960 à Ajax).

Neeskens est un joueur de football qui a besoin d'une bonne ambiance. Il aime aller au vert, s'enfermer dans sa chambre et écouter les Rolling-Stones et Jimmy Hendrix pendant des heures avec, déjà en 1970, Arnold Muhren avec qui il partageait sa chambre.

LE SEUL AMERICAIN SANS TELEPHONE

A Barcelone, c'était Migueli son compagnon comme le raconte Eric Batty dans un livre de la série « International football books ».

Moi, j'admire Cruyff, mais je ne dirai pas qu'il est un ami. Il était plus proche du management, si vous me comprenez...

Johan Neeskens était réellement un copain.

A New York, il est devenu riche, sans changer son style de vie : Neeskens est le seul Américain qui n'a pas de téléphone. Ce romantique du football a passé une année délicate au Cosmos. Il n'a pas joué durant presque toute la saison à cause des malentendus avec les dirigeants et son entraîneur. Maintenant, il rejoue.

Est-ce toujours le même Johan Neeskens qui « chasse » les ballons comme personne d'autre ?

Pendant le match Hollande-Belgique, la presse, les soixante mille spectateurs et les millions de téléspectateurs n'en crurent pas leurs yeux. Il est resté le même !

En effet, l'influence psychique de Neeskens sur l'équipe parut très grande et sa propre prestation fut impressionnante après une si longue absence. Mais il avait donné des signes de fatigue. Je peux le dire, car j'avais ce jour-là amené ma loupe au stade de Feyenoord. Dès le moment où les deux équipes entrèrent sur le terrain, je mis ma loupe en direction de Neeskens. Rien ne m'échappa. Première impression : il a pris légèrement du poids. Il paraît même un peu plus petit comme s'il avait rapetissé de cinq centimètres. Cela arrive parfois aux joueurs dans leur trentaine. Wim Jansen en Hollande, Georges Best et même Beckenbauer doivent faire attention. Ça devient de plus en plus petit. Comique ! Je regarde Neeskens jouer contre les Belges et je constate un léger déséquilibre dans ses mouvements au moment d'une passe.

Quand il a la balle au pied, il ne se sent pas à l'aise, il veut s'en débarrasser au plus vite. C'est le symptôme typique d'un joueur qui manque de rythme. Neeskens alors met l'accent encore une fois sur la « chasse ». Ah ! Ah ! Le public hollandais aime, et sans faiblir, Johan tient jusqu'au bout. Une merveille après une si longue absence. Il va, il vole dans le rectangle belge. De quelques centimètres, il manque un but, signature Neeskens. Mais cette action classique pour lui est plutôt une démonstration de ce qu'il était capable de faire dans le temps. Il veut prouver qu'il reste toujours le même Neeskens. Avec le rythme d'une compétition européenne dans les jambes, il aurait sûrement plongé de façon plus hargneuse vers cette balle.

L'IDOLE DES FOULES

Aujourd'hui, seule l'admiration de son public le satisfait. Il rentre au vestiaire pendant que les gens scandent son nom : « Neeskens... Neeskens... »

Un Français, debout à côté de moi me demande ce qu'ils crient.

« Neeskens-Neeskens », je lui réponds. « Ah ! oui ! » Il comprend. Metgod a été le meilleur homme sur le terrain, mais les Néerlandais ne scanderont jamais « Metgod ». On en ignore les raisons. La popularité des joueurs de football est un phénomène mystérieux. Neeskens, décidément, connaît la formule. Si Johnny Rep marque trois goals, si Rudy Krol joue comme un roi et se présente plus beau que Valentino au Parc des Princes, si Tahamata dribble comme il n'a jamais dribblé, si Muhren sort son pied gauche et si Thijssen fait sa pirouette, ce sera en vain.

Si la Hollande bat la France mercredi, ce sera quand même Johan Neeskens qui l'aura fait dans le jeu des Néerlandais.

Rijvers : « A Paris pour gagner »

(Patrick URBINI)

ZEIST. — Si les Pays-Bas se sortent sans dommage de leur expédition parisienne, quitte même à se satisfaire d'un match nul qui prolongerait un peu plus le suspense, ils le devront bien entendu à leur talent, mais aussi à leur tête pensante, Kees Rijvers. Depuis qu'il a pris en main les destinées de la « maison orange », l'ancien entraîneur du PSV Eindhoven a en effet renversé de belle façon une situation qui, au sortir de l'hiver, paraissait bien compromise. Le « petit prof » a d'abord commencé par aligner deux succès contre la France et contre Chypre, puis a permis aux siens d'engranger trois nouveaux points contre l'Eire et la Belgique. Voilà pour le bilan chiffré. Mais Rijvers a également su redonner au double finaliste de la Coupe du monde, une âme et une unité que son prédécesseur Jan Zwartkruis avaient brisées.

Ajoutez à cela quelques idées de génie, comme celle par exemple de rappeler Johan Neeskens, revenu à son meilleur niveau, on vous l'assure, quelques mises à l'écart comme celles de Spelbos, Arntz, Kist — on sait que Rijvers ne porte pas spécialement AZ'67 dans son cœur — ou Vermeulen, plus quelques trouvailles comme le vieux Cees Van Kooten ou Arnold Mühren, étrangement absent des sélections précédentes, et vous aurez une meilleure idée sur le petit miracle qu'il a déjà réalisé.

Seulement voilà, tout ce joli travail serait bien vain, si demain soir, au Parc des Princes, la belle série touchait à son terme.

Aussi Rijvers a bien pris soin, dans un premier temps, d'aller faire un petit tour à travers l'hexagone pour voir Bordeaux-Saint-Etienne, Lens-Bordeaux et Lille-Paris-S.-G., mardi dernier. Seuls ont échappé à son œil : Bossis, Genghini, Zimako, Bellone et Six. Mais comme Rijvers l'avoue : **« Bossis et Six je les connais suffisamment. Quant aux trois autres je les ai vus à la télévision. »**

Deuxième précaution, Rijvers n'a que très peu modifié l'équipe qui domina nettement la Belgique, afin de ne pas détruire l'équilibre et l'homogénéité de sa troupe. Poortvliet effectue son grand retour, mais les deux seules véritables victimes sont Hovenkamp et Geels. **« J'ai tenu à écarter Hovenkamp,** explique Rijvers, **parce qu'il n'a pas les nerfs assez solides pour une rencontre de ce type. D'ailleurs, mercredi encore en Championnat, contre Twente, il a écopé d'un avertissement pour avoir contesté une décision de l'arbitre. Moi j'estime qu'on ne peut pas bien joué quand on s'énerve. Et puis, Hovenkamp, lors du match aller à Rotterdam contre la France, avait complètement raté sa partie face à Rocheteau. J'ai donc préféré opter pour une autre solution. D'ailleurs, avec le nombre de joueurs polyvalents et de valeur dont je dispose, cela n'a pas posé de problèmes. Quant à Geels, il fallait bien que j'élimine des joueurs de ma liste des vingt-deux. Avec La Ling et Tahamata, je possède d'autres possibilités en attaque. »**

Rijvers avait donc réuni tout son petit monde vendredi à Zeist pour une première prise de contact, à l'exception de Krol et Tahamata, retenus par leurs clubs. Au menu, un programme sans grande originalité : légère séance d'entraînement d'une heure, puis déjeuner et conférence de presse, visionnage de deux matches de l'équipe de France au magnétoscope, puis seconde séance d'entraînement un peu plus poussée au bout de laquelle l'attendait pourtant une désagréable surprise. En effet, à la dernière minute du 7-7 organisé pour conclure la journée, Frans Thijssen, en se jetant sur un ballon, fut victime d'une élongation au mollet droit. Un coup d'œil du masseur, un autre du docteur de l'équipe, et Thijssen devait renoncer, la mort dans l'âme. **« Un sérieux coup dur »,** devait reconnaître Rijvers, qui changeait immédiatement ses batteries en remplaçant Thijssen par Peters, le milieu d'AZ'67, et en allant puiser dans les joueurs d'abord écartés le défenseur de Feyenoord, Ben Wijnstekers, afin de compléter sa liste des seize.

Dimanche soir, à quelques heures du départ pour Paris, Rijvers avait donc couché dix noms sur le papier : Van Breukelen ; Van de Korput, Metgod, Krol, Poortvliet ; Muhren, Neeskens, Peters ; X..., Van Kooten, Rep. Les dix noms, à l'exception bien entendu de celui de Peters, que le sélectionneur néerlandais avait livrés dès lundi soir. Pour la onzième place, ce dernier hésitait encore et devait attendre le premier entraînement hier soir au Parc des Princes, ainsi que les dernières nouvelles concernant Krol et Tahamata, pour prendre une décision définitive. Tahamata, **« susceptible de jouer aussi bien ailier droit que numéro 10 »,** selon Rijvers, semblait tenir la corde. Mais le fait que les Pays-Bas disposent en réserve des joueurs comme Stevens, Wijnstekers ou même le tout jeune Rijkaard, tous capables de jouer aussi bien en défense qu'en milieu de terrain, permet éventuellement à Rijvers de changer son dispositif en cours de match, selon la tournure que prendraient les événements.

Alors à quel genre de match s'attendent les Hollandais ? Rijvers donne son avis le premier : **« Je pense que les deux équipes vont chercher à élever le rythme dès le départ. Aussi la première demi-heure de jeu va être capitale pour la suite. Tout peut se jouer sur un coup de dés au cours de ces trentes minutes-là. Mais j'ai le sentiment que plus le temps passera, plus il jouera en notre faveur. En tout cas, nous allons à Paris pour gagner, pas uniquement pour défendre et nous satisfaire du match nul. »** Metgod, dont l'opinion rejoint à peu près celle de son entraîneur, ajoute cependant : **« Disons que les deux équipes partent à 50-50 et que c'est celle qui sera le plus en forme le jour J qui gagnera. Peut-être celle aussi qui aura ce petit soupçon de chance en plus de son côté. Il règne chez nous un très bon esprit : tous les joueurs se donnent à fond et travaillent pour la collectivité. Contrairement à ce que certains peuvent penser, il n'y a pas d'un côté les vedettes, de l'autre les porteurs d'eau. Et puis notre atout principal demeure l'expérience pour disputer des rencontres décisives : des joueurs comme Krol, Neeskens et Rep sont très précieux. »**

WIJNSTEKERS LE ONZIÈME

ZEIST (A. Hos). — **Tard dans la soirée de dimanche, Kees Rijvers a fait son choix. Les Néerlandais s'aligneront en 4-4-2, le onzième joueur étant finalement Wijnstekers qui sera arrière d'aile alors que Peters remplacera Thijssen au milieu du terrain. Les Pays-Bas aligneront donc au départ l'équipe suivante :**

Van Breukelen — Van de Korput, Metgod, Krol, Wijnstekers — Poortvliet, Peters, Neeskens, Muhren — Van Kooten, Rep.

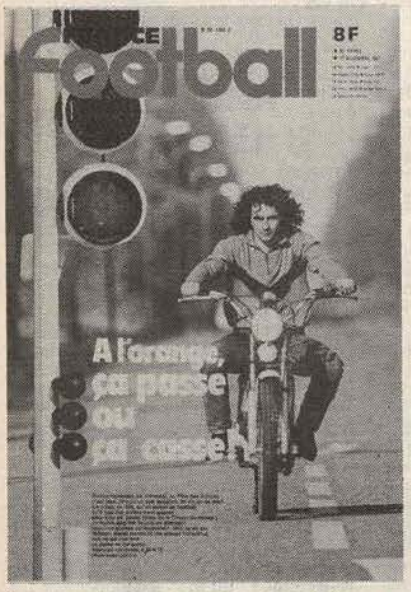
Les Néerlandais jouent gros, très gros même. Car les gens du Royaume, particulièrement gâtés depuis le début des années 70, comprendraient et accepteraient mal un échec de la part des leurs. Les finances du football hollandais sont au plus bas, l'ère des grands clubs semble révolue. Alors vous imaginez tout de suite les conséquences d'un ratage à Paris. Les joueurs de Rijvers en sont profondément conscients. Reste à savoir si leur métier, leur détermination et leur sérénité suffiront à renverser le dernier obstacle qui les sépare du Mundial 82.

PRESSE SPORTS :
LA 1re AGENCE DE PHOTOS DE SPORT.

FF vous en dit plus

Avec Jean-Marie LORANT
et Jean-Jacques VIERNE

NOTRE UNE :



ÇA PASSE OU ÇA CASSE

Dominique Rocheteau, comme tous les motards du monde, le sait bien : passer à l'orange, cela peut être dangereux. Mais; quand l'Espagne est au bout de la route, le jeu en vaut quand même la chandelle. Pour les Tricolores, l'instant d'accélérer est venu.

Sommaire. — P. 2-3-4 : Rep et ses frères en couleurs. P. 5 : éditorial. P. 6 à 11 : spécial France-Pays-Bas. P. 12-13 : FF en dit plus. P. 14-15 : correspondance spéciale. P. 16-17 : les étoiles de FF. P. 18-19 : confidentiel France. P. 20 à 24 : Division II. P. 25 à 29 : le quatrième tour de la Coupe de France. P. 30 : jeunes. P. 31 à 35 : Championnats étrangers. P. 36 : confidentiel monde. P. 37 : nos lecteurs. P. 38-39 : avant Angleterre-Hongrie.

MUNDIAL

Europe : le dénouement

C'est la semaine de vérité en Coupe du monde, du moins en ce qui concerne la zone européenne. Après-demain, on aura une idée à peu près définitive, à deux ou trois détails près, de la façon dont le Vieux Continent sera représenté en Espagne. Il n'est sans doute pas inutile de refaire le point avant la dernière ligne droite.

Groupe 1 : la RFA est qualifiée depuis belle lurette, et même assurée de la première place depuis le match nul, mercredi dernier, des Autrichiens en Bulgarie (0-0). Désormais, les choses sont claires pour les Bulgares : s'ils gagnent à Düsseldorf contre la RFA, dimanche qui vient, par cinq buts d'écart, ils obtiendront un match d'appui contre l'Autriche. Autant dire que les carottes sont cuites, et que l'Autriche peut retenir son hôtel en Espagne : les Allemands n'ont fort heureusement pas assez le sens de l'humour pour se prêter à ce genre de coup fourré.

Groupe 2 : tout le monde sait ce qu'il en est. Le vainqueur de France-Pays-Bas ira avec la Belgique en Espagne (avec l'obligation, pour les Tricolores, de confirmer leur réservation le cas échéant en battant Chypre dans quinze jours à Paris) ; en cas de résultat nul, il y aura un match d'appui entre l'Eire et les Pays-Bas.

Groupe 3 : un match nul suffit à l'URSS contre le Pays de Galles. Mais celui-ci devra gagner à Tbilissi, car s'il n'obtenait qu'un point, il ne serait pas à l'abri d'une victoire tchèque à Prague dans quinze jours contre l'URSS. Autant dire que les Tchèques gardent de bonnes chances. Quant à l'URSS, même avec deux défaites, elle serait qualifiée pour peu qu'elle limite l'écart à un but dans les deux cas.

Groupe 4 : après le match nul Suisse-Roumanie la semaine passée (0-0), l'Angleterre rejoindra la Hongrie sur la liste des élus si elle obtient au moins le match nul contre les Magyars, qu'elle accueille demain soir à Wembley. On n'ose croire que les Britanniques, qui ont vraiment été vernis dans ce groupe, nous réservent une dernière sensation.

Groupe 5 : son peu glorieux match nul à domicile contre la Grèce (1-1) n'en est pas moins synonyme pour l'Italie de qualification mathématique. Mais il lui coûtera très probablement la première place de ce groupe, que les Yougoslaves devraient arracher en battant le Luxembourg et en prenant au moins un point en Grèce (l'Italie, elle aussi, doit recevoir le Luxembourg, mais elle a un goal-average inférieur à son voisin de l'Est).

Groupe 6 : l'Ecosse est qualifiée et assurée de la première place du groupe. L'Irlande du Nord n'a besoin que d'un match nul à domicile contre Israël pour rejoindre la Suède et la devancer au goal-average.

Groupe 7 : ici, tout est terminé, et la Pologne était qualifiée depuis sa victoire en RDA.

On constate que trois des quatre « nations » britanniques seront probablement en Espagne, et que la quatrième, le Pays de Galles, est encore maîtresse de son propre destin, même si sa tâche s'annonce délicate ; quant à la République d'Irlande — peut-être la meilleure des cinq sur le terrain, mais la moins chanceuse — elle peut encore espérer un miracle. Rappelons qu'en 1958 déjà, l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande du Nord et le Pays de Galles s'étaient déjà qualifiés pour la phase finale en même temps.

Autre remarque : l'augmentation du nombre des qualifiés aura surtout profité aux pays de l'Est, qui risquent d'être cinq en Espagne alors qu'ils n'étaient que deux en Argentine, alors que les Occidentaux seront probablement neuf (Espagne comprise) contre huit à Buenos Aires (en comptant la RFA, qui était qualifiée d'office).

Dans la zone asiatique, l'Arabie Saoudite a subi contre la Chine sa seconde défaite en deux matches (les deux pays se rencontrent sur terrain neutre à Kuala-Lumpur et disputeront le « retour » cette semaine) ; elle est pratiquement hors course. Le Koweït reste le mieux placé, mais la lutte demeure indécise pour la seconde place qualificative entre le Chine et la Nouvelle-Zélande.

A Tegucigalpa, dans la zone CONCACAF, les choses commencent à se décanter. Le Honduras, chez lui, paraît intouchable, mais il faudra attendre le dernier tour, jeudi et samedi pour connaître le verdict définitif.

ZONE EUROPE

GROUPE 1

11-11 : *Bulgarie et Autriche 0-0
18-11 : *RFA-Albanie
22-11 : *RFA-Bulgarie

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RFA	12	6	6	0	0	21	3
2. Autriche	11	8	5	1	2	16	6
3. Bulgarie	9	7	4	1	2	11	6
4. Albanie	2	7	1	0	6	4	14
5. Finlande	2	8	1	0	7	4	27

GROUPE 2

18-11 : *France-Pays-Bas

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	11	8	5	1	2	12	9
2. Eire	10	8	4	2	2	17	11
3. Pays-Bas	9	7	4	1	2	11	5
4. France	6	6	3	0	3	14	8
5. Chypre	0	7	0	0	7	4	25

GROUPE 3

18-11 : *URSS-Galles

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. URSS	11	6	5	1	0	16	1
2. Galles	10	7	4	2	1	12	4
3. Tchécoslovaquie	9	7	4	1	2	14	5
4. Islande	6	8	2	2	4	10	21
5. Turquie	0	8	0	0	8	1	22

GROUPE 4

11-11 : *Suisse et Roumanie 0-0
18-11 : *Angleterre-Hongrie

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hongrie	10	7	4	2	1	13	7
2. Roumanie	8	8	2	4	2	5	5
3. Angleterre	7	7	3	1	3	12	8
4. Suisse	7	8	2	3	3	9	12
5. Norvège	6	8	2	2	4	8	15

GROUPE 5

14-11 : *Italie et Grèce 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	10	7	4	2	1	11	5
2. Yougoslavie	9	6	4	1	1	15	6
3. Danemark	8	8	4	0	4	14	11
4. Grèce	7	7	3	1	3	9	11
5. Luxembourg	0	6	0	0	6	1	17

GROUPE 6

18-11 : *Portugal-Ecosse
18-11 : *Irlande du Nord-Israël

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ecosse	11	7	4	3	0	8	2
2. Suède	8	8	3	2	3	7	8
3. Irlande du Nord	7	7	2	3	2	5	3
4. Israël	5	7	1	3	3	6	9
5. Portugal	5	7	2	1	4	6	10

GROUPE 7

11-11 : *RDA b. Malte 5-1
15-11 : *Pologne b. Malte 6-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pologne	8	4	4	0	0	12	2
2. RDA	4	4	2	0	2	9	6
3. Malte	0	4	0	0	4	2	15

ZONE CONCACAF
(tour final)

11-11 : Salvador et Cuba 0-0
11-11 : Mexique et Haïti 1-1
12-11 : Honduras b. Canada 2-1
15-11 : Haïti-Cuba 0-2
15-11 : Mexique-Canada 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Honduras	6	3	3	0	0	8	1
2. Mexique	4	4	1	2	1	6	3
3. Canada	4	4	1	2	1	4	4
4. Salvador	3	3	1	1	1	1	1
5. Cuba	3	4	1	1	2	2	6
6. Haïti	2	4	0	2	2	2	8

Restent à jouer : 16-11 : Honduras-Salvador ; 19-11 : Haïti-Salvador ; 21-11 : Canada-Cuba ; Honduras-Mexique.

ZONE ASIE-OCÉANIE
(tour final)

12-11 : Chine b. Arabie Saoudite 4-2
19-11 : Chine-Arabie Saoudite

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chine	5	4	2	1	1	7	3
2. Koweït	4	3	2	0	1	3	4
3. Nouvelle-Zélande	3	3	1	1	1	2	2
4. Arabie Saoud.	0	2	0	0	2	2	5

Les sélections pour France-Pays-Bas

FRANCE

Gardiens : Baratelli (Paris-Saint-Germain), Castaneda (Saint-Etienne).

Défenseurs : Battiston (Saint-Etienne), Bossis (Nantes), Bracci (Bordeaux), Janvion (Saint-Etienne), Lopez (Saint-Etienne), Trésor (Bordeaux).

Milieu : Genghini (Sochaux), Giresse (Bordeaux), Platini (Saint-Etienne), Tigana (Bordeaux).

Attaquants : Bellone (Monaco), Lacombe (Bordeaux), Rocheteau (Paris-Saint-Germain), Six (Stuttgart), Zimako (Sochaux).

PAYS-BAS

Gardiens : Schrijvers (Ajax), Van Breukelen (Utrecht).

Défenseurs : Krol (Naples), Metgod (AZ'67), Stevens (PSV Eindhoven), Van de Korput (Torino), Wijnstekers (Feyenoord).

Milieu : Muhren (Ipswich), Neeskens (Cosmos), Peters (AZ'67), Rijkaard (Ajax), Poortvliet (PSV Eindhoven).

Attaquants : La Ling (Ajax), Rep (Saint-Etienne), Tahamata (Standard), Van Kooten (Go Ahead).

FRANCE ESPOIRS

Gardiens : D'Angelo (Toulouse), Ruffier (Nîmes).

Défenseurs : Ayache (Nantes), Dreossi (Lille), Leroux (Brest), Marsiglia (Lille), P. Zaremba (Valenciennes).

Milieu : Bijotat (Monaco), Lemoult (Paris-Saint-Germain), Martin (Nancy), Zanon (Saint-Etienne).

Attaquants : Bravo (Nice), Buscher (Nice), Marcialis (Bastia), N'Gom (Paris-Saint-Germain), Stopyra (Sochaux).

PAYS-BAS B (équipe définitive)

Van Gernen (Twente) — Molenaar (Ajax), Brandts (PSV Eindhoven), Back (Go Ahead), Flight (Utrecht) — Hofkens (Anderlecht), Brocken (Birmingham), Tiktak (Sparta) — Van Mierlo (Birmingham), Schapendonk (MVV), Tol (AZ'67).

Rep, l'ennemi public n° 1

Sur la pelouse du Parc, ce mercredi, Johnny Rep vivra une soirée très particulière. Parce qu'un certain nombre de ses partenaires de clubs seront ses adversaires, et qu'affronter la France, où il se produit maintenant depuis près de cinq ans, constitue une situation originale. Johnny Rep reconnaît : « Le contexte de cette rencontre me gêne beaucoup. Je ne voudrais pas jouer un mauvais tour aux Tricolores. Cependant, ce match me passionne, et je vais mettre tout mon cœur dans cette bataille. »

Du cœur et de l'ardeur, le Stéphanois n'en manque pas et il est en forme, comme en témoignent les buts encore tout chauds qu'il a marqués à Tours. Et il avoue : « Je me suis toujours senti à l'aise dans ce genre de débat. »

Rep sera peut-être l'ennemi public numéro un pour les Bleus demain, car dans les colonnes de notre confrère « le Progrès », il insistait sur l'importance d'une qualification pour tout le football hollandais. L'enjeu est capital pour la France, il l'est tout autant pour les Orange. « Les finances de la fédération ne sont guère brillantes, et une élimination prématurée entraînerait une chute encore plus rapide de la fréquentation de nos stades. Notre football, déjà au creux de la vague, n'a pas besoin d'un coup de poignard supplémentaire ».

Pour mettre un terme à cette position, c'est donc l'union sacrée autour du petit Kees Rijvers, et les problèmes de prime, d'argent, qui agitèrent parfois la sélection hollandaise, passent même au second plan. « Nous toucherons cinq mille francs si nous battons la France. C'est la prime la plus faible depuis 1974 ; depuis que nous enregistrons des résultats médiocres, nous ne sommes plus en mesure de discuter avec les responsables fédéraux. »

Pour la vieille garde hollandaise, Krol, Neeskens, Muhren, Rep... il sera toujours temps de venir à la relance en cas de résultat positif.

Onnis-Bianchi la paire d'as

Après une mise en route quelque peu laborieuse, un peu à l'image de son club, le FC Tours, Delio Onnis progresse sans cesse au classement des buteurs du Championnat. Les deux buts inscrits contre Saint-Etienne lui ont même permis de recoller au peloton de tête, pas loin de Vabec, et d'envisager une bonne moisson cette saison. « Je crois être capable de franchir cette fois encore la barre des vingt buts. C'est le total qui permet à un avant-centre de vivre et de trouver un club. »

Il n'y a pas à montrer d'inquiétude pour Delio. La barre des vingt buts sera franchie cette année encore dans une équipe qui tourne de plus en plus rond, et Onnis pourrait bel et bien décrocher la couronne du meilleur buteur de l'hexagone pour la troisième année d'affilée. Mais le plus remarquable dans la trajectoire de l'ex-Rémois et Monégasque, c'est sans aucun doute sa permanence à ce niveau, puisque déjà, en 1974-1975, il se classait au premier rang de ce classement avec trente buts, avant que dans les saisons suivantes son ami Carlos ne lui fasse la pige ; Carlos Bianchi, qui figure actuellement en tête du classement des buteurs du Championnat d'Argentine. Une belle paire d'as, et il serait assez amusant qu'à 10 000 kilomètres de distance, ces deux-là raflent le titre.

Ce titre, Delio Onnis commence à y songer. Sans plus. « J'ai pris du retard au départ, et Vabec, mieux parti, est un concurrent redoutable, de même qu'Edstroem, Platini... Mais, s'il n'avait pas été blessé, j'aurais volontiers parié sur Pecout. J'estime que c'est le meilleur avant-centre français. Il me semble supérieur aux autres, Lacombe, qui n'est pas vraiment un avant de pointe, Stopyra, Rocheteau... »

Le meilleur de notre Championnat pourrait, lui, s'appeler Delio Onnis. A trente-trois ans, et un peu plus, celui-ci reste un maître dans la spécialité. « Mon objectif, c'est d'être bon dans les vingt mètres, là où c'est important. Et je prends de plus en plus de plaisir à marquer. Je n'oublie pas que je tire mes dernières cartouches. Néanmoins, j'espère pouvoir jouer encore deux saisons. Après, il sera sans doute l'heure d'arrêter. »

Avec Delio, ces dernières cartouches promettent de causer quelques dégâts dans les défenses adverses.

L'autre Rummenigge

Depuis trois matches, Rummenigge fait un malheur dans l'équipe du Bayern. Trois matches seulement ? Eh oui, car il ne s'agit pas de l'équipe professionnelle mais des juniors et pas de Karl-Heinz, notre Ballon d'or, mais de son jeune frère Michael.

Celui-ci, qui vient de fêter son dix-septième anniversaire, a quitté a petite ville natale de Lippstadt et la maison familiale pour venir habiter chez son glorieux frère et jouer au Bayern. Il suit un stage à la caisse d'épargne de la capitale bavaroise et s'entraîne tous les jours après le travail. Et « Kalle » en personne veille à ce qu'il soit au lit à 10 heures, ne lui accordant qu'une fois par semaine, les soirs de matches, la permission de minuit : « A dix-sept ans, il est encore trop naïf et ne sait pas distinguer les gens dangereux, explique Karl-Heinz. D'ailleurs, moi-même, lorsque je suis arrivé à Munich, je ne suis sorti qu'une seule fois le soir au cours de la première année et, aujourd'hui, je ne m'en porte pas plus mal ! » Martina, l'épouse de Kalle, confirme la sévérité du frère aîné : « Il est beaucoup plus intransigeant avec Michael que ne le sont leurs propres parents », dit-elle en souriant.

Le nom de Rummenigge ouvre certaines portes au jouvenceau, comme on peut s'en douter, et cela inquiète un peu son frère : « C'est un danger, et je veux qu'il obtienne les choses par lui-même, surtout s'il veut se lancer dans un métier aussi difficile que le football. C'est pourquoi je ne l'aiderai que pour trois choses : le stage d'apprentissage au bureau que je lui ai procuré, le logement que je lui assure et, lorsque le temps en sera venu, le contrat que je l'aiderai à négocier. Pour le reste, je tiens à ce qu'il se débrouille tout seul. »

A première vue, c'est ce que fait Michael, puisque les juniors du Bayern ont gagné les trois premiers matches auxquels il a participé et qu'il a personnellement réussi la bagatelle de douze buts. « Et pourtant, ce n'est pas toujours facile, car on me traite volontiers de « chien arrogant » (sic) et je suis particulièrement visé par les défenseurs adverses. Mais je ne suis pas surpris. »

En attendant, tout le monde est d'accord au Bayern pour reconnaître que Michael est encore meilleur que Kalle au même âge : plus robuste, plus prolixe, plus confiant en lui-même. « Et surtout, je suis loin d'être aussi mauvais du pied gauche que mon frère », affirme avec fierté l'intéressé.

Italie : trop de foot à la TV

Le football italien, en dépit des affluences qui restent impressionnantes vues de ce côté-ci des Alpes, connaît certains problèmes à l'heure actuelle. Des problèmes, à dire vrai, que leurs collègues des autres pays aimeraient bien avoir à régler.

D'abord, il existe un contentieux entre la série A et la série B concernant la répartition des trente milliards de lires alloués au football professionnel par le Totocalcio et la RAI. Les clubs de série B veulent faire entrer certains paramètres comme le kilométrage parcouru par chaque club pour ses déplacements, et instituer un « agio minimum » qui serait égal pour tous ; la série A, au contraire, estime qu'elle doit être privilégiée puisqu'elle apparaît plus souvent dans les matches télévisés et qu'elle sert chaque dimanche de support au Totocalcio alors que les clubs de Division II ne figurent sur les bulletins que chacun à leur tour en guise de complément.

Ensuite, les présidents de club s'inquiètent de l'inflation des chroniques télévisées. Il faut dire que la RAI a rétrocédé certains des droits qu'elle avait achetés aux organismes dirigeants du football à des émetteurs privés ; et comme ceux-ci, on ne l'ignore pas, profilèrent dans la Péninsule, c'est un peu l'anarchie dans ce domaine. La « Gazzetta dello Sport » a compté entre le dimanche et le lundi quarante-huit émissions de football dans toute l'Italie. Ce qui risque évidemment de provoquer une certaine saturation chez les candidats spectateurs.

Enfin, comme en Angleterre, il existe un problème de publicité par rapport à la télévision d'Etat. La RAI serait d'accord sur le principe et sur la somme à verser (six milliards de lires), mais il lui est difficile de les justifier dans son budget, puisque tout cela est plus ou moins clandestin, et les juristes n'arrivent pas à trouver un biais, en dépit de leur imagination bien connue.

Les médias, voilà l'ennemi !

Si vous croyez, lecteurs primaires que vous êtes, que si une équipe a de mauvais résultats, c'est parce que le sélectionneur a mal sélectionné ou que les joueurs ont mal joué, c'est que vous n'avez rien compris au football. Si une équipe ne gagne pas, c'est tout bêtement la faute des journalistes.

Tandis que la part réservée aux professionnels de l'information rétrécit comme une peau de chagrin en France, que ce soit à cause des retours précipités d'après match ou, comme aujourd'hui à Jouy-en-Josas, pour ne « pas troubler la concentration des joueurs », ou pour des tas d'autres raisons, on va encore plus loin ailleurs. Ainsi Ron Greenwood, homme pourtant renommé, à l'instar de Michel Hidalgo, pour sa courtoisie et son esprit de collaboration avec les medias, vient de décider un véritable black-out concernant le stage de préparation de son équipe d'Angleterre pour le match décisif contre la Hongrie.

L'incident a éclaté lorsque Greenwood s'aperçut que la télévision avait aménagé sans sa permission la salle de conférence de l'hôtel où les Anglais font retraite depuis jeudi. Il a donc mis à la porte tous les porteurs de caméras et d'appareils photo, interdit toutes les interviews de joueurs et toutes les activités publicitaires.

« Les libertés que vous prenez, a-t-il dit à ses « victimes », sont invraisemblables. Nous voulons qu'on nous laisse nous préparer tranquillement, un point c'est tout. Je ne suis pas du tout en train de craquer, croyez-le, mais c'est ici un lieu privé, et c'est moi qui ai la responsabilité de conduire ce stage. Je veux alléger au maximum la pression qui s'exerce sur les joueurs. »

La conférence de presse a donc lieu chaque matin dans une salle aux rideaux soigneusement tirés pour éviter que les pirates de la BBC ne filment à travers les fenêtres, comme ils ont tenté de le faire vendredi.

Les Anglais peuvent donc se préparer dans la tranquillité, quitte à ne laisser au cochon de payant — sur lequel on compte quand même pour remplir Wembley et soutenir son équipe — qu'un minimum d'information. Mais ils ont intérêt à gagner car, cette fois, s'ils perdent, comme ce ne sera pas à cause de la presse, il faudra bien que cela soit la faute de quelqu'un d'autre...

Au rythme des Verts

Quand le Championnat reprendra son cours, samedi, on épiloguera encore à propos de France-Pays-Bas... Ce sera cependant l'heure de se pencher de nouveau sur la compétition hexagonale, avec au programme la dix-neuvième journée, qui marque la fin des matches aller, et permet de décerner à l'équipe virant en tête le titre très symbolique, mais apprécié de champion d'automne.

On imaginait pas, ne serait-ce qu'au début du mois de septembre, que cette équipe pourrait être celle de l'AS Saint-Etienne, tant les Verts avaient pris un départ laborieux. On sait pourtant depuis mardi passé, depuis la victoire des Stéphanois à Tours, que le titre de champion d'automne ne peut que revenir dans le Forez. La première place qu'elle occupe désormais avec deux longueurs d'avance sur Bordeaux, l'équipe de Robert Herbin la doit à une remontée peu ordinaire, au cours de laquelle elle a aligné quatorze matches sans défaite, totalisant vingt et un points dans leurs douze derniers matches. Un rythme de croisière très élevé, qui hisse les Verts au rang de premier favori pour le titre tout court.

Ils ne sont à la moitié de ce Championnat, que champions d'automne, mais c'est déjà un premier enseignement important, et on peut noter que cela faisait quelque temps qu'il n'avait abordé la seconde moitié de l'épreuve dans des conditions aussi favorables. Il y a un an, ils étaient pointés juste dans le sillage de Nantes, et il faut remonter à la saison 1975-1976 pour les retrouver à ce niveau au soir de la dix-neuvième journée.

1980-1981 : Nantes, 28 pts ; **1979-1980 :** Monaco, 29 ; **1978-1979 :** Strasbourg, 27 ; **1977-1978 :** Nice, 28 ; **1976-1977 :** Nantes, 26 ; **1975-1976 :** Nice, Saint-Etienne, 28 ; **1974-1975 :** Saint-Etienne, 27 ; **1973-1974 :** Saint-Etienne, 31 ; **1972-1973 :** Nice, 29.

La saison 1981-1982 marquera ainsi le retour des Verts dans cette liste, et pour peu que la soirée tourne en leur faveur, ils termineront ces matches aller avec un avantage solide sur les Bordelais, ceux-ci ayant tout à craindre de leur voyage à Auxerre, pendant que Saint-Etienne recevra Valenciennes.

BREST

LE GOUT DES VOYAGES

BREST. — Certains observateurs ont insisté sur la nette domination des Girondins devant le Stade Brestois la semaine dernière à Bordeaux. Loin d'Alain De Martigny l'idée de vouloir le contester. Mais l'entraîneur breton pourrait, à son tour, poser la question suivante : « Si les Bordelais ont contrôlé le jeu, pourquoi n'ont-il pas marqué ? ».

On lui rétorquera qu'il est toujours difficile de surprendre une équipe recroquevillée devant ses buts. Ce à quoi il répondra : « Ce sont les circonstances de jeu qui ont fait que nous nous sommes repliés, mais il ne faut pas oublier que nous avons cherché à contre-attaquer chaque fois que ce fut possible, que nous nous sommes créé plusieurs occasions, que nous avons su en concrétiser une mais que, par contre, Daniel Bernard n'a guère été sollicité si ne n'est au cours des dix dernières minutes. »

Qu'importe d'ailleurs ce dialogue de sourds alors que les faits sont là, irréfutables. Le Stade Brestois a ramené un point de son voyage en Gironde, comme il l'avait fait de Lille, de Sochaux, de Metz, d'Auxerre, après avoir gagné à Strasbourg, à Paris et à Nice. Seuls, Bastia et Nancy sont venus à bout chez eux de ces diables de Bretons qui ont donc obtenu 11 points au cours de leurs dix déplacements de la poule aller : « Une belle moyenne anglaise », se plaît à souligner De Martigny, d'autant plus satisfait que ce bon comportement de ses joueurs à l'extérieur se confirme également à domicile où, seul, Nantes s'est imposé.

Le club finistérien est donc la grande révélation de cette poule aller. Qu'elle est loin cette équipe timorée d'il y a deux ans, qui était une proie si facile pour ses adversaires !

On parle souvent, pour expliquer cette transformation, du recrutement rationnel réalisé à l'intersaison par le président Yvinec. C'est sans doute vrai. Van Straelen, Bernardet et Radovic ont apporté le fruit de leur expérience à une formation qui, à leur contact, a progressé dans tous les domaines.

Sur le plan individuel tout d'abord, où des garçons comme Honorine, Le Roux et Pardo, pour ne citer qu'eux, ont réalisé de spectaculaires progrès.

Sur le plan collectif ensuite et surtout, Michel Hidalgo, qui était venu superviser ses présélections bordelaises, et Aimé Jacquet, n'ont pas caché leur sentiment sur la façon d'opérer des Brestois : « Leur footbal collectif m'a impressionné », a déclaré le sélectionneur national, et l'entraîneur bordelais a dit combien il avait craint, après le but de Parizon, de ne pouvoir combler son retard tant le dispositif mis en place par De Martigny pour gêner les évolutions de Giresse, Tigana, Lacombe et autres Martinez, l'avait inquiété.

On avait aussi fort parlé de Drago Vabec qui cachait à lui seul, ou presque, la forêt des insuffisances finistériennes. Il n'entre pas dans les intentions d'Alain De Martigny de nier tout ce que le Stade Brestois doit au petit Yougoslave. Mais il affirme qu'en France « on identifie trop souvent une équipe à son tour ».

Et il rappelle que Drago Vabec ne jouait pas à Metz, ni contre Lyon, ni à Bordeaux et qu'à Auxerre il était sorti à la mi-temps lorsque Van Straelen avait égalisé.

En son absence, ses partenaires ont puisé dans l'adversité des ressources supplémentaires pour le faire oublier.

L'entraîneur brestois espère donc que lorsque son opportuniste allier pourra effectuer sa rentrée (contre Montpellier samedi ?), son équipe n'en sera que plus compétitive. Il sait bien qu'il lui sera difficile de conserver jusqu'au mois de mai cette position privilégiée dans le sillage des quatre «grands ». Mais il sait aussi que désormais il n'a plus rien à craindre de l'avenir.

S'il se réjouit de n'avoir pas eu à déplorer jusqu'à présent de trop sérieux ennuis (encore que Justier soit sur la touche depuis plus d'un mois), il a l'assurance également qu'il peut compter, le cas échéant, sur des garçons comme Roch, comme Kédié, qui approche de sa meilleure forme à grands pas, comme Rico, Bureau, Guennal, etc. « Notre force, c'est ce bloc de quelque 16 à 18 joueurs que nous formons », rappelait récemment le capitaine Daniel Bernard.

Un bloc que chacun, désormais, doit prendre au sérieux. Que l'on ait parlé de réussite exceptionnelle il y a quelque temps, soit. Mais on approche de la mi-Championnat et force est de reconnaître que mis à part certain soir au stade Marcel-Picot, le Stade Brestois n'a guère commis de graves faux pas depuis le début du Championnat.

La chance et la malchance ont souvent bon dos, mais elles ne peuvent tout de même tout expliquer.

André LE STER.

LYON

VOULEZ-VOUS VALSER ?

LYON. — Il y avait un certain temps que le feu couvait et léchait même les crampons de Jean-Pierre Destrumelle. Mais il faut convenir que sa mise à l'écart, décidée vendredi et révélée publiquement samedi matin — il est désormais entraîneur général du club, et ses services ne devraient plus guère être utilisés que pour la supervision des futurs adversaires de l'OL — ,en a surpris plus d'un à Lyon. A commencer par les joueurs, qui, de Ferri à Chiesa, en passant par Olio ou Furlan, ne s'attendaient pas spécialement à changer de coach cette semaine, eussent-ils enduré mardi dernier contre Auxerre une défaite totalement imprévisible et ô combien significative de l'état de délabrement de l'équipe.

Mais la faute en incombe-t-elle uniquement à l'entraîneur ? Tout le monde ou presque à Lyon est bien convaincu que non, à commencer par les supporters du club qui n'ont par exemple jamais réclamé la démission de Destrumelle au contraire d'autres. Sans compter qu'il n'y a pas si longtemps il avait été décrété, communiqué à l'appui, que les responsabilités de la situation présente devaient en fait être assumées par tous et non pas seulement par quelques-uns. Toujours les mêmes, à quelque chose près...

En guise de quoi, aujourd'hui, c'est donc encore une fois l'entraîneur qui trinque, encore qu'il faille aussi savoir que Jean Perrot a, semble-t-il, proposé pour sa part sa démission à la municipalité après cette fameuse défaite contre Auxerre — mais elle aurait alors été refusée, tandis que Di Nallo n'a pas été complètement épargné pour la circonstance, puisque, investi grand patron technique du club il n'y a pas si longtemps, le voilà ramené à une « stricte activité de directeur sportif », si l'on en croit le communiqué publié samedi matin par le comité de gestion de l'Olympique Lyonnais.

Quant à la succession de Jean-Pierre Destrumelle, elle sera finalement assurée par Vladimir Kovacevic, une vieille connaissance de notre football, qui passa en effet par Nantes et par Angers entre 1966 et 1972, avant d'aller s'occuper pendant neuf ans des juniors et du centre de formation du Partizan de Belgrade. Il semble du reste que Kovacevic était décidé à revenir en France la saison prochaine — à Nantes ? — pour y faire ses premières armes d'entraîneur au plus haut niveau. Mais le sort a donc voulu qu'une possibilité s'offre à lui plus rapidement que prévu, puisque, dès cet après-midi, il sera à pied d'œuvre à Gerland, après avoir fait sommairement connaissance avec les joueurs lyonnais samedi matin, et après avoir reçu l'assurance des pleins pouvoirs jusqu'à la fin de la saison, son contrat le destinant par ailleurs à entraîner l'OL jusqu'en juin 1983.

Il est également bon de noter que Kovacevic est plus ou moins directement à l'origine de la venue de Sima Nikolic à Lyon, il y a un an et demi, et encore que les dirigeants lyonnais — qui assurent que leur choix s'est porté sur le Yougoslave il y a peu, après qu'ils eurent écarté la possibilité d'engager Phelippon ou Lemerre, les deux entraîneurs-instructeurs français restant actuellement sur le marché du travail —, avaient déjà eu l'occasion de croiser Kovacevic à Belgrade au printemps dernier. A un moment où les dirigeants lyonnais, partis à la recherche d'un gardien de but en Yougoslavie, en avaient profité pour nouer des contacts de club à club avec le Partizan Belgrade. Mais pouvait-on deviner alors que Kovacevic succéderait à Jean-Pierre Destrumelle un vendredi du mois de novembre suivant. Un vendredi 13 qui n'aura donc pas été jour de chance pour tout le monde.

Claude CHEVALLY.

NANTES

EN ATTENDANT SUAUDEAU

NANTES. — Le match de l'équipe de France contre les Pays-Bas ne concernera qu'un seul canari : Bossis. Cela était encore impensable il y a deux ans. Les habitués de Saupin n'y voient pourtant aucune injustice de la part de Michel Hidalgo. La perte du jeu collectif ayant logiquement entraîné la baisse de régime des individualités.

Hormis le grand « Max » confronté à d'autres soucis, tous les Canaris ont pu suivre parfaitement les événements que leur sévère échec à Nice a déclenchés.

Depuis, consultations et réunions se sont succédé. Jeudi soir, le comité directeur après avoir reçu Jean-Claude Suaudeau, responsable du centre de formation et de l'équipe de Troisième Division, et Henri Michel, capitaine du onze fanion, a entendu Jean Vincent.

Le lendemain Jean Vincent, après avoir dirigé l'entraînement à La Baule, a provoqué, autour d'un plateau de fruits de mer, une discussion avec ses joueurs. Il en est ressorti qu'une majorité de ceux-ci souhaitait que Jean-Claude Suaudeau participe plus qu'actuellement à la préparation des matches. Au préalable, Jean-Claude Suaudeau avait dirigé l'entraînement assisté de Jean Vincent : « Ce matin j'ai vu Jean Vincent désespéré et de moi-même j'ai décidé de lui apporter un coup de main ».

Appelé à deux ou trois reprise par le passé pour redresser la situation Jean-Claude Suaudeau entend cette fois obtenir des garanties. En fin de contrat, comme Jean Vincent il souhaiterait que la direction de l'équipe fanion lui soit confiée la saison prochaine, c'est ce qu'il a demandé lundi soir au cours d'une nouvelle réunion avec le comité directeur. Le vice-président, Simonet, samedi midi, précisait ainsi le nouveau rôle de Jean-Claude Suaudeau : « animateur des entraînements », et il ajoutait que celui-ci, dans la mesure où ses obligations avec la Troisième Division le permettraient pourrait être amené à participer aux déplacements de l'équipe première.

De leur côté les joueurs auraient fait part de leur désir que le contrat de Jean Vincent soit honoré jusqu'au bout de la fin de la présente saison.

Pierre LAUTREY.

LENS

LE SURSIS

LENS. — En arrachant le match nul à Montpellier, les Lensois ont obtenu en quelque sorte un droit au sursis. Pour l'instant, personne n'ose affirmer que c'est là une performance situant « plus justement la valeur de l'équipe lensoise ».

L'opinion en Artois est aujourd'hui unanime pour dire la faiblesse de ce groupe-là. La bonne volonté, le courage sont pourtant évidents. Cela n'est pas suffisant aujourd'hui pour éviter au FC Lens la dérive.

Voir Lens lanterne rouge.

L'amertume est grande déjà chez les supporters qui ressentent comme une injure une telle situation. Dans cette région où le football, voilà peu, apportait cette petite part de rêve... il ne reste rien qu'une colère rentrée devant tant de gâchis.

La même question revient tel un leitmotiv : « Comment a-t-on pu en arriver là ? »

Cette question, les dirigeants lensois devront bien se résoudre à la poser un jour ou l'autre. Ne serait-ce que pour retrouver la confiance des supporters et des clients. Disons que dans l'immédiat M. Jean Bondoux, président du Comité de gestion, et ses amis ont d'autres sujets d'inquiétude.

Les finances par exemple qui continuent à aller d'autant plus mal que l'équipe demeure dans les profondeurs.

Alors que faire ? Verra-t-on, à l'instar d'un Nice ou d'un Lyon, l'entraîneur remercié ? Certaines lectures le laissent entendre. Mais rien pour l'heure ne permet d'étayer cette possibilité.

Soyons clair, dans l'état d'indigence de l'effectif lensois un limogeage de plus ou de moins ne changerait pas grand-chose.

Les seuls événements qui soient de nature à modifier le cours des choses, ce sont des victoires.

De ce côté-là, les Lensois ne paraissent pas dans une situation des plus favorables. Samedi, ils affronteront le voisin losciste en grande forme. Ce n'est qu'après ce match que nous saurons si miracle il y aura ou si alors il faudra rebâtir un autre Racing.

Henri DARTOIS.

LAVAL

HAUSSE PLUS 5

LAVAL. — Au soir de leur première défaite de la saison sur la pelouse du Stade Francis-Le Basser, les joueurs du stade lavallois ont bénéficié de quarante-huit heures de permission. Ils ne se sont donc retrouvés que vendredi matin afin de préparer au mieux un nouveau virage : celui qui doit les conduire à la trêve, sans connaître trop de difficultés. Ce virage-là, il faudra le négocier au mieux pour ne pas descendre jusqu'au milieu du classement.

Mais les Lavallois actuellement sont fatigués. Il est indéniable en effet que face aux Monégasques, l'équipe de Michel Le Millinaire n'a pas eu, notamment en deuxième mi-temps, son rayonnement coutumier. Si la victoire de celle de Gérard Banide est indiscutable, il n'en demeure pas moins vrai que les trois buts marqués ont été favorisés par des erreurs défensives lavalloises. On a revu ces trois buts à la télévision.

Il y a quelques semaines, les Lavallois qui formaient l'une des meilleures défenses du Championnat auraient certainement beaucoup plus gêné Edstroem et Valadier. En outre, au cours de cette soirée, la défense lavalloise a encaissé autant de buts qu'au cours des neuf matches qui ont précédé ce rendez-vous en Mayenne, avec les joueurs de la Principauté.

Cette défaite étant cependant essentiellement liée à des défaillances individuelles, il n'y a donc pas péril en la demeure. Les Lavallois retrouveront, c'est certain, leur second souffle, eux qui depuis le 26 juillet, et grâce à un jeu collectif et solidaire de tout premier ordre, se sont hissés aux premières places du Championnat. Leurs qualités techniques et morales, qui débouchèrent sur ce fameux football panache si cher aux spectateurs, leur permettront d'atteindre la trêve en limitant les dégâts. « Il nous faudrait encore cinq points avant de partir en vacances, la veille de Noël », nous disait l'autre soir à Metz, Philippe Redon. Ces cinq points les Lavallois sont décidés à les prendre contre le Paris-Saint-Germain, Auxerre et Brest, qui seront leurs adversaires au mois de décembre. Mais si déjà dès samedi soir ils ramenaient ce point du stade de la Meinau, toutes craintes éventuelles seraient d'ores et déjà dissipées.

Michel JOUNEAUX.

TOURS

A L'HEURE HOLLANDAISE

TOURS. — Les Tourangeaux ont finalement subi une amère déception à la suite de leur défaite devant Saint-Etienne. Certes, si, deux heures avant le match, on leur avait affirmé qu'ils étaient capables non pas de vaincre, mais de glaner un point aux Stéphanois, ils seraient sans doute restés sceptiques. Or, à la lumière des événements, il s'est avéré qu'ils n'auraient jamais dû perdre ce match et Platini a remué un peu le fer dans la plaie au cours des interviews d'après-match, en disant : « Lorsqu'on marque trois buts chez soi, on ne doit pas perdre. » Et, finalement, ils l'ont perdu ce match, et ils ne s'en consolent pas.

Delio Onnis, le premier, qui eut le but égalisateur au bout du pied. Il avait réalisé le plus difficile en contrôlant presque un centre de Dehon et en se retrouvant seul devant Castaneda qu'il laissait sur place d'un tir croisé. Trop croisé ! La balle frôla le montant pour sortir et le goleador s'arracha quelques-uns de ses précieux cheveux dont il prend pourtant un soin attentif : manquer un but pareil pour Onnis, c'est impardonnable ! Et, le lendemain matin, à l'heure des soins, lorsqu'il affirma que la seule blessure qui affectait l'équipe tourangelle était une blessure au cœur, il était le plus concerné pour avoir le sentiment d'avoir raté cette balle d'égalisation.

Tout comme Jean-Marc Desrousseaux qui avait la responsabilité du troisième but stéphanois de Zanon, en voulant stopper une balle brossée qui le prenait légèrement à contre-pied et qu'il aurait mieux fait de boxer.

Ces deux contretemps ont fait la victoire de Saint-Etienne avec... une sérénité dont

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 50 F.

Annonces encadrées : supplément 50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 30 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

Offre	Demande
URGENT CS Ermont 95120 ch. 1 initiat. diplômé pr son école de foot. disp. le mercr. 14 à 17 h + dim. apr.-midi. Contacter R. Auffret Tél. trav. 964.19.55	Intern. Sénégal espoir n° 9 ch. équipe D 2, 3 ou 4 pouv. assurer situat. Ecr. M. Sarr 174, av. de la République app. 662, 92000 Nanterre

les Verts ne se départirent jamais. Certes, ils eurent chaud ces Verts, au cours de cette soirée, mais sans montrer aucun affolement, avec toujours une énorme confiance en leurs moyens, alors que Tours gâcha par deux moments d'inattention ce qu'il avait eu tant de peine à construire.

La semaine a donc été marquée par l'amertume : le bon match de Monaco qui, lui non plus, ne fut pas payant et cette nouvelle défaite contre Saint-Etienne, imméritée, ont traumatisé les Tourangeaux qui vont dans une semaine à Sochaux pour se remettre de leurs émotions. Dur, dur !

Néanmoins, à la place de Hidalgo, nous serions inquiets pour la défense de l'équipe de France à base de Stéphanois : elle a encaissé trois buts à Tours, cette défense, et Delio Onnis, l'homme dont l'affiche « Wanted, cet homme est dangereux » est apposée dans tous les vestiaires à l'adresse des défenseurs, s'est retrouvé cinq fois seul, libre de tout mouvement, marqua deux buts et ne commit que deux erreurs de balistique puisqu'il fut par ailleurs gratifié d'un hors-jeu très discutable sur un autre but refusé.

Les journalistes hollandais ne sont pas fous, d'ailleurs ! Depuis cette rencontre, ils assaillent Hendrik Hollink sur la forme des Stéphanois et sur celle de son compatriote Rep. C'est le défilé de nos confrères bataves à Tours ! Hollink est fortement passionné par ce France-Hollande auquel il va assister mercredi et il suit d'heure en heure les états d'âme de son confrère Rijvers, ses changements de joueurs : il sélectionne ceux qui sauront se contrôler, ceux qui sauront se battre, dans la limite des lois du jeu. « Nerveux et vindicatifs, s'abstenir ! »

Mais Hollink est entraîneur en France et il sait mieux que quiconque l'importance d'une qualification française à cette Coupe du monde qui se déroulera à ses frontières. Il la désire même pour les Français, car il pense que la Hollande a besoin d'un revers pour se secouer.

Ce France-Hollande ne l'empêche pas de préparer attentivement ses joueurs pour Sochaux. Dans le groupe qui fera le voyage il y a maintenant Bassot, délivré de son match de suspension, et les joueurs qui auront à cœur de prouver que ce qu'ils ont raté d'un cheveu au cours des dernières journées ils sont capables de le réalisez chez Peugeot.

Jean CLOT.

NICE

SLIJVO BOUDE

NICE. — A l'issue du match gagné (et avec la manière) l'autre mardi soir devant Nantes, l'entraîneur niçois, Marcel Domingo, accumulait les éloges sur son équipe et il insistait plus particulièrement sur le fait que la formation qu'il entraîne venait de disputer une série de cinq matches en quatorze jours. Or, elle avait démontré une condition physique bien supérieure à celle des Nantais, et surtout une fraîcheur d'action que l'on n'attendait plus chez les Niçois.

Effectivement, ils réussirent dans presque tous les compartiments du jeu à prendre le meilleur sur une formation nantaise quelque peu à la dérive à l'exception de son seul international Maxime Bossis.

Du coup, Domingo avait décidé de donner trois jours de repos à ses garçons et c'est samedi matin seulement qu'ils ont repris l'entraînement au Parc des Sports de l'Ouest afin de préparer leurs deux prochains matches, tous deux en déplacement à Nancy puis à Bordeaux.

Deux joueurs ne se sont bien sûr pas entraînés avec leurs camarades, puisqu'ils ont été retenus dans l'équipe de France B, les deux jeunes attaquants Buscher et Bravo. Cette sélection a comblé d'aise le jeune Daniel qui, après avoir été retenu chez les juniors et les espoirs, espérait bien avoir retenu l'attention du sélectionneur pour l'équipe B.

Un certain nombre de Niçois sont toujours blessés. Il s'agit de Marchioni qui souffre toujours beaucoup de sa cheville droite, de Gentili qui se plaint d'un claquage, de Rolant qui a été victime d'une élongation. En revanche, Henri Zambelli va, lui, beaucoup mieux et a même pu jouer une mi-temps avec l'équipe de Division III.

Enfin, pour compléter le tableau, il ne faut pas oublier les problèmes du Yougoslave Slijvo. Quand il vint à Nice, ce dernier eut l'assurance, de la part de l'entraîneur de l'époque, son compatriote Markovic, qu'il pourrait normalement répondre à toutes les convocations de son équipe nationale. Mais il n'y a pas de clause officielle dans ce sens dans son contrat. Voilà pourquoi Slijvo boudait cette semaine, car il aurait dû partir en Yougoslavie pour les deux matches contre le Luxembourg et la Grèce. Mais les dirigeants niçois qui ont, comme bien l'on pense, très besoin de lui pour jouer à Nancy et Bordeaux, n'ont pas l'intention de lui donner l'autorisation de se déplacer.

C'est donc un nouveau problème entre l'international yougoslave et les dirigeants niçois. Un peu à l'image de celui qui était survenu après le match Nice-Saint-Etienne où on avait accusé Slijvo de manque de combativité. Les supporters niçois, quant à eux, espèrent que tout cela finira par s'arranger d'autant plus que Slijvo a formellement déclaré : « Je n'ai plus maintenant l'intention d'être transféré, je veux rester à Nice au moins jusqu'à la fin de la présente saison. »

Après avoir réagi à Strasbourg et confirmé contre Nantes, les Niçois se doivent maintenant de ne plus décevoir leurs partisans.

Tony BESSY.

SAINT-ÉTIENNE

LARIOS S'ENTRAINE

SAINT-ETIENNE. — C'est le calme plat au stade Geoffroy-Guichard depuis le départ de Platini, Battiston, Janvion, Lopez et Castaneda au stage de l'équipe de France.

Pourtant, après une journée de repos vendredi, Robert Herbin a fait travailler ce qui lui restait de son effectif. Il avait d'ailleurs retrouvé Jean-François Larios qui, ayant jugé que sa blessure au genou droit ne lui permettait pas de prendre le risque de jouer contre la Hollande avec l'équipe de France, n'a pas du tout l'intention d'abandonner son équipe pour jouer contre Valenciennes.

Ce match contre les Valenciennois sera joué dimanche prochain. Ce sera le premier de la saison disputé un après-midi. Il revêt de l'importance certes pour les Stéphanois qui en gagnant seraient sacrés champion d'automne. Un titre purement honorifique, mais qui est apprécié.

Il s'est souvent avéré, en effet, que le premier à la fin des matches aller devenait champion de France à la fin des matches retour.

Pourtant, à travers ce match contre Valenciennes, les Stéphanois ont en point de mire un déplacement à Monaco le 28 novembre qui sera périlleux.

« Nous avions eu beaucoup de peine pour battre les Monégasques à Saint-Etienne, disait Robert Herbin. Ils ont une excellente équipe. »

Mais l'entraîneur stéphanois redoute tous ses adversaires, même ceux qui ne jouent pas les premiers rôles dans le Championnat. C'est pour cela qu'il attendra avec impatience ses six internationaux jeudi matin, puisque Johnny Rep aura joué avec l'équipe de Hollande. En souhaitant surtout qu'aucun d'eux ne soit blessé. C'est toujours la même hantise des Stéphanois lors des matches de l'équipe de France.

Pierre LEGALERY.

SOCHAUX

L'ATTAQUE NE RÉPOND PAS

SOCHAUX. — Après dix-huit journées d'un Championnat ouvert, indécis et, pourquoi ne pas le dire, intéressant, Sochaux figure toujours dans le groupe des « européens », ce qui, rappelons-le, correspond parfaitement à son objectif principal. Les dirigeants avaient en effet annoncé la couleur en début de saison. Or leurs ambitions n'ont pas changé malgré quelques approches très sérieuses de la première place, approches qui nous ont paru tout de même quelque peu fallacieuses. Ils savent bien que leur équipe n'a pas tout à fait les moyens de briguer le titre. En revanche, celle-ci va s'efforcer de demeurer dans le groupe des quatre premiers et il est sûr que pour l'instant l'objectif est largement atteint avec, somme toute, un parcours réussi.

Normalement, l'équipe franc-comtoise devrait virer à mi-Championnat après avoir consolidé sa position dans le groupe de tête, la prochaine venue de Tours au stade Bonal en donnant largement l'occasion.

Sochaux est donc toujours là qui, pour avoir pu ainsi mener sa barque, a eu la chance de disposer d'un effectif fixe de treize joueurs. Longtemps en effet, le FC Sochaux compta de nombreux blessés mais, depuis deux ou trois mois, le groupe des mêmes treize éléments n'a pratiquement jamais changé, ce qui ne peut que renforcer ses vertus collectives.

La défense a donné entière satisfaction et si Rust, malgré le quasi-désintéressement du sélectionneur, a justifié ses grandes qualités, le Yougoslave Luketin s'est parfaitement adapté à son nouveau rôle de libero. D'ailleurs, à propos de Yougoslaves, il faut savoir qu'Ivezic dans l'entrejeu, et malgré ses trente-quatre ans, n'a jamais été aussi bon et aussi précieux.

En attaque, bien sûr, le bilan est moins flatteur, encore que cette division ne se situe pas trop mal sur le plan national, mais il n'empêche que si les avants francs-comtois sont les champions de France des occasions de but, la finition ne suit pas comme on pourrait le souhaiter.

Or, malgré cette légère carence des Sochaliens au niveau du réalisme et de l'efficacité, les résultats obtenus jusque-là ont été bons dans l'ensemble, et on peut alors penser qu'avec le prochain retour d'Anziani, convalescent et absent depuis le début de saison, les performances sochaliennes n'iront qu'en s'améliorant.

L'avenir s'annonce donc serein, mais il est certain que d'ici à un mois nous y verrons beaucoup plus clair, Sochaux ayant jusque-là affronté Saint-Etienne à Geoffroy-Guichard et reçu l'AS Monaco au stade Bonal.

Jean RIGOULOT.

BORDEAUX

LE SOUFFLE COURT

BORDEAUX. — A la fin de la semaine dernière, on ne se bousculait pas au portillon à l'entraînement des Girondins. Tigana, Giresse, Lacombe, Bracci et Trésor étaient partis au stage de l'équipe de France ; Pantelic à celui de l'équipe de Yougoslavie et René Girard ne pouvait toujours pas s'entraîner puisque sa jambe blessée portait encore plusieurs points de suture.

Aimé Jacquet en a profité pour proposer un travail très léger aux « survivants » avec entre autres deux jours de repos jeudi et dimanche.

Pourquoi cette petite décompression ? Tout simplement parce que les Bordelais avaient grand besoin de souffler après les durs efforts qui leur furent demandés au mois d'octobre et au début du mois de novembre. En voulant faire front courageusement tant en Championnat qu'en Coupe d'Europe, ils avaient fini par s'essouffler, peut-être davantage psychologiquement que physiquement d'ailleurs. On l'a bien vu en dernier lieu contre Brest où ils s'avérèrent incapables d'accélérer aux moments décisifs, et où surtout ils firent preuve d'un flagrant manque de punch, ce dont surent astucieusement profiter les Bretons.

Cette mini-trêve est donc arrivée à point même si les internationaux n'auront pu en profiter pleinement puisqu'ils auront été très sollicités, et Jacquet espère bien que ses hommes se rendront à Auxerre le 21 avec une santé et un appétit de vaincre retrouvés.

Pourtant, d'ores et déjà on sait que deux hommes ne seront pas du voyage en Bourgogne : Pantelic qui jouera le même jour avec l'équipe de Yougoslavie, et Girard qui ne sera pas revenu en condition suffisante puisqu'on doit finir de lui enlever des points de suture cette semaine. On espère, en revanche, que Jean Tigana reviendra sans douleurs au bas-ventre de son stage avec l'équipe de France et qu'il pourra faire partie de l'expédition car son absence, ajoutée à celle de Girard, grèverait lourdement le rendement du milieu de terrain bordelais qui, depuis le début de la saison, a eu trop peu souvent l'occasion de s'exprimer au grand complet.

François TRASBOT.

BASTIA

UN EFFECTIF TROP MAIGRE

BASTIA. — En concédant le match nul à Sochaux mardi sur le score de un partout, les Bastiais ont perdu leur cinquième point à domicile depuis le début de la saison. Pourtant on se gardera quand même de les accabler ; en effet, ils ont eu dans un premier temps le mérite de fournir une deuxième mi-temps exemplaire qui a effacé la production insipide de la première période dominée dans tous les compartiments du jeu par les Sochaliens. D'autre part, une fois de plus, Antoine Redin a été contraint de compter avec les impondérables et d'aligner une équipe avec le maigre effectif restant à sa disposition. Qu'on en juge : à l'indisponibilité de Nativi qui pourra au mieux reprendre la compétition au début de l'année prochaine, se sont ajoutées les défections d'Alain Fiard, victime d'une pubalgie qui hypothèque lourdement sa participation au dernier match avant la trêve, de Claude Papi mal remis de la blessure qui l'avait déjà contraint de déclarer forfait à Tbilissi et de Roger Milla parti pour sa part en Afrique rejoindre l'équipe nationale camerounaise.

Quatre titulaires au tapis, cela fait beaucoup. Cela fait encore plus quand l'effectif, comme celui de Bastia, n'est pas précisément étoffé. L'entraîneur corse a donc dû composer avec les moyens du bord et somme toute on peut considérer que le point de ce match nul est en fait, dirons-nous, un bon point pour les Corses. Un point qu'ils ont pris en faisant preuve d'énergie et de courage et en renversant au cours des quarante-cinq dernières minutes les données d'une partie qui, jusqu'alors, n'avait pas du tout été à leur avantage. Ainsi donc, au cours de leur triple confrontation avec trois des quatre premiers du classement, à savoir Monaco, Saint-Etienne et Sochaux, les insulaires ont-ils récolté trois points : à la réflexion on peut légitimement dire que c'est là tout le contraire d'une mauvaise opération en raison principalement de toutes les difficultés auxquelles s'est heurté leur entraîneur pour composer leur équipe.

A la veille de boucler le cycle aller, Bastia se retrouve donc en compagnie de Nantes au beau milieu du tableau à la dixième place. Ce n'est peut-être pas tout à fait une situation conforme aux ambitions affichées en début de saison car dirigeants comme entraîneur avaient placé la barre légèrement plus haut. Pourtant, on peut considérer que cela va être suffisant pour passer l'hiver sans trop de souci et attendre le deuxième acte de la compétition qui coïncide on le sait de manière générale avec un retour en forme des Corses. cela a été prouvé au cours des dernières saisons, l'équipe insulaire, on le sait, n'est jamais à l'aise sous les frimas. En attendant il reste bien sûr à boucler les quatre étapes avant le repos hivernal et dès samedi, il va falloir entreprendre le voyage du Parc.

Michel DE GENTILE.

STAGE DE TENNIS
Renseignements-Inscriptions
VOYAGES L'ÉQUIPE
10, rue du Fg-Montmartre,
75009 Paris. Tél. 824.40.44
STAGE EQUITATION

fleury éditions
société anonyme

VIENT DE PARAÎTRE:

Les Carnets Techniques du Football n° 1 de Michel Fleury

« Quatre-vingts Jeux »

(démarquage + marquage)

Les «Quatre-Vingts Jeux» sont commentés (explications du jeu – forme du concours – organisation pratique et méthodique – matériel nécessaire).

96 pages – 81 photos noir/blanc – Couverture en couleurs – Prix : FF 51,00

POINTS DE VENTE:

FRANCE
- Robbe-Grillet, Y. – Représentant de Fleury Editions SA en France – Touillon-et-Loutelet – F 95370 Les Hôpitaux-Neufs
- Vente en Librairies : diffusion Chiron-Sports, Paris

BELGIQUE
- Broodcoorens-Editions, Watermolenstraat 31 – B-9660 Brakel

AFRIQUE
- Chiron-Sports – Rue de Seine 40 – F-75006 Paris

SUISSE
- Club du Livre de Football – Case postale 331 – CH-1401 Yverdon-les-Bains
- Vente en librairies : diffusion Ceclis

CANADA
- Michel Ritschard – Rue des Remparts 47, appt 8 – Québec (Canada)

HIER

MARDI 10 NOVEMBRE

18e JOURNÉE	COMPOSITION DES EQUIPES ET DES ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
NICE 3 (2) Schaer (18e) Buscher (19e) Marguerite (89e) **NANTES** 0	Nice : DUSSUYER**** — MORABITO****, BRUZZICHESSI****, CURBELO****, BARRAJA**** — METSU****, BRAVO*****, SLIJVO***** — MARGUERITE****, BUSCHER****, SCHAER****. — Entr. : DOMINGO. — Total : 46. Nantes : BERTRAND-DEMANES*** — BIBARD***, DER ZAKARIAN*** (puis AMISSE***, 61e), MICHEL***, BOSSIS**** — BARONCHELLI*** (puis ADONKOR***, 46e), POULLAIN***, RAMPILLON***, AGERBECK****, HALILHODZIC***, PICOT***. — Entr. : VINCENT. — Total : 41.	171 394 F 5 570 spect. Arbitrage de M. Quiniou	Les Niçois ont beaucoup surpris dans ce match, et les Nantais beaucoup déçu. Ce sont en effet les premiers qui ont largement pris le dessus, et dominé leurs adversaires, au point de leur infliger au bout du compte un 3-0 sans appel. Il y avait deux mois que l'OGCN n'avait plus remporté de match, et les choses ne traînèrent pas cette fois, puisque Schaer (18e) et Buscher (19e) envoyèrent leur équipe sur la voie du succès. Les jaunes ne se remirent jamais de ce début catastrophique, et leurs moyens actuels ne leur permettent pas de renverser ce genre de situation. Le troisième but de Marguerite, sur la fin, ainsi que la victoire niçoise n'eurent donc rien d'immérité.
BORDEAUX 1 (0) Rohr (80e) **BREST** 1 (0) Parizon (62e)	Bordeaux : PANTELIC*** — THOUVENEL****, ROHR*****, TRESOR****, BRACCI**** — FERNANDEZ****, MARTINEZ****, TIGANA****, GIRESSE**** — LACOMBE****, SOLER**** (puis GEMMRICH***, 55e). — Entr. : JACQUET. — Total : 47. Brest : BERNARD***** — ROUAUD**** (puis BUREAU, 82e), LE ROUX***, GUEYE****, HONORINE**** — PARDO****, VAN STRAELEN****, BERNARDET**** — PARIZON****, RADOVIC***, BONNEC*** (puis KEDIE, 82e). — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 42.	274 452 F 12 434 spect. Arbitrage de M. Dailly	Bordeaux a empoigné le match tambour battant et s'est très vite créé des occasions de but. Le coup d'envoi fut donné par Soler dès la sixième minute, mais Le Roux réussit à mettre la balle en corner. Parmi les autres possibilités offertes aux Girondins d'ouvrir le score, citons la reprise de Giresse au-dessus (28e), une autre tentative du même homme (31e) et un tir de Martinez qui passa devant la ligne fatidique (43e). Les Brestois parvinrent à ouvrir la marque à la 62e minute par Parizon contre le cours du jeu. Les Girondins jetant toutes leurs forces dans le débat égalisèrent à dix minutes du coup de sifflet final grâce à Rohr.
LILLE 2 (1) Bocchi (28e) Muslin (75e) **PARIS-S-G** 1 (0) Rocheteau (51e)	Lille : BERGEROO**** — MARSIGLIA****, DREOSSI****, PEAN****, DOMERGUE**** — MUSLIN***, BOCCHI*****, PLANCQUE**** — VEREL****, FRANÇOISE****, SIMON***. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 43. Paris-S.-G. : BARATELLI***** — PILORGET***, MORIN****, BATHENAY****, COL*** — FERNANDEZ****, SURJAK****, DAHLEB*** — BOUBACAR*** (puis TOKO***, 65e), ROCHETEAU****, N'GOM****. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 44.	338 043 F 14 165 spect. Arbitrage de M. Lambert	Lille avait largement dominé la première mi-temps de ce match d'un bon niveau mais il n'était parvenu à se ménager qu'une avance minimale avant le repos grâce à une superbe ouverture de Plancque et une feinte de Verel exploitée par Bocchi. Un magnifique coup franc signé Rocheteau permit aux Parisiens de revenir et après que Baratelli eut détourné un penalty de Domergue (60e), les Nordistes durent attendre l'entrée du dernier quart d'heure pour concrétiser une victoire qu'ils auraient dû assurer bien avant.
LAVAL 2 (1) Krause (26e) Christophe (88e, contre son camp) **MONACO** 3 (1) Edstroem (25e et 60e) Valadier (77e)	Laval : TEMPET*** — GAUTHIER****, ZVUNKA***, BOZON****, IZQUIERDO**** — POLANIOK***, SOUTO**** (puis GOUDET, 68e), SAGNA*** (puis DJEBAILI, 68e) — THORDARSSON****, KRAUSE***, REDON****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 36. Monaco : ETTORI**** — LIEGEON****, PERAIS****, NINOT***, VITALIS**** — CHRISTOPHE****, RECORDIER**** (puis PUEL, 74e), BIJOTAT*** — COURIOL****, EDSTROEM***** (puis VALADIER, 68e), BELLONE****. — Entr. : BANIDE. — Total : 43.	264 991 F 10 222 spect. Arbitrage de M. Lopez	Monaco, qui n'a jamais perdu à Laval, a encore une fois gagné au stade Francis-Le Basser. En première mi-temps, les deux équipes firent jeu égal, Krause répliquant deux minutes après à un but de Monaco obtenu par Edstroem. Mais en deuxième mi-temps l'avant-centre monégasque allait récidiver alors que Laval venait de manquer de prendre l'avantage. Dès lors, Monaco fit pratiquement cavalier seul et Valadier, qui était entré en jeu à la place d'Edstroem marquait un troisième but. On croyait que les choses allaient en rester là, lorsque Christophe sur un coup franc en faveur de Laval, marqua contre son camp. Les Lavallois crurent un moment pouvoir égaliser, mais c'était bien trop tard.
METZ 0 **STRASBOURG** 0	Metz : ETTORE**** — THYS****, MAHUT*****, TUCAK****, ZDUN**** — SONOR*** (puis MORGANTE****, 64e), BRACIGLIANO***, PIETTE*** — HINSCHBERGER***, GLADINES****, RASPOLLINI***. — Entr. : KASPERCZAK. — Total : 44. Strasbourg : DROPSY**** — MARX****, JODAR****, LACUESTA***, VOGEL****, SPECHT****, DEUTSCHMANN*** (puis GLASSMANN, 81e), PIASECKI*** — JENNER***, PERETZ***, SCHAER***. — Entr. : HILD. — Total : 38.	6 026 spect. Arbitrage de M. Bouillet	Ce fut un derby bien décevant, heurté parfois, qui s'est terminé par un score qui apparaît assez équitable (0-0), les Messins obtenant en cette occasion leur dixième résultat nul, ce qui n'est pas loin de constituer un record. Un résultat qui ne satisfait nullement le FC Metz, mais les partenaires de Mahut ne parvinrent jamais à résoudre les problèmes posés par une équipe strasbourgeoise prudente et bien organisée en défense.
MONTPELLIER 1 (0) Sarramagna (54e) **LENS** 1 (0) Alberto (84e)	Montpellier : FORMICI*** — MANSOURI****, ALLEMAN****, SANTINI***, MAYOT*** — GASSET***, PASQUALETTI***, DUCUING*** — LUIZINHO***, TROSSERO**, SARRAMAGNA****. — Entr. : FIROUD. — Total : 35. Lens : HEDOIRE*** — JOLY***, SENAC***, ALBERTO****, BADE*** — KRAWCZYK***, LECLERCQ****, FLAK*** — XUEREB*** (puis VERCRUYSSE***, 56e), THORDARSSON***, AGOSTINI***. — Entr. : SERAFIN. — Total : 35.	100 000 F 4 392 spect. Arbitrage de M. Boyer	Un match à l'occasion duquel les deux formations en présence ne purent prouver que leur place en fin du tableau n'était pas imméritée. Un match disputé certes avec fougue, surtout du côté montpelliérain, mais sans rien de véritablement élaboré hormis peut être le but de Sarramagna sur service de Gasset. On pensait communément que les Montpelliérains avaient fait la différence aux environs de l'heure de jeu mais comme ils ne purent jamais — quoique dominant — se mettre définitivement à l'abri, arriva ce qui devait arriver, l'égalisation méritée de Lens. Un point pris pour les Lensois et pour les Montpelliérains ça va mal et ça dure.
BASTIA 1 (0) Ehrlacher (65e) **SOCHAUX** 1 (0) Benoit (67e)	Bastia : HIARD***** — CAZES****, BADJIKA****, ORLANDUCCI***, BACCONNIER*** — PASTINELLI***, IHILY*****, EHRLACHER*** — PONTE***, MARIINI***, MARCIALIS****. — Entr. : REDIN. — Total : 40. Sochaux : RUST**** — POSCA***, RUTY****, LUKETIN****, ZANDONA*** — IVEZIC***, BENOIT**** (puis BONNEVAY, 86e), GENGHINI**** — ZIMAKO****, STOPYRA***, MEYER**** (puis REVELLI, 77e). — Entr. : MOSCA. — Total : 40.	Arbitrage de M. Biguet	Un match nul somme tout équitable puisque chaque équipe a eu sa mi-temps, la première au bénéfice des Sochaliens qui devaient se heurter à un super Hiard, la seconde au bénéfice des Corses qui, après avoir ouvert la marque, allaient se faire surprendre sur la seule occasion de but des Sochaliens au cours des quarante dernières minutes.
TOURS 3 (2) Onnis (18e et 54e) Lacombe (40e) **SAINT-ETIENNE** 4 (2) Platini (12e) Rep (41e et 66e) Zanon (55e)	Tours : DESROUSSEAUX*** — SIMONDI****, BRULEZ****, STECK****, MARAIS*** — LACOMBE****, DEHON**** (puis AUGUSTIN, 74e), MAROC*** — PRINCET***, ONNIS*****, FERRIGNO***. — Entr. : HOLLINK. — Total : 40. Saint-Etienne : CASTANEDA*** — BATTISTON****, GARDON***, LOPEZ****, JANVION**** — LARIOS*** (puis LESTAGE, 81e), ZANON*****, PLATINI**** — NOGUES***, NIELSEN***, REP*****. — Entr. : HERBIN. — Total : 40.	Arbitrage de M. Delmer	Ce fut un joli bras de fer entre Tours et Saint-Etienne, ainsi qu'une belle poursuite, les deux équipes se trouvant par trois fois sur la même ligne à 1-1, 2-2, 3-3. Ce score aurait d'ailleurs reflété assez fidèlement la physionomie d'une rencontre très spectaculaire, mais les Verts devaient en définitive avoir le dernier mot par Johnny Rep, obtenant le but de la victoire à la soixante-sixième minute. La réussite du Hollandais, qui marqua un autre but, mit fin à l'espoir tourangeau, malgré deux ou trois tentatives d'Onnis, auteur lui aussi de deux buts.
VALENCIENNES 2 (0) Tyc (65e et 70e) **NANCY** 1 (1) Neubert (1re)	Valenciennes : BAS**** — DUEZ***, GILLOT****, PESIN***, TIHY*** — RABIER***, ZAREMBA****, NAGIEL*** — JACQUES***, TYC*****, ORTS (puis DIDAUX***, 3e, puis LEFEBVRE, 87e). — Entr. : TEMPOWSKI et WILCZEK. — Total : 38. Nancy : MOUTIER*** — CLOET****, NEUBERT****, ZAPPIA***, JEANNOL*** — MARTIN***, PERDRIEAU***, DELAMONTAGNE*** — UMPIERREZ***, RUBIO****, ZENIER***. — Entr. : HUART. — Total : 36.	85 000 F 3 526 spect. Arbitrage de M. Girard	A la mi-temps, les Valenciennois paraissaient devoir s'incliner. Non seulement, ils étaient menés depuis la première minute, mais ils ne donnaient pas l'impression de pouvoir refaire surface. Le but de Neubert avait déréglé la machine nordiste, celle des Lorrains tourna à la perfection. A la reprise, la pression des Nancéiens s'accrut et, subitement, le rythme baissa. Les Valenciennois se rebiffèrent. Un coup franc marqué par Tyc relança le match. Le dernier mot resta à Tyc qui n'avait jamais été aussi prolifique. Les Valenciennois revenaient de loin.
LYON 0 **AUXERRE** 1 (0) Lanthier (56e)	Lyon : TOPALOVIC**** — VARGOZ***, FURLAN****, FERRI***, BOISSIER*** — OLIO***, FOURNIER***, MOIZAN*** — CHIESA***, NIKOLIC***, N'DIORO****. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 36. Auxerre : BATS**** — DENIS***, CHARLES****, LOKOLI***, NOEL**** — CUPERLY****, SAB****, LANTHIER**** — FERRERI****, GARANDE***, REMY*****. — Entr. : ROUX. — Total : 41.	107 082 F 5 634 spect. Arbitrage de M. Konrath	Si les Auxerrois avaient peur en arrivant à Lyon, ils avaient tort car devant une équipe invertébrée, en proie au doute, et ne s'étant pratiquement créée aucune occasion de but, les joueurs de Guy Roux ont en fait dicté leur loi. Dans ces conditions, le but de la victoire inscrit par Lanthier procède de la plus grande logique et aurait pu être augmenté d'une ou deux unités de plus s'ils avaient connu une plus grande réussite.

LES ETOILES

L'ETOILE D'OR

MAHUT A NOUVEAU TOUT SEUL

● **76 ÉTOILES**
Mahut (Metz).

● **75 ÉTOILES**
Hiard (Bastia).

● **74 ÉTOILES**
Zénier (Nancy), Platini (Saint-Etienne), Desrousseaux (Tours).

● **73 ÉTOILES**
Bats (Auxerre), Ettore (Metz), Lopez (Saint-Etienne), Rust (Sochaux), Dropsy (Strasbourg).

● **72 ÉTOILES**
Moutier (Nancy).

● **71 ÉTOILES**
Baratelli (Paris-Saint-Germain).

● **70 ÉTOILES**
Michel (Nantes), Topalovic (Lyon).

● **69 ÉTOILES**
Trésor (Bordeaux), Tempet (Laval), Ettori (Monaco), Umpierrez (Nancy), Bathenay (Paris-S.-G.).

● **68 ÉTOILES**
Cazes (Bastia), Bracci (Bordeaux), Redon (Laval), Domergue (Lille), Zanon (Saint-Etienne), Ivezic (Sochaux), Bas (Valenciennes), Zappia (Nancy).

● **67 ÉTOILES**
Bossis (Nantes), Sab (Auxerre), Ihily (Bastia), Bernardet (Brest), Bergeroo, Marsiglia et Péan (Lille), Janvion (Saint-Etienne), Jodar (Strasbourg), Steck (Tours).

● **66 ÉTOILES**
Pardo (Brest), Furlan (Lyon), Tucak (Metz), Barberis, Edstroem (Monaco), Perdrieau (Nancy), Lemoult (Paris-S.-G.), Larios (Saint-Etienne), Genghini (Sochaux), Onnis (Tours).

● **65 ÉTOILES**
Dreossi (Lille), Raspollini (Metz), Morin, Fernandez (Paris-Saint-Germain).

● **64 ÉTOILES**
Nikolic (Lyon), Piette (Metz), Neubert, Jeannol (Nancy), Bertrand-Demanes (Nantes), Surjak (Paris-Saint-Germain), Luketin (Sochaux).

● **63 ÉTOILES**
Fernandez (Bordeaux), Bernard, Gueye (Brest), Zvunka (Laval), Rubio (Nancy), Curbelo (Nice), Posca, Zimako (Sochaux), Specht (Strasbourg), Gillot, Pesin, Tihy (Valenciennes).

● **62 ÉTOILES**
Fiard (Bastia), Pantelic, Lacombe (Bordeaux), Le Roux (Brest), Joly (Lens), Couriol (Monaco), Durand, Sarramagna (Montpellier), Bonnevay (Sochaux), Marx (Strasbourg), Simondi, Bruiez (Tours).

● **61 ÉTOILES**
Wieczorek (Auxerre), Parizon, Radovic, Vabec (Brest), Gauthier (Laval), Boissier, Ferri (Lyon), Castaneda (Saint-Etienne), Stopyra (Sochaux), Jacques (Valenciennes).

● CLASSEMENT PAR POSTES

Gardiens : 1. Hiard (Bastia), 75 ; 2. Desrousseaux (Tours), 74 ; 3. Bats (Auxerre), Ettore (Metz), Rust (Sochaux), Dropsy (Strasbourg), 73.

Arrières droits : 1. Cazes (Bastia), 68 ; 2. Marsiglia (Lille), 67 ; 3. Posca (Sochaux), 63 ; 4. Joly (Lens), Marx (Strasbourg), Simondi (Tours), 62.

Stoppeurs : 1. Mahut (Metz), 76 ; 2. Jodar (Strasbourg), 67 ; 3. Furlan (Lyon), 66 ; 4. Dreossi (Lille), Morin (Paris-S.-G.), 65.

Libéros : 1. Lopez (Saint-Etienne), 73 ; 2. Michel (Nantes), 70 ; 3. Trésor (Bordeaux), Bathenay (Paris-S.-G.), 69 ; 5. Zappia (Nancy), 68.

Arrières gauches : 1. Bracci (Bordeaux), Domergue (Lille), 68 ; 3. Bossis (Nantes), Janvion (Saint-Etienne), 67 ; 5. Jeannol (Nancy), 64.

Demis défensifs : 1. Ivezic (Sochaux), 68 ; 2. Pardo (Brest), Lemoult (Paris-S.-G.), Larios (Saint-Etienne), 66 ; 5. Fernandez (Bordeaux), Specht (Strasbourg), 63.

Demis tournants : 1. Zanon (Saint-Etienne), 68 ; 2. Sab (Auxerre), 67 ; 3. Barberis (Monaco), Perdrieau (Nancy), 66 ; 5. Fernandez (Paris-S.-G.), 65.

Demis offensifs : 1. Platini (Saint-Etienne), 74 ; 2. Bernardet (Brest), 67 ; 3. Edstroem (Monaco), Genghini (Sochaux), 66 ; 5. Piette (Metz), Surjak (Paris-S.-G.), 64.

Ailiers droits : 1. Umpierrez (Nancy), 69 ; 2. Redon (Laval), 68 ; 3. Zimako (Sochaux), 63 ; 4. Couriol (Monaco), 62 ; 5. Parizon (Brest), Jacques (Valenciennes), 61.

Avants-centres : 1. Onnis (Tours), 66 ; 2. Nikolic (Lyon), 64 ; 3. Rubio (Nancy), 63 ; 4. Lacombe (Bordeaux), 62 ; 5. Radovic (Brest), Stopyra (Sochaux), 61.

Ailiers gauches : 1. Zénier (Nancy), 71 ; 2. Ihily (Bastia), 67 ; 3. Raspollini (Metz), 65 ; 4. Sarramagna (Montpellier), 62 ; 5. Vabec (Brest), 61.

● CLASSEMENT DES BUTEURS

— 13 buts : Vabec (Brest).
— 12 buts : Edstroem (Monaco).
— 10 buts : Platini (Saint-Etienne), Onnis (Tours).
— 9 buts : Nikolic (Lyon), Verel (Lille), Giresse (Bordeaux), Krause (Laval).
— 8 buts : Pécout (Monaco), Szarmach (Auxerre).
— 7 buts : Bellone (Monaco), Lacombe (Bordeaux), Thordarsson (Lens), Larios (Saint-Etienne), Peretz (Strasbourg).
— 6 buts : Rubio, Zénier (Nancy), Zaremba (Valenciennes), Henry (Lille), Marlini et Milla (Bastia), Genghini, Stopyra (Sochaux), Radovic (Brest), Marguerite (Nice).
— 5 buts : Rampillon (Nantes), Gemmrich (Bordeaux), Umpierrez (Nancy), Françoise, Muslin (Lille), Rep, Zanon (Saint-Etienne).
— 4 buts : Bossis, Hallihodzic (Nantes), Nogues (Saint-Etienne), Bathenay, N'Gom, Surjak, Rocheteau (Paris-Saint-Germain), Piette (Metz), Jeannol (Nancy), Ivezic (Sochaux), Barberis (Monaco), Ferrigno (Tours), Tyc (Valenciennes).

EQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

BERNARD (Brest, 5 ét.)

LIEGEON (Monaco, 4 ét.) — **ROHR** (Bordeaux, 5 ét.) — **LOPEZ** (St-Etienne, 4 ét.) — **NOEL** (Auxerre, 4 ét.)

ZANON (St-Etienne, 5 ét.) — **BOCCHI** (Lille, 5 ét.) — **SLIJVO** (Nice, 5 ét.)

BRAVO (Nice, 5 ét.) — **EDSTROEM** (Monaco, 5 ét.) — **REP** (St-Etienne, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Hiard et Ihily (Bastia), Onnis (Tours), Mahut (Metz), Baratelli (Paris-Saint-Germain), Tyc (Valenciennes).

	MATCHES													BUTS						
	Terrain				Adv.				Total				Classement	Pts	Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1.	8	7	1	0	10	4	4	2	18	11	5	2	St-Etienne	27	19	1	19	15	38	16	+22
2.	10	6	4	0	8	3	3	2	18	9	7	2	Bordeaux	25	18	8	12	11	30	19	+11
3.	8	6	0	2	10	5	2	3	18	11	2	5	Monaco	24	26	8	13	12	39	20	+19
4.	8	6	2	0	10	3	4	3	18	9	6	3	Sochaux	24	15	5	12	13	27	18	+ 9
5.	8	4	3	1	10	3	5	2	18	7	8	3	Brest	22	14	8	14	17	28	25	+ 3
6.	10	6	2	2	8	2	2	4	18	8	4	6	Lille	20	23	10	8	17	31	27	+ 4
7.	10	5	4	1	8	1	4	3	18	6	8	4	Laval	20	12	6	10	13	22	19	+ 3
8.	8	6	0	2	10	1	5	4	18	7	5	6	Paris-S.-G.	19	16	5	7	12	23	17	+ 6
9.	8	5	3	0	10	2	2	6	18	7	5	6	Nancy	19	14	2	13	21	27	23	+ 4
10.	8	6	1	1	10	1	3	6	18	7	4	7	Nantes	18	18	5	6	17	24	22	+ 2
11.	10	5	5	0	8	1	1	6	18	6	6	6	Bastia	18	20	14	7	20	27	34	— 7
12.	10	6	2	2	8	1	1	6	18	7	3	8	Tours	17	19	11	5	13	24	24	0
13.	10	7	1	2	8	1	0	7	18	8	1	9	Lyon	17	15	5	1	14	16	19	— 3
14.	9	5	2	2	9	1	2	6	18	6	4	8	Valenciennes	16	17	7	5	21	22	28	— 6
15.	9	4	2	3	9	1	3	5	18	5	5	8	Strasbourg	15	15	8	4	13	19	21	— 2
16.	10	2	7	1	8	0	3	5	18	2	10	6	Metz	14	8	6	6	13	14	19	— 5
17.	8	3	4	1	10	1	1	8	18	4	5	9	Auxerre	13	9	5	5	29	14	34	—20
18.	10	3	2	5	8	0	3	5	18	3	5	10	Nice	11	13	17	3	12	19	29	—10
19.	10	3	4	3	8	0	1	7	18	3	5	10	Montpellier	11	12	12	3	18	15	30	—15
20.	8	3	2	3	10	0	2	8	18	3	4	11	Lens	10	14	13	3	19	17	32	—15

DEMAIN

QUI PEUT SUIVRE LA LOCOMOTIVE VERTE ?

DIVISION I — DIX-NEUVIÈME JOURNÉE
SAMEDI 21 NOVEMBRE - 20 H 30

SAINT-ETIENNE-VALENCIENNES

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***St-Etienne b. V.A. 4-0**

SAINT-ETIENNE (1) mène un train d'enfer. Ses trois victoires les plus récentes furent obtenues avec au moins trois buts à la clé. L'intention n'est pas de s'arrêter là.
- **Trois derniers matches :** Saint-Etienne b. *Nice 3-1 ; *Saint-Etienne b. Bastia 3-0 ; Saint-Etienne b. Tours 4-3
- **Meilleur buteur :** Platini, 10 buts.

VALENCIENNES (14) prend beaucoup de buts à l'extérieur ces temps-ci, mais ne perd plus chez lui. Une manière comme une autre de maintenir l'équilibre.
- **Trois derniers matches :** *Valenciennes b. Auxerre 3-1 ; *Nantes b. Valenciennes 4-1 ; *Valenciennes b. Nancy 2-1.
- **Meilleur buteur :** P. Zaremba, 6 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

AUXERRE-BORDEAUX

Stade de l'Abbé-Deschamps
La saison dernière :
Bordeaux b. *Auxerre 2-1

AUXERRE (17) vient de remporter sa première victoire à l'extérieur. Gagne-petit peut-être, mais par les temps qui courent, il n'y a pas de petit profit.
- **Trois derniers matches :** *Valenciennes b. Auxerre 3-1 ; *Auxerre b. Nancy 1-0 ; Auxerre b. *Lyon 1-0.
- **Meilleur buteur :** Szarmack, 8 buts.

BORDEAUX (2) ne perd pas, mais est un peu fatigué. En plus, une bonne moitié de ses éléments n'ont pas le loisir de souffler cette semaine. Il faut serrer les rangs.
- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Paris-S.-G. 2-0 ; Bordeaux b. *Lens 2-1 ; *Bordeaux et Brest 1-1.
- **Meilleur buteur :** Giresse, 9 buts.
- **Pronostic :** match nul.

MONACO-METZ

Stade Louis-II
La saison dernière :
***Monaco b. Metz 2-1**

MONACO (3) est toujours fidèle au poste. Il vient d'infliger à Laval sa première défaite à domicile. C'est indiscutablement un bon test.
- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Monaco 1-0 ; *Monaco b. Tours 3-1 ; Monaco b. *Laval 3-2.
- **Meilleur buteur :** Edstroem, 12 buts.

METZ (16) ne marque décidément pas beaucoup de buts. Le résultat, c'est que les Messins n'ont toujours remporté que deux victoires et qu'ils sont les rois du match nul.
- **Trois derniers matches :** *Lille b. Metz 1-0 ; *Metz et Laval 1-1 ; *Metz et Strasbourg 0-0.
- **Meilleur buteur :** Piette, 4 buts.
- **Pronostic :** Monaco.

SOCHAUX-TOURS

Stade Bonal
La saison dernière :
***Sochaux b. Tours 1-0**

SOCHAUX (4) a récupéré, si l'on peut dire, à Bastia le point perdu chez lui face à Lille. Pour rester dans le peloton de tête, il faut retrouver le chemin de la victoire.
- **Trois derniers matches :** Sochaux b. *Montpellier 3-1 ; *Sochaux et Lille 1-1 ; *Bastia et Sochaux 1-1.
- **Meilleurs buteurs :** Stopyra et Genghini, 6 buts.

TOURS (12) a poussé Saint-Etienne dans ses derniers retranchements, mais a perdu. Cela entre deux voyages à Monaco et à Sochaux. Après quoi, les Tourangeaux pourront comparer les possibilités des uns et des autres.
- **Trois derniers matches :** *Tours b. Strasbourg 2-1 ; *Monaco b. Tours 3-1 ; Saint-Etienne b. *Tours 4-3.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 10 buts.
- **Pronostic :** Sochaux.

BREST-MONTPELLIER

Stade de l'Armoricaine
La saison dernière :
Brest et Montpellier en Division II

BREST (5) ne cesse d'étonner. En faisant match nul à Bordeaux, il vient d'aligner quatre matches de suite sans défaite. Il est mieux loti que son collègue promu.
- **Trois derniers matches :** Brest b. *Nice 4-2 ; *Brest b. Lyon 1-0 ; *Bordeaux et Brest 1-1.
- **Meilleur buteur :** Vabec, 13 buts.

MONTPELLIER (19) ne gagne plus, qu'il s'agisse des grands (Saint-Etienne, Monaco, Sochaux, Paris) ou des humbles (Lens). Dans ces conditions, un petit tour à Brest ce n'est vraiment pas du tourisme.
- **Trois derniers matches :** Sochaux b. *Montpellier 3-1 ; *Paris-S.-G. b. Montpellier 1-0 ; *Montpellier et Lens 1-1.
- **Meilleurs buteurs :** Luizinho, Pasqualetti, Sarramagna, 3 buts.
- **Pronostic :** Brest.

LENS-LILLE

Stade Bollaert
La saison dernière :
***Lens et Lille : 0-0**

LENS (20) est inquiet et il y a de quoi. Faire match nul à Montpellier fut considéré comme un petit coup de frein à la dégringolade. Qu'en sera-t-il après le derby ?
- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Lens, 3-0 ; Bordeaux b. *Lens, 2-1 ; *Montpellier et Lens, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Thordarsson, 7 buts.

LILLE (6) fait partie des équipes plutôt surprenantes du Championnat. Une victoire chez le voisin lui ferait prendre place dans le bon wagon.
- **Trois derniers matches :** *Lille b. Metz, 1-0 ; *Sochaux et Lille, 1-1 ; *Lille b. Paris-S-G, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Verel, 9 buts.
- **Pronostic :** match nul.

STRASBOURG-LAVAL

Stade de la Meinau
La saison dernière :
***Strasbourg et Laval : 0-0**

STRASBOURG (15) n'est pas joyeux dès que Peretz ne marque plus. Sa position très basse ne peut s'égayer qu'à condition d'engranger à la Meinau.
- **Trois derniers matches :** *Tours b. Strasbourg, 2-1 ; *Strasbourg et Nice, 1-1 ; Metz et Strasbourg, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Peretz, 7 buts.

LAVAL (7) fait du surplace. Cinq matches nuls, une défaite à domicile. Le bilan du dernier mois est faible par rapport au bon temps de l'été.
- **Trois derniers matches :** *Laval et Saint-Etienne, 0-0 ; *Metz et Laval, 1-1 ; Monaco b. *Laval, 3-2.
- **Meilleur buteur :** Krause, 9 buts.
- **Pronostic :** Strasbourg.

NANCY-NICE

Stade Marcel-Picot
La saison dernière :
***Nancy b. Nice : 3-2**

NANCY (9) vient de perdre deux fois de suite. Mais c'était loin de ses bases. Le retour en Lorraine peut le remettre en selle.
- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Nantes, 1-0 ; *Auxerre b. Nancy, 1-0 ; *Valenciennes b. Nancy, 2-1.
- **Meilleurs buteurs :** Rubio et Zénier, 6 buts.

NICE (18) s'est réveillé brutalement aux dépens de Nantes. Est-ce le signe d'une résurrection ou d'un soubresaut sans suite ?
- **Trois derniers matches :** Saint-Etienne b. *Nice, 3-1 ; *Strasbourg et Nice, 1-1 ; *Nice b. Nantes, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Marguerite, 6 buts.
- **Pronostic :** Nancy.

NANTES-LYON

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
***Nantes b. Lyon : 2-1**

NANTES (10) fait souffler le chaud (4-1 contre Valenciennes) et le glacial (0-3 à Nice). C'est la preuve qu'il n'y a plus de thermostat chez les Jaunes.
- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Nantes, 1-0 ; *Nantes b. Valenciennes, 4-1 ; *Nice b. Nantes, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Rampillon, 5 buts.

LYON (13) est tombé à Gerland pour la deuxième fois de la saison. Ce n'est plus le Lyon superbe et généreux des premières semaines.
- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Lens, 3-0 ; *Brest b. Lyon, 1-0 ; Auxerre b. *Lyon, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Nikolic, 9 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

PARIS-S-G-BASTIA

Match reporté

une semaine en ballon

LE 4 OCTOBRE DERNIER DEJA, JEAN-PIERRE DESTRUMELLE AVAIT EU CHAUD. ET PUIS FINALEMENT, L'ATTELAGE TECHNIQUE DE L'OLYMPIQUE LYONNAIS REPARTIT CAHIN-CAHA. JUSQU'A CE QUE VENDREDI DERNIER, DESTRUMELLE APPRENNE, AU TELEPHONE, DE LA BOUCHE DE JEAN PERROT, SON PRESIDENT, QU'IL ETAIT NOMME ENTRAINEUR GENERAL DU CLUB, CE QUI NE VEUT PAS DIRE GRAND-CHOSE, SINON QUE SA PLACE SERAIT DESORMAIS OCCUPEE PAR VLADIMIR KOVACEVIC.

« Jean-Pierre Destrumelle, cela doit faire mal d'être « démissionné » de la sorte en cours de saison, non ?

— **Oh ! oui, je suis profondément déçu. Non pas que je ne me sentais pas menacé depuis quelque temps. Mais je veux me souvenir que lorsque je suis arrivé à Lyon, l'équipe était barragiste. Un an plus tard, nous avons fini sixième que je sache, après avoir longtemps espéré une qualification pour une Coupe d'Europe. Et cette année, tout n'avait pas si mal commencé, alors...**

UNE... DEUX !

— Il reste que vous aviez alors été très prudent. A dessein ?

— **C'est vrai qu'il m'avait été alors reproché un certain défaitisme, un excès de prudence qui n'étaient pas de mise, paraît-il. Or je m'aperçois que trois mois plus tard...**

— Est-ce à dire que vous êtes le enième entraîneur à supporter les conséquences d'une situation dont vous n'êtes pas seul responsable ?

— **A quoi bon disserter là-dessus. Vous savez bien qu'en l'occurrence, c'est la lutte du pot de fer contre le pot de terre. Ce n'est d'ailleurs jamais là que la vérification de ce que l'on nous dit durant notre période de formation : un entraîneur est, en effet, un homme seul. Je peux le constater une nouvelle fois.**

— Reste qu'après la défaite de l'OL devant Auxerre, vous étiez sur le qui-vive, n'est-ce pas ?

— **Eh ! bien, au risque de vous surprendre, je vous dirais que je n'avais pas pensé du tout à mon éventuelle mise sur la touche après ce match. Pour la bonne raison qu'à cette occasion nous avions tous ensemble essayé de trouver une solution à nos problèmes, qui n'avait, certes, pas marché. Mais comme j'avais alors nettement ressenti que les joueurs semblaient décidé à bouffer les Auxerrois, je pensais que c'était un élément d'espérance pour l'avenir qui serait pris en compte...**

— Votre sentiment alors à l'heure actuelle ?

— **D'abord, je le répète, une immense déception. Ensuite, je vous dirai que je ne suis pas du genre à me dire aujourd'hui : c'est ma faute, c'est ma très grande faute. Mais permettez, aussi, que je garde pour moi certaines choses. Ensuite, je peux vous affirmez que je suis le premier à souhaiter que l'OL résolve ses problèmes, même si je sens bien que ça ne sera pas facile en l'état actuel des choses. Enfin, je me console un peu en me disant que le public lyonnais n'a jamais demandé ma démission et que je ne suis, tout de même, pas vraiment limogé.**

— Quelle attitude aurez-vous avec Kovacevic ?

— **Soyez déjà certains que je ne lui mettrai jamais de bâtons dans les roues, que je ne m'immiscerai surtout pas dans ses affaires, mais que, le cas échéant, je me tiens prêt à lui donner les renseignements qu'il estimera utiles de me demander. Car avant toute chose, je voudrais que l'on puisse dire : Destrumelle est un type honnête. »**

Claude CHEVALLY.

● Le conseil de la Fédération française de football, réuni samedi à Paris, sous la présidence de M. Fernand Sastre, a évoqué de nouveau la candidature de la France à l'organisation du Championnat d'Europe 1984. Il a été rappelé à cette occasion qu'un dossier technique présentant notamment les sept stades où pourrait se dérouler le compétition avait été déposé, et que, après la réunion de la commission d'organisation du Championnat d'Europe, le 20 novembre à Genève, la décision finale serait prise le 10 décembre à Zurich par le comité exécutif de l'UEFA avec la France, deux autres pays, l'Angleterre et la RFA, ont posé leur candidature.

● Samedi matin, Jean-Claude Suaudeau et Jean Vincent ont dirigé chacun sur une moitié de terrain dans le sens de la largeur un entraînement entre pros et stagiaires. Ils se sont occupés tout à tour d'un des deux groupes. L'élargissement de l'effectif semble constituer une nouvelle organisation de l'équipe fanion.

● Marcel Mao, le sympathique conseiller technique régional de la ligue atlantique, après avoir effectué son jogging dans les installations de La Jonelière, rappelait à Jean Vincent que celui-ci lui devait un repas du temps où l'entraîneur des Canaris était encore celui de Lorient ; il reste à trouver une date avec le troisième homme du pari qui n'est autre que Henri Guérin.

● A Nantes, on parle davantage actuellement de blessures morales que physiques. Mais André Breteaudau, le masseur, a constaté la baisse de fréquentation de la salle de massage. L'effectif professionnel a été épargné par les accidents de jeu, alors que la saison passée le FC Nantes n'avait pas été gâté dans ce domaine. André Breteaudau n'avance aucune explication à ce changement soudain, mais bien sûr il s'en réjouit.

● On dit que Jean Perrot aurait directement sollicité son voisin de Saint-Etienne, Roger Rocher, pour augmenter ses chances d'être élu au Conseil d'administration de la Ligue. Entre voisins...

● Jean-Louis Desvignes bientôt opérationnel de nouveau ? C'est possible si l'on en juge par l'amélioration de l'état de santé de l'ex-Bastiais, dont les douleurs essentielles pour l'instant se situent au niveau du mollet, et non plus dans le dos, comme au début de la sciatalgie qui l'affecte depuis deux mois.

● Auteur d'un bon début de match contre Auxerre, Laurent Fournier a ensuite progressivement cédé le pas. Et pour cause, quand on sait que son genou, opéré début septembre, était de nouveau douloureux et enflé à l'issue du match. Du coup, « Lolo » s'est contenté de faire du footing les jours suivants.

● Dès qu'il a appris la venue de Vladimir Kovacevic à Lyon, Guy Roux, le secrétaire de l'UNECATEF a averti que cette situation était tout à fait illégale. « Il s'agit d'un travailleur clandestin, et nous allons intervenir immédiatement pour signaler ce cas. »

● Profitant de ce qu'il était venu s'entraîner à Lyon, l'un des prétendants les plus sérieux au titre national des super-plumes, le boxeur de Vesoul Francis Tripp est allé faire un tour à Gerland à l'occasion du match Lyon-Auxerre. Il faut dire que le football connaît Tripp, qui a commencé sa carrière sportive comme gardien de but d'une équipe de la Haute-Saône.

● Un Lyonnais au moins connaît un peu Vladimir Kovacevic, le nouvel entraîneur de l'OL. Il s'agit d'André Ferri, qui eut en effet l'occasion de le croiser à Angers, où Kovacevic, ancien du club, venait voir Damjanovic et, à Nice, où ce même Kovacevic rendait parfois visite à Bjekovic.

● On ne rigole pas forcément toujours à l'entraînement du côté de Gerland. C'est ainsi que, la semaine dernière, Topalovic est ressorti d'une séance avec une arcade sourcilière fendue, tandis qu'Olio fut proprement mis K.-O. un autre matin !

● Patrice Garande, qui est originaire de la proche banlieue lyonnaise, se flatte d'un record d'invincibilité à Gerland pas si ordinaire. Sociétaire du CASCOL, il n'a en effet jamais perdu sur la principale pelouse lyonnaise, et avec Auxerre, mardi dernier, il a donc réussi à préserver à la surprise générale cette invincibilité.

● C'est le 7 décembre prochain que le centre de formation de l'AJ Auxerre sera inauguré, centre qui témoigne de la politique suivie par le club bourguignon.

● Jean-Marc Desrousseaux, le gardien de Tours, vient d'être l'heureux papa d'un garçon. Il l'a prénommé Kevin. Devinez pourquoi ?

● A leur retour de Bordeaux, les Brestois ont joué à La Rochelle. Menés 2-0 après un quart d'heure de jeu, ils se sont finalement imposés par 5-2.

● Profitant — si l'on peut dire — de son indisponibilité, Drago Vabec a accompagné sa femme en Yougoslavie pour quelques jours.

● Alain de Martigny, Pardo, Kédié et plusieurs autres Brestois ont rencontré leur ancien partenaire Raymond Keruzoré vendredi au stade de Penvillers où se jouait le match Quimper-Besançon.

● Il entre dans les intentions des dirigeants brestois de démolir à l'intersaison les gradins (5 500 places) situés sur la longueur du stade de l'Armoricaine et de le remplacer par une tribune à deux étages, capable d'accueillir 9 000 personnes avec une parfaite visibilité.

● On parle à nouveau d'un grand stade à Brest. Jean Champeau, adjoint au maire chargé des sports, doit présenter le mois prochain les conclusions du dossier qu'il a fait établir à cet effet.

● Il est possible que le Stade Brestois fasse une tournée à Tahiti pendant la trêve. A moins qu'il ne se rende à Alger où il serait l'invité de l'équipe nationale algérienne dans laquelle opère l'un des siens, Said Hamimi.

● Pour la première fois, Arnold Sowinski est sorti de sa réserve lundi dernier et s'est adressé aux joueurs avant le déplacement de Montpellier. Il est à croire que le manager a su trouver des arguments forts. Car les Lensois ont obtenu un second petit point en déplacement.

● Daniel Xuereb, victime d'une entorse à Montpellier ne participera certainement pas au derby nordiste. C'est un nouveau coup dur pour Racing tandis que la réserve est des plus minces.

● Les Stéphanois fêteront solennellement leur dixième titre de champion de France le 24 novembre dans les salons de l'hôtel Crillon à Paris. A cette occasion, le livre « Allez les Verts » signé par nos confrères Dominique Grimault et Patrick Mahé sera très officiellement présenté.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Mourir pour la partie

Quittant la gare de Jouy-en-Josas, le lieutenant Michel Platini gagna le centre mobilisateur où le fourrier François Remetter lui remit son paquetage.

Le lieutenant Platini essaya immédiatement son casque lourd, mais ne parvint pas à l'enfoncer.

« Il est trop petit, dit-il.

— C'est plutôt que tu as la tête enflée, coupa le capitaine Marius Trésor dans un grand éclat de rire.

— Tiens, essaie celui du général Sastre, reprit Remetter, il doit t'aller ! »

Huit jours après avoir célébré l'armistice de 1914-1918, la France était en état de guerre ou presque. La mobilisation générale avait été décrétée et l'on sait ce qui arrive en pareil cas.

En tout cas, l'affaire était sérieuse et le chef d'état-major Michel Hidalgo avait même ordonné le rappel des réservistes. Ainsi on avait vu arriver dans les baraquements de Jouy-en-Josas les rescapés de la campagne d'Argentine, les Baratelli, Trésor, Lopez et autres Lacombe.

Baratelli et Trésor avaient même participé en 1972 à l'écrasante victoire sur les troupes de la CONCACAF sous le commandement du vieux général Boulogne.

Justement, c'est à Boulogne qu'il allait falloir se distinguer cette fois. C'était le lieu choisi pour arrêter les Hollandais en marche vers l'Espagne. Ces Hollandais étaient couverts de décorations, mais ils composaient une armée vieillissante qui n'aurait peut-être plus la force de déjouer les offensives françaises.

Le « deuxième pompe » Gérard Janvion était arrivé à Jouy-en-Josas avec une musette pleine de grenades. Il espérait bien en faire partir quelques unes sous les jambes de Johnny Rep, un traître de la « cinquième colonne » qui les espionnait depuis plusieurs années.

Jacques Zimako était venu à tout hasard avec un masque à gaz trouvé dans le grenier de son propriétaire à Montbéliard.

« Pour les bombes fumigènes, ce sera parfait », dit le capitaine Trésor avant d'aller s'isoler avec son adjoint Lopez.

Quant au caporal Didier Six, de la Légion étrangère, il avait averti ses camarades : « J'ai lu que les murs ont des oreilles. Alors, sur les coups francs, pas un mot. C'est préférable. »

Comme avant un assaut décisif, l'atmosphère devenait lourde. Les mobilisés prenaient connaissance des articles des correspondants de guerre avec une grande angoisse.

« J'ai peur que certains d'entre nous soient bientôt fusillés », murmura même le lieutenant Platini.

Pierre Courtois

NE CONFONDEZ PAS LIMOGES ET LIMOGEZ

Michel Hidalgo arrivant à pied au stage de l'équipe de France, cela ne pouvait que surprendre tout le monde. En fait un véhicule l'avait déposé à quelques dizaines de mètres de l'hôtel, mais pas celui dans lequel il avait pris place une demi-heure plus tôt, et dont le conducteur était Henri Guérin. Car à un kilomètre de l'hôtel, la 305 de Guérin rendit l'âme. Le sélectionneur décida donc de terminer le voyage en stop afin de ne pas être trop en retard.

Et à son arrivée il décrivit ainsi la péripétie : « Un véhicule s'est rapidement arrêté pour me prendre. Le conducteur allait à Limoges. »

Ou Michel Hidalgo aime l'humour grinçant, ou le destin est toujours aussi malicieux qui en la circonstance ne fit pas de cadeau au sélectionneur.

● Au même titre que le Parisien Bathenay, Patrick Revelli accompagnera prochainement l'équipe du FC Variétés au Cameroun. Ce voyage se situe à la période où les Tricolores rencontreront l'équipe chypriote.

● On avait parlé pour Zimako d'une éventuelle reconversion dans la vente des automobiles Peugeot en Nouvelle-Calédonie. Or, il semblerait que l'ailier droit sochalien ait, depuis, changé son fusil d'épaule. Il se fixera vraisemblablement en Corse lorsque ses activités de footballeur auront pris fin.

● René Hauss et Pierre Mosca se sont rendus samedi à Stuttgart. Ils ont assisté au match Stuttgart-Bayern de Munich. Ils ont même fait un crochet par Ludwidburg, ville jumelée avec Montbéliard, pour évoquer les modalités d'un prochain match amical qui opposerait dans cette ville le FC Sochaux au club allemand de Stuttgart.

● *Ayant rencontré Giresse et Platini samedi après-midi au début du stage de Jouy-en-Josas, Hidalgo a dit, à propos des déclarations de Michel Platini : « Tout cela était bénin et superficiel. » Encore heureux...*

● *Michel Platini a dit « deux mots » à Raymond Bellot, l'ex-international, qui arbitrait France-Auxerre dimanche matin ; tout cela parce que Bellot venait de « refuser » un penalty à Giresse. Mais c'était en toute amitié.*

● *Réflexion du docteur Vrillac lors du match France-Auxerre alors que Lacombe venait de manquer un but facile : « Qu'il rate tout ce qu'il veut aujourd'hui... du moment qu'il garde une réserve pour mercredi soir ! »*

● *De Michel Hidalgo, à propos de Dominique Dropsy : « Il avait un moindre rendement ces derniers temps. D'autre part, je ne pouvais pas apprécier ses excès d'état d'âme. Cela dit, je n'ai nullement eu l'intention de briser la carrière internationale de Dominique, et je suis sûr qu'il reviendra... dans le lot des meilleurs gardiens français. »*

LE PAYS BLEU

VU DU DEHORS

DAVE : « LA HOLLANDE 3-1 »

Dave, c'est d'abord le chanteur, c'est aussi le sportif, le passionné de football. Avec un mélange d'humour, de spontanéité, d'intelligence surtout, il évoque le temps d'une communication téléphonique ce qui « mobilise » la France profonde, la France du ballon rond et même plus. Nous voulons parler de l'événement de ce mercredi 18 novembre, la rencontre de Coupe du monde France-Hollande, qui le déchire, lui qui est hollandais.

« Allo, Dave ? C'est « France Football »

Une hésitation, puis la voix mélodieuse de l'artiste résonne dans le combiné.

« Vous désirez que nous parlions de France-Hollande ?

— Exactement.

— J'ai très récemment eu l'occasion d'assister à la confrontation Eire-France à Dublin. Un des enseignements majeurs que j'ai pu tirer de cette rencontre en ce qui concerne les Tricolores, c'est le manque d'homogénéité. Ce fut également le cas contre la Belgique. Je dois avouer avec beaucoup de regrets que les deux dernières prestations françaises ne m'encouragent pas à verser dans l'optimisme.

— Nous avons l'impression à l'issue de cette courte analyse, que votre cœur est plutôt teinté de bleu, que d'orange ?

— C'est vrai. D'ailleurs, je me considère plus français que hollandais. J'aime la France. J'y vis depuis 1965, j'ai même pensé me faire naturaliser. Comme tous les Français, je supporte les inconvénients, il n'y a aucune raison que je ne profite pas des avantages. Mercredi, sur le coup de 22 h 15, je me sentirai fier si les bleus sont qualifiés, très triste s'ils ratent le train pour l'Espagne.

— Quels conseils éventuels donneriez-vous à l'équipe de France ?

— Attaquer. Elle doit attaquer d'entrée de jeu et faire la différence en marquant un, voire deux buts. Sinon...

— Pourquoi cette tactique ?

— La Hollande est favorite. Le seul petit truc qui puisse arriver aux hommes de Rijvers : lorsqu'ils se sentent très forts, c'est le cas, ils ont tendance à ne pas se méfier suffisamment. Aux Français de savoir en profiter.

— Un de vos compatriotes, le Stéphanois Johnny Rep, est directement concerné par cette confrontation.

(Grand éclat de rire). Puis avec une pointe d'humour.

« J'aime mieux être dans mes « petits » souliers que dans ceux de Johnny.

— Dave, serez-vous au Parc des Princes ?

— Naturellement.

— Votre pronostic ?

— Comme je vous l'ai dit, j'aime la France et l'équipe nationale. Malheureusement mon favori sera la Hollande. Je vous dit 3-1 pour l'équipe batave, mais je vous le dit avec tristesse. »

Alain LOPEZ

France-Pays-Bas constitue bel et bien un événement. Aussi dépasse-t-il le cadre du milieu du football. A preuve ce mini-sondage effectué auprès de diverses personnalités.

Bien qu'il lui préfère la boxe, LE GENERAL BIGEARD s'intéresse au football et ce match « très important pour la France » le concerne. Il l'inquiète aussi : « Je suis anxieux après la mauvaise série des Tricolores. Il va falloir qu'ils retrouvent le moral et qu'ils mettent le paquet, le gars ! La victoire dépend de leur état d'esprit !

« Irez-vous au Parc ?

— Pas le temps. Je ne suis même pas sûr de le voir à la télé. Si je suis à Paris, je serai dans mon petit studio où je n'ai pas de poste récepteur. Mais je penserai à eux. »

L'académicien LOUIS LEPRINCE-RINGUET, lui, verra le match chez lui devant le petit écran, même si le football le concerne beaucoup moins que le rugby ou le tennis. « Notre football est très mauvais depuis si longtemps, dit-il ; oui ça va bien mal pour cette équipe qui n'est pas à la hauteur. Je pense qu'il y a trop d'argent en jeu, que les joueurs sont trop payés et qu'ils ne fournissent pas des prestations en rapport. Cela dit, je regarderai sans faire acte de chauvinisme. Et si la France gagnait, il ne faudrait pas ensuite s'enorgueillir forcément. En football plus qu'ailleurs, la chance joue un trop grand rôle... »

SERGE GAINSBOURG, pour sa part, se refuse à tout pronostic. L'événement le sensibilise et il craint surtout Johnny Rep : « J'ai peur de lui. Mais les Français sauront prendre leurs responsabilités. Je suivrai tout ça à la télévision et on verra bien ce que feront ces mecs dos au mur. »

PIERRE ALBALADEJO, lui, fera vibrer sa fibre patriotique : « Comme tous les Français, je pense, je me sens concerné par cet événement. Et parce que j'ai les tripes tricolores, je l'attends avec une certaine anxiété même si je considère que la France, jouant à Paris, a les plus grandes chances.

— Vous étiez à Paris il y a quatre ans à la même époque — c'était aussi entre deux tests de rugby France-All Blacks — et on vous avait vu au Parc pour le décisif France-Bulgarie. Serez-vous présent cette fois ?

— Non, je n'ai pas vu de rencontre internationale depuis le match que vous évoquez et je ne pourrai être présent. Je regarderai donc ça de chez moi à la télévision, les pieds dans les pantoufles, comme un bourgeois. En souhaitant vraiment que la France se qualifie, le Mundial 82 ayant lieu dans un pays voisin où j'ai de profondes attaches. J'ai d'ailleurs — je le sais déjà — mes billets réservés pour la finale de la Coupe du monde. Mais j'aimerais bien y aller voir la France disputer les premiers matches. Ce serait la première fois que j'irais en Espagne voir autre chose que des corridas ! »

Bernard DOLET

QUESTION

Le mois de novembre est-il favorable à l'équipe de France ?

FF REPOND : l'on a souvent tendance à dire que les Français, qui sont les premiers à entamer leur Championnat, sont essoufflés au cœur de l'automne. Or, le bilan des vingt dernières années indique plutôt le contraire. Les Français, qui ont joué 21 matches en novembre — certains très faciles contre le Luxembourg, d'autres plus ardus — ont gagné 12 fois, concédant 3 matches nuls et 6 défaites, parmi lesquelles une tristement célèbre contre la Norvège. Voici le bilan du onzième mois de l'équipe de France.

1961-1962 : Bulgarie-France, 1-0 ; 1962-1963 : Hongrie-France, 3-2 ; 1963-1964 : France-Suisse, 2-2 ; 1964-1965 : France-Norvège, 1-0 ; 1965-1966 : France-Luxembourg, 4-1 ; 1966-1967 : Belgique-France, 2-1, France-Luxembourg, 3-0 ; 1968-1969 : Norvège-France, 1-0 ; 1969-1970 : France-Suède, 3-0 ; 1970-1971 : France-Norvège, 3-1, France-Belgique, 2-1 ; 1971-1972 : France-Bulgarie, 2-1 ; 1972-1973 : Eire-France, 2-1 ; 1973-1974 : France-Danemark, 3-0 ; 1974-1975 : France-RDA, 2-2 ; 1975-1976 : France-Belgique, 0-0 ; 1976-1977 : France-Eire, 2-0 ; 1977-1978 : France-Bulgarie, 3-1 ; 1978-1979 : France-Espagne, 1-0 ; 1979-1980 : France-Tchécoslovaquie, 2-1 ; 1980-1981 : RFA-France, 4-1.

REPONSE

● De Michel Hidalgo, samedi soir, sur l'antenne d'Europe 1 à un auditeur qui l'interrogeait : « Quand je suis dans le vrai, je serais prêt à me battre contre le monde entier. » Contre les Pays-Bas cela, déjà, suffirait bien.

● Lorsque l'on parle à Christian Lopez de sa « mise au point » avec Marius Trésor, qui suivit certaines déclarations, il répond : « Nous nous sommes expliqué tranquillement ; il ne s'agissait pas de régler des comptes. »

● Michel Platini à qui l'on demandait s'il avait l'impression d'être un mal aimé, répondit : « Certes une partie du public ne m'aime pas mais il ne s'agit là que d'une minorité. »

● Pour échapper aux supporters enthousiastes qui les attendaient devant l'hôtel Valbièvre samedi après-midi, les Tricolores sortirent par une porte dérobée devant laquelle leur car avait été stationné. Mais ledit car eut beaucoup de mal à se dégager et une théorie de voitures prit sa roue jusqu'au terrain d'entraînement.

● Deux mille personnes attendaient samedi après-midi les Tricolores autour du stade de Jouy-en-Josas sur lequel TF 1 avait même installé deux caméras. Elles attendent encore, car pour échapper à cette meute Michel Hidalgo emmena ses joueurs à Saclay.

● Alcool interdit et téléphone filtré pour les joueurs de l'équipe de France. Le stage leur a permis s'il en était encore besoin de situer l'importance de l'affrontement de demain.

● Bruno Bellone a connu quelques ennuis de santé ces derniers temps. Une dent de sagesse l'a tracassé, puis une sinusite maligne, mais il avoue que « maintenant, ça va mieux, et qu'il n'aurait voulu pour rien au monde manquer le rendez-vous de mercredi ».

● Au rendez-vous de l'équipe de France, samedi matin, Maxime Bossis s'était présenté le premier avec plusieurs longueurs d'avance. Arrivé sur le coup de 10 heures, le Nantais dut attendre 13 heures pour voir le gros de la troupe arriver. Les radio-reporters et les journalistes en profitèrent pour l'interviewer de long en large.

● Dimanche, au Parc, Castaneda et Garande quittèrent la pelouse ensemble, évoquant certainement leurs débuts communs à Saint-Etienne. Cette bonne amitié n'avait pas empêché l'attaquant auxerrois de marquer au Stéphanois un joli but quelques minutes auparavant.

● Avant d'affronter la Belgique, l'AJ Auxerre était déjà venue donner la réplique au Parc à l'équipe de France. Les Bourguignons avaient encaissé six buts. Cette fois, ils ont fait nettement mieux, car ce n'est que dans les dernières vingt minutes que Giresse, Platini, Lopez creusèrent l'écart (3-1).

● Un des juges de touche du match France-Auxerre dimanche matin au Parc des Princes n'était autre que le jeune fils de Guy Roux, l'entraîneur auxerrois. La vérité pousse à dire qu'il fut un juge honnête en tout point sous l'œil attentif de son père.

● Les Tricolores ont une nouvelle fois visionné le film de Pays-Bas-Belgique hier après-midi à Jouy-en-Josas. Un match qu'ils auront bien dans la tête.

● La majorité des joueurs de l'équipe de France ont suivi France-All Blacks à la télévision samedi dernier.

GONDET : « 2-0 pour la France »

Le titre reproduit ici, est extrait du numéro de France Football paru le 25 novembre 1977 à la veille du décisif France-Bulgarie. FF avait interrogé Gondet, l'homme qui avait qualifié la France pour ce qui était alors sa dernière Coupe du monde, en marquant en 1965 un but décisif aux Yougoslaves.

Gondet ne s'étant pas trompé, il y a quatre ans, le mieux était encore de lui demander son opinion pour le match de demain afin que cesse l'affreux suspense.

« Philippe, la France se qualifierait-elle aussi facilement qu'en 1977 ?

— Ce sera beaucoup moins facile. Le football français traverse actuellement une période de doute. C'est surtout psychique. Les gars jouent la peur au ventre. Dans ces conditions la qualité de notre football ne suffit pas à faire la différence.

— La Hollande vous paraît-elle constituer un obstacle insurmontable ?

— On dit que les Hollandais sont plus forts que les Français mais en Hollande s'est bel et bien la France qui a dominé et qui devait gagner. Alors il ne faut pas être pessimiste, même si dans un tel match, les Hollandais ont tout à gagner et les Français tout à perdre.

— La France vous semble-t-elle aborder ce match dans de bonnes conditions ?

— Tout dépendra du contexte du stage. S'il se déroule bien juste qu'au bout, tout ira bien. Quant à l'équipe sélectionnée, elle me paraît bonne. Pour un match de cette importance Hidalgo ne pouvait pas innover.

— Alors, un pronostic ?

— Pour l'instant, la France réussit ses coups de poker. Alors, après la Yougoslavie et la Bulgarie, jamais deux sans trois. Je vois la France par 2-0. »

LE CAS TIGANA

Le stage transformé en maison de convalescence, ce n'est pas banal. Mais il est vrai que le match ne l'est pas, pas plus que ne l'est celui venu dans la banlieue parisienne pour se refaire une santé.

Jean Tigana, à son arrivée au stage, était distant. A tout point de vue. Il s'entrainait seul, accumulant les tours de terrain, participant sur la pointe des pieds à une dizaine de minutes seulement du match de préparation contre Auxerre.

Tigana, qui a repris la compétition voilà moins de trois semaines, après une opération des adducteurs, a mal. Et cette souffrance le mine intérieurement. Pourtant le docteur Vrillac se veut rassurant : « Jean peut jouer. Il ne risque rien. Il lui faut simplement surmonter une douleur aux cicatrices et surtout une appréhension. »

Tigana, lui, avait peur. A l'heure où vous lisez ces lignes, le verdict est tombé. Quel qu'il soit, cela ne change rien à l'état du joueur, précipité sept semaines après son opération dans une compétition bicéphale au rythme échevelé. Tigana pouvait-il en supporter autant et aussi vite ? Ne s'est-il pas brûlé les ailes ? Est-il normal qu'il souffre encore ? Seuls ceux qui ont subi les mêmes épreuves peuvent répondre. Voici l'opinion de Jean-Marc Guillou opéré en 1976 par le professeur Nesovic à Belgrade et celle de Jean-Luc Ruty, le Sochalien opéré cette année à Colmar par le professeur Jaeger.

RUTY : « UN RYTHME ASSASSIN »

« J'ai repris l'entrainement six semaines après l'opération, et la compétition quinze jours après, aux alentours du 15 août, en Division III.

Cela fait donc maitenant trois mois. Aujourd'hui encore quand les matches sont rapprochés, j'ai mal le lendemain des rencontres. Je récupère en deux ou trois jours. La reprise avait été très dure. Pas tellement à cause de la douleur qui était permanente sans être insupportable, mais à cause de la peur.

En compétition, je me comportais comme un convalescent. De plus, à l'entrainement, je voulais tout faire, même plus que les autres, pour rattraper mon retard. On m'a toujours freiné et je reconnais que mes entraineurs ont eu raison. Dans le cas de Tigana, je crois que le problème vient de l'accumulation des efforts. Quatre matches en douze jours, c'est une aberration.

Cela n'existe qu'en France. Je suis persuadé que ses ennuis viennent de là. Sa rentrée s'est effectuée dans les pires conditions. Après une telle opération, la fatigue vous rend extrêmement vulnérable et accroit les douleurs.

Mais quoi qu'il en soit et même dans les meilleures conditions, il n'aurait pas pu être totalement d'aplomb après trois semaines. Pour ma part, il m'a fallu près de trois mois pour ne plus rien ressentir du tout en match. »

GUILLOU : « ON S'HABITUE A LA DOULEUR »

« En ce qui me concerne, j'ai repris l'entrainement trois semaines après l'opération, et en solitaire puisque nous étions à l'intersaison. J'ai donc adopté un rythme qui me convenait et qui m'a permis de ne pas rater le début du Championnat début août alors que j'avais été opéré milieu juin.

J'avais alors parlé avec le professeur Nesovic. Il m'avait dit que, selon les cas, la reprise de l'entrainement pouvait se situer entre trois semaines et trois mois après l'opération. Cela dépend des sujets. Mais il est évident que plus l'arrêt est long et plus la reprise est difficile. Tigana a été arrêté un peu plus longtemps que moi.

Pour ma part, lorsque j'ai repris la compétition, je sentais toujours une douleur, pas bien précise, dans la région des adducteurs. Ce n'était pas une douleur insupportable et j'ai rapidement retrouvé le bon rythme. J'ai fini par m'habituer à cette douleur si bien que je ne me suis rendu compte de rien lorsqu'elle a totalement disparu.

Pour ce qui est de Tigana, disons que dès son retour il a tout donné dans dans des matches difficiles, ce qui n'était peut-être pas indiqué. Mais il ne m'étonnerait pas qu'il puisse jouer sans trop de problèmes car pour ma part je ne me suis jamais arrêté après avoir repris.

L'ARBITRE

L'homme de la situation

LISBONNE. — Nous parlions un jour avec un des meilleurs arbitres portugais, M. Cesar Correia, sur l'arbitrag au Portugal, et il nous disait de M. Antonio Garrido :

« Il y a de bons arbitres, mais il y a surtout ceux qui sont nés pour arbitrer. C'est le cas d'Antonio Garrido. Il aime le jeu. »

Garrido rentre en effet sur le terrain comme s'il était chez lui, tranquillement, sans avoir l'air d'être au-dessus des joueurs et des lois du jeu. Généralement, il siffle très peu, préférant agir discrètement avec de petits gestes et de petits mots aux joueurs. Car il sait que la loi conseille au directeur du jeu de ne pas exagérer les interruptions et de ne pas donner l'image théâtrale de l'autorité dominatrice.

Mais ayant une grande expérience du football international (56 matches), il ne tolère ni la violence ni la contestation. On se souvient de la façon dont il expulsa lors de la Coupe du monde 1978 deux joueurs hongrois coup sur coup sans la moindre hésitation.

Il donne l'impression de ne pas aimer courir sur le gazon, mais finalement, à chaque événement de jeu, il est dans la bonne position et toujours bien placé pour intervenir.

Antonio Garrido est un arbitre né pour être au-dessus de la mêlée, exactement l'arbitre qu'il faut pour un match aussi important que ce France-Pays-Bas.

Carlos CARVALHO.

DIVISION II

GROUPE A (17e journée)	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
BLOIS 2 (2) Jouanneau (6e) Traoré (11e) **TOULOUSE 2 (0)** Deplanche (56e) Pintenat (85e)	**Blois :** TISIOT**** — ZAÏDI****, LORENZO****, NAVARRO****, PERNOM**** — GOAVEC****, DEVIN****, JANIK**** — TRAORE****, JOUANNEAU****, BEN MOHAMEDI****. Entr. : GONZALEZ. Total : 44. **Toulouse :** D'ANGELO**** — DEPLANCHE****, CAMUS***, LE BLAYO****, BALINT**** — ALBERT****, VINUESA***, DIAZ**** — PINTENAT****, KRIMAU*****, MAIER****. Entr. : CAHUZAK. Total : 42. Arbitrage de M. Lerognon.
TOULON 0 **BEZIERS 0**	**Toulon :** BARTOLI*** — BERENGUIER****, PERLIN****, MIJAC****, VICENT**** — FERNANDEZ****, CHAUSSIN****, MACQUET*** — BENEDET****, DALGER****, DIALLO***. Entr. : DUVAL. Total : 41. **Béziers :** ROSE**** — KURZAWA***, BORGONI****, KNAYER****, LAGUERRE*** — TOSIC****, EDWIGE****, SANNIER*** — DUBOURDEAUX****, VUKOVIC*****, TUR**. Entr. : PELLETIER. Total : 40. Arbitrage de M. Benali. — 70 378 F. — 3 483 spectateurs.
MARTIGUES 1 (0) Martinez (79e) **MARSEILLE 0**	**Martigues :** RICARD***** — GREEN***, DOMENECH*** (puis TABERNER***, 37e), LEGROS****, COMINI*** — CANET****, DUFAU****, MARTINEZ**** — PALACCIO*****, DHO****, MITIC***. Entr. : HERBET. Total : 45. **Marseille :** GILI**** — ANIGOT***, LOPEZ****, BLUM****, JOUANNE*** — DE BONO****, GARCIA*** (puis DE FALCO, 53e), FLOS****, SANTOS***, PASCAL***, LAPINIA*****. Entr. : GRANSART. Total : 40. Arbitrage de M. Dailly. Recette non connue. — 6 000 spectateurs environ.
GRENOBLE 1 (1) Tuybens (34e) **CANNES 1 (1)** Aniol (39e)	**Grenoble :** ESCLASSAN*** — CLERC***, VUAGNOUX**, MADRONNET***, BURKHARD*** — RAYMOND***, DUSSAUD***, GILLES*** — TUYBENS***, MORALY***, PIARULLI***. Entr. : DJORKAEFF. Total : 32. **Cannes :** JACOMO*** — FUCHS***, GOFFIN**, FAGES***, GONZALES*** — SIMON***, ANIOL***, BERTUCCI*** — GUDIMARD***, ROSIER***, AQUILINA***. Entr. : LOUBET. Total : 32. Arbitrage de M. Fuchez. — 60 370 F. — 2 623 spectateurs.
PARIS FC 0 **ORLEANS 2 (1)** Queyrel (38e) Lemée (86e)	**Paris FC :** ROUSSEAU*** — BRISSON***, PERFETTI***, LAACHI****, BIALAS*** — LAFARGUE*** (puis DROUILHAT, 70e), FORMICA*** (puis MORILLON, 81e), MAHMOUD**** — MARTINEZ***, BIANCHI***, QUERY***. Entr. : MURO. Total : 35. **Orléans :** VIOT*** — BERTHOULOUX***, BODJI***, LEMEE****, DROUET*** — GERMAIN****, DERIGON**** (puis TOURE, 63e), TANASI*** — QUEYREL****, TRASSARD***, CIARAVINO***. Entr. : LEMEE. Total : 37. Arbitrage de M. Humière. — 4 807 F. — 1 936 spectateurs.
FONTAINEBL. 0 **CUISEAUX 1 (1)** Ollier (8e s. pen.)	**Fontainebleau :** MONTAUBIN*** — HOCQUAUX***, MIRA***, BUISSET****, GUILLY****, CITRON***, PLEIMELDING*** (puis MONGELLI, 64e), SCHALLER*** — LOUKAKA***, LENARTOWICZ***, RUSSAIL***. Entr. : GRANDIERE. Total : 35. **Cuiseaux :** GIBERT**** — BERTHELET***, GARZITTO***, BARGAS****, FIGUET*** — CHIKHI***, OLLIER****, JACQUINOT*** — CARRENO***, TRIVINO*** (puis DURAND, 57e), FERNANDEZ***. Entr. : PAPAS. Total : 36. Arbitrage de M. Ponsin. — 30 159 F. — 1 362 spectateurs.
AJACCIO 0 **THONON 1 (1)** Dupraz (44e)	**Ajaccio :** GOBERT*** — LAVOIGNAT***, GENTILI***, CUCCHI****, AISSAT**** — AUSSU***, ALESSANDRI****, JACOTEY*** — MUSELLI***, BOUALEM***, VIGNEAU****. Entr. : CALLEJA. Total : 37. **Thonon :** DOBRAGE**** — COSTA****, ALPHONSE****, JEAN****, BICHET*** — CHAMPEAU****, CONTESTI****, COSTE*** — LAINE****, PERRAUD****, DUPRAZ****. Entr. : CARAYON. Total : 42. Arbitrage de M. Bouillet. 12 640 F. 775 spectateurs.

MATCHES EN RETARD

NIMES 1 (0) Deledicq (74e) **SAINT-DIE 0**	**Nimes :** RUFFIER**** — CHEVALIER****, DEVOT****, DELEDICQ****, FOURNIER****, LUCCHESI*** (puis PEREZ, 65e), HERRERO***, CASTAGNINO****, LOZANO*** (puis DALBART****, 45e), CUBAYNE*****, GAMOUH****. Entr. : NOËL. Total : 45. **Saint-Dié :** CHARRIER***** — VANDINI***, MAATAR***, BAUDRY****, LEOPOLDES****, BENHALA***, DERMINEUR****, CHIPON****, ORZES****, BAGAYOKO****, ETIENNE***. Entr. : NOUZARET. Total : 41. Arbitrage de M. Benali. — 38 653 F. — 1 609 spectateurs.
CUISEAUX 2 (1) Ollier (24e et 76e s. pen.) **MARSEILLE 1 (1)** De Bono (7e)	**Cuiseaux :** GIBERT**** — BARTHELET****, NADAN**** (puis GARZITTO, 30e), BARGAS*****, FIGUET**** — CHIKHI*****, OLLIER****** — JACQUINOT****, CARRENO*****, TRIVINO*****, FERNANDEZ**** (puis DURAND, 83e). Entr. : PAPAS. Total : 50. **Marseille :** Levy**** (puis GARCIA, 46e), ANIGO****, MARIOT***, LOPEZ****, JOUANNE**** — DE BONO****, GARCIA**** (puis SANTOS, 46e); FLOS**** — LAPINIA****, PASCAL***, DE FALCO***. Entr. : GRANSART. Total : 41. Arbitrage de M. Di Bernardo. — 109 082 F. — 5 303 spectateurs.

GROUPE B (17e JOURNÉE)	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
RENNES 1 (0) Bonsink (72e) **ROUEN 1 (1)** Beltramini (34e)	**Rennes :** DUSE*** — DUFOUR****, KERJEAN***, TISCHNER***, BERLIN**** — ZAJAKOWSKI***, RAMPILLON**** (puis BAJEOT, 80e), LLORENS*** — NOSIBOR***, M'PELE***, BONSINK*****. Entr. : GARCIA. Total : 38. **Rouen :** BENSOUSSAN**** — MOGIS***, BUISINE****, DESBOUILLONS****, AMOURS*** — BULA**** (puis MIGNOT, 74e), HEAULME****, BERTHAUD*** — MALBEAUX***, BELTRAMINI****, MONZUCK****. Entr. : VICOT. Total : 40. Arbitrage de M. Delmez. 390 000 F. 11 529 spect.
ST. FRANÇ. 1 (0) Prenveille (54e) **REIMS 0**	**Stade Français :** LASSEOUGUE**** — BELLO***, ZAHER***, MUSCAT****, CAMUS*** — MAZZON****, M'BAMA***, TOMAZEWSKI*** — N'GOUETTE***, PRENVEILLE*** (puis COLLAT, 87e), BOUZAGLOU**** (puis DACLINAT, 61e). Entr. : AVISSE. Total : 37. **Reims :** VELUD*** — HAUTION*** (puis MATHOU, 65e), ARRIBART***, TROUSSIER****, ABREU**** — VERCRUYSSE****, JAFFRES***, CHARBONNIER**** — BEDOUET*** (puis PRINCE, 58e), TLEMCANI***, LECHANTRE***. Entr. : DESMENEZ. Total : 37. Arbitrage de M. De Zayas. 58 700 F. 2 057 spect.
ABBEVILLE 2 (1) Leboucher (25e) Monvoisin (73e) **GUINGAMP 2 (2)** Guyader (5e) Letemahulu (31e)	**Abbeville :** ROBERT**** — GOMEL****, SPAULT****, MOUCHON****, BLONDEL**** (puis LOZANO****, 46e) — COUTO****, ROBINSON****, CAMPAGNAC**** — LEBOUCHER****, MONVOISIN****, KNOCKAERT****. Entr. : TYRAKOWSKI. Total : 48. **Guingamp :** BLIN**** — G. LE GOFF****, TREMEL****, CADRAN*****, GUYADER**** (puis HERY, 70e) — THIBOULT****, KERUZORE*****, LE COZ**** — LEMOINE**** (puis LE QUERE, 73e), H. LE GOFF*****, LETEMAHULU****. Entr. : KERUZORE. Total : 47. Arbitrage de M. Seltz. 70 187 F. 3 071 spect.
ANGOULEME 4 (1) Chojnacki (18e) Tournelle (59e) Liotard (70e) Crapoulet (81e) **LIMOGES 1 (0)** Barthelemy (49e)	**Angoulême :** CHEMIER**** — CRAPOULET*****, FONS***, BAIOLA****, GOURSAT**** — ONESTAS***, FLORES****, STANKOVIC**** — LIOTARD****, TOURNELLE***, CHOJNACKI***. Entr. : LEVIN. Total : 41. **Limoges :** CHARPENTIER**** — FERMIGIER***, LAFLEUR***, BARRAT****, PAULINE*** — BOIS****, SMERECKI****, ZOONEKYND*** (puis SALMON***, 45e) — AMOUYAL***, BARTHELEMY***, CHASTIN****. Entr. : DE WILDER. Total : 41. Arbitrage de M. Rosenberger. 52 926 F. 2 554 spect.
QUIMPER 0 **BESANÇON 1 (1)** Chebel (43e)	**Quimper :** LACHIVERT**** — HEMAN***, BIDEAU****, DERU****, REILLER*** — BOURICOT***, BARRAUT***, KAMINSKI*** — TOULHOAT***, THOMAS***, BARBERAT****. Entr. : RASTOLL. Total : 40. Arbitrage de M. Piveteau. 28 180 F. 1 225 spect. **Besançon :** VIZCAINO**** — GAZZOLA***, BRUDER***, BIAU****, MASSON***, POTTIER*** (puis HARASCO, 77e), ROBIN***, BERNARD**** — GENTES****, BEX*** (puis BELLISI, 49e), CHEBEL****. Entr. : VARINI. Total : 38.
CALAIS 2 (1) Valeur (32e sur pen. et 53e) **NŒUX 1 (0)** Marx (46e sur pen.)	**Calais :** P. WELLET**** — MARIANNI****, POPIEUL****, D. BARON****, LEFEVRE**** — LUTIC****, GUILBERT****, PIEDBOIS**** — LENGLET****, BOURRE****, VALEUR*****. Entr. : SARDOUX. Total : 45. **Nœux-les-Mines :** GODARD*** — GRONIER***, TIRLOIT****, DOUILLET***, TAPIN*** — STASSIEVITCH***, DUTRIAUX****, WESTERLOPPE*** — MARX***, KUTERMAK***, GOSSET*****. Entr. : HOUILLER. Total : 36. Arbitrage de M. Rousseaux. 58 553 F. 3 569 spect.
LE HAVRE 3 (3) Olarevic (19e et 29e) Martet (35e) **ANGERS 3 (2)** Berdoll (13e) Bousdira (43e et 62e)	**Le Havre :** PALMA***** — MASTROIANI***, CREIGNOU***, AMOURET****, BA*** — DUBOIS***, WESOLY***, CARRIER**** (puis STEPHAN, 46e) — PRIEUR***, MARTET****, OLAREVIC*****. Entr. : LAVAGNE. Total : 40. **Angers :** CHASLERIE*** — FELCI***, DELPIERRE****, CALMANN***, DIECKET*** — ARRIBAS****, SEWERYN****, BOUSDIRA**** — NARBUTOWICZ*****, BERDOLL****, CHARRIER****. Entr. : R. CEDOLIN. Total : 41. Arbitrage de M. Tas. Recette non communiquée. 6 155 spect.
MONTLUÇON 1 (0) Trenoras (79e) **DUNKERQUE 1 (0)** Zaramba (75e)	**Montluçon :** CHARTIER**** — BARATELLI*** (puis LEMU, 70e), TRENORAS****, KEBIR***, FARSY*** — TOMAJEWSKI****, LECONTE***, FERNANDEZ**** — PICHON***, LOCATELLI****, LOPEZ****. Entr. : GARDIEN. Total : 39. **Dunkerque :** DE ROCCO**** — BASTYNS***, ROUSSEL****, BARRAL****, BARBIER*** — CARLIER***, GUEGAIN***, MULLER*** — VANHOUTTE****, ZAREMBA****, GIACHETTI***. Entr. : DOMERGUE. Total : 38. Arbitrage de M. Rivière. 17 220 F. 754 spect.
MULHOUSE 1 (0) Durkalic (43e) **CHATEAUR. 0**	**Mulhouse :** PALU*** — ABRAHAM***, PFERTZEL****, GUILLOU*****, FABIANI**** — BARTHEL****, HUCK**** BEN SAID*** — DURKALIC****, OUATTARA***, WISS***. Entr. : GUILLOU. Total : 40. **Châteauroux :** ALLARY***** — ZALI**, MODESTE****, ROQUE****, ROUSSEY*** — MERIGOT***, REVELLI****, KWASNIEWSKI*** — BELLAVIA****, DELESTRE****, SITHER***. Entr. : REVELLI. Total : 39. Arbitrage de M. Vial. 3 400 spect.

GROUPE A

ÉQUIPE TYPE DE LA 17e JOURNÉE

RICARD (Martigues, 5 ét.)

DEPLANCHE (Toulouse, 4 ét.)	**LORENZO** (Blois, 4 ét.)	**LEGROS** (Martigues, 4 ét.)	**GUILLY** (Fontainebleau, 4 ét.)
GERMAIN (Orléans, 4 ét.)	**OLLIER** (Cuiseaux, 4 ét.)		**JANIK** (Blois, 4 ét.)
PALACCIO (Martigues, 5 ét.)	**KRIMAU** (Toulouse, 5 ét.)		**LAPINTA** (Marseille, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Vuckovic (Béziers), Charrier (Saint-Dié), Cubayne (Nîmes).

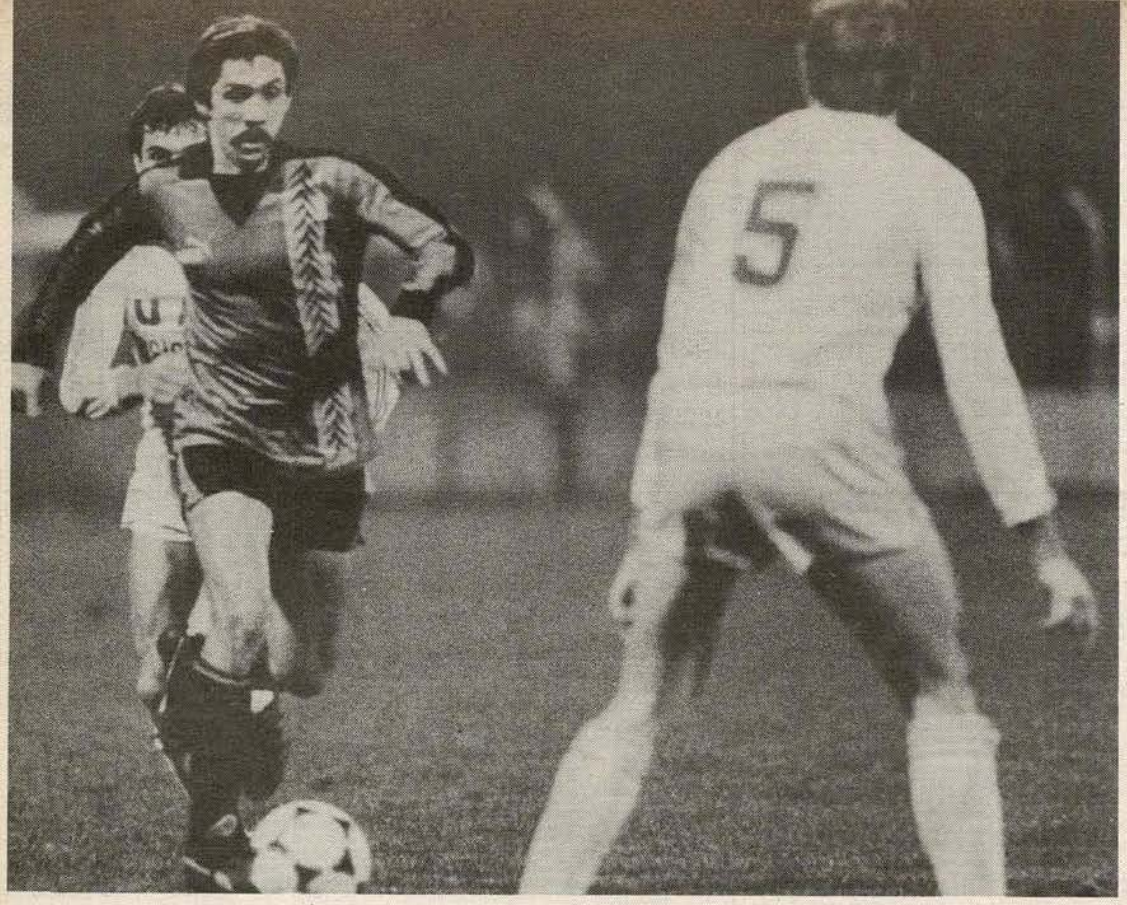
GROUPE B

ÉQUIPE TYPE DE LA 17e JOURNÉE

PALMA (Le Havre, 5 ét.)

CRAPOULET (Angoulême, 5 ét.)	**PFERTZEL** (Mulhouse, 4 ét.)	**CADRAN** (Guingamp, 5 ét.)	**GOURSAT** (Angoulême, 4 ét.)
MAZZON (St. Français, 4 ét.)	**KERUZORE** (Guingamp, 5 ét.)		**BOUSDIRA** (Angers, 4 ét.)
NARBUTOWICZ (Angers, 5 ét.)	**H. LE GOFF** (Guingamp, 5 ét.)		**VALEUR** (Calais, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Olarevic (Le Havre), Bonsink (Rennes).



RENNES. — Depuis l'indisponibilité de Dominique Vésir, Patrick Rampillon a retrouvé sa place en milieu de terrain. On le voit ici face au libero rouennais Desbouillons.
(Photo Alain LANDRAIN.)

ROUEN ET TOULOUSE : L'AUTOMNE LEUR VA BIEN

(Patrick DESSAULT)

On connaît maintenant la réponse à la question que l'on se posait la semaine dernière après que Marseille ait enregistré sa première défaite de la saison face à Nîmes. Il s'agissait de savoir si cette défaite était annonciatrice d'un léger recul de l'équipe de Marseille ou, à l'inverse, si elle était le signal d'un renouveau susceptible de replacer l'OM sur les bons rails ? Les deux matches joués cette semaine ont apporté un premier élément de réponse.

Bien sûr, ils avaient lieu tous les deux à l'extérieur. Mais, vous en conviendrez, contre des adversaires modestes. Cuiseaux-Louhans d'abord. Martigues ensuite. Deux clubs qui ont des débuts difficiles dans la compétition. Le premier semble — c'est le moins que l'on puisse dire — avoir bien digéré le rythme de la Division II. Surtout après son nouvel exploit à Fontainebleau (1-0). Quiconque aurait soutenu il y a deux mois que l'équipe de Papas serait à la hauteur de l'OM à mi-Championnat se serait fait gentiment chambrer. Quant à Martigues, ses trois succès consécutifs lui ont fait le plus grand bien, trois points le séparant maintenant du premier relégable, Blois.

Une équipe blésoise étonnante et qui faillit bien être le héros de cette dix-septième journée. Songez qu'après douze minutes de jeu, elle avait déjà deux buts d'avance sur Toulouse. Les hommes de Cahuzac ont eu beaucoup de mérite à se sortir presque indemnes de ce piège. Nul doute que la saison dernière ils y auraient laissé beaucoup plus de plumes. C'est en cela que le Toulouse 81-82 a changé. Et il est champion d'automne du groupe A.

Saint-Dié-Libourne, match arrêté et Gueugnon-Nîmes reporté.

Thonon, pour sa part, poursuit son bonhomme de chemin. C'est Ajaccio (1-0) qui en a fait les frais et qui de ce fait s'enfonce de plus en plus dans les profondeurs.

Et puis, il y a le cas Orléans. Sans bruit, l'équipe de Jacky Lemée s'installe aux toutes premières loges. L'amalgame — en attaque surtout — semble être fait, c'est du moins ce qu'inspire son succès face au Paris FC (2-0) qui tentait pourtant une jolie remontée. A noter que dans ce groupe, Saint-Dié - Libourne a été arrêté après trente-huit minutes de jeu (panne d'électricité) et Gueugnon-Nîmes a été remis à une date ultérieure en raison de la sélection du gardien Richard Ruffier en équipe de France Espoirs.

Dans le groupe B, ce n'est pas vraiment lors de ce dernier week-end que l'on attendait du changement. Du moins pas de ce changement-là. Qui aurait parié un centime sur les chances de Rouen d'être champion d'automne alors que le club normand rendait visite à Rennes dont on disait le plus grand bien après ses victoires en déplacement à Mulhouse (3-1) puis à Paris (1-0). Surtout que dans le même temps, Nœux-les-Mines et Reims se voyaient confier une tâche plutôt facile compte tenu du standing de ces deux clubs. Eh bien, l'on a pu vérifier une nouvelle fois à quel point le football est bizarre. Car c'est bien tout le contraire qui s'est passé. Rouen a été à deux doigts d'empocher une victoire au stade de la Route de Lorient. Nœux et Reims, quant à eux, ont fait les frais de la soif de victoire des promus Calais et Stade Français. Les Calaisiens étant des spécialistes du genre puisque, l'on s'en souvient, ils avaient battu Mulhouse (2-0) il y a un mois.

Cette redistribution des cartes permet un regroupement en tête du classement. C'est ainsi que Mulhouse, Rennes aussi, voire Besançon et Angoulême ont désormais leur mot à dire. Il est certain que dans les deux semaines à venir des rencontres aussi importantes que Besançon-Rouen, Reims-Mulhouse et Rennes-Reims pèseront lourd dans la balance finale.

En revanche, il y a quelques équipes qui, à l'heure actuelle ont une très nette tendance à perdre un peu le fil de ce Championnat. Marseille, naturellement, saura-t-il après l'euphorie des débuts se faire à une participation plus discrète ? Fontainebleau traverse également une mauvaise période : quatre défaites consécutives dont deux à domicile (PFC et Cuiseaux-Louhans). Montluçon et Quimper s'enfoncent, eux aussi, un peu plus chaque semaine. Et ils sont quelques-uns aussi à marquer le pas : Toulon, Grenoble, Le Havre et Reims.

LES FAITS SAILLANTS

● **Réalisateurs.** — Ils sont trois à avoir réalisé le doublé. Ollier (Cuiseaux-Louhans) mardi dernier contre Marseille (en match en retard), Olarevic (Le Havre), Valeur (Calais).

Classement : 1. Olarevic (Le Havre), 16 buts ; 2. Ouattara (Mulhouse), Marx (Nœux-les-Mines), Dalger (Toulon), 12 buts ; 5. Sither (Châteauroux), Pascal (OM), 11 buts ; 7. Pintenat (Toulouse), Bertolino (Reims), 10 buts ; 9. M'Pelé (Rennes), Barthélemy (Limoges), Beltramini (Rouen), Bandera (Gueugnon), 9 buts ; 13. Jouanneau (Blois), Tlemcani (Reims), Gentès (Besançon), 8 buts ; 16. Wiss (Mulhouse), Bernad (Besançon), Minassian (Saint-Dié), Lenartowicz (Fontainebleau), Bianchi (Paris FC), Cubaynes (Nîmes), Martinez (Martigues).

● **Attaques.** — Assez faibles dans l'ensemble. Mais il ne faut pas oublier non plus que deux matches ont été annulés : Saint-Dié-Libourne et Gueugnon-Nîmes. 35 buts ont été inscrits dans les deux groupes.

Classement : Reims et Mulhouse, 32 buts ; Nîmes, 31 buts ; Le Havre, 30 buts ; Toulon, Fontainebleau, Besançon, 29 buts ; Nœux, 28 buts ; Toulouse, Rouen, Guingamp, 27 buts.

● **Défenses.** — Reims, 11 buts ; Toulouse, Thonon, 12 buts ; Rennes, 14 buts ; Rouen, Nœux, 15 buts ; Béziers, Libourne, 16 buts.

● **Affluences.** — Voilà une dix-septième journée qui n'a pas remué les foules. Seule la rencontre Rennes-Rouen a dépassé le cap des 10 000 spectateurs. Rennes-Rouen, 11 529 spectateurs ; Le Havre-Angers, 6 155 spect. ; Calais-Nœux-les-Mines, 3 569 spect.

A ● DALGER, ROSE, OLIER DANS L'ORDRE

CLASSEMENT

72 étoiles : Dalger (Toulon).
71 étoiles : Rose (Béziers).
70 étoiles : Olier (Cuiseaux).
68 étoiles : Gilles (Grenoble).
67 étoiles : Lopez (Marseille), Germain (Orléans), Dobraje (Thonon).

B ● MARX INTOUCHABLE !

CLASSEMENT

73 étoiles : Marx (Nœux).
69 étoiles : De Rocco (Dunkerque), Lucas (Guingamp), Stassievitch (Nœux).
67 étoiles : Godart (Nœux), Tischner (Rennes).
66 étoiles : Campagnar (Abbeville), Chemier (Angoulême), Olarevic (Le Havre).

GROUPE A

*Blois (17) et Toulouse (1)	2-2
Thonon (2) b. *Ajaccio (18)	1-0
*Martigues (15) b. Marseille (3)	1-0
*Toulon (5) et Béziers (4)	0-0
Orléans (6) b. *Paris FC (9)	2-0
Cuis.-Louhans (11) b. *Fontainebleau (8).	1-0
Saint-Dié (16) - Libourne (10) arrêté	
Gueugnon (14) - Nîmes (7) reporté	
Grenoble (13) et Cannes (12)	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse	25	17	9	7	1	27	12
2. Thonon	25	17	10	5	2	22	12
3. Béziers	20	17	7	6	4	22	16
4. Orléans	20	17	7	6	4	21	18
5. Toulon	19	17	6	7	4	29	22
6. Nîmes	19	16	8	3	5	31	25
7. Marseille	19	17	5	9	3	24	18
8. Cuis.-Louhans	19	17	8	3	6	20	27
9. Fontaineb.	16	17	6	4	7	29	26
10. Paris FC	16	17	5	6	6	21	25
11. Libourne	15	16	4	7	5	21	16
12. Cannes	15	17	5	5	7	21	22
13. Grenoble	15	17	4	7	6	18	19
14. Gueugnon	14	16	4	6	6	14	18
15. Martigues	14	17	5	4	8	20	26
16. Blois	11	17	4	3	10	18	33
17. Saint-Dié	10	16	2	6	8	15	22
18. Ajaccio	10	17	3	4	10	14	30

GROUPE B

*Calais (18) b. Nœux (1)	2-1
*Rennes (5) et Rouen (2)	1-1
*Stade Français (14) b. Reims (3)	1-0
*Mulhouse (4) b. Châteauroux (13)	1-0
*Abbeville (17) et Guingamp (6)	2-2
Besançon (7) b. *Quimper (15)	1-0
*Angoulême (8) b. Limoges (11)	4-1
*Le Havre (9) et Angers (10)	3-3
*Montluçon (15) et Dunkerque (12)	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rouen	25	17	11	3	3	27	15
2. Nœux	24	17	9	6	2	28	15
3. Reims	23	17	10	3	4	32	11
4. Mulhouse	23	17	10	3	4	32	22
5. Rennes	22	17	8	6	3	25	14
6. Besançon	20	17	7	6	4	29	23
7. Angoulême	20	17	9	2	6	22	19
8. Guingamp	19	17	8	3	6	27	18
9. Le Havre	18	16	7	4	5	30	22
10. Angers	17	17	5	7	5	20	18
11. Limoges	15	16	5	5	6	19	22
12. Dunkerque	15	17	5	5	7	16	18
13. St. Français	14	17	4	6	7	20	25
14. Châteauroux	12	17	4	4	9	20	27
15. Quimper	11	17	3	5	9	14	24
16. Montluçon	9	17	2	5	10	10	26
17. Calais	9	17	3	3	11	15	41
18. Abbeville	8	17	1	6	10	16	42

LA PROCHAINE JOURNÉE

GROUPE A

Toulouse - Béziers
Cannes - Blois
(dimanche à 15 heures)
Cuiseaux - Paris FC
Libourne - Toulon
Marseille - Gueugnon
(vendredi à 20 h 30)
Martigues - Ajaccio
Nîmes - Fontainebleau
Orléans - Saint-Dié
Thonon - Grenoble

GROUPE B

Angers - Angoulême
Châteauroux - Rennes
Dunkerque - Stade Français
Guingamp - Quimper
Le Havre - Calais
Nœux - Montluçon
(dimanche à 16 heures)
Reims - Mulhouse
(vendredi à 20 h 30)
Besançon - Rouen
(vendredi à 20 h 30)
Limoges - Abbeville

Une triste farce

GRENOBLE. — Ce fut un pauvre match de district et les trois mille spectateurs présents eurent à juste titre le sentiment d'avoir été volés. Le scandale fut triple : comment d'abord peut-on prétendre faire jouer une rencontre de Deuxième Division sur un champ de pommes de terre ? Il faut se rendre loin dans quelque village reculé du Dauphiné pour trouver semblable terrain de jeu bosselé, gluant où les ballons prennent plaisir à rouler de travers. Sommes-nous bien dans une capitale qui fut jadis celle de l'Olympisme ?

Il est vrai qu'en la matière l'important est de... participer ! Parlons-en précisément ! Car le deuxième scandale se situe au niveau de la pseudo-participation des joueurs à un match de football ; jamais depuis des lustres à Grenoble deux équipes de ce niveau n'avaient offert un aussi piètre spectacle. Maladresses, passes à l'adversaire, erreurs de contrôle, dégagements en chandelle (n'est-ce pas Fuchs ?), nous avons tout subi. Deux buts furent certes inscrits, en cinq minutes, mais jamais plus par la suite les gardiens n'eurent à intervenir. Deux buts tels les spasmes ultimes du moribond ! Si bien qu'à la 39e minute nous pouvions déjà préparer les funérailles. Enfin le dernier aspect de cette triste farce est à mettre au crédit du vingt-troisième acteur, M. Fuchez, qui tâtonna pendant quatre-vingt-neuf minutes, voulut conclure lui aussi sur le même registre. A la 90e, il refusa délibérément de siffler le penalty qui s'imposait en faveur de Grenoble lorsque Dussaud fut aplati sous ses yeux par Jacomo à dix mètres des buts. Incroyable ! Et tout le monde pour une fois s'accordait à le penser.

Mais dans le fond M. Fuchez a peut-être eu raison d'oublier la règle du jeu car celle de l'équité voulait vendredi soir que Grenoble et Cannes s'en retournent aux vestiaires affublés des mêmes haillons.

Patrice MOREL.

Herbet : « Et de trois ! »

MARTIGUES. — Ce derby provençal a tenu toutes ses promesses sauf, peut-être, sur le plan de l'affluence. Les derniers résultats des Marseillais ayant certainement refroidi l'enthousiasme de quelques-uns de leurs supporters. Chaque équipe désirait ardemment imposer sa loi, les Phocéens pour mettre un terme à une mauvaise série, les Martégaux pour confirmer le redressement amorcé devant Thonon et Cannes.

La première période fut menée tambour battant, chacun se créant quelques occasions fort nettes. Ricard et Gili se mettaient en évidence et l'on arrivait à la mi-temps sans qu'un seul but soit marqué. Palaccio (10e, 25e et 28e) d'une part, Santos (13e), Pascal (34e) et Fios (39e) de l'autre, n'étaient pas parvenus à concrétiser et si l'OM avait semblé plus dangereux, Martigues n'avait pas donné l'image de la résignation, bien au contraire.

Après le repos, l'équipe martégale prit peu à peu le dessus sur une formation marseillaise beaucoup moins sereine. Une première fois, Gili sauvait devant Martinez sur un service de Dho (70e) et c'est une action identique qui allait amener le seul but du match. Cette fois, Martinez utilisait au mieux la passe de Dho et réussissait le K.-O. parfait.

Totalement libérés, les coéquipiers de Legros allaient en effet, sans trop de mal, contenir les derniers assauts olympiens. Gransart était désabusé par cet échec. Dans un coin du vestiaire il répétait :

« Qu'est-ce qu'il faut faire ?... Nous avons manqué trop d'occasions. »

Nul besoin de remuer le couteau dans la plaie, il était plus simple d'aller saluer les vainqueurs. Pour Herbet :

« C'est un bon résultat non seulement parce que l'adversaire était l'OM mais surtout pour ces deux nouveaux points. En deuxième mi-temps nous avons eu les occasions les plus nettes et je pense que nous méritions la victoire. Je n'ai jamais été catastrophé mais les trois derniers résultats nous remettent en selle. L'horizon s'éclaircit même si la hantise du résultat est encore là. »

Gilbert DEL CORSO.

Ajaccio lanterne rouge

AJACCIO. — Cette fois, Ajaccio est bien lanterne rouge. Certes, il partage la dernière place avec Saint-Dié, mais il ne faut pas oublier que les Déodatiens comptent un match de retard.

On pensait, compte tenu de la situation, que les Ajacciens attaqueraient le match tambour battant. Il n'en fut rien. Ils se montrèrent même assez prudents tout au long d'une première mi-temps dominée par l'organisation de Thonon qui ne permit jamais aux attaquants ajacciens, qui manquaient de surcroît de soutien, de se mettre en position de tir.

Il n'y eut pratiquement rien à écrire pendant les quarante-cinq premières minutes, sinon un but de Dupraz qui matérialisait l'opportunisme d'une équipe de Thonon fort bien organisée et très incisive chaque fois qu'elle mena les contre-attaques.

Le GFCA porta bien des modifications en seconde mi-temps à son équipe. Il domina l'ensemble dans la deuxième période de jeu, mais sans prendre en défaut un excellent Dobrage fort bien protégé par une défense très regroupée dans les moments difficiles.

Bien au contraire, on faillit assister à un second but lorsque Lainé catapulta la balle sur la barre transversale. Les Ajacciens en vérité peinèrent tout au long de la partie et ne donnèrent jamais l'impression de pouvoir prendre en défaut leurs adversaires. Thonon joua avec calme, maîtrise et méthode alors que le GFCA à l'inverse se montra fébrile maladroit, sans inspiration et inexistant en attaque.

Dominique FIGARELLA.

Un samedi noir

TROYES. — Même avec beaucoup de mérite, on ne conquiert pas, d'un seul coup, le cœur et l'audience d'un public d'adoption, et ils n'étaient que 1936 spectateurs, samedi soir, au stade de l'Aube, pour voir le Paris FC affronter Orléans. Mais, après les récents succès parisiens et, principalement, celui obtenu l'autre samedi, au Parc de Princes, face à Toulon, ces 1 936 spectateurs-là espéraient bien voir leur nouveau protégé les combler de plaisir. Ils en ont été pour leur déception.

Non seulement les hommes du président Zeppelini ont été battus, ce qui, après tout, peut arriver aux meilleurs, surtout face à un adversaire de la trempe d'Orléans, mais qui plus est, ils sont apparus, en première mi-temps du moins, comme l'ombre falote de l'équipe « superbe et généreuse » que l'on a l'habitude de voir évoluer sur la pelouse troyenne.

Envolé l'élan offensif ! Non seulement les Parisiens ne dominaient plus, quitte à effectuer un pressing provisoirement « à blanc » comme cela leur arrive souvent quand ils opèrent à Troyes, mais ils subissaient, au surplus, passivement, les incessants assauts orléanais. Ce n'était plus qu'un fantôme du Paris FC.

On devait, certes, assister au réveil de l'équipe parisienne en seconde mi-temps, mais on avait à faire, cette fois, à un adversaire peu enclin à se laisser remonter et il aurait fallu aux hommes de Muro faire preuve d'une autre vigueur offensive pour espérer répondre au but inscrit à la 38e minute par l'Orléanais Queyrel.

Et Lemée devait encore ajouter à la disgrâce des Parisiens en inscrivant un second but à quatre minutes seulement du coup de sifflet final.

Un samedi vraiment noir pour le Paris FC

Jacques MARGAINE.

LORENZO : « Toujours y croire »

BLOIS. — Même les supporters inconditionnels ne donnaient que peu de chances à leur favori avant la venue du leader Toulouse, la valeur de ce club très sérieux postulant à la première place étant reconnue par tous.

Après un quart d'heure de jeu, ils se demandaient s'ils ne rêvaient pas. Ils voyaient devant eux une équipe de Toulouse solide, athlétique, rugueuse même, plus particulièrement par Le Blayo et puis, en face, une formation blésoise jouant sans complexes, n'ayant peur de rien, ardente, volontaire, remarquable dans la circulation du ballon et aussi dans la conclusion.

Et alors le public, d'abord quelque peu sceptique, ne demanda qu'à s'enflammer, ses représentants lui en donnant d'ailleurs l'occasion. Ce furent tout d'abord deux ou trois banderilles qui démontrèrent que la meilleure défense du Championnat n'était pas invincible. Puis le premier but de Jouanneau, reprenant de près un mauvais dégagement du poing de d'Angelo. Devant une équipe adverse médusée, Blois continua alors sa folle chevauchée et une contre-attaque de Ben Mohamedi permit à Traoré de battre de nouveau le gardien visiteur sous les applaudissements que l'on devine. Jouant vite et bien, faisant parfaitement circuler le ballon, Blois évoluait alors sans complexe face à un leader se demandant ce qui lui arrivait et qui mit toute la première mi-temps à retrouver ses esprits.

Mais par la suite, le public blésois, totalement acquis à la cause de ses favoris, put mesurer la différence qu'il y avait entre un grand club professionnel comme Toulouse et le leur, aux moyens beaucoup plus modestes. Mais si Blois plia à deux reprises sur des balles de Deplanche et Pintenat, il conserva cependant assez de ressources pour préserver un partage des points on ne peut plus mérité, et l'ovation qui salua les joueurs à leur sortie du terrain était vraiment méritée.

David n'avait pu vaincre Goliath mais il avait démontré qu'il valait beaucoup mieux que son actuel classement.

« Vous étiez l'an passé dans l'autre groupe. Que pensez-vous, à la mi-Championnat, de leur valeur ?

Tonio Lorenzo. — Je suis un peu déçu cette saison de la valeur de l'ensemble. Il n'y a pas cette fois de grande équipe comme Brest, Rennes ou Rouen, par exemple, et la qualité du jeu me paraît plus faible. En revanche, je suis surpris par la rigueur et le réalisme de la plupart des équipes. Souvent, elles n'ont que peu d'occasions mais elles savent parfaitement les exploiter. Dans l'ensemble, cependant, je trouve ce groupe moins fort techniquement mais peut-être un peu plus physique.

— Votre équipe est-elle meilleure actuellement qu'au début de la saison ?

— Incontestablement. Nous jouons bien mieux, sans aucun doute. L'équipe a franchi un cap et je crois que l'arrivée du Polonais Janik y a été pour quelque chose car ce joueur sait parfaitement orienter le jeu et cela et fort précieux. Les progrès sont donc certains mais nous manquons cependant toujours d'une certaine rigueur et également nous ne sommes pas assez constants. Cependant, le ballon circule beaucoup mieux. La relance est plus ferme, assurée et comme nous prenons de plus en plus confiance, je crois que nous sommes sur la bonne voie.

— Que pensez-vous de votre match contre Toulouse ?

— Cela a été difficile mais je pense que nous avons fait le match qu'il fallait. Notre excellent début nous a mis en confiance et je crois que notre circulation du ballon a été bonne, tout au moins pendant la première mi-temps. Par la suite, nous avons payé nos efforts car il fallait faire un constant pressing sur l'adversaire, le priver au maximum du ballon, et face à une équipe aussi solide et ayant d'aussi brillantes individualités que celle de Toulouse, cela a été difficile et nous avons payé nos efforts en fin de partie sans cependant nous paniquer véritablement. Pour obtenir le gain de la rencontre, il eût fallu marquer un troisième but en première mi-temps, ce qui me semblait possible et c'est le regret que j'ai car nous aurions été la deuxième équipe à vaincre le leader et surtout à prendre un point supplémentaire, ce qui aurait été excellent compte tenu de notre classement.

— Capitaine de l'équipe, Tonio Lorenzo, croyez-vous toujours à votre maintien ?

— Bien sûr, et ce dernier résultat vient encore renforcer ma confiance. Il reste dix-sept matches à disputer dont neuf chez nous et absolument rien n'est perdu car nous avons fait de gros progrès depuis quelques semaines et nous sommes encore perfectibles. Il faut cependant absolument résoudre deux problèmes : celui de la rigueur et de la présence. Si nous jouons bien au ballon, si à l'extérieur nous faisons le plus souvent jeu égal avec notre adversaire, nous avons souvent au cours de la partie un certain passage à vide : les dix premières minutes devant Orléans la semaine dernière, par exemple. Il faut donc remédier à cela, faire preuve de constance pendant quatre-vingt-dix minutes et je crois que cela est possible tellement est grande chez nous la volonté de bien faire.

Sur ce que j'ai vu à la mi-Championnat, bien des équipes nous sont inférieures. Et si nous continuons notre progression, tout est possible, j'en ai l'absolue conviction. »

Gabriel RENARD.

Solidité biterroise

TOULON. — « Béziers a bien joué le coup », c'est l'avis de Marcel Duval qui ajoute : « Mais, pour opérer ainsi, il faut que les joueurs s'y prêtent et je ne pense pas que ce soit là la bonne solution pour drainer les spectateurs vers les stades. Enfin, chacun a son point de vue. En attendant, les Biterrois figurent en très bonne place. »

Aucune amertume dans les propos de l'entraîneur qui n'était pas mécontent du comportement de ses protégés. Il est bien évident que les Biterrois ont posé des problèmes à leurs adversaires toulonnais et aux avants en particulier, chez lesquels Diallo coure toujours... après sa meilleure condition physique. Pour prendre en défaut la solide et rude défense visiteuse — le plus souvent renforcée — et qui protégea de toute sa hauteur son excellent portier Rose, il faut apporter dans le jeu beaucoup de variétés, faire circuler la balle rapidement, à ras de terre en utilisant de rapides et élémentaires « une-deux » en pleine course, et éviter surtout les longues balles aériennes qui constituent un handicap certain pour Dalger, par exemple, face à l'imposante tour de contrôle qu'est l'ex-Sanarien Borgoni, bien étayé de plus par Knayer.

Toulon, grâce à un Benedet, capable de déborder ou de perforer les défenses les mieux averties, et des tirs de Dalger, Chaussin, Fernandez, Diallo sur des balles récupérées par Toulon, par sa promptitude dans l'engagement et son acharnement dans la lutte, eut le plus souvent le monopole de la balle et aurait pu s'assurer la victoire en première mi-temps. Rose sut épanouir tout son talent et ses défenseurs multiplier leurs interventions.

N'empêche qu'après la reprise, ce fut les Héraultais qui, par leur contre-attaque, menaient le plus souvent par Vuckovic, Tosic, Sannier, Dubourdeaux et Edwige, bénéficiaires des situations les plus favorables à la réussite.

L'absence de maîtrise, de sang-froid des Toulonnais se lançant à l'assaut de la forteresse biterroise, trop aveuglement et avec précipitation, pour arracher une victoire, qui ne voulait pas leur sourire (et qu'ils auraient méritée) ressortirent encore plus nettement. Et les changement opérés ne modifièrent en rien la conduite des opérations qui souffrit d'un organisateur lucide.

André GASTINEL.

La fête continue

FONTAINEBLEAU. — A l'issue de la partie qui avait vu les hommes de Grandière enregistrer un quatrième échec, il semblait évident que l'équipe traversait actuellement une bien mauvaise passe. D'ailleurs, l'entraîneur local n'était guère prolixe : « Je n'ai rien à dire ! » ; bien sûr, on n'a pu passer sous silence que l'arbitre donna à la huitième minute aux Bressans un penalty de « science-fiction », et dès cet instant Fontainebleau, qui doutait déjà un peu, devint totalement fébrile. Mais il serait fou de se cacher derrière son petit doigt, côté seine-et-marnais : le public ne reconnaît plus son équipe. La mobilité a disparu, l'effort individuel et le jeu collectif se sont appauvris très sensiblement. A l'euphorie succède par conséquent la morosité et il va falloir serrer les rangs à l'approche d'un calendrier redoutable. Bref, l'autre soir, seuls Buisset, à créditer d'un match sérieux, et Guilluy par intermittence, ressortirent de la grisaille.

Pour Cuiseaux, la fête continue et Papas, très lucide, reconnaît : « Nous avons payé notre match de mardi contre Marseille et n'avons pas été, ce soir, à notre meilleur niveau. Mais un formidable esprit de groupe nous a permis de l'emporter avec la complicité involontaire d'un Fontainebleau peu inspiré. »

La belle série continue, puisque Cuiseaux a pris 16 points sur 20 au cours des dix derniers matches. En jetant un coup d'œil sur le classement des deux équipes, voilà quelques semaines, on se dit que les destins se sont croisés.

Jean-François LOUHAUT.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Fives, Le Crès, Saint-Clair et Obernai qui figurent parmi les héros du quatrième tour de Coupe de France en éliminant respectivement Douai, Sète, Saint-Priest et Neudorf.

KRITER

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Le minimum...

MULHOUSE. — 1-0 : c'est le score minimal réalisé par le FC Mulhouse pour son dixième succès de la saison. Un but réussi sur coup franc par le spécialiste, le Yougoslave Tsitso Durkalic, d'une bonne trentaine de mètres. Un maigre succès, c'est vrai, bien que les Mulhousiens n'aient pas manqué d'occasions pour lui donner davantage de relief. Mais comme Châteauroux, en l'une ou l'autre circonstance, frôla l'égalisation, on accueillit ces deux points avec une grande satisfaction du côté alsacien. D'autant que les autres résultats, trois jours plus tard, allaient replacer l'équipe de Jean-Marc Guillou en excellente position d'attente.

Dès les premières minutes, Mulhouse s'était installé dans le camp castelroussin. A la quatrième minute, une superbe déviation de Ben Saïd parvenait à Abraham sur l'aile droite. Sur le centre de l'arrière mulhousien, Barthel contrôlait mais ne pouvait tirer. Pfertzel se précipitait à son tour mais était contré et enfin Ouattara, au deuxième poteau, n'arrivait pas non plus à tirer.

Cette quatrième minute fut le reflet de tout ce qui allait suivre avec une équipe mulhousienne dominatrice mais butant sans cesse sur la défense adverse. Les Mulhousiens firent ainsi tout le jeu, surtout en première mi-temps.

En seconde, Châteauroux, mis sur orbite par plusieurs balles judicieuses de son entraîneur-joueur Hervé Revelli, eut des répliques très dangereuses. Si Allary, son excellent gardien, continuait à se distinguer, Syther, à la 57e minute, sur service de Revelli, manquait un but... immanquable.

Finalement Mulhouse conservait un succès logique qu'il avait mérité. Mais cela n'empêchait pas Revelli de pester contre l'inefficacité de certains de ses éléments, d'autant, disait-il, qu'il ne doit pas être fréquent d'avoir ainsi trois ou quatre occasions face à une équipe comme Mulhouse.

Roland SCHEUBEL.

Un petit point, c'est tout...

MONTLUÇON. — La maladresse sans doute, mais aussi et surtout la malchance, font que les Montluçonnais stagnent dans les profondeurs du classement d'où ils devraient finir par sortir si l'on veut bien faire référence à l'excellente tenue qui fut la leur contre Dunkerque.

Ils ont en effet construit une remarquable première mi-temps en prenant tout à leur compte et en ne laissant que de timides et épisodiques contre-attaques aux Nordistes systématiquement devancés dans l'attaque de la balle.

« Ce n'était pas possible que tant d'efforts ne soient payés par la suite », devait dire un Robert Domergue.

Cette réflexion de l'entraîneur de Dunkerque se trouve d'autant plus justifiée que l'équilibre pencha souvent, après le repos, en faveur de son équipe, ouvrant le score sur sa quatrième occasion et pouvant alors tout espérer. L'espoir fut de courte durée et ce ne fut que justice puisque, quatre minutes plus tard, Trenoras, pour l'EDSM, égalisait au terme d'un coup franc tapé par Tomaszewski et relayé par Leconte.

Un nul au bout du compte peut-être logique, mais qui est loin de faire l'affaire de René Gardien : « Peut-on mieux faire que ce soir ? » Ce n'est pas certain, bien sûr, mais il n'en reste pas moins que les Montluçonnais ont démontré qu'ils n'avaient absolument pas l'intention d'abdiquer.

Maurice GOUX.

Cela devient inquiétant

LE HAVRE. — Les Havrais ont eu bien chaud, samedi soir, et furent très près de connaître une seconde défaite sur leur terrain. Le visiteur, le SCO d'Angers, particulièrement en seconde mi-temps, leur en fit voir de toutes les couleurs !

Si la première période fut assez équilibrée, la seconde ne fut qu'un cavalier seul des hommes de Cédolin qui ne purent engranger les deux points de la victoire à cause d'un certain Palma.

Le portier havrais fit trois ou quatre parades inouïes et déterminantes qui empêchèrent les visiteurs de prendre l'avantage, ce qui eût été normal.

L'entraîneur havrais explique la mauvaise seconde mi-temps de son équipe par la peur de se faire remonter au score. En effet, les Havrais, au repos, menaient 3-2, à un but de Bergoll (13e), les joueurs locaux répliquèrent six minutes plus tard par un but de Olarevic, lequel doubla la mise pour son compte personnel et celui de son équipe, à la 29e minute, d'un splendide tir en pleine lucarne, qui laissa Chaslerie sans réaction. Puis les Havrais creusèrent l'écart grâce à une tête de Martet (35e minute).

On voyait déjà Angers sombrer encore à Deschaseaux, lorsque deux minutes avant le repos, Bousdira profita d'une largesse des défenseurs havrais pour réduire le score.

Au retour des vestiaires, les hommes de René Cédolin entreprirent de refaire leur retard, ce qui fut facilité par l'inexistence et l'inconsistance de l'équipe havraise. Un fantôme errait sur le terrain et Bousdira égalisa à la 62e minute. Ce match nul des Havrais est inquiétant, pas tellement parce qu'ils ont laissé un point sur leur pelouse, cela arrive même aux meilleurs, mais parce que si on analyse bien la rencontre, on s'aperçoit que sur les trois buts havrais, deux furent l'œuvre de Olarevic sur des exploits personnels, c'est-à-dire sans que la collectivité y soit pour quelque chose. Seul le but de Martet fut une action de jeu émanant de l'équipe. Ensuite, le HAC ne dut son salut qu'à son gardien, très sollicité étant donné qu'Angers avait la maîtrise totale du ballon. Ce qui est inquiétant également, c'est que Le Havre n'a pas connu de victoire depuis le 4 octobre dernier.

Pascal LACHAUX.

Et Reims tomba...

SAINT-OUEN. — C'est dans un stade habillé tout de rouge et blanc, aux couleurs rémoises, que les cendrillons parisiens ont accompli leur premier exploit.

Exploit ou miracle, qui sait ? Pour eux qui, la semaine passée déjà, devant Rennes, étaient passés très près du grand bonheur...

Seulement les matches se suivent et ne se ressemblent pas. Un jour on rit, un autre pas. Un jour on gagne, un jour on perd. Toutefois, si grands qu'ait été leur courage, leur vaillance, leur volonté, la vérité oblige à dire que les Champenois les ont beaucoup aidé dans leur réussite. En ne concrétisant pas dans un premier temps la multitude d'occasions qu'ils s'étaient créées, soit par maladresse, soit par un manque fâcheux d'application. Puis après avoir concédé à la quarante-troisième minute un but de Prenveille de la tête sur un centre de Bouzaglou, en s'obstinant à lancer de longues balles aériennes en direction de leurs attaquants, sans vraiment chercher à contourner un mur parisien qui au fil des minutes se faisait de plus en plus épais et imperméable. Enfin, en voulant parfois trop porter le ballon, à l'image de leur milieu de terrain.

Et, si la première période fut somme toute agréable, la seconde, elle, tomba carrément dans la monotonie, la seule résistance des Parisiens conférant un quelconque intérêt à la partie.

Aussi rien de surprenant à ce que les gens de la capitale ne conservent leur avantage, tant les Rémois avaient joué le coup à l'envers.

La manière dont les choses se sont passées ne peut qu'aviver les regrets des Champenois qui pouvaient par une victoire reprendre la tête du groupe.

Alors qu'à l'opposé les Stadistes ne pouvaient que se montrer heureux par le déroulement de ce bon film, où la réussite, une fois n'est pas coutume, avait répondu présent comme le précisait l'entraîneur Alain Avisse : « **Pour nous, c'est incontestablement la plus belle victoire, car acquise devant certainement la meilleure équipe que nous avons rencontrée jusqu'alors. Aujourd'hui, la réussite était de notre côté et nous avons su en profiter.** »

Une manière en quelque sorte de vanter l'adversaire et de savourer la victoire.

Patrick GLANZ.

Les espoirs déçus

QUIMPER. — Après le bon résultat obtenu la semaine dernière, à Reims, Marc Rastoll était persuadé de prendre au moins un point contre Besançon. Une fois de plus ses espoirs ont été déçus, c'est presque devenu la règle cette saison. Les bonnes dispositions affichées à l'extérieur par les Finistérois s'évanouissaient comme par enchantement lorsqu'ils retrouvaient leur grand stade de Penvillers.

Leur début de match avait été particulièrement encourageant compte tenu de la valeur de cette formation franc-comtoise accablée par de graves soucis internes, mais qui ne se laissait pas faire au point qu'on se demandait si tous ces avatars n'agissaient pas plutôt à la façon d'un stimulant.

Les déboulés de Chebel et de Gentès donnèrent très vite aux Quimpérois la sensation d'un danger qu'ils encouraient, mais avec beaucoup d'opiniâtreté ils montrèrent, eux aussi, qu'ils pouvaient faire aussi bien.

Chacun prenant ses responsabilités, le débat resta donc très ouvert. Mais Quimper ne sut pas saisir sa chance lorsqu'un centre, de Toulhoat, arriva à Thomas bien démarqué à la vingt-neuvième minute et surtout lorsque Deru après avoir suivi l'action arriva, avec une fraction de seconde de retard, sur une balle centrée avec force par Thomas à la quarantième minute.

Plus adroit ou plus optimiste, Chebel offrit encore une fois, dans la minute suivante, l'occasion à Gentès de marquer, mais rien n'était fait.

Il restait une mi-temps aux Bretons pour refaire leur retard mais ces quarante-cinq minutes apparurent bien agréables à leurs supporters. Pendant les trois quarts du temps la balle resta au bord de la surface visiteuse mais, chose paradoxale, Vizcaino n'eut pratiquement pas d'arrêts à effectuer. Une seule fois il détourna, des deux mains, un tir de Toulhoat mais cette tentative représentait peu de chose au regard du danger qu'ils couraient.

Varini était mécontent, par ailleurs, de l'arbitrage : « Quand j'ai vu que nous subissions trop le match, j'ai remplacé un milieu de terrain (Pottier) par un attaquant (Rasco), le résultat a été immédiat. »

Gentès aurait pu certes marquer un ou deux buts, mais rien en définitive n'aurait été changé.

Pierre GASSOT.

Un manque de lucidité

ABBEVILLE. — Guingamp a justifié sa réputation d'équipe pratiquant un football ouvert, fait d'un jeu court au milieu du terrain, avec un avant-centre revenant chercher très loin des balles et des arrières latéraux s'engageant fréquemment. C'est, du reste, l'arrière gauche Guyader qui marqua le premier but breton, à la suite d'une passe en or de Kéruzoré.

Par la suite, Guingamp, compte tenu de sa supériorité technique, aurait dû se mettre hors de portée d'Abbeville, mais avec un seul but d'avance à la pause, l'écart était insuffisant. Et Abbeville parvint à égaliser. Pourtant ce nul ne satisfaisait à vrai dire personne, puisque Tyrakowski, l'entraîneur abbevillois, s'en prenait surtout à ses défenseurs coupables encore de deux erreurs sur les buts de Guingamp : « Les consignes n'ont pas été respectées en première mi-temps, dit-il. Sur le plan défensif, nous étions perdus, et nous n'avons pas su nous situer sur le terrain. Manque d'attention, mais aussi de lucidité. Par contre, on a mieux joué en seconde mi-temps, faisant le pressing et occupant mieux le terrain. »

Néanmoins, dans les vestiaires abbevillois, on avait le sentiment que ce nul, insuffisant pour espérer encore en l'avenir, marquait quelque peu la fin des illusions. A Guingamp, Raymond Kéruzoré n'était guère satisfait également : « Je suis déçu, avouait-il, car je pensais bien gagner. En première mi-temps, nous avons eu l'occasion de nous mettre à l'abri, mais ensuite, nous avons perdu trop de ballons, nous avons faibli, et pas su remonter le terrain. »

Il n'empêche que Guingamp a laissé une belle impression, à Abbeville, et notamment Kéruzoré, le maître à jouer, et qui sut piéger les Abbevillois en ce sens, qu'après avoir été attendu comme numéro dix, l'ex-international se balada constamment sur les ailes, et fut complètement démarqué durant toute la partie.

Lionel HERBET.

Echanges de courtoisie

ANGOULEME. — Entre les deux principaux clubs de la ligue du Centre-Ouest, on ne peut plus pratiquement parler de derby. 2 050 spectateurs seulement, samedi soir, alors qu'il y a une dizaine d'années on atteignait, régulièrement, les cinq mille pour les mêmes rencontres. Peu de passion sur le terrain si ce n'est en raison des truquages limougeauds tentant de profiter de l'inefficacité de l'arbitre. Un bon match sérieux d'une équipe d'Angoulême qui appréhendait pourtant cette rencontre et une pâle production de la formation limousine perdant trop de ballons et dont le marquage serré du début laissa beaucoup à désirer par la suite.

Dewilder en voulait pour preuve que Crapoulet a été le boureau de son équipe amenant le premier but réussi du genou par Chojnacki avec plus ou moins la complicité de Fermigier, le second obtenu d'une belle reprise de la tête par Tournelle et le quatrième marqué par lui-même en pleine course après deux relais précis de Flores.

Les Angoumoisins ne furent même pas inquiets quand leur ancien équipier Barthélemy égalisa peu avant la mi-temps en recevant un ballon que quatre d'entre eux avaient été incapables de dégager en corner.

Il est vrai que l'ancien Limougeaud Liotard, pour ne pas être en reste, réussit également son but sur un coup franc qui troua le mur adverse avant de faire trembler les filets d'un Charpentier impuissant. C'était la soirée des échanges de courtoisie, car, après le match, chaque camp vantait les mérites de l'autre en s'excusant de ne pouvoir faire mieux en raison d'absences préjudiciables : Wojcik, Dalby, Goutoule, Quesney à Limoges, Romby et Nardelli à Angoulême.

Lucien RAYMOND.

Un magnifique sursaut

CALAIS. — Face à une équipe calaisienne de nouveau remaniée et toujours incomplète, Nœux partait largement favori. Luttant désespérément pour le maintien, les Maritimes ne manquent cependant pas de ressources physiques et morales pour entretenir la flamme de l'espoir. Ils avaient déjà causé une grosse surprise en triomphant de Mulhouse et ont montré qu'ils étaient parfaitement capables de renouveler ce genre d'exploit. Pris d'entrée à la gorge, les Nœuxois n'ont jamais pu s'exprimer dans ce véritable match de Coupe qui resta cependant toujours dans les limites de la correction bien que l'engagement ait été total.

Déployant une énergie farouche tout au long de la rencontre, les Calaisiens n'ont cessé de malmener le leader. Leurs efforts trouvèrent leur récompense sous la forme d'un penalty contesté par les visiteurs. En leur accordant la même réparation, dès la reprise, pour une faute qui n'était pas plus évidente que la première, M. Rousseaux devait, en quelque sorte, rétablir l'équilibre. Tout était donc à reprendre de zéro, mais les joueurs locaux, à peine éprouvés par ce coup de théâtre, y puisèrent une volonté de vaincre plus forte encore pour reprendre très vite l'avantage et le conserver jusqu'au bout malgré les efforts désespérés de leurs adversaires.

Dans le vestiaire nœuxois soufflait un vent de colère, et Gérard Houllier, sous le coup d'une très vive déception, eut alors, à chaud, des mots qui dépassèrent sa pensée à l'encontre de l'arbitrage et de l'équipe calaisienne. Dans celui de Calais, Jacques Fardoux rayonnait de joie. Un match nul l'aurait déjà comblé d'aise et voilà que son équipe venait d'arracher un succès qui ne souffrait aucune contestation. Une défaite et c'était la condamnation quasi certaine. Tout reste désormais possible et, s'ils continuent à jouer de la sorte devant leur public, les Calaisiens finiront par se tirer d'affaire.

Hervé DEGUINES

GARCIA : « Rien n'est perdu »

RENNES. — Cette fois personne n'a réclamé sa tête. Il n'aurait plus manqué que cela, d'ailleurs, car s'il est permis à un public de critiquer, il est plutôt paradoxal de s'en prendre à l'entraîneur un soir de victoire, comme ce fut le cas, il y a un mois, devant Montluçon. Depuis, les deux succès remportés à l'extérieur par le Stade Rennais, à Mulhouse et au Stade, ont calmé les esprits, et Pierre Garcia comptait bien ajouter une quatrième victoire dans la foulée, en battant Rouen, pour confondre un peu plus ses derniers détracteurs.

L'objectif n'a pas été tout à fait atteint, puisque les Bretons ont dû concéder un point sur leur terrain, mais le bilan de la soirée n'est pas si catastrophique que cela pour les Rouge et Noir, car ils ne comptent que trois longueurs de retard sur le champion d'automne, les Rouennais, justement.

(Gérard ETCHEVERRY)

— Vous espériez bien pourtant remporter la victoire ?

— Oui, bien sûr, dans mon for intérieur j'escomptais que nous allions gagner, ce qui nous aurait permis de revenir à un point de nos adversaires, mais, dans une telle rencontre, avec deux équipes qui se tiennent de très près, j'étais convaincu que tout allait se jouer sur un coup de dés, bref, qu'il s'agirait d'un match de réussite, et je ne me suis pas beaucoup trompé, car si Berlin marque dès la cinquième minute de jeu, que son tir n'est pas renvoyé par la barre, la physionomie du match se trouve considérablement modifiée.

— D'où vient alors votre immense déception ?

— Moins du résultat, je vous le répète, que du comportement du leader rouennais, dont je n'ai pas ici à juger la manière. Mais je ne peux m'empêcher d'établir des comparaisons avec nos comportements lors de nos derniers matches à l'extérieur.

— C'est-à-dire ?

— Eh bien, vous avez pu constater comme moi que Rouen a abusé par moments des passes au gardien ou des dégagements en touche. Encore une fois, je ne les juge pas et ne les critique pas. Chacun est libre de pratiquer comme il l'entend, mais je peux vous assurer que nous n'avons pas fait le dixième de ça, nous, notamment il y a huit jours contre le Stade Français, et pourtant, on a parlé de jeu défensif de notre part. En revanche, je suis persuadé que Rouen ne sera pas critiqué comme nous l'avons été, et c'est ça que je n'admets pas.

— En revanche, le comportement du Stade Rennais n'a pas été totalement satisfaisant dans certains compartiments du jeu, notamment la défense en début de match ?

— C'est vrai, nous avons manqué d'agressivité, notamment au rebond, et nous avons parfois créé un surnombre dont nous n'avons pas su toujours profiter.

— N'avez-vous pas l'impression que Rennes s'est laissé prendre au piège ?

— Bula a joué toujours du même côté, et il était difficile, de ce fait, à Llorens de le prendre de loin, comme cela était prévu.

— Mais un match se gagne souvent en milieu de terrain ?

— Pas obligatoirement, il y a huit jours, au Stade, les Parisiens ont joué avec six hommes en milieu. Nous n'avons pas fait le jeu et cela ne nous a pas empêché de gagner.

— Ce qui compte pour vous, désormais, c'est donc le résultat ?

— Sans aucun doute, la leçon de Quimper a été bien retenue, car là-bas nous avions dominé pendant tout le match et nous avions subi une défaite décourageante, je ne tiens pas à ce que de telles expériences se renouvellent.

— La grande satisfaction de ce soir, Bonsink ?

— Il a fait un excellent match, en effet, et a eu le mérite de marquer pour nous un but décisif.

— Celui qui permet à Rennes d'espérer encore ?

— Sans aucun doute rien n'est joué, et je me garderai bien de formuler un quelconque pronostic dans ce groupe ; il faudra attendre quelques mois avant d'y voir plus clair, mais il est certain que nous possédons encore bon nombre d'atouts dans notre jeu, notamment quand nous aurons récupéré Vésir et Anafal, après la trêve. »

CONFIDENTIEL

Toujours avenant, l'entraîneur parisien, Muro, a commenté très calmement la défaite de son équipe face à Orléans : **« En première mi-temps, nous avons joué à côté du match, sans conviction. Nous n'avions pas la tête sur les épaules. Nous ne sommes vraiment entrés dans la partie qu'après le repos, mais en opérant de façon vraiment trop désordonnée pour espérer revenir à la hauteur des Orléanais. C'est vrai, l'absence de Ben Mabrouck s'est fait sentir ! »**

Le coach orléanais, Jacky Lemée, était rayonnant : **« Notre victoire sur le Paris FC est logique, et, pourtant nous les craignions. Pour moi, le Paris FC reste une des meilleures équipes du groupe. »** Et, pourtant, Lemée n'a vu, samedi soir, que l'ombre de l'équipe parisienne.

Les dynamiques joueurs de l'US Orléans ont des supporters à leur hauteur. Ils n'étaient qu'une petite cinquantaine, samedi soir, à Troyes, mais ils firent du bruit comme un millier.

La révélation d'Angoulême, Gilles Crapoulet, sans doute le joueur le plus régulier de son équipe lors des matches aller, était tout heureux samedi : **« J'ai marqué le premier but des matches aller à Angoulême et il était normal que je marque le dernier. »**

Barthélemy, l'ancien Angoumoisin, a obtenu l'unique but de Limoges dont l'équipe n'a jamais marqué depuis plusieurs années à Angoulême, mais pour ne pas être en reste, Jean-Luc Liotard, un ancien du Limoges FC, inscrivit le troisième but pour Angoulême sur un coup franc digne de Platini.

Victime d'un claquage, Albert Domenech a dû abandonner ses coéquipiers dès la trente-septième minute avec beaucoup de regret car ce match lui tenait particulièrement à cœur.

Toujours fidèles, Léon Galli et Armand Audibert étaient vendredi à Martigues pour assister au succès de leurs anciens coéquipiers face à l'OM.

Taberner, qui portait le numéro 12 dans l'équipe martégale, est le fils de l'ex-professionnel disparu accidentellement il y a quelques mois.

M. Senatore, le président du district de Provence, ne pouvait pas manquer ce Martigues-OM, confrontation entre les deux clubs les plus représentatifs de son district.

Parmi les vainqueurs de l'OM : Dufau, Green et Martinez qui ont tous les trois joué sous le maillot blanc des Olympiens. Un petit goût de revanche, en somme.

Il se confirme que le FCR Rouen aura son centre de formation. Les plans devraient sortir en octobre prochain.

EN DIRECT DE SAINT-OUEN

LES TEMPS CHANGENT...

SAINT-OUEN. — Drapeaux, bonnets et écharpes rouge et blanc, cris, trompette, encouragements pour les visiteurs qui en fait n'en étaient pas vraiment. Un peu, si vous voulez, le Saint-Etienne 1975-1976 qui venait jouer au Parc. Chez lui, quoi.

Ici même scénario. Reims, le grand, l'illustre, ne pouvait se sentir dépaysé. Le lieu lui appartenait. Dès 19 heures ses supporters avaient envahi les alentours et bien fait comprendre à tous qu'ils n'étaient pas venus pour se taire. Les nostalgiques se mélangeaient aux nouveaux amoureux, les jeunes aux moins jeunes avec le même éclat dans le regard et la même étincelle dans les yeux.

Leur Reims devait redevenir grand. Alors pensez donc que ce n'est pas un petit déplacement à Paris qui leur aurait fait peur. Reims, Paris, c'est un peu chez eux. L'occasion était belle également de retrouver les amis rémois de la capitale. Ce qui à la sortie faisait bien l'affaire des dirigeants parisiens qui voyaient avec un grand sourire leur record tout frais de la semaine passée (1 851 contre Rennes) battu. 2 057 spectateurs payants garnissaient les gradins de l'antique stade de Saint-Ouen. 2 057 bonshommes, aux trois quarts vendu à la cause visiteuse donc.

Seulement voilà, si l'affiche il y a une vingtaine d'années était garante de spectacle, elle ne l'est plus tout à fait. Le club parisien se retrouvant depuis peu, le club rémois étant composé de jeunes aux dents longues, mais à l'expérience bien sommaire.

Si bien que, pour tous ceux qui pensaient vraiment revivre un grand moment, la déception fut à la mesure de leurs espérances, la défaite des leurs ne pouvant qu'accroître leur peine. Arribart, Charbonnier, Vercruysse, Lechantre avaient peut-être trop voulu jouer comme des grands, au chat, à la souris avec des petits Parisiens qui eurent le mérite de s'accrocher, de se vider...

Pourtant, elle était grande, la différence entre ces deux équipes, mais si grande soit-elle, sur un terrain, sur un jour, elle peut tout à coup disparaître et s'évanouir. De si belle façon que, en définitive, même dans les tribunes, les « Allez Reims » avaient fait place à des « Ils ont perdu » repris en cœur par les quelques Parisiens et Stadistes perdus dans la marée champenoise. — P. G.

● Manuel Abreu, le solide défenseur rémois, retrouvait avec un certain plaisir le stade de Saint-Ouen. Il est vrai qu'il a fait toutes ses classes au Red Star. Un plaisir qui en fin de rencontre avait fait place à la tristesse. Celle de la défaite et des regrets.

● Un autre Rémois avait également joué au Red Star et à Saint-Ouen. Il s'agissait de Troussier, le stoppeur, qui avant d'évoluer à Rouen avait fait un court passage en Deuxième Division avec le club parisien du temps de Roger Lemerre.

● Serge Lacroix, pour la deuxième fois consécutivement, n'était pas dans les treize. La raison en est simple : étant muté, il faisait les frais, Prenveille jouant en attaque en plus de Bouzaglou et de Tomazewski. Une situation qui pourrait changer si on en croit l'entraîneur parisien.

● Alors que, la semaine passée devant Rennes, Alain Avisse n'avait fait entrer aucun de ses deux remplaçants, il a repris ses habitudes et Daclinat et Collat sont apparus. Même si pour le dernier ce ne fut que l'espace d'un instant (trois minutes exactement).

● Record battu à Saint-Ouen, où l'on comptabilisa 2 057 entrées payantes, soit plus de deux cents de plus que contre Rennes. Espérons que les spectateurs reviendront nombreux, même si en grande partie ils étaient venus encourager Reims.

● Quatorze points en dix-sept rencontres, un bilan très satisfaisant pour les Parisiens qui, plus important distancent maintenant de cinq points leurs candidats à la non-descente. Une première partie de Championnat qui en plus s'est terminée en apothéose, avec une première grande victoire.

● Dans les vestiaires rémois, ce n'était pas la tristesse, c'était la colère, la tempête. Léon Desmenez s'en prenait à qui il pouvait. Incriminant ses joueurs, ne voulant pas parler aux journalistes... il ne faisait que répéter : **« Ils ont voulu donner la leçon, à la sortie ils l'ont reçue. »** On connaissait les humeurs de Herbin et de Banide, pas celles de Desmenez ; maintenant, c'est fait...

Alors que le match Grenoble-Cannes avait commencé depuis un quart d'heure, le speaker de service fit appeler M. Tuybens à la buvette. Il va de soi que le sympathique avant-centre grenoblois resta sagement sur la pelouse au milieu de ses coéquipiers. Il n'est pas porté sur la boisson !

Les supporters nœuxois n'étaient pas loin d'un millier à Calais et se sont bruyamment manifestés. Plusieurs fois rappelés à l'ordre pour jets de pétards et de fusées, ils se distinguèrent hélas plus fâcheusement en lançant quelques bouteilles sur le terrain ainsi qu'en détériorant le grillage de protection.

Blois fêtera dans quelques mois le soixante-dixième anniversaire de sa fondation. Et ce club qui est l'un des plus vieux de notre pays (il porte le n° 146), espère bien qu'un grand club français viendra se produire à l'occasion des grandes fêtes qu'il organisera.

Nos confrères présents dans la tribune de presse de Grenoble se demandaient bien ce qu'ils allaient pouvoir écrire tellement cette rencontre Grenoble-Cannes était insipide. Leurs feuillets restèrent désespérément blancs. Reflet parfait d'un match sans action de jeu digne de ce nom.

En revanche, l'infirmerie bretonne s'est un peu renforcée, après le match contre Rouen. Bernard Tischner souffre du dos, Rampillon et Bajeot du genou. Mais aucune de ces blessures ne semble présenter un caractère de gravité.

Après Mar, opéré la semaine dernière du genou, après Monbaerts et Bosser qui souffrent des adducteurs et sont indisponibles jusqu'à la trêve, Montluçon a perdu, samedi, et pour un temps aussi long, Baratelli, sorti du terrain avec une fracture des côtes.

Selon Robert Vicot il faut cinquante ou cinquante et un points pour accéder d'office à la Première Division. Or, Rouen en compte vingt-cinq, juste à mi-parcours.

L'EXPLOIT DE VALEUR

CALAIS. — En signant les deux buts qui ont provoqué la chute du leader nœuxois, Philippe Valeur a renouvelé l'exploit dont il avait été l'auteur devant Mulhouse en réussissant, également ce soir-là, les deux buts de la victoire calaisienne. Ajoutez le penalty égalisateur transformé à Abbeville, et faites le compte : Calais lui doit cinq de ses neuf points, pas moins. Belle revanche pour ce sympathique garçon trop souvent critiqué.

Depuis qu'il joue dans le club maritime, et cela fait bientôt six ans, Valeur n'a cessé d'être, en effet, le mal-aimé d'une partie du public. On ne lui pardonne rien et il s'interroge sur les raisons qui conduisent certains spectateurs à le gratifier de sifflets ou de quolibets en tout genre.

A vingt-huit ans et avec le temps, il ne s'en formalise plus, mais au début, dit-il, le moral en prenait un sacré coup. Peut-être lui reproche-t-on de ne pas toujours « aller au charbon », selon une expression bien familière dans le Nord. Des incidents musculaires à répétition ont cependant nui à son comportement et à sa présence régulière dans l'équipe et c'est sans doute là qu'il faut chercher l'origine des critiques dont il est la cible privilégiée et injustifiée.

Il n'a pas voulu tout sacrifier au football préférant assurer sa situation d'employé de banque. En attendant, il a fait sauter un coffre-fort qui avait résisté jusque-là à bien des combinaisons et c'est un fier service qu'il a rendu à son club. Il est prêt à en rendre beaucoup d'autres. — H.D.

M. Fuchez, l'arbitre de Grenoble-Cannes, fit l'unanimité contre lui pour ne pas avoir sifflé un penalty en faveur de Grenoble à la dernière minute. Unanimité même chez les arbitres présents dans la tribune, si bien que l'homme en noir endossa toute la rancœur que le public avait accumulée pendant quatre-vingt-dix minutes contre les joueurs et ces derniers purent ainsi sortir sans être conspués.

Veillant jalousement à son équilibre financier, Blois, en parfait accord avec Alain Merchadier, a décidé de mettre un terme au contrat le liant à ce joueur. L'ex-Stéphanois va donc quitter les bords de la Loire et il a actuellement plusieurs propositions, avec des pays africains notamment.

De l'équipe type de la saison dernière, championne du groupe Nord de Division III, seuls quatre joueurs figuraient sur le terrain contre Nœux : Daniel Baron, le capitaine, Lutic, Guilbert et Bourré. C'est dire si l'équipe calaisienne alignait une équipe profondément remaniée.

L'entraîneur calaisien n'avait pas hésité à introduire Philippe Piedbois (18 ans), qui manifesta pour ses débuts un culot extraordinaire. L'équipe maritime présentait ainsi un milieu de terrain d'une moyenne d'âge de dix-neuf ans à peine.

Philippe Piedbois n'est autre que le frère de Daniel, celui qui fut si longtemps le stoppeur de l'équipe calaisienne avant de voir sa carrière interrompue par une sérieuse blessure au genou. Ce dernier s'occupe désormais des juniors du club.

A Abbeville, Raymond Keruzoré a revu avec plaisir son ancien équipier de Laval, Claude Le Roy, qui entraîne actuellement Amiens.

Le milieu de terrain abbevillois, Alain Bienaimé doit se faire opérer d'une pubalgie à Lille, dans le service du professeur Ducloux, qui précédemment avait soigné Pleimelding.

Les joueurs et dirigeants de Guingamp ont effectués leur déplacement d'Abbeville par avion. A l'aller, leur avion avait atterri à Abbeville, mais au retour, compte tenu du manque d'éclairage, le décollage s'est fait au Touquet.

Le président de Guingamp, M. Le Graet, très sportif, a décidé de ne pas faire de réserve sur l'Abbevillois Claude Robinson, qui n'a resigné sa licence que le 8 août. **« Je sais que j'ai tort,** nous a-t-il déclaré, **mais je ne veux pas ennuyer Abbeville. »** Un geste très apprécié à Abbeville.

Ladislas Lozano, qui a remplacé Blondel à la mi-temps d'Abbeville-Guingamp, n'avait pas joué depuis plus d'un mois. Sa rentrée est très satisfaisante.

Gilles Mouchon, le solide stoppeur abbevillois, est vraiment indéracinable. Depuis qu'Abbeville joue en Seconde Division, il n'a jamais manqué un match. C'était même son cinquante et unième contre Guingamp, et sans avoir jamais été remplacé.

Jean Prouff avait effectué le déplacement d'Abbeville avec Guingamp. Il a suivi le match depuis la tribune et semblait satisfait du résultat.

Le maire de Blois, M. Pierre Sudreau, très pris par ses nombreuses occupations, n'a que très peu l'occasion de venir encourager ses joueurs. Il était cependant présent samedi au stade des Allées et il était fort satisfait de leur production.

LA RUSE

RENNES. — Robert Vicot ne changera pas. Il est toujours aussi malicieux au fil des années et samedi matin, la presse locale bretonne ne manquait pas de souligner son étonnement à l'idée que l'entraîneur rouennais pourrait se priver des services de son stratège polonais Bronek Bula. Du moins pendant une partie de la rencontre. Mais, lorsque les Normands arrivèrent au stade de la Route de Lorient le suspense prit fin, car l'entraîneur déclara que Bula serait présent dès le départ, Bruno Mignot n'étant pas apte physiquement à débuter la partie.

Ruse ou pas ruse ? Renseignement pris, Robert Vicot affirmait à ceux qui voulaient bien l'entendre qu'il n'y avait rien de maléfique dans tout ça et que son intention était effectivement de préserver au maximum sa « vedette », fût-ce contre Rennes, un des ténors du groupe.

« Il faut bien comprendre que le Championnat est encore long et que Bula, qui vient d'avoir trente-cinq ans, doit être ménagé. Imaginez, en effet, ma position si Bronek venait à craquer physiquement au moment le plus crucial... »

Bula a donc joué samedi soir contre Rennes et selon son habitude il a été le rouage essentiel de l'équipe distillant ses ballons avec toujours le même bonheur et la même précision sur le flanc droit, à destination de son ailier Pascal Malbeaux, notamment.

Hélas ! pour les Diables Rouges le malheur a été double pour eux à la soixante-quatorzième minute de jeu. D'une part les Rennais sont revenus à leur hauteur et d'autre part Bula s'est blessé sur l'action qui présida au but breton. Diagnostic : une sérieuse entorse au genou qui devrait éloigner l'international polonais des terrains trois bonnes semaines, au moins. Un sérieux coup dur pour Rouen. Et voilà comment la ruse — si ruse il y avait — se métamorphosa soudain en drame.

G. Et.

VACANCES FOOTBALL 1982
PRINTEMPS-ETE
Stages de football pour les jeunes

Au bord *de l'Atlantique, à* Soulac-sur-Mer, *dans un lieu très favorable à l'acquisition d'une bonne santé sportive avec la* mer, *le* soleil, *l'immense* plage *de sable fin et la* forêt *de pins maritimes.*

Ces stages, dirigés par des Cadres brevetés d'Etat de football, ont pour but de donner un perfectionnement technico-tactique et athlétique. De développer l'esprit compétitif par la pratique de jeu à sept ou à onze (tournois sur la plage ou sur les terrains du Centre).

La baignade, le tennis, des causeries-veillées avec projection de films complètent fort heureusement l'activité principale et pour le plus grand bien des jeunes. C'est un enrichissement total.

RENSEIGNEMENTS
« Vacances-Football », B.P. N° 22
33780 SOULAC-SUR-MER. Tél. (56) 59-83-29

CRUSEILLES, ESTANG, LE CRES ...

CHATENAY-MALABRY. — Sévèrement battus la semaine dernière en Championnat par Laval (0-4), le Red Star, à l'image de Padovan, Séguy, Gauthier et Chazottes, retrouve le sourire. Son net succès en Coupe de Frande, 6-1, face au SS Voltaire se veut rassurant. (Photo Claude FAJON)

DEMAIN DIVISION III

CENTRE
Saint-Etienne - INF Vichy
Valence - Pont-de-Chéruy
Dijon - Montceau
Saint-Priest - Montélimar
Roanne - Cournon
Auxerre - Gueugnon
Clermont - Villefranche
Lyon - Orange

CENTRE-OUEST
Angers - Poitiers
Bordeaux - Bourges
Bourg-s-la-R. - La R.-s-Yon
Mer - La Rochelle
Montmorillon - Poissy
Saint-Médard - Paris-S.-G.
Angoulême - Tours
Viry - Saintes

EST
Sedan - Nancy
Vauban - FC Strasbourg
Chaumont - Blénod
Sochaux - Metz
Haguenau - RC Strasbourg
Amnéville - Tavaux
Merlebach - St-Dizier
Belfort - Talange

NORD
Creil - Melun
Paris FC - Hazebrouck
Meaux - Dieppe
Roubaix - Lens
Saint-Omer - Hénin
Corbeil - Amiens
Douai - Senlis
Valenciennes - Lille

OUEST
Red Star - Nantes
RC Paris - Véloce Vannes
AS Brest - Stade Brestois
UCK Vannes - Laval
Quimper - Rennes
Lisieux - US Montagnarde
Lucé - Caen
Saint-Brieuc - Malakoff

SUD
Marseille - Bastia
Sète - Avignon
Antibes - Montauban
Monaco - Albi
Nice - Alès
Nîmes - Hyères
Muret - Toulouse Fontaine
Digne - Saint-Cyr
Toulouse FC - Montpellier

... VEDETTES D'UN ÉPISODE

Le football français est en pleine ébullition, la bande à Platini reçoit demain les Pays-Bas dans un match décisif pour la qualification en Coupe du monde. Les pronostics vont bon train. En filigramme, l'épreuve reine de notre football en était à son quatrième tour. Et là aussi, chacun pourrrait y aller de son pari mais il est sûr qu'ils n'ont pas dû être nombreux à miser un kopeck sur Fives, Aire, Le Crès, Vallauris, Estang, Rosières, Saint-Clair, Cruseilles, Beaune et Fenouillet qui sont pourtant les premiers héros de cette année.

Dix trublions, soit exactement le même total que la saison passée à ce stade de l'épreuve, qui ont mis à raison des clubs de Division III plus ou moins huppés, parmi lesquels Montceau, candidat à la montée en Division II, apparait comme le grand éliminé.

Mais gageons qu'à Douai, Saint-Omer, Sète, Saint-Cyr, Toulouse Fontaine, Mer, Saint-Priest, Pont-de-Chéruy et Muret, on a dû également faire la grimace, car la

(Patrick GLANZ)

soupe avait vraiment mauvais goût.

Toutefois, si la Division III n'a pas été épargnée, la Division IV a, quant à elle, subi un véritable cataclysme, Neudorf, Domerat, Cerizay, Dampierre, Saint-Pol-de-Léon, Moulins, Romilly, Breteuil, Tarbes, Andernos et Le Touquet... étant les principales victoires de cette chasse aux grosses têtes.

Et encore, beaucoup furent ceux qui évitèrent juste de passer par la fenêtre, on pense particulièrement à Caen qui bat Flers par un petit but à zéro seulement, à Lucé qui s'en sort aux penalties, à Saintes (2-1 devant Niort), à Antibes, Saint-Dizier, Meaux, qui s'en tirent également grâce aux coups de pied au but. A Tavaux, leader de son groupe qui doit jouer les prolongations face à Boulogne (3-1), à Alès accroché par Agde (3-2), etc.

La lecture totale étant par trop rébarbative.

A l'opposé, quelques gros poissons n'ont pas fait de détails comme Corbeil qui inflige un 7-0 à Draveil, Hénin qui en fait de même contre Jeumont, Poitiers devant Montbron, Haguenau qui inscrit huit buts, La Rochelle neuf, et enfin Hyères qui a dû bien s'amuser devant Grimaud réalisant un somptueux 14-0.

Quelques mots enfin sur Paris, où aucune surprise n'a été enregistrée, seuls Meaux et Melun étant accrochés, alors que Corbeil, le Red Star, Viry et Malakoff passaient allégrement ce tour qui pour eux n'était qu'une simple formalité.

A noter que Vauban, champion la saison passée en Division III, ne jouait pas, son adversaire n'étant pas encore connu.

Maintenant, il faudra attendre le 29 novembre et le cinquième tour pour le nouvel épisode d'un de vos feuilletons favoris, celui en tout cas qui réserve toujours des surprises, des émotions, des sensations... des joies et des peines.

A ce moment-là seulement, nous en saurons plus sur l'avenir de Cruseilles, Estang et Le Crès et sur le sort des grands qui eux aussi rêvent d'exploits futurs.

ILS ONT CREE LA SURPRISE

LE CRÈS-SÈTE : 0-0 (Le Crès aux penalties)

SÈTE N'EST PLUS CE QU'IL ÉTAIT

SETE. — Les exploits passés du FC Sète en Coupe de France, deux victoires en 1934 et trois finales en 1923, 1924 et 1929, n'ont impressionné en aucune façon les Divisionnaires du Crès, petite cité rurale des environs de Montpellier.

Les Cressois ont réalisé la plus belle surprise du cinquième tour et ont sorti ses anciens vainqueurs opérant en Division III actuellement, après leur avoir tenu tête durant cent vingt minutes. Puis ce fut l'épouvante épreuve des penalties, où l'on peut dire que les deux clubs partaient alors à chance égale.

D'une domination stérile durant quatre-vingt-dix minutes, les Sétois, par trop dilettantes, de leurs actions n'ont su tirer aucun profit, toutes leurs attaques mal orchestrées et jouant sur un gardien, Gadéa, qui ne commit aucune faute. Acculés sur leur but, les Divisionnaires firent front avec brio sinon avec technique et opérèrent en contre-attaque individuelle. Sur l'une d'elle, l'avant-centre local faillit marquer le but décisif, mais l'avant-centre sétois Ferrara, une minute plus tard, pour vouloir trop bien faire, manquait lui aussi un but immanquable. Le glas failli encore sonner à la 88e minute, lorsque un shoot dans la lucarne, de l'ailier gauche cressois, était détourné in extremis par le gardien J.-P. Sabatier. Les prolongations auraient dû être favorables aux Sétois, mais jouant toujours sur le même rythme, sans jamais élever le débat malgré les efforts notoires du libero Garcia et du stoppeur Noguet, les seuls Sétois sans reproche avec le gardien, le score resta nul jusqu'au bout des cent vingt minutes.

A noter cependant que l'avant-centre sétois Ferrara avait réussi, à la 106e minute, à marquer sur renvoi du goal un but refusé pour hors-jeu.

L'épreuve des penalties allait être favorable aux Cressois, dont le gardien multipliait les exploits en stoppant encore deux penalties. En passant la petite porte du stade du Crès on était bien loin de la sortie majestueuse du stade de Colombes !

Frédéric APARICI.

FIVES-DOUAI (1-0)

FIVES : L'HISTOIRE AU PRÉSENT

LILLE. — Cinq divisions d'écart ! Pour ce quatrième tour de la Coupe, l'OS Fives a assurément réalisé un authentique exploit aux dépens de Douai, équipe qui joue en Division III.

Jamais, depuis 1938, le nom de Fives n'était apparu à ce stade de la compétition. En effet, avant la Guerre, le SC Fives, qui était professionnel et grand rival de l'Olympique lillois, réussissait périodiquement dans cette Coupe de France qui est la reine des épreuves. Depuis, il y eut la fusion avec l'Olympique lillois, qui donna naissance à un grand club professionnel, le Lille OSC, du nom bien sûr des deux clubs accolés.

A Fives, on rentra alors dans le rang, mais comme les hommes de là-bas sont gens durs à la peine, qu'ils possèdent avant tout l'amour du football chevillé au cœur, l'Omni Sport Fivois repartit au niveau du district Flandres où, désormais, il tient une place de choix en Première Division. Il faut dire que Fives c'est un peu toute l'histoire industrielle de la capitale des Flandres et, malgré les soulèvements urbains, ce quartier a gardé toute sa bonhomie, son sens de l'hospitalité, sa chaleur et cet amour passionné quasi exclusif pour le ballon rond.

De fait, l'OS Fives est reconnu par tous comme étant une merveilleuse école de football et une pépinière pour les clubs régionaux. Comme le travail et la patience finissent toujours par payer, Fives recueille aujourd'hui les fruits de son travail avec son équipe première.

Une équipe qui, dimanche, devant exactement 518 spectateurs payants (jamais le stade Ballet n'en avait vu autant) s'est forgé un destin magnifique en battant par 1-0 l'équipe douaisienne au terme du temps réglementaire.

L'aventure continue donc pour les Fivois et le quartier se retrouve un avenir... L'histoire se conjugue toujours au présent.

WASQUEHAL-LE TOUQUET : 1-1
(Wasquehal aux penalties)

AU 18e PENALTY !

LILLE. — Quel suspense ! Il fallut attendre le dix-huitième penalty, dimanche après-midi, à Wasquehal — non loin de Lille — pour que l'équipe locale, qui opère en Division d'Honneur de la Ligue du Nord, parvienne à forcer la décision face à l'équipe du Touquet AC, qui opère en Division IV.

Le héros de la partie a pour nom Durville. C'est lui qui, au terme d'une invraisemblable série de maladresses de part et d'autre, réussit enfin à faire la différence lors de l'épreuve des penalties.

Inutile de dire que le tir victorieux du demi local fut accueilli avec joie et soulagement dans le stade où quelque deux cents spectateurs avaient pris place. Les joueurs eurent d'ailleurs toutes les peines du monde à regagner leur vestiaire tant les supporters les harcelaient.

Côté touquetois, ce n'était évidemment pas la même chanson. L'entraîneur Bolek Kocik mettait surtout l'accent sur les carences offensives de son équipe qui, en dépit d'une domination territoriale outrancière en première mi-temps, fut incapable de distancer définitivement sa rivale.

Bien que menée au score en début de seconde mi-temps (un joli tir en pleine lucarne de Patrice Bernard, le buteur-maison), celle-ci ne se découragea pas. Au contraire, elle fit preuve d'un courage magnifique, se payant le luxe de refouler les Touquetois, soudain saisis par le doute et incapables d'aligner trois passes consécutives correctes.

Le résultat est tout à fait logique : Casier, à la réception d'un centre parfait de son camarade Dubois qui s'apprêtait à sortir, remit les deux équipes à égalité. Un but superbe qui récompensait la volonté, l'enthousiasme de joueurs qui désiraient à tout prix remporter leur qualification.

ILS ONT FRÔLÉ L'EXPLOIT

AVIGNON-PERTUIS (2-1)

A LA DERNIÈRE MINUTE

AVIGNON **(R. Devaux)**. — Avignon a éprouvé les plus grandes difficultés pour se qualifier, face au promotionnaire de Pertuis. La première mi-temps fut en effet à l'apanage exclusif des Pertusiens. Certes, Bussi, en gagnant le tos, avait choisi de jouer contre le vent, mais il faut bien reconnaître que face à un Olympique Avignonnais plutôt pâle, Pertuis sut faire preuve d'initiatives et même de punch puisque dès la quatrième minute, Flores réussissait à tromper Goubet.

On sait que dans cette sorte de rencontre, il est important de marquer les premiers mais on ne s'attendait certes pas à ce que « Cendrillon » fasse ainsi quelques soucis à son gênant de voisin. Avignon ne put combler l'écart tout de suite, ne parvenant pas contre le vent — il est vrai fort violent — à contrôler le ballon avec suffisamment de maîtrise. Et du côté pertusien on faisait valoir une certaine fraîcheur athlétique doublée d'une excellente technique, notamment des arrières centraux Flores et Giner. En face, seul Bussi émergeait de la grisaille mais c'était bien trop peu pour espérer égaliser. La meilleure chance avignonnaise se présenta à la 35e minute quand Imbert profita d'une bévue de Giner, mais le gardien Blasco parvint, avec l'aide d'un équipier, à se rendre maître du ballon.

Pertuis, lucide et astucieux, faisait naître quelques espérances pour la suite. Mais évidemment, ce fut beaucoup plus difficile pour lui contre le vent. Avignon se tailla alors sa part de domination et on crut dix fois au but ; à ce jeu, le gardien Blasco se mit en valeur.

On s'acheminait donc tranquillement vers la prolongation lorsqu'enfin Imbert, aidé quelque peu par un défenseur adverse, parvint à trouver la faille. Avignon l'emportait in extremis mais Pertuis s'était remarquablement battu.

R. DEVAUX.

COUPE DE FRANCE
(quatrième tour)

ALSACE

Match en retard troisième tour :

Reipertswiller b. Soultz Forest ... 1-0

Quatrième tour

FC Strasbourg b. Gundershoffen ... 6-0
SF Haguenau b. Bischwiller ... 1-0
AS Strasbourg b. Ingwiller ... 1-0
SR Colmar b. Neuweg ... a.p. 2-1
Obernai b. Neudorf ... a.p. 2-0
FC Haguenau b. Faig ... 8-1
Aitkirch b. RS Mulhouse ... 1-0
Rhinau b. Incesheim ... 1-0
Hirtzbach b. Guebwiller ... 2-1

ATLANTIQUE

SO Cholet b. Fontenay-le-Comte ... 6-0
La Chaume b. Montbert ... 3-2
AC St-Nazaire b. St-Gilles-Cr.-de-V. ... 2-1
St-Jean-de-Monts b. AS Briéronne ... a.p. 1-0
Bourg-sa-La-R. b. Beaupréau ... 3-0
Machecoul b. St-Brévin-les-Pins ... 4-3
US Pontchâteau b. Montrevault ... a.p. 3-0
Saint-Sébastien b. Pornichet ... 2-0
Boisière-Montaigu b. Donges ... 3-1
St-Barth. b. Châteaubriant ... 3-1
Bouchemaine b. Châteaubriant ... a.p. 1-0
FC Yonnais b. IN Angers ... 6-1
Fontenay-le-Comte b. Chemillé ... a.p. 3-2
Pouzauges b. Murs ... 2-1
PTT Nantes b. Luçon ... a.p. 3-2
La Tessoualle b. Les Herbiers
La Tessoualle qualifié par forfait
La Châtaigneraie b. Trélazé ... 1-0
M.-Juigné b. Chav.-en-Pail ... pen. 0-0

AUVERGNE

Le Puy b. Ennezat ... pen. 2-2
Saint-Flour b. Moulins ... 1-0
La Feuillade b. Doméral ... 4-2
Lapalisse b. Avernes ... 1-0
RC Vichy b. Beaumont ... 2-1
Montferrand b. Riom ... 2-1
Aurillac b. Brioude ... 4-1
Stade Clermont b. Ambert ... 5-2
Cournon b. Gannat ... 1-0
INF Vichy b. Varennes ... 1-0

BOURGOGNE

Beaune b. Montceau ... pen. 1-1
Montbard b. Cosne ... pen. 3-3
Châtillon b. Le Creusot ... 1-0
Sens b. Decize ... 3-2
Dijon b. Autun ... 2-1
Chalon b. Mâcon ... a.p. 1-0

CENTRE

Bourges b. Saint-Pierre ... 1-0
Pithiviers b. Beaulieu ... 3-1
Rosières b. Mer ... 3-2
Portug. de Bourges b. Bourgueil ... 1-0
Lucé b. Joué ... pen. 0-0
Selles-sur-Cher b. Montargis ... 1-0
Dreux b. Buzançais ... 6-1
FC Orléans b. Ymonville ... 1-0

CENTRE-OUEST

Brive b. Ruffec ... 2-1
La Rochelle b. Vasles ... 9-2
Secondigny b. Royan ... 2-1
Saintes b. Niort ... 2-1
Isle b. PTT Brive ... 1-0
Bressuire b. Saint-Angeau ... a.p. 3-1
Pons b. Cerizay ... 1-0
Combrand b. Aulnay ... pen. 1-1
Saint-Yrieix b. Melle ... 4-1
Chamois Niortais b. Etaules ... 9-0
Chauvigny b. Tulle ... 2-0
Montmorillon b. Aubusson ... 8-0
Poitiers b. Montbron ... 7-0
Nexon b. Egletons ... 2-1

CORSE

US Corte b. EF Bastia ... 3-1
CA Bastia b. Ajaccio ... 4-0

FRANCHE-COMTÉ

Ile b. Dampierre ... a.p. 2-1
Molinges b. Pontarlier ... a.p. 2-1
Pont-de-Roide b. Châteaufarine ... a.p. 2-1
Belfort b. Baume ... 2-0
Bulle Bannans b. Fesches ... 1-0
Tavaux b. Bourogne ... a.p. 3-1

LANGUEDOC

Canet-Plage b. Vauvert ... 2-1
Alès b. Agde ... 3-2
Peulhen b. Trèbes ... 1-0
Le Grau-du-Roi b. PC Sète ... 4-0
Frontignal b. Lumel ... 2-0
Mauguio b. Lodève ... 3-2
La Grd-Combe b. Aigues-Mortes ... 3-0
Le Crès b. FC Sète ... a.p. 0-0

LORRAINE

Amnéville b. Clouange ... 3-1
Blénod b. Luverdun ... 4-0
Neufchâteau b. Haroué ... 2-1
Algrange b. Maizières ... 1-0
Sorcy b. Verdun ... 2-0
Basse-Yutz b. Mont-St-Martin ... 5-1
Florange b. Plantières ... a.p. 3-1
Bouzonville b. Falck ... a.p. 3-1
Saint-Maurice b. Anould ... pen. 0-0
Soigne b. Freyming ... 2-1
Saint-Avold b. Nousseviller ... 2-1
Gironcourt b. Vandœuvre ... 1-0
US Tucquenieux b. CJ Tucquenieux ... 6-0
Rambervillers b. Vagney ... a.p. 1-1
Talange b. Rehon ... 2-0
Merlebach b. Dieuze ... 2-0

LYONNAIS

AS Roanne b. Neuville-sur-Saône ... 3-0
FC Villefranche b. Sail-sous-Couzan ... 2-0
Mizérieux b. Croix-L'Horme ... 1-0
CO Saint-Chamond b. FCO Firminy ... 2-1
FC Annecy b. FC Bourg-Pér. ... pen. 0-0
AS Duchère b. US L'Horme ... 2-1
Limonest b. USC Ambérieu ... 2-1
US Faucigny b. US Annemasse ... pen. 1-1
FC Cruseilles b. SO Pt-de-Chéruy ... 2-0
Aix-les-Bains b. US Mont-Blanc ... 2-1
St-Clair-de-la-Tour b. AS St-Priest ... 1-0
UO Albertville b. FC Henri-Maurice ... 2-1
FC Croilles b. AS Minguettes ... a.p. 3-2
US Montélimar b. OCO Firminy ... 2-0
FC JOJO Grenoble b. Feyzin CBE ... 2-1
FCAL Echir. b. Az. Sp. Val. ... pen. 2-2
FC Valence b. Châteauneuf-de-Cal. ... 3-1
Saint-Marcellin b. SC Privas ... 2-1
UCA Lyon-Déc. b. Vals-les-Bains ... a.p. 2-1
Cascol-Oullins b. ES St-Mart.-d'H. ... 1-0

MAINE

Saint-Jamme b. Esyvré-l'Evêque ... a.p. 2-0
Anille Calais. b. SO Maine ... 4-2
Et. Sabolienne b. St-Berthelrn ... 1-0

MIDI

Cazères b. Vic-Fezensac ... 6-1
Fenouillet b. Muret ... 2-1
Estang b. Toulouse-Font. ... 1-0
Luzenac b. Pont-de-l'Arn ... 2-0
Montauban b. Gramat ... 2-0
Albi b. Mazamet ... 3-1
Rodez b. Villefr.-de-Rouergue ... 2-0
Luchon b. Tarbes ... 2-0

NORD

Le Portel b. Beaurains ... 4-1
Raismes b. Audruicq ... 1-0
Fives b. Douai ... 1-0
Maubeuge b. Courcelles ... 3-0
Armentières b. Waziers ... 2-0
Cambrai b. Phalempin ... 5-0
Berck - Ascq ... 2-1
Rinxent b. Roubaix Foot ... pen. 1-1
Billy-Berclau b. Auberchicourt ... 3-2
Avesnes-sur-Helpe b. Arras ... 2-1
Hénin b. Jeumont ... 7-0
Wasquehal b. Le Touquet ... pen. 1-1
UMRO b. Halluin ... 3-1
RS Roubaix b. Villers-Outreau ... 2-1
Hazebrouck b. Arques ... 3-0
Wallers b. Tourcoing ... 1-0
Aire b. Saint-Omer ... 2-0
Grande-Synthe b. Béthune ... 3-2

NORD-EST

CO St-Dizier b. E. Charl.-Méz. ... 1-1
Epernay b. Romilly ... 2-1
Pargny b. Bogny ... 3-1
Chaumont b. Froncles ... 6-0
Sedan b. Ol. Charl.-Méz. ... 2-0
Blagny b. Troyes ... 2-0

BASSE-NORMANDIE

Cherbourg b. Granville ... 2-1
Mondeville b. Saint-Lô ... a.p. 2-1
Caen b. Flers ... 1-0
U. Argentan b. PTT Caen ... a.p. 1-0
Alençon b. O Argentan ... 2-0
Bayeux b. Coutances ... 1-0
Condé-sur-Vire b. US Normande ... 2-0
Lisieux b. Honfleur ... 3-0

HAUTE-NORMANDIE

Madeleine Evreux b. Evreux AC ... 4-0
Le Vaudreuil b. Louviers ... 1-0
Fécamp b. Anvermeux ... 3-1
AM Neige b. Lillebonne ... 1-0
Dieppe b. Fouquartmont ... 3-2
Levilain b. Le Houlme ... 1-0
Oissel b. Stéphanaise ... 2-0
Pavilly b. Pt-St-Pierre ... 3-1

OUEST

US Perros b. SCB Guingamp ... 4-1
S. Lannion b. AS Trégueux ... 4-1
St. Briochin b. AS Pleubian ... 4-0
Cleder b. Saint-Pol-de-Léon ... a.p. 3-2
Et. Saint-Laurent b. Guiclan ... 1-0
Lesneven b. Guipavas ... 2-1
Landerneau b. L. Saint-Pierre ... 3-2
Morlaix b. Landivisiau ... 5-0
AS Brest b. Briech-s-Odet ... 6-1
DC Carhaix b. Rosporden ... 3-2
Lechiajat b. Trefflagat ... 2-0
Quimperlé b. Gourlizon ... a.p. 3-2
Poultreuzic b. Stella Maris ... 1-0
TA Rennes b. Cadets Bretagne ... 2-1
CPB Rennes b. Tlerguer ... 7-0
US Saint-Malo b. AS Vitré ... pen. 1-1
Redon b. Tanzé ... 4-0
US Montagnarde b. Lorient ... 3-0
UCK Vannes b. Quiberon ... 6-1
Véloce Vannes b. Lanester ... 1-0
Keriolit Pluvigner b. Plumelec ... 1-0
Berné b. Pontivy ... 3-0
Questembert b. Ploermel ... pen. 2-2

PARIS

Poissy b. AS Arménienne ... 2-0
Malakoff b. Puteaux ... 3-0
Auvers b. Antony ... 2-0
Paray-Athis b. Herblay ... 2-1
Croissy b. Villiers-le-Bel ... 5-0
Neauphle b. Cheminots Ouest ... 3-2
AS Mantes b. Montrouge ... a.p. 3-1
Grosbay b. Chambly ... 3-1
Marly b. Sainte-Geneviève ... pen. 1-1
PUC b. ES Massy ... pen. 1-1
Red Star b. SS Voltaire ... 6-1
Racing CP b. Argenteuil ... 2-0
Longjumeau b. Claye/Souilly ... pen. 1-1
Villemomble b. Sucy ... 2-0
Corbeil b. Draveil ... 7-0
Brunoy b. L'Hay-les-Roses ... 2-0
Saint-Leu b. FC Lilas ... 1-0
Evry b. Champagne ... 3-1
ES Viry b. Romainville ... 5-0
Meaux b. US Métro ... pen. 1-1
Vincennes b. Gagny ... 2-1
Stade de l'Est b. Noisy-le-Grand ... 2-0
Yerres b. AS Police ... a.p. 4-2
US Melun b. AS Amicale ... a.p. 2-1

PICARDIE

Beauvevoir b. Fresnoy ... 3-1
Compiègne b. Noyon ... 3-0
Longpré b. Domart ... 4-0
Soissons b. Crouy ... 1-0
SU Amiens b. PTT Amiens ... 2-1
Senlis b. Ribécourt ... 3-2
Saint-Quentin b. Laon ... 3-0
Méru b. Breteuil ... pen. 1-1
Friville-Escarbotin b. Saint-Valéry ... 4-0
AS Beauvais b. Mouy ... 4-0
Creil b. Montataire ... 2-1
Doullens b. Corbie ... 1-0

SUD-EST

Grasse b. Menton ... 1-0
Valiauris b. Saint-Cyr ... 2-1
Antibes b. Canet-Rocheville ... pen. 2-2
Hyères b. Grimaud ... 14-0
Le Puget b. Cannes-La-Brocca ... 2-0
Sanary b. Saint-Tropez ... 3-0
La Londe b. La Fontonne ... 1-0
Vitrolles b. Istres ... 3-2
Arles b. JSA Saint-Antoine ... 2-0
Orange b. Gap ... 4-0
1er Canton b. Sorges ... 1-0
Gadagne b. ASPTT Marseille ... 2-1
UGA Ardziv b. Salon ... a.p. 3-1
La Ciotat b. Trets ... pen. 1-1
Digne b. Cabannes ... 4-1
OL Avignon b. Pertuis ... 2-1
Gardanne b. Saint-Henri ... 2-1
Luynes b. Sablet ... 8-1

SUD-OUEST

Saint-Seurin b. Gradignan ... 3-0
Mérignac b. Saint-Symphorien ... 1-0
Orthez b. Andernos ... 3-1
Reignac b. La Roche-Chalais ... 3-2
JAB Pau b. Le Barb ... 2-1
Arcachon b. Villenave ... 1-0
Castets b. Nontron ... pen. 0-0
Arin-Luzien b. Bayonne ... 2-0
Agen b. Souillac ... 4-1
Saint-Médart b. Piégut ... 2-0
Bègles-Verduc b. Mont-de-Marsan ... 1-0
Périgueux b. Le Taillan ... 1-0

ANTIBES - CANNET-ROCHEVILLE (2-2)
(Antibes qualifié aux penalties)

LA DÉCEPTION DE ROBUSCHI

ANTIBES. — Le Cannet-Rocheville a fait trembler le FC Antibes au Fort Carré, imposant au club de Division III non seulement les prolongations, mais aussi l'épreuve des penalties. C'est la deuxième série qui qualifiait le club de Lorent Robuschi par Sanchez.

Tout avait bien commencé pour les Antibois, hiérarchiquement favoris. En effet, Le Cannet-Rocheville joue en Honneur régional, c'est-à-dire trois divisions en dessous du club du Fort Carré, et, de surcroît, était privé de Marini, suspendu.

Si les Cannetans avaient plus d'occasions de buts, deux beaux arrêts du gardien Pasco sauvait Antibes. C'est Antibes qui ouvrait la marque à la 26e minute, par son scoreur habituel, Loutard, sur une grossière erreur de défense. Sept minutes plus tard, Marioli portait la marque à 2-0. On pensait la partie jouée.

Mais, à la reprise, les Cannetans, plus prompts sur les balles, pratiquant un football plus direct, réduisaient l'écart sur un centre de Roux et une tête de Serge Llorens. Celui-ci, qui, il y a deux ans, portait encore les couleurs d'Antibes, allait par deux fois se montrer dangereux, et Antibes allait être trop souvent acculé en la défense. A quatorze minutes de la fin, cette occupation du terrain permettait sur une reprise de corner à Gérald Roux d'égaliser.

On en restait là, à la fin du temps réglementaire. Les prolongations allaient être « nerveuses ». Le toujours jeune René Fioroni se montrait à son avantage avec Pasco, l'ex-gardien de Bastia, Esposito et François chez les Antibois.

Pourtant, Antibes possède de bons joueurs. Laurent Robuschi, leur entraîneur, déclarait après le match :

« J'aurais préféré perdre plutôt que gagner, après une si mauvaise prestation. On ne s'engage pas assez, on temporise. On ne regarde pas le jeu. »

P. CLEMENTI.

LUCÉ - JOUÉ-LES-TOURS (0-0)
(Lucé qualifié aux penalties)

MERCI BERNHARD !

CHARTRES. — Devant une équipe évoluant trois Divisions en dessous, Lucé a dû avoir recours à l'épreuve de penalties pour assurer sa qualification. C'est dire si les Beaucerons ne s'étaient guère montrés à leur avantage sur leur terrain et s'ils avaient frisé la honte d'être éliminés. C'était un match de Coupe et il est toujours difficile d'entrer dans cette compétition devant un club moins fort puisqu'il dispute un Championnat moins relevé, mais il ne faut pas oublier que Joué-les-Tours n'avait rien à perdre dans ce débat. Mais Bigueray était satisfait de ses poulains : « Malgré une élimination dont ils n'ont pas à rougir, il n'en demeure pas moins que Lucé ne marche pas fort en ce moment et que cette qualification sans gloire corrobore les impressions d'un Championnat décevant. »

Pourtant Lucé avait pris un bon départ manquant d'ouvrir le score dès la deuxième minute par Dufoix, puis échouant peu après par Cadec sur le gardien. Lucé dominait mais gâchait les occasions les plus franches comme lorsque Auburtin mit le ballon à côté du cadre après avoir trompé le gardien ou à la 36e minute, suite à un coup franc de La Caille percutant la transversale. Du coup, Joué prit conscience de ses chances. Lopez fut même en position d'ouvrir le score sur une balle relâchée par Bernhard après deux tentatives de Beloin puis Bouchonoire. Lucé tentait le forcing dans le dernier quart d'heure, mais malgré cela gaspillait deux occasions.

Les buts arrivaient lors de la prolongation. Sur une erreur de la défense lucéenne Morand ouvrait le score à la 96e minute. Lucé échouait encore à deux reprises sur Millet et il fallait avoir recours à l'épreuve des penalties. Bernhard très en verve en arrêtait trois et sauvait son équipe ; mais qu'elle avait eu peur !

Claude FAURE.

AGDE-ALÈS (2-3)

LA TÊTE HAUTE

AGDE. — Malheureux Agathois qui allaient dès le coup d'envoi concéder un premier but que l'on peut qualifier d'idiot. Surpris par une passe en retrait de son ailier droit Debouck, le capitaine d'Agde, Trani, un chevronné pourtant, se faisait subtiliser la balle par Valadier ; l'Alésien se présentait seul devant Mascle, le gardien local et le battait imparablement d'un joli tir croisé. Le chronomètre enregistrait : treize secondes de jeu et la formation opérant en DH comptait déjà un but de handicap qu'elle allait traîner comme un boulet dans cette partie jouée par elle avec beaucoup d'énergie et de courage.

Ce but eut néanmoins l'avantage de donner un coup de fouet salvateur aux « rouge et noir » héraultais qui courageusement luttaient sur toutes les balles. De sorte que, même si le football des Alésiens était mieux élaboré, c'est un peu contre le cours du jeu que ces derniers menaient à la marque à la mi-temps.

Dès la reprise, à la suite d'un coup franc à la limite de la surface agathoise pour une faute d'Apparici, Kovacik, d'un maître tir, trompait Mascle pour la seconde fois (50e). Dès lors, n'ayant plus rien à perdre, Agde, bien orchestré par un Trani très clairvoyant, un Bomboi infatigable et les excellentes relances de l'arrière gauche Lambies, allait faire le forcing. Sans perdre leur sang-froid, les Gardois laissaient passer l'orage, se contentant de placer des contres. Sur l'un de ceux-ci, De Wynter, bien lancé par Valadier, ne laissait aucune chance au gardien local. On avait la conviction que le match était déjà terminé.

C'était mal connaître la foi et la vaillance qui animent les « rouge et noir » de Roger Delfau. Ces derniers allaient livrer un remarquable baroud d'honneur et inscrire un premier but par Azais à la soixante-dix-huitième minute, suivi, huit minutes plus tard, d'un second signé Ourliac. Sur un coup franc bien donné par Bomboi, l'avant-centre local reprenait de la tête pour marquer avec la complicité du poteau droit d'Orlandini. Le match était relancé et l'équipe gardoise perdit alors de sa superbe, et ses adversaires, survoltés, passèrent alors très près d'une égalisation qui n'aurait pas été imméritée, tant s'en faut. Hélas pour eux, il restait à peine quatre minutes à jouer... et l'on comprend mieux combien alors ils pouvaient se reprocher leur regrettable bévue de la treizième seconde. Ce qui ne les empêche évidemment pas de quitter la Coupe la tête haute !

André PASTRE.

DIVISION IV (21 et 22 novembre)

GROUPE A
Beauvais-Police Paris
Tourcoing-St-Quentin
Friville-Escarb.-Boulogne
Le Touquet-Breteuil
Arras-Compiègne
Raismes-Béthune
Le Portel-Maubeuge

GROUPE B
Neuilly-Pithiviers
CA Mantes-St-Pierre-des-C.
US Normande-Le Havre
Montargis-Evreux
Longjumeau-AS Mantes
Bayeux-Alençon
Trouville-Mondeville

GROUPE C
Haguenau-Audun
Neudorf-Blagny
Kogenheim-Thionville
PTT Metz-Colmar
Châlons-AS Strasbourg
Carignan-Forbach
Epinal-Neufchâteau

GROUPE D
Concarneau-Ingrandes
Morlaix-Quimperlé
Cherbourg-Nantes
Cholet-St-Nazaire
Mamers-St-Pol-de-Léon
Redon-Le Mans
Saumur-Luçon

GROUPE E
Le Puy-Isle
Châteauroux-Moulins
Limoges-Montluçon
INF Vichy-Domerat
Messeix-St-Etienne
RC Vichy-Lapalisse
Montferrand-Châtellerault

GROUPE F
Bavans-Dole
Marnaval-Reims
Sens-Auxerre
Romilly-Chalon
Dampierre-Eclaron
Beaune-Besançon
Garges-Baume

GROUPE G
Castelnaudary-Bayonne
Mt-de-Marsan-Luzenac
Cazères-Pau
Périgueux-St-Symphorien
Tarbes-Roumazières
Brive-Aurillac
Andernos-Niort

GROUPE H
Ajaccio-Cannes
Feyzin-Salon
Annecy-Gardanne
Menton-CA Bastia
Faucigny-Montpellier
Miramas-Arles
Aix-St-Raphaël

clubs!
choisissez bien, achetez mieux

ENTRAINEMENT
Ballon à usage intensif sur toute surface avec des qualités de rebond et de souplesse identiques à celui de compétition. Disponible en taille senior et minime

COMPETITION CUIR TEXTURE
Ballon 70 % cuir extérieur, 30 % texture intérieure, réglementaire de poids et de taille, ayant le même toucher de balle que le ballon de compétition.

COMPETITION 100% CUIR
100 % cuir sans artifice intérieur comme extérieur, épaisseur 2,6 à 3 mm, stabilisé après détrempage par étirage d'une force équivalente à 5 kgs de pression. Traitement et revêtement latex imperméabilisant garanti longue durée.

à qualité égale comparez
DUARIG®

balloons - sacs

VENTE CLUBS :

~~13 - M. ANNERE~~	~~Tél. (42) 45 21 54~~	29 - Mme ELBERT	Tél. (98) 87.05.79	42 - M. GUY	Tél. (77) 57.67.47	66 - M. TASTU	Tél. (68) 54.24.42	83 - M. CHAIX	Tél. (94) 58.65.65
21 - DANS LE VENT	Tél. (80) 30.57.88	32 - M. MONSEGU	Tél. (62) 28.06.39	45 - M. MARTIN	Tél. (38) 89.40.36	69 - M. GOUX	Tél. (7) 891.24.36	87 - M. REGEASSE	Tél. (55) 02.14.39
	Tél. (80) 65.42.42	33 - M. CASTERA	Tél. (56) 40.30.95	45 - M. MUCCHIELLI	Tél. (38) 91.42.21	70 - M. THIERRY	Tél. (84) 20.70.33	88 - SERI 2 V	Tél. (29) 61.13.83
25 - M. ROSET	Tél. (81) 81.14.22	38 - Mme BAGNIER	Tél. (74) 28.25.76	63 - M. BENGANA	Tél. (73) 36.24.29	74 - M. DECARRE	Tél. (50) 23.31.48	93 - M. BUCAILLE	Tél. (1) 832 69 00
26 - M. CHATY	Tél. (75) 56.29.27	38 - EQUIP'CLUB	Tél. (76) 48.13.10	63 - M. CLIQUENOY	Tél. (73) 93.14.52	75 - M. BOST & M. DAVID	Tél. (1) 271.10.30	& M. MELAYE	Tél. (1) 831.33.00

LANESTER - VÉLOCE VANNES (0-1)

ILS REVIENNENT DE LOIN !

LANESTER. — Ils furent surprenants ces Lanestériens qui surent tenir la dragée haute à un adversaire plus huppé et qui n'a jamais su mettre en évidence les deux divisions qui le séparent de l'ASL.

Pourtant, la première période fut à l'avantage des visiteurs qui, après un début de rencontre bien timide, surent ouvrir la marque par Cadoret (29e), qui reprit de volée un dégagement de la défense lanestérienne.

Néanmoins, les Lanestériens, après avoir subi le jeu, refirent surface et un centre-tir de Déqué fut bien près de tromper Le Guillon.

La seconde période vit les Vannetais subir la loi des locaux, qui par l'intermédiaire de leurs milieux de terrain (Dréan, Pitussi, Dequé) surent empêcher les hommes de Norbert Boucq de développer leur jeu.

C'est ainsi que Le Callet (62e) puis J. Barzic (66e) manquèrent de peu l'égalisation, tout comme Postic (69e), dont le tir violent était in extremis détourné en corner par le gardien du Véloce. Un dernier essai de Déqué devait ponctuer les tentatives d'égalisation de Lanester, alors que du côté du Véloce il n'y eut guère que Louet et Gestin (83e) qui mirent Vetel en danger.

A l'issue de la rencontre, Boucq reconnaissait que le Véloce avait raté sa sortie et que Lanester lui avait posé de sérieux problèmes. Mais il imputait la mauvaise exhibition de ses protégés au manque de motivation.

ILS ONT REMPLI LEUR CONTRAT

BAUME - BELFORT (0-2)

COUP DE FOUET SALUTAIRE

BELFORT. — Malheureux, en Championnat, Belfort avait hâte de retrouver la Coupe de France avec le secret espoir qu'elle lui servirait de tremplin pour un nouveau départ. C'est la raison pour laquelle J.-M. Gester, l'entraîneur, a particulièrement savouré une victoire sur un adversaire baumois d'autant plus redouté que la saison dernière, il avait bouté les Belfortins hors de cette même Coupe.

A vrai dire, la tâche des Belfortins se révéla moins ardue que prévu en raison essentiellement des limites révélées par une formation baumoise terriblement décevante, et dont les limites au plan offensif permirent à la défense belfortine de passer un après-midi fort calme.

Ce fut le petit et adroit Bitti, l'un des meilleurs acteurs de ce match, qui libéra les Belfortins en reprenant vigoureusement un premier coup de tête de Bissel dévié par Gloriod (28e). Si tout ne fut pas dit durant cette première mi-temps, ce fut surtout en raison du manque de réussite de l'athlétique Bissel, par ailleurs fort entreprenant mais qui manqua, à la cinquième minute, sur un coup de tête, puis à la 29e minute, à la suite d'une remarquable action de Netzger, deux occasions de but extrêmement favorables.

Alors que nous atttendions une vigoureuse réaction baumoise après le repos, ce furent les Belfortins qui se montrèrent les plus menaçants et, sur un coup franc brossé de Bassi (70e) le match basculait définitivement.

Dépourvus d'inspiration et de tranchant, les Baumois étaient désormais placés devant une tâche impossible. Bien articulé autour de la chanière Pion, Gasser, la défense belfortine n'éprouva aucune difficulté à repousser les timides assauts des Baumois visiblement dans un jour « sans » et, qui plus est, dépourvus de cet indispensable enthousiasme sans lequel il est défendu de rêver en Coupe.

Après une longue période noire, Belfort va-t-elle retrouver désormais, en Championnat, ce brin de réussite qui lui fit si cruellement défaut jusqu'alors ?

Le président J.-P. Spony le pense sincèrement : « Nous n'avions nullement démérité lors de nos derniers matches mais il nous a manqué souvent ce petit quelque chose qui fait la différence. Avec la confiance retrouvée, nous devrions prendre un nouveau départ. »

C'est également le sentiment de l'entraîneur Gester : « C'est peut-être le coup de fouet salutaire que j'attendais. Il ne faut pas pavoiser mais retrouver un équilibre, une sérénité indispensables pour assurer notre avenir. Je reste persuadé que nous valons infiniment mieux que notre classement. »

Dominique VIAL.

QUIBERON-UCK VANNES (1-6)

LES « SARDINIERS » NE POUVAIENT RIEN

VANNES. — L'UCK Vannes constituait un trop grand écueil pour Quiberon. Mais les Sardiniers n'allaient s'avouer vaincus, sans jamais fermer le jeu, qu'en seconde période après avoir souvent inquiété Lamy par de judicieuses contre-attaques qui traitait d'égal à égal avec les Vannetais. C'est ainsi que Ihul (5e) seul face à la cage vannetaise manquait d'un rien, alors que Peret, bien lancé par Bargaim obligeait Le Mal à sauver sur sa ligne. Jouant son va-tout, l'équipe tentait l'égalisation grâce à un engagement physique total, mais à la trente-deuxième minute Le Du suppléait sur la ligne son gardien qui venait de détourner un violent tir de Bargain.

Ce n'est qu'en seconde mi-temps que l'UCK prit vraiment conscience, et dès la quarante-sixième minute permettait au rapide ailier gauche Calier d'inscrire le troisième but. Si les visiteurs tentaient l'impossible, les Vannetais obligeaient Colano à une vigilance dans chaque tentative et même le goal visiteur ne pouvait rien sur le tir de près. Fatigués, les Sardiniers allaient connaître une pénible fin de match, le score passant à 6-1 grâce à une superbe reprise de volée de René Allanic (86e) et un tir violent de Moreau (87e) mais l'arbitre M. Seminia qui réglait ses comptes avec Pointeau offrit aux visiteurs une balle de 6-2 qu'ils refusèrent.

Robert DRUAIS.

US MONTAGNARDE-LORIENT (3-0)

L'EXPÉRIENCE A PRÉVALU

LORIENT. — La Montagne avait connu son heure de gloire en Coupe de France il y a deux ans en éliminant Angers qui évoluait alors en Division I. On en parle encore souvent dans les chaumières bretonnes de ce fameux but de Pascal Lefeuvre. Le centre-avant des Montagnards relève d'une grave opération du genou qui l'a tenu éloigné des terrains durant plus d'une saison. Il était encore présent samedi mais il a, semble-t-il, bien du mal à retrouver tous ses moyens. Douzième homme, il évolua dans le dernier quart d'heure et semble appréhender le contact.

Pour les Montagnards, la déception fut d'autant plus grande l'année suivante lorsqu'à leur tour ils furent « sortis » par la clarté de Baud qui évoluait en DRH, quatre divisions en dessous.

La Coupe n'a donc plus de secret pour eux. C'est la raison pour laquelle ils entamèrent les débats face à Lorient Sport (DRH) de façon prudente. Il aura fallu attendre quarante minutes aux Montagnards pour trouver leurs marques et Le Borgne fit le reste. Une bévue de Corlay, une pichenette de l'extérieur du pied et c'était le premier but.

Dès la reprise, d'une tête magistrale, Le Hen doublait la note. Pour l'USM le plus gros était fait et la qualification pratiquement acquise. Bentahar évitait de pavoiser : « Nous avons marqué à deux moments décisifs en fin de première mi-temps et au début de la seconde. Dès lors, les événements évoluèrent normalement. »

Le coach montagnard se préoccupait davantage des blessures de Le Hen et Huitel, deux pions essentiels de l'entrejeu.

« C'est une victoire qui nous aura coûté cher, devait ajouter Bentahar, car le déplacement de Lisieux est là tout proche et leur absence va me poser des problèmes. Le Hen souffre d'une élongation et Huitel est touché au genou assez sérieusement. C'est fâcheux, très fâcheux. »

L'ex-Quimperlois Le Calloch, le coach de Lorient Sport, admettait sportivement la supériorité de l'adversaire : « Nous leur avons posé des problèmes comme nous-mêmes en avions connus devant l'AS Ploemeur au tour précédent, disait-il, et cela me rassure pour la suite du Championnat qui reste notre unique objectif (Lorient Sport occupe la deuxième place de son groupe en DRH). Devant l'USM, nous avons réalisé de bons mouvements mais au-delà de deux ou trois échanges on butait systématiquement sur la défense adverse. Il va falloir réparer ces lacunes à l'entraînement et je compte sur tous les joueurs pour y parvenir. »

André GOMIS.

FC STRASBOURG-GUNDERSHOFFEN (5-0)

TOTA DONNE LE TON

STRASBOURG. — Le leader qui traverse une mauvaise passe, c'est presque le monde à l'envers. Et pourtant, l'entraîneur Christian Bach, de Gundershoffen, expliquait ainsi la sévère défaite et l'élimination de son équipe face aux nationaux du F.C. Strasbourg. Et pourtant, les nombreux supporters drainés par les visiteurs croyaient à un éventuel exploit de la formation de leur village. Ils pouvaient se bercer d'illusions jusqu'à la dizième minute, lorsque les Strasbourgeois marquèrent un but rapide et décisif, par l'expro Bordelais Tota, d'un tir croisé d'une dizaine de mètres. Le goal Reiss masqué ne pouvait rien. Le même attaquant avant de quitter le terrain à vingt minutes de la fin du match avait terrassé les visiteurs en marquant le cinquième but pour son équipe.

Mais entre-temps, la défense visiteuse avait craqué à trois reprises. Trois moments de faiblesse qui obligeaient le gardien Reiss à chercher la balle au fond de ses filets. Pendant ce temps, ses coéquipiers n'étaient parvenus à se créer qu'une occasion, certes sans grand danger. Les Divisionnaires n'avaient pas la chance de leur côté. C'était pourtant un atout à ne pas négliger face à un adversaire auquel tout souriait. Ce résultat est encourageant avant les prochains matches de Championnat où les Strasbourgeois devront effacer la série en dents de scie précédente.

Robert ADAM

BRIEC - AS BRESTOISE (1-6)

INQUIÉTUDE VITE DISSIPÉE

BRIEC. — « Même si nos deux premiers buts n'ont pas été d'excellente qualité, je vous assure qu'ils m'ont fait bien plaisir ! »

On comprend le soulagement de l'entraîneur brestois, Roland Bourse, qui sentit le doute l'envahir lorsque son équipe se trouva menée, après seulement deux minutes de jeu en deuxième mi-temps.

« Vous savez, la Coupe de France à ce stade, est toujours semée d'embûches. En principe, nous ne courrions pas grand risque contre une équipe de Promotion, mais c'est là précisément qu'est le danger. Les défenseurs eux-mêmes, à force d'avoir la balle, perdent de leur agressivité. A la mi-temps, j'avais donc demandé à mes joueurs d'abandonner tout dilettantisme et de se montrer plus pressants dans la surface adverse. »

Ce fut, on l'imagine, un beau chahut dans le stade quand Briec ouvrit le score à la 47e minute. Les Promotionnaires, qui s'étaient battus avec courage en première période et qui avaient atteint le repos sur 0-0, bénéficièrent d'un penalty pour une faute de Vasseur sur Collorec. La défense brestoise avait pêché par négligence en la circonstance. Le Naour ayant transformé, Briec se trouva donc nanti d'un but d'avance.

La présence de Bernard Souchaud sur le terrain aurait été extrêmement précieuse, mais l'entraîneur local, touché à un mollet dès le premier quart-d'heure, avait dû laisser sa place à Goosdouë à la 38e minute.

L'égalisation brestoise ne tarda guère après un corner concédé avec trop de précipitation peut-être par Menez, Gestin put reprendre la balle et Saliou, trompé par un rebond, la laissait retomber derrière la ligne (51e).

Remis en selle, les Brestois prirent l'avantage cinq minutes plus tard, à la suite d'une action assez confuse. Deux essais consécutifs de Corre ne donnèrent rien, mais Paugam, plus heureux, réussit tout de même à battre Saliou.

Les Briécois sentirent bien, à ce moment-là, que leur dernière chance s'envolait et l'affaire, pour eux, fut définitivement réglée lorsque, sur coup franc, Vasseur signa le troisième but, trois minutes plus tard.

Un quart d'heure avait donc suffi aux visiteurs pour effacer les inquiétudes d'une première mi-temps, parfois agréable, mais totalement dépourvue d'efficacité.

Chez les locaux, le ressort était bien cassé. Si bien que trois autres buts vinrent s'ajouter à leur passif !

Pierre GASSOT.

HÉNIN-JEUMONT (7-0)

SÉNÉCHAL SE DÉCHAÎNE

HÉNIN. — Echaudés l'an dernier par leur élimination devant Maubeuge, les joueurs du président Octave Birembaut étaient décidés à passer ce premier tour pour essayer d'aller le plus loin possible. M. Poulain, l'arbitre de cette rencontre, qui fut excellent, avait à peine donné le coup d'envoi que Sénéchal, lancé par Hoet, battait le gardien de Jeumont, Paumas. Les quelque deux cent cinquante spectateurs n'étaient pas encore bien installés que Lhote centrait pour Pécou, qui très intelligemment laissait pour Sénéchal qui signait le 2-0.

C'était la douche froide pour les nombreux supporters venus de Jeumont. On pensait alors que le match était terminé : nous n'en étions qu'à la cinquième minute ! C'était méconnaître cette belle formation de Jeumont qui, au lieu de fermer la porte, allait faire le maximum pour combler ce lourd handicap. Ainsi, à la vingt-septième minute, une belle combinaison Lourdais-Faulé permettait au premier nommé de tirer des vingt mètres, de peu à côté des buts gardés par Jean-Claude Coquel, qui devait à la vingt-huitième minute détourner en corner un tir puissant du même Lourdais.

Sentant le danger, le capitaine héninois Hiet sonnait le rappel, lançait Cousin, qui obtenait un coup franc. Il le tirait lui-même, sur la tête de Sénéchal, qui obtenait le troisième but. Nous en étions à la trentième minute. Cette fois, Jeumont accusait le coup. Mais le coup de grâce lui était assèné à la trente-troisième minute par Muskala qui récupérait une balle dans les dix-huit mètres, pour la loger dans la lucarne du malheureux Paumas.

A la reprise, Hénin est de suite en action, à l'image de ce diable de Sénéchal. A la soixante-cinquième minute : centre de Muskala sur Sénéchal qui pose calmement le ballon sur son pied droit et d'un tir terrible bat l'infortuné Paumas (5-0). Soixante-neuvième minute : Sénéchal repique vers le centre et des trente mètres décoche un tir qui pour la sixième fois battra le pauvre Paumas. Loin de se décourager, les Jeumontais tentent encore de sauver l'honneur. A la quatre-vingt-quatrième minute enfin, Pécou déborde, se débarrasse de Martinez, centre ; Cousin tire en pivot et marque le septième but.

Jean GUILLAIN.

LA MADELEINE EVREUX - EVREUX AC (4-0)

UN JOKER NOMMÉ BELLEC

EVREUX. — Depuis trois ans qu'ils sont régulièrement opposés, soit en Championnat, soit en Coupe, les footballeurs de l'AL Madeleine Evreux sortent toujours vainqueurs devant leur voisin de l'Evreux AC.

Pourtant, cette année et bien que La Madeleine évolue dans une division supérieure, ce derby paraissait plus équilibré en raison de l'absence de deux buteurs : Dominique Leclerc et Jean-Pierre Chanal. Mais l'AL Madeleine n'est visiblement pas embarrassé pour leur trouver d'efficaces remplaçants. Christian Bellec, auteur de trois des quatre buts de son équipe, en a apporté la preuve.

Bellec, qui a suivi presque tous les matches depuis le banc des remplaçants, a su saisir sa chance en inscrivant les deux premiers buts de son équipe dans les vingt premières minutes de jeu. Un premier sur un tir de loin qui a levé Samson, le gardien de l'EAC, et le second d'une reprise de volée presque à bout portant sur un coup franc tiré par son compère Méron. Grâce à ces deux buts, La Madeleine avait déjà fait la différence à la mi-temps devant une équipe de l'Evreux AC qui n'avait pas démérité mais qui n'avait jamais pu s'exprimer en attaque. Il est vrai que l'avant-centre, Michel Pozzo, était étroitement surveillé par ceux qui étaient encore, l'an dernier, ses partenaires.

Dès la reprise, La Madeleine passait à la vitesse supérieure à la faveur d'un troisième but marqué sur coup franc par Bruno Méron. Le tir de ce dernier, ajusté au millimètre, avait laissé une défense adverse sans réaction : 3-0.

Le temps, pour les joueurs de La Madeleine, de repousser les derniers sursauts adverses, sursauts qui furent moins dangereux après la sortie de Michel Pozzo, et Bellec, encore lui, marquait le quatrième but d'un tir croisé. A 4-0, il est évident que le suspense ne régnait plus sur ce derby ébroicien qui, comme par le passé, a de nouveau été disputé dans la plus parfaite correction.

Mais le score, pourtant moins sévère que le 7-0 de l'an dernier, est là pour souligner la différence entre les deux équipes. Différence qui se situe essentiellement au niveau de l'efficacité en attaque.

Les joueurs de La Madeleine, habitués désormais au rythme de la Quatrième Division où ils ont surpris tout le monde en s'installant à la première place du classement, ont représenté un danger constant pour le gardien adverse. On ne peut pas en dire autant à l'actif de l'Evreux AC dont les attaquants n'ont pas connu de réussite, c'est le moins que l'on puisse dire, dans des tentatives beaucoup trop rares. C'est donc l'AL Madeleine qui représentera de nouveau la ville d'Evreux au prochain tour.

MARREC.

LISIEUX-HONFLEUR (3-0)

PAS DE MIRACLE

LISIEUX. — Après avoir sorti Trouville-Deauville, dont on connaît maintenant la stérilité chronique, Honfleur venait à Lisieux avec le sentiment de n'avoir rien à perdre.

A vrai dire, le semblant d'illusions, s'il dura 67 minutes, ne doit pas nous faire perdre de vue qu'à part deux coups francs de l'excellent numéro 10, Laurent Harou, Lisieux ne fut guère en danger et que Soenem a passé une soirée de tout repos.

On ne peut pas en dire autant de son vis-à-vis Laquerre, qui, lui, eut de nombreuses occasions de se mettre en évidence. Par exemple, sur des essais de : Delafosse (15e), Mokolongbo (16e et 32e), Haubert, le meilleur joueur sur la pelouse lexovienne (18e, 26e, 30e et 83e minute), Oger (37e et 40e), Goyer (45e), Notheaux (56e).

Beaucoup d'occasions donc pour trois buts réussis par Assire sur un exploit technique et un lob de toute la défense honfleuraise (21e) ; Mokolongbo après un une-deux avec son compère Oger (67e) et enfin Notheaux qui recevait un ballon « travaillé » par Haubert, puis Oger (84e).

La différence était vraiment trop grande entre les Nationaux de Lisieux, en plein redressement, et Honfleur, pensionnaire d'un groupe de promotion d'honneur qu'il ne domine même pas... Le courage n'a pas suffi...

Edmond LLORCA

MONTFERRAND-RIOM (2-1)

LA BONNE... AFFAIRE

MONTFERRAND. — « Lorsque nous avons encaissé un but après un peu plus d'une heure de jeu, j'ai bien cru que nous allions être éliminés. Je suis certes content de la victoire mais notre match ne nous satisfait pas. Nous avons sans doute péché par excès de confiance. »

Ce bref commentaire de Ange Morra confirme les difficultés rencontrées par Montferrand face à une formation riomoise très expérimentée avec des joueurs comme Jonard, De Marchi, Barge et qui prit peu à peu confiance face à l'inefficacité des attaquants montferrandais Studer, Affaire, et Cheze gâchant à qui mieux-mieux les occasions offertes.

Et ce ne fut pas une surprise de voir après plus d'une heure de jeu Jonard mettre à profit un excellent centre de Fernandez pour venir battre de près le gardien montferrandais Chastel.

Comme à Riom, Jouhannet dans les buts se trouvait toujours bien placé sur les tirs adverses, que, devant lui, ses défenseurs effectuaient un marquage individuel très serré, on s'acheminait véritablement vers une des surprises du jour.

Et puis, brusquement en deux minutes, l'avant-centre montferrandais Affaire allait inverser le résultat. A la 80e minute, sur un centre de Colado, il dévie la balle au fond des filets. A la 82e minute Darabasz remarquablement servi sur l'aile droite déborde et centre. Affaire est encore là, et d'une reprise de volée fulgurante, qualifie Montferrand.

Robert BOISSON.

MONTMORILLON-AUBUSSON (8-0)

L'EFFICACITÉ RETROUVÉE

POITIERS. — Après un premier quart d'heure honorable, Aubusson, équipe de Promotion d'Honneur, fut rapidement mis au tapis, encaissant huit buts sans en rendre un seul.

Ribardière donna le signal de l'envolée à la dix-huitième minute, Minier continua sur la lancée quatre minutes plus tard et Marchand porta l'avance à 3-0 à la vingt-sixième minute.

Trois buts en huit minutes, il n'y eut plus guère de match, tant l'équipe creusoise s'était désagrégée à l'image de la défense centrale qui voyageait souvent dans le vide. Les locaux apportèrent une satisfaction à leurs deux cent quatre-vingt-quatorze supporters, peu habitués, cette saison, à recenser beaucoup de buts de leurs favoris.

Les locaux multiplièrent les montées offensives et plusieurs une-deux entre Gatefait et Minier ou entre Mesrine et Meunier et soulevèrent les applaudissements.

Deux défenseurs locaux ne participèrent pas à la fête, le gardien Poinot, qui passa une agréable soirée, et l'arrière Savatier qui avait à surveiller le plus redoutable visiteur Kabli.

Roger BIAIS.

POITIERS-MONTBRON (7-0)

LE CALVAIRE DE MONTBRON

POITIERS. — Devant 155 spectateurs payants seulement, les Poitevins s'en donnèrent à cœur joie, face aux promotionnaires de Montbron. Et, en vingt-quatre minutes, tout était consommé, puisque l'équipe de Stupar avait marqué quatre fois, dont trois par Martin, avant-centre, placé pour l'occasion à l'aile droite.

Il est vrai que les Charentais manquaient par trop de rigueur en défense. Et si le score ne changeait pas avant le repos, il faut dire que Morganti, auteur du quatrième but à la vingt-quatrième minute, aurait pu aggraver la marque : il échoua en effet, après avoir dribblé le gardien Blanchon (36e), puis, plus tard (60e) en voyant son tir repoussé par la verticale.

Mais le calvaire charentais devait continuer par deux buts, Chatry qui jouait en milieu de terrain et à un quatrième but obtenu par Martin, ce qui portait le total à sept buts. Les visiteurs ne mirent à leur actif qu'une incursion véritablement dangereuse par Laplace, qui n'obtint cependant qu'un corner. Et dans les ultimes minutes, il aurait pu sauver l'honneur à la suite d'une bévue du gardien local Michaud, allant cueillir à deux mains une balle hors de ses seize mètres. Mais l'arrière Janot ne sut pas profiter du coup franc.

R. B.

Le Club du Livre de Sport vous propose

L'ANNÉE DU FOOTBALL 1981

Toute la saison restituée dans un album prestigieux réalisé à partir des plus belles photos de l'année.

Pour tout connaître et encore mieux apprécier le football, commandez dès maintenant **L'Année du Football 1981.**

117 F !

Dans la même collection
L'Année du Rugby 125 F, du Cyclisme 125 F, du Tennis 145 F.

BON DE COMMANDE

à renvoyer au C.L.S., 10, rue du Faubourg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Frais d'envoi par album : 9 F

Veuillez m'adresser **L'Année du Football, 126 F**
du Rugby, 134 F du Cyclisme, 134 F, du Tennis, 154 F

Ci-joint..... F **(port compris)** par chèque, mandat, virement C.C.P. au compte 5390-08 Paris

Nom ..... Prénom .....

N° ..... Rue .....

Code ..... Localité .....

DIVISION III

SUD

*Toulouse Font. b. Antibes	2-0
*Albi et Saint-Cyr	1-1
*Bastia b. Toulouse FC	2-0
*Montpellier b. Marseille	3-2
*Alès b. Monaco	3-1
*Avignon b. *Digne	3-2
*Hyères et Nice	1-1
*Muret et Nîmes	0-0
*Montauban et Sète	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alès	18	12	7	4	1	32	12
2. Nice	18	12	7	4	1	31	11
3. Monaco	17	13	8	1	4	30	16
4. Bastia	17	13	7	3	3	19	15
5. FC Toulouse	16	13	6	4	3	21	12
6. Nîmes	16	13	6	4	3	16	8
7. Montpellier	16	13	6	4	3	21	15
8. Avignon	16	12	7	2	3	17	17
9. Sète	14	11	6	2	3	19	11
10. Muret	13	13	5	3	5	13	13
11. Hyères	12	13	4	4	5	16	14
12. Digne	12	13	5	2	6	16	21
13. Montauban	9	13	3	3	7	11	19
14. Antibes	9	13	3	3	7	21	33
15. Marseille	7	13	2	3	8	12	27
16. Albi	7	12	2	3	7	6	22
17. Toulouse Font.	6	13	2	2	9	7	27
18. Saint-Cyr	5	13	0	5	8	10	25

MONTAUBAN et SETE : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 692. Arbitre : M. Zagni. Recette : 14 390 F.

MONTAUBAN : *Truffert — Combrié, Schaeffer, Baudier, Trevisan — Fernandes (puis Ramondi, 68e), Martin, Robinson — Guiouanna (puis Hamada, 39e), Prouma, Cheravolla.

SETE : Sabatier — Sibilleau, Rallesier, Noguet, *Garcia — Maurin, Berthier, Sabatié — Blanchet, David, Kawaz (puis Rodrigues, 68e).

TOULOUSE FONTAINES b. ANTIBES : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 146. Buts : Delmas (46e, 71e).

TOULOUSE FONTAINES : Verdier — Petit, Ivancic, D. Da Ros, Dupré — Ona, Brunet, Espanol (puis Camposano, 76e) — *Delmas, Rosello, Y. Da Ros (puis Abreuer, 79e).

ANTIBES : Pasco — Sanchez, Castello, Hoenic (puis Der Zakarian, 74e), Ghelardi, Esposito (puis P. François, 59e), Mallamaci, Lautard — *P. François — Marioli, Bergamo.

ALBI et SAINT-CYR : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 250. Arbitre : M. Vayssière. Recette : 5 500 F. Buts : Budka (60e) pour Albi ; Berthe (33e sur penalty) pour Saint-Cyr.

ALBI : Savary — *Decima, Lorenzo, Lacoste, Lauriac, Joly (puis Viguier, 75e), Rolland, Alès, Rachedi (puis Bralley, 85e), Bonalé, Budka.

SAINT-CYR : Guttierez — Boetti, Cresp, Decnois, Hugon, Laamoui, Berthe, Gilardi, Machado, *Defrance (puis Susini, 78e), Abguillen.

BASTIA b. TOULOUSE FC : 2-0 (0-0). — Match joué en lever de rideau de : Bastia-Sochaux. Terrain : bon. Arbitre : M. Hirtz. Buts : Biamonte (49e), Pietronave (69e).

BASTIA : *Olmetta — Ottaviani, Torrenti, C. Graziani, Squaglia — J. Graziani, Schmit, Ciaratino — Almeras (puis Petronave, 55e), Biamonte, Padovani.

TOULOUSE : Weller — Ahache, Lacroix, Julia, Desrousseaux — Ely, Figaro, Durand — *Sassus, Mauffroy (puis Olivier, 65e), Lagarde.

MONTPELLIER b. MARSEILLE : 3-2 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 589. Arbitre : M. Sibra, Recette : 9 215 F. Buts : Terrones (31e), Castellani (60e) pour Marseille ; Ortuno (46e), Zorzetto (65e), Bresson (75e) pour Montpellier.

MONTPELLIER : Deplagne — Zorzetto, Baldassara, Outtara, Djebaili — *Toutain, Ortuno, Baltimore (puis Passy, 70e) — Bresson, Duch, Trilles.

MARSEILLE : Lacourte — Blum, Latour, Bourrier, Ravera — Chancel, Terrones, Francini — Coti (puis Soler, 67e), *Castellani, Di Meco.

MURET et NÎMES 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 450. Recette : 3 877 F. Arbitre : M. Marian.

MURET : Benne — *Riquelme, Bayadroun, Loredo, Melottot — Corominas, Escalle, Panizutti — Ousset (puis Gassis, 77e), Dabin, Dubois.

NÎMES : Morisseau — Menesquin, Fontanelli, Gallas, Stevenard — Lopez, Boyron, *Aujoulat — Goudard (puis Guttin, 27e), Molosevic (puis De Cellia, 70e), Marijon.

ALÈS b. MONACO : 3-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 701. Arbitre : M. Bouteille. Recette : 33 115 F. Buts : De Winter (30e), Valadier (67e), Kovacic (87e) pour Alès ; Mengual (32e sur pen.) pour Monaco.

ALÈS : Orlandini — *Mathieu, Florent, Cassan, Kurt (puis Contrasty, 75e), Carrio, Vacle, Kovacic — De Winter, Valadier, Cohade.

MONACO : *Amitrano — Zuliani, Torreillen, Courbis, Revelli — Orgeret, christian (puis Bernard, 74e), Petit — Pengual, Karorsi, Doucet.

HYÈRES et NICE 1-1 (0-0). — Terrain : souple. Spectateurs : 570. Arbitre : M. Özil. Recette : 10 750 F. Buts : Alimessaoud (50e) pour Hyères ; Cohen (72e) pour Nice.

HYÈRES : Sasia — Parodi, Repellini, Spinosi, Svitto (puis Ghigo, 72e) — *Gualtieri, Mercurio, Pons — Alimessaoud, Feraud, M. Piq (puis Tamagno, 79e).

NICE : *Rey — Zonino, Wothelet, Volpati, Ursulet — Le Goff, Blanc, Masa — Cohen, Pedini (puis Oltra, 61e), M'Bout.

AVIGNON b. DIGNE : 3-2 (1-1). — Terrain : sec. Spectateurs : env. 1 000. Arbitre : M. Balestracci. Buts : Martin (8e), Lefevre (47e), Ixbert (60e) pour Avignon ; Cugno (7e et 89e) pour Digne.

DIGNE : Mathurin — Aluo, Bouze (puis Guttierez, 25e), Richard, Boivin — *Colombero, Ferri — Pisani (puis Marc, 73e), Parodi — Groebli, Chaumeton, Cugno.

AVIGNON : Coubet — Bernard, Perigny, Paire, Chabaud — Latard, Lefevre, Loubain — *Martin, Bussi, N'Diaye (puis Imbert, 58e).

CENTRE

SAINT-PRIEST et DIJON : 0-0. — Terrain : gras. Spectateurs : 658. Recette : 10 750. Arbitre : M. Palleiro.

SAINT-PRIEST : Barselot — Lamartini, Bénessiano, *Croile, Périsset — Abatto, Béroud, Di Giorgi — André, Bressan, Pergantis. Entr. : Leborgne.

DIJON : Best — Bigarnet, Bourny, Dubouil (puis Sboui, 36e), Topard — Gamet, Moret, *Chenu — Delancray, Staigner, Variot. Entr. : Dubouil.

NORD

LILLE b. DOUAI 2-1.

OUEST

LAVAL b. RED STAR : 4-0 (3-0). — Spectateurs : 219. Arbitre : Allaire. Buts : Laigneau (22e), Poisson (24e), Bourebbou (43e), Paillard (85e).

EST

STRASBOURG b. BELFORT : 2-1 (0-0). — Terrain : Mauvais. Spectateurs : 80. Recette : 750 F. Arb. : M. Descheves. Buts : Chèze (58e), Neveu (60e), pour le RC Strasbourg ; Moureaux (82e), pour Belfort.

STRASBOURG : Ottmann — Knapp, Cobos, Wenger, Blamart (puis Blecher, 60e) — *Chèze, Tanter, Mazerand — Neveu (puis Zaehringer, 69e), Guerra, Bernauer. Entr. : Wenger.

BELFORT : Walger — Leray, Plon, Gasser, Savio — Metzger, Charabi, Putti — *Moureaux, Couchot (puis Pattarozzi, 77e), Bassi. Entr. : Gester.

SOCHAUX b. AMNEVILLE : 3-2 (2-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 270. Arbitre : M. Sumsteeg. Buts : Paille (3e, 33e), Thomas (76e), pour Sochaux ; Guillot (13e), Fanzel (70e) pour Amneville.

SOCHAUX : Rousset — Bezaz, Crocci, Djadaoui, Hély — Anziani, Colin, Fernier — Jeskowiak, *Paille, Thomas. Entr. : Tournier.

AMNEVILLE : Rongoni — Bassis, De Gracia, Naudin, Personeni — Rossbach, Galan, *Fanzel — Kilo, Roishausen, Guillot. Entr. : Pecqueur.

RÉGIONAUX

ALSACE

Journée du 11-11

*Riedisheim et Wittesheim	2-2
Monswiller b. *FC Mulhouse	1-0
St-Louis - Ste Colmar	remis
AS Mulhouse b. *Kronenbourg	3-0
*Soultz-Forêts b. Ingwiller	2-0
*Hirtzfelden et Gundershoffen	2-2
*RS Mulhouse et Westhouse	0-0
Exempt : Sélestat.	

Journée du 15-11
Matches en retard

Westhouse - Stade Colmar	remis
*Monswiller et Hirtzfelden	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gundershoffen	16	10	7	2	1	22	13
2. Westhouse	14	9	5	4	0	12	6
3. AS Mulhouse	13	11	5	3	3	16	10
4. Monswiller	12	10	4	4	2	9	9
5. St-Louis	11	9	4	3	2	13	9
Wittelsheim	11	10	5	1	4	18	11
Riedisheim	11	10	3	5	2	16	14
8. FC Mulhouse	10	9	4	2	3	17	9
9. Soultz-Forêts	9	9	3	3	3	18	17
Sélestat	9	10	2	5	3	15	16
RS Mulhouse	9	11	3	3	5	12	20
12. Hirtzfelden	8	11	3	2	6	11	25
13. Ste Colmar	6	8	2	2	4	9	10
14. Kronenbourg	5	9	2	1	6	12	18
15. Ingwiller	2	10	1	0	9	10	23

FRANCHE-COMTE

*Luxeuil et PSB	0-0
*Molinges b. Avanne	3-0
*Fesches b. Pont-de-Roide	3-1
*Fougerolles et Moirans	1-1
*Tavaux et Audincourt	0-0
*Héricourt et Châteaufarine	2-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Molinges	19	8	4	3	1	15	6
2. Luxeuil	18	8	3	4	1	15	7
Pont-de-Roide	18	8	3	4	1	15	10
Fesches	18	8	4	2	2	16	12
5. PSB	17	8	2	5	1	11	8
Avanne	17	8	3	3	2	12	11
7. Fougerolles	15	7	2	4	1	10	9
Moirans	15	8	1	5	2	9	11
Audincourt	15	8	2	3	3	11	16
10. Tavaux	14	8	1	4	3	11	18
11. Héricourt	12	7	1	3	3	9	11
12. Châteaufarine	10	8	0	2	6	6	21

GUADELOUPE

*JS Capesterre et Etoile	0-0
*Résistance b. US Baie-Meahault	2-1
*Cygne Noir b. CS Moulien	2-0
*Gauloise b. CS Capesterre	2-1
*JTR b. Scirocco	1-0
*Red-Star et Gosier	2-2
*Zenith et Solidarité Scolaire	2-2

Classement : 1. Etoile, 21 pts ; 2. US Baie-Meahault, Red-Star, 18 pts ; 4. JTR, Résistance, AS Gosier, CS Moulien, JS Capesterre, Gauloise, 16 pts ; 10. Cygne Noir, CS Capesterre, Scirocco, Zenith, 15 pts ; 14. Solidarité Scolaire, 12 pts.

FEMININES

(5e journée)

NORD

*Nieppe et Fécamp	2-2
*Hénin b. Abbeville	7-0
Etrœungt b. *Boran	3-0
*Condé/N. b. Hem	2-1

Classement : 1. Etrœungt, 10 pts ; 2. Boran, 8 pts ; 3. Condé, 7 pts ; 4. Hénin, 5 pts ; 5. Fécamp, 4 pts ; 6. Hem, 3 pts ; 7. Nieppe, 3 pts ; 8. Abbeville, 0 pt.

EST

Valentigney b. *Strasbourg	1-0
*Vendenheim et Baldersheim	0-0
*Metz b. Sessenheim	4-0
*Nancy b. Foug	8-1

Classement : 1. Metz, 9 pts ; 2. Vendenheim, 9 pts ; 3. Nancy, 7 pts ; 4. Baldersheim, 5 pts ; 5. Valentigney, 4 pts ; 6. Sessenheim, 3 pts ; 7. Strasbourg, 2 pts ; 8. Foug, 1 pt.

CENTRE

*Reims b. Juvisy	4-0
*Orléans b. Grauves	2-1
*St-Maur b. Blois	3-0
Paris-S.-G. b. *Vitry	3-2

Classement : 1. Reims, 10 pts ; 2. Orléans, 8 pts ; 3. Juvisy, 7 pts ; 4. St-Maur, 6 pts ; 5. Paris-S.-G., 5 pts ; 6. Grauves, 2 pts ; 7. Blois, 2 pts ; 8. Vitry, 0 pt.

OUEST

*St-Herblain b. La Chevallerais	1-0
*Montfaucon b. St-Brieuc	4-3
*Rochefort b. Tours	2-0
*Quimper b. Le Mans	2-1

Classement : 1. Quimper, 10 pts ; 2. Montfaucon, 8 pts ; 3. Rochefort, 6 pts ; 4. Le Mans, 6 pts ; 5. Tours, 4 pts ; 6. St-Herblain, 4 pts ; 7. St-Brieuc, 2 pts ; 8. La Chevallerais, 0 pt.

SUD-EST

Moulins b. *Beaucaire	2-1
*St-Etienne b. Grenoble	4-0
*Cannes et Marseille	1-1
St-Clair b. *Lyon	1-0

Classement : 1. St-Clair, 10 pts ; 2. Marseille, 8 pts ; 3. Lyon, 7 pts ; 4. Cannes, 7 pts ; 5. Moulins, 5 pts ; 6. St-Etienne, 3 pts ; 7. Beaucaire, 1 pt ; 8. Grenoble, 0 pt.

SUD-OUEST

Arpajon b. *Colomiers	3-1
PTT Bordeaux b. *Royan	3-2
Bergerac b. *L'Union	1-0
*Soyaux b. Muret	2-0

Classement : 1. Soyaux, 10 pts ; 2. Muret, 6 pts ; 3. Arpajon, 6 pts ; 4. Bordeaux, 6 pts ; 5. L'Union Toulouse, 4 pts ; 6. Bergerac, 4 pts ; 7. Colomiers, 3 pts ; 8. Royan, 1 pt.

TOURNOI JUNIORS DE MONACO

La France en rodage

(Didier BRAUN)

MONACO. — France-Italie, ces deux dernières années, c'était l'affiche de la finale du Tournoi de Monaco. Chaque fois, cela donnait lieu à de formidables empoignades d'une autre tenue technique et athlétique, d'un autre niveau émotionnel aussi. Cette année, France-Italie n'a été qu'un match de poule, décisif pour la qualification, certes, mais moins excitant par la force des choses que les saisons précédentes.

Est-ce pour cela qu'il n'atteignit pas les sommets des éditions antérieures ? En partie sans doute, mais également, certainement parce que les brillantes individualités étaient moins nombreuses que précédemment, que ce soit chez les Français ou chez les Italiens. Dans le jeu offensif surtout, Monelli, Galderisi, Mariani d'un côté, Paganelli, Anziani, Bravo ou Ferreri de l'autre, n'ont pas trouvé de successeurs du même calibre.

On a vu des bons joueurs pourtant en équipe de France, par exemple Daniel, Colin, Robert ont réalisé une excellente première période, et l'on regrettera pour eux que ce ne fut pas celle-là qui fut télévisée. De même Lucas eut une netteté d'intervention et de relance appréciable, lorsque sa facilité de gestes ne devenait pas excessive. Avec ces garçons-là, il est certain que France Juniors 82 n'est pas médiocre. Mais on ne pense pas qu'il s'agisse quand même d'une génération exceptionnelle, comme l'étaient tous les juniors de 1979, 1980 et 1981, encore qu'il ne faille pas juger une équipe sur un seul match surtout lors qu'il s'agit de son premier de la saison.

En fait, sur les deux rencontres de dimanche (RFA-Tchécoslovaquie, nettement dominée par une très belle sélection tchécoslovaque, 3-0, et France-Italie), et dans l'optique du Championnat d'Europe où les Bleus affronteront en qualification la RFA et le Luxembourg, les Français n'ont, certes, pas de complexe à nourrir vis-à-vis d'Allemands qui semblent avoir du mal à porter les lauriers de champions d'Europe et du monde de leurs prédécesseurs.

Or, ce tournoi est, pour l'équipe de Gaby Robert, la seule occasion de se retrouver et de se préparer pour cette phase éliminatoire du Championnat européen. Il n'est pas sûr que la nouvelle formule du festival monégasque (six équipes au lieu de huit, réduction de la durée du tournoi) offre autant d'intérêt à ses participants lorsqu'ils pensent à leurs objectifs lointains et prioritaires.

Ainsi, les Français ont dû jouer deux matches à vingt-quatre heures d'intervalle, contre l'Italie, dimanche, et l'Espagne, hier soir, cela parce que à la suite du résultat nul contre les Italiens, ils perdirent l'épreuve des coups de pied au but, uniquement destinée à désigner l'adversaire des Espagnols hier. Il était donc possible en envisageant le pire que les Bleus aient joué il y a quelques heures leur deuxième et ultime match de la semaine, le dernier de chaque groupe étant privé de match de classement. Ils n'auraient plus que quelques entraînements pour peaufiner leur homogénéité. Maigre programme.

Mais si l'on insiste ainsi sur le petit imbroglio réglementaire créé par le Tournoi de Monaco nouvelle manière, c'est parce qu'on a le sentiment qu'en réduisant son programme sans qu'il y gagne en équilibre, il risque de perdre son audience internationale, si ses participants y trouvent moins que naguère matière à se préparer et à évaluer leur force, en vue des tâches futures.

Tout ce qui a été réussi à Monaco depuis dix ans, toutes les vedettes internationales qui y sont passées lorsqu'elles avaient dix-huit ans, tout ce qu'on peut encore en attendre, mérite mieux qu'une compétition que menacera le risque d'une dévaluation.

FRANCE et ITALIE : 2-2 (2-1). — 2 500 spectateurs. Arbr. : M. Macheret (Suisse). Buts : Bruno (15e csc), Colin (30e sur pen.) pour la France. Incocciati (35e), Bertoneri (59e) pour l'Italie.

FRANCE : **Ursprung — Doaré, Péan, Lucas, Canton — Lippini (puis Besnier, 59e), Daniel, Colin, Robert — Platto, Poirson (puis Marin, 11e). Entr. : Robert.**

ITALIE : **Pacciarotti — Baroni, Progna, Bruno, Bianchi — Bertoneri, Ceramicola (puis Chierichi, 41e), Fermanelli, Ciodda — Di Chiara, Incocciati. Entr. : Acconcia.**

RESULTATS

Groupe A
France et Italie : 2-2

Groupe B
Tchécoslovaquie b. RFA : 3-0

Les délais d'impression de notre journal ne nous permettent pas de faire état des matches joués lundi soir.

LES 9,15 M RESPECTÉS

MONACO. — Depuis de nombreuses années, on sait que le tournoi junior est aussi l'occasion d'expérimenter de nouvelles règles. Certaines comme le « petit corner » furent vite abandonnées. D'autres continuent d'avoir cours, qui ne manquent pas d'intérêt. Cette année, elle sont au nombre de trois.

L'une concerne l'aspect tactique du jeu. Les remises en touche sont jouées, au choix, au pied ou à la main. Lorsqu'elles ont lieu près du but adverse, elles sont jouées presque exclusivement au pied, la touche devenant alors une sorte de corner. En revanche, lorsqu'elle se situe en zone défensive, il entre une idée tactique dans le choix, selon que l'on cherche la précision de la passe (remise en jeu à la main), ou une lointaine progression du jeu (au pied).

Les deux autres règles testée portent sur la répression de l'antijeu : tout avertissement entraîne l'expulsion du coupable pendant six minutes. Lors de la première journée, dimanche, un seul joueur (l'Italien Gadda) fut ainsi sanctionné.

2) le non respect des 9,15 m de distance par rapport au ballon sur les coups francs entraîne un avertissement — donc une expulsion temporaire — infligée au capitaine. Cette menace est radicale. Dimanche, il n'y eut aucun acte de tricherie, chaque mur reculant à bonne distance sur l'ordre de l'arbitre. Cela permit l'exécution normale des coups francs et un danger plus évident pour le gardien de but.

On aimerait voir un jour ces règles au banc d'essai de joueurs de métier. Pour ceux-là, la peur du gendarme existe sans doute.

D.B.

JEU ADIDAS-COCA-COLA

LE DERNIER EXAMEN

Ils seront vingt et un, demain matin, réunis dans le petit matin de Colombes pour participer à la finale du jeu Adidas-Coca-Cola. Le bout d'une longue marche pour tous ces jeunes garçons, qui ont dû, la plupart, s'imposer dans les ligues régionales, avant de se retrouver, ici, à portée du titre.

Trois d'entre eux étaient déjà présents à ce niveau en 1980, Bernard Grosbois, Arnaud Mangini, Christophe Courrière et, bénéficiant de cette petite expérience, ils espèrent cette fois ne pas rentrer bredouilles à la maison.

Mais, comme chaque année, la compétition s'annonce très ouverte et indécise, les vingt et un finalistes de Colombes présentant tous une jolie carte de visite et quelques arguments de poids. Une belle lutte est donc à prévoir dans chacun des exercices au programme de cette finale, programme qu'il faut décomposer en deux grandes parties.

Dans la première, intitulée maîtrise du ballon, les candidats devront faire preuve de leur adresse, en tentant d'obtenir la note maximale, à condition de réussir 300 contacts pied droit, 300 contacts pied gauche, 300 contacts pied droit-pied gauche, 100 contacts tête.

La seconde partie de l'examen, la plus spectaculaire, est celle qui départage d'une manière générale les joueurs apparus comme les plus forts dans l'excercice de maîtrise du ballon. Dans cette seconde épreuve, les concurrents doivent, au terme d'un parcours de quarante mètres chronométré, marquer un but sans que le ballon touche le sol. Un exercice très complet qui réclame adresse, maîtrise, rapidité et désigne le plus souvent le vainqueur final.

C'est le soir, au Parc des Princes, à l'occasion de France-Pays-Bas, que les spectateurs pourront découvrir ce lauréat et ses camarades finalistes.

LIGUES	FINALISTES	CLUBS	EDUCATEURS
Alsace	Claude Gilles	FC Petit-Landau	Claude J.-Paul
Aquitaine	Galera Emmanuel	US Gradignan	Galéra José
Atlantique	Grosbois Bernard	St-Martin-du-Bois	Grosbois Gilles
Auvergne	Favard Cédric	FC Riom	Favard André
Basse-Norm.	Biard Fabrice	Condé Sports	Buchot Robert
Bourgogne	Mangini Arnaud	AS Chagny	Rondolotto Guy
Centre	Laloge Bruno	SA Issoudun	Desrutins Jean
Centre-Ouest	Courtière Chr.	US St-Thomas	Courtière Alain
Corse	Struffi Raymond	AS Porto-Vecchio	Serra Jean
Fr.-Comté	Nurdin Hervé	PS Dole	Bénéton Christian
Langu.-Rous.	Corbi Alain	AS Perpignan	Corbi Jean-Pierre
Lorraine	Heib Daniel	FC Metz	Goujon Martial
Méditerranée	Féron Franck	ARC Cavaillon	Féron Jean-Louis
Midi-Pyrénées	Dupin Denis	FC Eauze	Dupin Thierry
Nord	Labit Franck	USEP Marquise	Chaussoy René
Nord-Est	Sarre Nicolas	Stade de Reims	Desmenez Léon
Normandie	Anquetil Loïc	CS Beaumont	Lamarche Roger
Ouest	Laurent Michel	AG Plouvorn	Guéguen Louis
Paris-Ile-de-Fr.	Tchen Thierry	ASA Montereau	Hennequin J.-Cl.
Picardie	Wiart Gilles	O. Saint-Quentin	Wiart J.-Pierre
Rhône-Alpes	Gelin Joël	AS Grièges	Benoit Roland

VOYAGES L'EQUIPE
Wagons-lits Tourisme
10, rue du Fg-Montmartre - 75009 Paris - 246-92-33

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

Nîmes pied au plancher

Les Nimois sont aujourd'hui les seuls à compter le maximum de points, quatorze, et c'est pied au plancher qu'ils progressent dans le groupe F, Montpellier pas plus que Marseille ne parvenant à tenir l'allure. Les Bastiais vont également très bien (dix buts devant Ajaccio), de même qu'un certain nombre de clubs qui dominent ce début de Championnat, de Lens à Bordeaux, en passant par Angoulême, Melun, Mulhouse, Le Havre...

GROUPE A

RC Paris - Chantilly 0-1
Valenciennes - Paris FC 1-0
Montataire - Saint-Omer 0-7
Dunkerque - Boulogne 3-0
Lens - Lille 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	12	7	5	2	0	26	3
2. Lille	11	7	5	1	1	22	6
3. RC Paris	10	7	5	0	2	11	5
4. Dunkerque	8	7	3	2	2	13	7
5. Chantilly	7	7	3	1	3	7	10
6. Boulogne	6	7	3	0	3	13	15
Valenciennes	6	6	3	0	3	8	10
8. Saint-Omer	5	7	2	1	4	15	15
9. Paris FC	3	7	1	1	5	6	15
10. Montataire	0	6	0	0	6	1	36

GROUPE B

Red Star - Paris FC 2-2
FC Metz - Reims 4-0
Saint-Quentin - PTT Metz 1-3
Thionville - Charleville 0-2
Sedan - Merlebach 4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris FC	12	7	5	2	0	24	5
2. FC Metz	12	7	5	2	0	21	4
3. PTT Metz	11	7	5	1	1	11	8
4. Sedan	10	7	5	0	2	23	13
5. Reims	7	7	3	1	3	15	14
6. Red Star	6	7	2	2	3	18	14
7. Merlebach	6	7	2	2	3	14	20
8. Saint-Quentin	3	7	1	1	5	15	19
9. Charleville	2	7	1	0	6	6	26
10. Thionville	1	7	0	1	6	6	28

GROUPE C

Colmar - Dole 0-3
RC Strasbourg - Mulhouse 0-3
Besançon - Belfort 0-0
Vauban Strasbourg - PTT Dijon 1-0
CF Dijon - AS Strasbourg 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mulhouse	13	7	6	1	0	21	1
2. Dole	10	7	4	2	1	12	4
3. Besançon	10	7	4	2	1	12	6
4. AS Strasbourg	10	7	5	0	2	9	6
5. RC Strasbourg	8	7	3	2	2	11	11
6. Colmar	7	7	3	1	3	18	15
7. CF Dijon	6	7	2	2	3	7	11
8. Belfort	3	7	0	3	4	5	14
9. Vauban	2	7	1	0	6	1	20
10. PTT Dijon	1	7	0	1	6	4	12

GROUPE D

Blois - Orléans 2-1
Romainville - Auxerre 2-0
Bourges - Viry 1-1
Alfortville - Troyes 2-2
Montluçon - Melun 2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Melun	13	7	6	1	0	27	3
2. Romainville	13	7	6	1	0	21	6
3. Auxerre	11	7	5	1	1	22	5
4. Blois	7	7	3	1	3	10	9
5. Orléans	7	7	3	1	3	11	11
6. Alfortville	6	7	1	4	2	10	11
7. Troyes	5	7	2	1	4	11	15
8. Bourges	5	7	2	1	4	5	25
9. Montluçon	2	7	1	0	6	8	22
10. Viry	1	7	0	1	6	5	23

GROUPE E

Mazargues - Chambéry 4-1
AS Saint-Etienne - Lyon 0-1
Grenoble - Paray-le-Monial 2-2
Montferrand - Avignon 0-2
Gueugnon - Clermont 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	12	7	5	2	0	17	3
2. Avignon	12	7	5	2	0	12	3
3. Grenoble	10	7	4	2	1	19	5
4. Mazargues	10	7	4	2	1	13	6
5. Paray-le-Mon.	7	7	2	3	2	11	11
AS St-Etienne	7	7	3	1	3	8	8
7. Gueugnon	6	7	2	2	3	6	10
8. Chambéry	3	7	1	1	5	9	16
9. Clermont	2	7	1	0	6	3	21
10. Montferrand	1	7	0	1	6	4	19

GROUPE F

Montpellier - Caillols 4-1
Villerbanne - Monaco 2-0
Marseille - OL Saint-Etienne 0-0
Nîmes Cavigal Nice 4-0
OGC Nice - Martigues 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	14	7	7	0	0	22	2
2. Montpellier	10	7	5	0	2	13	10
3. Marseille	9	7	4	1	2	16	12
OL St-Etienne	9	7	3	3	1	10	6
5. OGC Nice	8	7	3	2	2	6	5
6. Cavigal Nice	7	7	3	1	3	17	15
7. Villeurbanne	6	7	2	2	3	6	9
8. Martigues	4	7	1	2	4	8	14
9. Caillols	2	7	0	2	5	3	12
10. Monaco	1	7	0	1	6	1	17

GROUPE G

Bordeaux - JE Toulouse 3-2
Perpignan - Aurillac 1-2
Toulouse AC - Brive 1-4
St-Médard - Toulouse-Font. 2-1
FC Toulouse - Albi 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bordeaux	13	7	6	1	0	26	6
2. JE Toulouse	11	7	5	1	1	18	7
3. Toulouse AC	9	7	4	1	2	12	9
4. Toulouse-F.	9	7	4	1	2	9	10
5. Brive	8	7	3	2	2	15	7
6. Toulouse FC	8	7	4	0	3	13	8
7. Aurillac	6	7	2	2	3	12	17
8. St-Médard	5	7	2	1	4	15	15
9. Albi	1	7	0	1	6	5	24
10. Perpignan	0	7	0	0	7	3	25

GROUPE H

Mérignac - Bourg-ss-la-Roche 0-2
Niort - Angoulême 1-2
La Roche-sur-Y. - Limoges 2-1
St-Seurin - Tours 0-4
Joué-lès-Tours - Poitiers 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême	13	7	6	1	0	21	7
2. Bourg-ss-la-R.	10	7	4	2	1	12	4
3. Niort	10	7	4	2	1	13	6
4. Tours	9	7	4	1	2	12	8
5. Poitiers	8	7	3	2	2	6	4
6. La Roche-sur-Y.	6	7	3	0	4	9	14
7. Mérignac	5	7	2	1	4	14	13
8. Limoges	5	7	1	3	3	10	13
9. Joué-lès-T.	3	7	1	1	5	3	7
10. St-Seurin	1	7	0	1	6	1	25

GROUPE I

FC Lorient - Brest 2-0
Rennes - CEP Lorient 1-0
Guingamp - Quimper 1-1
Nantes - Int. Angers 4-0
SCO Angers - Laval 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	12	7	6	0	1	23	7
2. Rennes	12	7	6	0	1	15	4
3. FC Lorient	8	7	3	2	2	16	12
4. Laval	8	7	3	2	2	15	12
5. Quimper	8	7	3	2	2	8	9
6. Guingamp	7	7	3	1	3	11	9
7. SCO Angers	7	7	3	1	3	12	11
8. Brest	6	7	3	0	4	14	11
9. Int. Angers	2	7	1	0	6	3	18
10. CEP Lorient	0	7	0	0	7	3	27

GROUPE J

Paris-S.-G. - PTT Caen 1-1
Versailles - US Normande 2-2
SM Caen - Rouen 0-3
Poissy - PA Le Havre 5-0
Le Havre AC - SO Maine 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Havre AC	12	7	5	2	0	14	6
2. Paris-S.-G.	12	7	5	2	0	16	9
3. Rouen	11	7	5	1	1	29	9
4. SM Caen	7	7	1	5	1	9	9
5. SO Maine	7	7	2	3	2	14	17
6. Versailles	6	7	1	4	2	10	8
7. Poissy	6	7	2	2	3	9	7
8. PA Le Havre	4	7	1	2	4	9	17
9. US Normande	3	7	0	3	4	7	20
10. PTT Caen	2	7	0	2	5	5	20

GROUPE K

AC Ajaccio - AJ Bastia 7-1
EF Bastia - Corté 0-0
CA Bastia - GFC Ajaccio 10-0
Porto Vecchio - SEC Bastia 0-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CA Bastia	8	4	4	0	0	23	2
2. SEC Bastia	7	4	3	1	0	15	3
3. EF Bastia	5	4	2	1	1	7	8
4. AC Ajaccio	4	4	2	0	2	12	8
5. Corte	4	4	1	2	1	6	7
6. AJ Bastia	4	4	2	0	2	5	13
7. Porto Vecchio	0	4	0	0	4	3	14
8. GFC Ajaccio	0	4	0	0	4	2	18

NE JETEZ PAS
Faites DON
• Vêtements
• Couvertures
• Jouets
• Affaires scolaires
• Médicaments
• Certaines vivres
SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS
— SIÉGE —
9, rue FROISSART
75003 PARIS
Tél. : 278-50-48 278-52-85

MONDE FOOTBALL

ITALIE-GRÈCE (1-1) (Ferruccio BERBENNI)

MUNDIAL : LA GRANDE ILLUSION ?

TURIN. — La Grèce, qui a arraché un surprenant match nul (1-1) à Turin contre la Squadra Azzurra, a donné en tout cas le visa aux Azzurri pour la Coupe du monde en Espagne. Il manquait en effet à l'équipe d'Italie un seul point pour avoir la certitude mathématique du voyage au Mundial. La veille, Enzo Bearzot, le sélectionneur, avait crié aux quatre vents : « Nous ne voulons pas entrer par la petite porte. Je demande à la Squadra un succès net et un jeu complet qui puisse nous réconforter pour le Mundial. »

Il a prêché dans le désert, le pauvre Bearzot, car les Grecs, à trois minutes de la fin, par un coup de tête de leur inter droit Kuis, égalisaient. Ce but, dans une certaine mesure incroyable (Kuis étant placé entre deux défenseurs, Gentile et Marini), traîne sur le banc des accusés la défense qui, par tradition, était une véritable spécialité italienne.

Dans cette défense, s'il y a un homme tout à fait irréprochable, c'est toujours Dino Zoff, l'immuable gardien italien. Les Grecs, par leur but égalisateur, ont gâché la fête du capitaine des Azzurri.

Zoff, en effet, lors du match de samedi, battait le record des sélections qui appartenait à Facchetti avec 94 capes. Zoff, arrivant à 95, s'est lancé à la poursuite de Gilmar qui joua avec le Brésil cent fois. À quarante ans, il va jouer tous les matches de la Coupe du monde, puis... il verra.

A la fin du match, tout le club Italie fut traîné sur le banc des accusés. La défense (à part Zoff, irréprochable) n'est plus intraitable comme dans le passé. Au milieu du terrain, hormis Dossena, la véritable révélation du match, Antognoni fut absolument inefficace.

En pointe, Bettega, absent, et Polo Rossi, toujours puni, on avait Graziani et le jeune Selvaggi, le buteur de Cagliari. Graziani fut un fantôme et laissa sa place à Pruzzo. Selvaggi, pour sa part, ne put que montrer de la bonne volonté. L'homme le plus dangereux fut le petit ailier de la Roma, Conti, qui marqua un joli but, celui de l'illusion et de la qualification.

En première mi-temps, l'Italie se rendit dangereuse deux fois, mais Graziani et Dossena ratèrent les tirs décisifs. La Grèce, avec cinq jeunes presque débutants, se défendit très bien, sans s'affoler, et joua la contre-attaque. Une première mi-temps qui fut définie « scandaleuse » et « honteuse » par le sélectionneur Bearzot et par le président de la Fédération, Federico Sordillo.

Après la pause, et sous les sifflets toujours plus farouches des 40 000 spectateurs, la Squadra bougea un peu plus. Mais sans jamais atteindre un niveau acceptable. « Avec cette équipe, nous ferons un tout petit bout de chemin en Espagne », s'écria le président de la Fédération, qui veut réduire la prime promise pour la qualification (vingt millions de lires à chaque Azzurro !)

Il faudrait leur donner vingt lires, non vingt millions. Le seul type qui mériterait quarante millions et un « Ballon d'or » est Dino Zoff, quarante ans de passion et de classe, de style.

POLOGNE-MALTE (6-0) (Christophe WYRZYKOWSKI)

EN TOUTE TRANQUILLITÉ

VARSOVIE. — Finis les matches éliminatoires du septième groupe européen pour la Coupe du monde 1982 en Espagne. Le dernier, disputé dimanche à Wroclaw, entre l'équipe nationale de Pologne, déjà qualifiée et l'équipe de Malte, s'est terminé par un score logique, 6-0, en faveur de l'équipe d'Antoni Piechnczek. Les footballeurs de Malte n'ont jamais pu inquiéter le gardien de l'équipe de Pologne, qui n'a touché le ballon que cinq fois pendant tout le match. Les attaquants polonais se devaient de marquer, mais ils ont augmenté considérablement l'allure du match en seconde mi-temps, en marquant cinq buts. Par rapport au match de Leipzig, six nouveaux footballeurs ont fait leur apparition. Le plus jeune, Dziekanowski, est l'un des meilleurs juniors polonais et a joué dernièrement en Australie lors des Championnats du monde juniors.

Mercredi 18 novembre, l'équipe nationale joue un match amical contre celle d'Espagne. Cette rencontre qui sera disputée à Lodz, est la dernière cette année dans le programme de l'équipe nationale de Pologne.

EUROPE

Challenge Interclubs

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Joachim-Jurgen VOGTS)

LE BAYERN ACCABLE STUTTGART

La Bundesliga s'est pour l'instant scindée en trois pelotons d'inégale valeur. Le premier est composé des quatre clubs de tête, regroupés en un seul petit point. Puis vient le peloton de chasse, à deux longueurs des précédents, composé de six concurrents. Le gros de la troupe ferme la marche, personne n'étant encore lâché et les huit derniers n'étant séparés que par trois points.

Les quatre leaders ont tous gagné, ce qui explique qu'ils aient quelque peu creusé l'écart. Un seul d'entre eux, il est vrai, opérait à l'extérieur, le Bayern de Munich, qui s'est très largement imposé à Stuttgart (3-0). Rien ne va plus dans le club de Didier Six, qui n'a pas gagné sur sa pelouse du Neckarstadion depuis le 22 août, et qui se trouve désormais dans la zone dangereuse, alors qu'avec les renforts qu'il avait engagés cet été (Six, Dieter Muller) il comptait jouer le titre de champion. Les spectateurs du Parc des Princes, qui ont vu au mois d'août les « Hirondelles » réussir une impressionnante démonstration aux dépens de leur équipe nationale, ne comprendront sans doute rien, et les Stuttgartois eux-mêmes se demandent ce qui leur arrive. La blessure d'Hansi Muller ne saurait expliquer à elle seule une telle série de désastres.

Le Bayern s'est proprement baladé devant Stuttgart. Breitner ouvrit le score après une demi-heure de jeu sur un coup franc botté par lui-même et repoussé par les défenseurs adverses. Le capitaine du Bayern s'avança et tira du gauche dans le coin du but de Roleder (30e). Le moins qu'on pouvait dire est que le Bayern avait été chanceux, car jusque-là c'était toujours les locaux qui avaient menacé son but. Et Junghans avait sorti le grand jeu en deux ou trois occasions.

Mais ce but de Breitner avait tué le VFB et après le repos, les Munichois ne perdirent jamais le contrôle du match, ajoutant deux nouveaux buts, le premier par Hoeness (69e) exploitant un centre de Guttler et une erreur de Bernd Forster, le second par Breitner (83e) après une échappée sur la droite et une superbe feinte sur le gardien suivie d'un tir sans angle.

Hambourg, de son côté, a taillé en pièces la lanterne rouge Darmstadt (6-1). Mais le club nordiste a perdu pour un certain temps Hrubesch, touché aux côtes en marquant le troisième but de son équipe. Face à une défense très incertaine, Hartwig marqua d'abord sur corner (6e) puis Magath de la tête sur centre de Kaltz (10e). Puis Hrubesch, sur un classique coup franc du même Kaltz, obtint le troisième but (28e), mais en retombant, il reçut son adversaire direct sur le râble et les deux hommes durent être évacués (28e). Deux autres buts furent cependant réussis avant la mi-temps par Milewski sur une touche longue de Kaltz (35e) et par Jakobs, remarquablement servi par le même Milewski (45e). Après le repos, le HSV leva le pied, rata même un penalty botté sur la barre par Kaltz (66e), ajouta un sixième but par Hieronymus sur une nouvelle bourde des défenseurs de Darmstadt (76e), et laissa finalement son rival sauver l'honneur par Cestonaro (78e).

Bien que moins prolifique, Cologne a également gagné assez nettement (3-0) le derby du Rhin contre Dusseldorf. Grâce surtout à Tony Woodcock, qui marqua dès la reprise sur centre de Wilmer (46e), puis dix minutes après suite à un joli « une-deux » avec Klaus Allofs (56e), ce même Allofs, réussissant son meilleur match depuis son arrivée à Cologne. Le stoppeur Strack clôtura le score de la tête sur un centre de Littbarski (76e). Le match ne fut pas éblouissant mais Cologne, s'il ne joue pas toujours bien, gagne de plus en plus souvent, ce qui reste le principal.

M'Gladbach tient toujours bon après avoir écarté Bielefeld (3-1). A la mi-temps, le score était nul, Wuttke ayant exploité une passe de Schafer pour ouvrir le score (26e), et Gelis ayant égalisé pour les Prussiens de la tête sur centre de Schnier (40e). Mais Mill, appellé par Derwall en sélection, força la victoire pour M'Gladbach en seconde mi-temps, en marquant deux fois, la première de la tête sur centre de Matthaus (54e), la seconde sur penalty (90e).

La meilleure performance « chiffrée » du jour est cependant celle de Francfort, qui a brutalement stoppé Brême (9-2). Pourtant Meier avait ouvert le score (8e) pour les visiteurs, mais Nickel égalisa sur corner direct (19e) et ce fut l'avalanche : Borchers réussit trois buts en un quart d'heure (27e, 39e, 41e). Brême lutta encore en début de seconde mi-temps, réduisit le score par Reinders (64e), mais craqua ensuite, encaissant quatre buts en neuf minutes par Nachtweih (71e et 73e), Cha Bum (77e), Nickel (80e), avant que Cha Bum ne clôture le score (88e).

Bochum se maintient après avoir pris un point à Kaiserslautern, bien qu'ayant été mené 2-0 après seulement six minutes de jeu (Funkel, Hofeditz), avant de revenir à 2-2 (Schreier, Patzke). Le libero Neues redonna l'avantage à K'Lautern, mais Abel égalisa pour Bochum à huit minutes de la fin.

Duisbourg a remporté une victoire courte mais indispensable contre Leverkusen (2-1) grâce à Gores et Bussers auxquels répondit en fin de match Hermann. Et Brunswick, décidément le meilleur des promus de l'année, remporta une belle et inattendue victoire à Dortmund (2-1) qui marqua le premier par Eggeling mais se fit rejoindre par Worm et dépasser dès la reprise par Trippbacher.

La semaine qui vient de commencer sera réservée, rappelons-le, à la Coupe du monde avec les matches RFA-Albanie (mercredi) et RFA-Bulgarie (dimanche). Le Championnat reprendra le 28 novembre avec, en tête d'affiche, un intéressant Bayern-Moenchengladbach.

(14e journée)

Nuremberg - Karlsruhe	**3-1**
Stuttgart - Bayern Munich	**0-3**
Duisbourg - Leverkusen	**2-1**
Hambourg - Darmstadt	**6-1**
Francfort - Brême	**9-2**
Cologne - Düsseldorf	**3-0**
Dortmund - Brunswick	**1-2**
Kaiserslautern - Bochum	**3-3**
Moenchengladbach - Bielefield	**3-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hambourg	20	14	8	4	2	40	16
Cologne	20	14	8	4	2	27	11
3. Bayern	19	14	9	1	4	34	24
M'Gladbach	19	14	7	5	2	28	22
5. Francfort	17	14	8	1	5	38	25
6. Brême	16	14	6	4	4	23	24
7. Bochum	15	14	5	5	4	27	24
8. Dortmund	14	14	6	2	6	23	18
Kaiserslaut.	14	14	4	6	4	29	27
Brunswick	14	14	7	0	7	22	21
11. Stuttgart	12	14	4	4	6	19	24
12. Karlsruhe	11	14	4	3	7	22	26
Nuremberg	11	14	4	3	7	18	26
Leverkusen	11	14	4	3	7	19	31
15. Bielefeld	10	14	3	4	7	13	21
Düsseldorf	10	14	3	4	7	21	30
Duisbourg	10	14	4	2	8	21	36
18. Darmstadt	9	14	2	5	7	16	34

Buteurs : Hoeness (Bayern), 11 ; Mill (M'Gladbach), Hrubesch (Hambourg), 10.

HOLLANDE (A. HOS)

LE VOILE EST LEVÉ

AMSTERDAM. — Pour donner quelques jours de repos à nos joueurs de l'équipe nationale qui, mercredi prochain, joueront à Paris contre la France, la treizième journée de Championnat hollandais s'est déroulée mercredi dernier au lieu de ce week-end.

AZ'67 battait, après un match attrayant, le Twente, par 2 à 1. Ce ne fut pas du joli football, mais on vit vingt-deux joueurs prêts à tout, pour obtenir les deux points de la victoire. Twente prit très vite l'avantage et le défendit très bien en première mi-temps. Mais par Kist et Tol, AZ'67 obtenait, après le repos, la victoire.

Avec huit buts, tout le monde pourrait croire que la lutte Utrecht contre Ajax a été fantastique, mais il n'en est rien. Ce ne fut pas du joli football. Utrecht ouvrit le score, mais l'adversaire marquait deux buts par Kieft en une minute. Le score au repos était 2-1. La défense d'Utrecht perdait la tête en seconde mi-temps et, un quart d'heure plus tard, on en était à 1-5 pour Ajax. Déroute qui se transforma en lourde défaite après les deux derniers buts marqués par Utrecht.

Le match NAC contre Sparta se présentait comme une lutte importante en tête du tableau. Pour la première fois depuis cinq ans, le stade de NAC était rempli à ras bord, 18 000 spectateurs. Le Sparta a gagné finalement par 2-0.

Tout comme en France, la tension monte de jour en jour en Hollande, pour le match décisif de mercredi prochain. La blessure de Thijssen, vendredi soir, est un coup dur pour la Hollande. Maintenant c'est à Peters de montrer qu'il a la force et les capacités de le remplacer. Rijvers a toujours porté son choix sur Thijssen et il n'a jamais voulu laisser jouer les deux ensemble. D'après Rijvers, cela dérange l'équilibre du milieu de terrain. En somme, il se peut que l'équipe de France ait les mêmes difficultés dans ce sens.

Mardi dernier, l'entraîneur national Rijvers a donné les noms des dix joueurs qui étaient sûrs de jouer contre la France. Ce soir, il a donné le nom du onzième joueur. Il s'agit de Wijnstekers. Rijvers a donc choisi un défenseur au lieu d'un des attaquants : Tahamata ou Ling, comme tout le monde s'y attendait.

L'équipe qui entrera mercredi prochain au Parc des Princes sera la suivante : dans les buts : Van Breukelen ; défenseurs : Wijnstekers, Krol, Metgod, Van de Korput ; milieu : Poortvliet, Peters, Neeskens et Muhren ; attaquants : Rep et Van Kooten.

(13e journée)

Feyenoord-MVV	**6-1**
NEC-Willem II	**0-4**
Haarlem-PEC	**2-1**
AZ'67-Twente	**2-1**
Roda-De Graafschap	**0-1**
Utrecht-Ajax	**3-5**
Go Ahead-La Haye	**3-0**
PSV-Groningue	**2-0**
NAC-Sparta	**0-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV	21	13	10	1	2	34	14
2. Sparta	19	13	8	3	2	30	15
3. Ajax	18	13	8	2	3	48	22
4. AZ'67	17	13	7	3	3	29	16
5. Go Ahead	16	13	7	2	4	25	18
6. NAC	15	13	6	3	4	25	15
Feyenoord	15	13	5	5	3	28	23
Utrecht	15	13	7	1	5	23	18
9. Haarlem	14	13	4	6	3	17	18
10. Roda	13	13	5	3	5	21	21
11. Groningue	12	13	5	2	6	23	29
12. Twente	11	13	5	1	7	21	24
13. NEC	10	13	3	4	6	14	24
14. MVV	9	13	4	1	8	17	29
Willem II	9	13	3	3	7	18	32
16. La Haye	7	13	2	3	8	14	27
PEC	7	13	1	5	7	14	31
18. De Graafschap	6	13	2	2	9	12	37

Buteurs : Kist (AZ'67), 17 ; Kieft (Ajax), 13 ; Geels (PSV), 12.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

LA GANTOISE DE TOUJOURS

BRUXELLES. — L'épopée de la Gantoise continue ! Cette formation flandrienne dont son entraîneur Robert Goethals prétendait lui-même qu'elle ne devait pas être prise au sérieux, au début de sa belle aventure, continue à damer le pion à toutes les autres formations de l'élite du football belge.

Elle ne possède pourtant pas de véritables buteurs et n'aligne aucune vedette patentée. Ce serait faire injure aux joueurs, qui défendent leur couleurs, de prétendre qu'elle est composée de laissés-pour-compte, d'éléments venus d'horizons différents qui ne trouvaient plus d'embauche dans leur club d'origine.

C'est cependant la stricte vérité.

La Gantoise présente donc un ensemble techniquement limité... dont aucun adversaire n'a pu, jusqu'à présent, révéler les faiblesses.

Les Gantois ne se bercent pas d'illusions. Ils se doutent qu'ils ne résisteront pas jusqu'au bout à la meute des chasseurs lancés à leurs trousses. Ils leur résistent pourtant avec détermination et ont même abordé avec violence le mois de vérité qu'ils s'apprêtent à vivre avant de pouvoir goûter à des vacances largement méritées.

Mercredi dernier, cette étonnante Gantoise avait arraché un excellent partage de l'enjeu à Waterschei où il n'est jamais facile de s'imposer.

Elle accueillit quatre jours plus tard un de ses rivaux les plus acharnés : le Standard de Raymond Goethals.

Celui-ci n'a pu lui faire toucher terre. Confinée dans de sordides carcans tactiques, la rencontre ne livra pas de vainqueurs et fit baller d'ennui les 24 000 spectateurs — un record pour le stade de Gentbrugge — qui l'ont vécue.

Dans le même temps, le Lierse concédait un point à Winterslag tandis que Anderlecht, pourtant fatigué par ses exploits passés, arrachait une précieuse victoire à Bruxelles, RWDM.

Les positions se sont donc resserrées en tête mais la Gantoise résiste toujours.

Elle livre, en leader, une rencontre au sommet ce samedi au Parc Astrid où le Sporting d'Anderlecht l'attendra de pied ferme.

Une formidable rencontre en perspective !

Raymond Goethals avait annoncé la couleur : le Standard n'était pas décidé à assumer l'initiative du jeu à Gentbrugge. Il joue donc systématiquement le hors-jeu comme il en a pris l'habitude.

Pourtant prévenue, la Gantoise ne put éviter ce piège... bien que son rival eût été rapidement réduit à dix unités, le stoppeur Poel a été exclu dans le courant de la seconde période.

La Gantoise ne possède pas de véritable buteur. Ses meilleurs réalisateurs n'ont inscrit que trois buts en 13 matches, l'un d'eux Mucher évoluant alternativement du poste d'arrière gauche à celui de milieu de terrain, l'autre, Raes, est l'un des cinq attaquants de formation que Robert Goethals aligne au gré des fluctuations de leurs formes respectives.

Le spectacle manqua donc singulièrement d'envolée et d'éclat.

Le Standard s'est bien enhardi de temps en temps mais il n'a guère insisté car il redoutait surtout la défaite.

La Gantoise s'est révélée incapable de forcer la décision. Le résultat reflète donc fidèlement une partie qui fut ennuyeuse à suivre.

A Molenbeek, Anderlecht s'est imposé difficilement mais méritoirement au RWDM. Ces dernières saisons, le derby de Bruxelles avait franchement versé dans le sordide et s'était identifié à un déplaisant combat de rues. Ce dimanche, il fut, heureusement, question de football bien que Cor Brom, l'entraîneur hollandais de Molenbeek, se fut distingué, après la rencontre, en décrochant, un coup de pied à Geurts, le buteur d'Anderlecht. Geurts avait, en effet signé deux buts qui assuraient la victoire à une formation manifestement émoussée physiquement.

Le RWDM, rapidement mené par 0-2, était parvenu à réduire son retard par Cneudt, un de ses jeunes espoirs qui avait surpris Mularen d'un maître coup franc. Il aurait pu égaliser en fin de rencontre quand Nico Janssen, son puissant buteur, hollandais, bénéficiant d'un coup de réparation. Il voulut se faire justice lui-même, mais expédia le ballon au-dessus de la transversale !

Les avants-centres avaient, donc, d'une certaine manière décidé de l'issue d'un derby qui ne laissera pas un grand souvenir, lui non plus : Geurts avait signé deux buts, Janssen avait raté un penalty.

Au Club Brugeois, un Lokeren, sûr de lui et très collectif, a figé la nouvelle formation de Rik Coppens à l'avant-dernière place du classement. Lokeren a adroitement travaillé en contres sans se laisser dominer dans le jeu par un adversaire surtout maladroit dans la zone de conclusion. Gutjohnssen, le petit Islandais, reconverti avec bonheur en médian et Mommens, un international épisodique, se sont partagé les deux buts d'une belle victoire qui relance Lokeren dans la lutte aux places de choix.

Quant au Club Brugeois, il devra chercher son salut dans la confiance qu'il accordera à ses jeunes éléments très prometteurs. Encore faut-il que ceux-ci n'aient pas à supporter l'entière responsabilité de conduire le jeu habituellement dévolu aux anciens, Soerensen, Ceulemans et Wellens.

Or, ceux-ci ont péché par insuffisance ce dimanche. Courtrai, vainqueur à Beringen, tente de juguler la cassure entre les quatre premiers et le reste du peloton. Cette formation flandrienne dirigée par le Hollandais, Henk Houxaert est essentiellement une équipe de contre, tout comme le Lise d'Erwin Vandenbergh.

La plupart des formations s'exprime d'ailleurs de cette manière cette saison, cela ne plaît, ni au public ni à certains attaquants. Bien que de nouveau meilleur buteur du Championnat, Erwin Vanderbergh ne prise guère ce style de jeu qui rend pourtant son équipe moins versatile que de coutume.

(12e journée)

Anderlecht - FC Liège	**2-1**
Lokeren - Beringen	**2-0**
Standard - RWDM	**2-0**
Tongres - FC Bruges	**3-3**
Malines - Winterslag	**0-1**
Cercle Bruges - Beveren	**0-0**
Waterschei - La Gantoise	**2-2**
Courtrai - Lierse	**1-2**
Antwerp - Waregem	**2-0**

(13e journée)

RWDM - Anderlecht	**1-2**
Beringen - Courtrai	**0-1**
Winterslag - Lierse	**0-0**
La Gantoise - Standard	**0-0**
FC Liège - Tongres	**0-0**
FC Bruges - Lokeren	**0-2**
Beveren - Waterschei	**3-1**
Waregem - Cercle Bruges	**2-0**
Malines - Antwerp	**1-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Gantoise	20	13	8	4	1	21	9
2. Anderlecht	19	13	8	3	2	25	13
Lierse	19	13	8	3	2	20	13
Standard	19	13	7	5	1	21	8
5. Courtrai	16	13	7	2	4	18	16
Antwerp	16	13	6	4	3	18	11
7. Lokeren	14	13	6	2	5	15	13
8. Beveren	13	12	4	5	3	9	8
RWDM	13	13	6	1	6	19	20
10. FC Liège	12	13	4	4	5	15	13
11. Waregem	11	13	4	3	6	11	11
12. Beringen	10	12	4	2	6	10	16
Tongres	10	13	3	4	6	15	20
Waterschei	10	13	3	4	6	15	24
Winterslag	10	13	3	4	6	9	19
16. Cercle Br.	9	13	3	3	7	19	26
17. FC Bruges	7	13	2	3	8	16	24
18. Malines	4	13	0	4	9	9	21

Buteurs : Van Den Bergh (Lierse), Skov (Cercle Bruges), 9 ; Larssen (Lokeren), Janssen (RWDM), 7.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

ON PREND LES MÊMES...

MADRID. — En l'espace d'une semaine, Séville a reçu les deux actuels leaders du Championnat espagnol. Barcelone et les Basques de la Real Sociedad. Si dimanche dernier, encouragés par une banderole de cent mètres de long, les Andalous redressèrent une situation qui jusque-là n'était guère brillante en disposant des Catalans dimanche, ils ont dû céder un point sur leur terrain devant les actuels champions d'Espagne. Le début du match nous montra une équipe basque, très sereine et dominatrice en milieu de terrain ce qui allait lui permettre à la vingt et unième minute de prendre les devants au score grâce à Satrustegui qui mit à profit une erreur de la défense de Séville.

Le score était le parfait reflet de ce qui se déroulait sur le terrain mais, à partir de ce moment-là, ce furent les Andalous qui réagirent et qui devinrent maîtres de la situation.

Arconada dut alors subir les assauts de Juan Carlos, de Pintinho et de Roda. Mais l'arbitre, M. Perez, allait donner un coup de pouce à la Real en inventant un penalty à la trente-sixième minute, que Cortabarria ne manquait pas de transformer, mettant son équipe à 2-0.

Ce coup du sort n'abattit pas les Andalous qui à la quarante-cinquième minute trouvaient enfin le chemin des filets grâce à Juan Carlos. La seconde mi-temps vit de constantes attaques de Séville qui allait obtenir grâce à Roda l'égalisation. A partir de là, la Real maintint ce résultat qui lui permet de conserver la tête du Championnat et par là même d'obtenir un meilleur résultat que les Catalans une semaine plus tôt.

Ceux-ci, dans un stade plein à craquer, l'ont échappé belle devant Saragosse qui après un début de match fracassant menait 2-0.

Dès la cinquième minute, Saragosse menait 2-0 grâce à Baldano et à son capitaine Alonso. L'on pensait que ce tonitruant départ mettrait à la raison Barcelone, erreur, car petit à petit, les Catalans réagirent et menèrent une course poursuite effrénée.

Profitant de cela, Saragosse qui ne négligeait aucune occasion de contre-attaquer fut sur le point de réussir le K-O. à la trente-quatrième minute sur une tête d'Alonso que Victor dégageait in extremis. Dès la reprise, Barcelone démarra en trombe, et réduisit le score à la cinquante-sixième minute sur un coup de tête d'Alesancon. Le Barca se montra alors impeccable et à la soixante-cinquième minute Quini mettait enfin les deux équipes à égalité.

Barcelone l'avait échappé belle, mais ce match nul lui permettait de conserver le contact avec les Basques de la Real.

Le grand bénéficiaire de ces deux matches nuls n'est autre que le Real Madrid qui grâce à sa victoire, 4-1, sur Betis, relance la course, se retrouvant dorénavant à seulement un point de la Real et à égalité avec Barcelone.

Dimanche, les Madrilènes joueront en grande équipe et à la mi-temps, la cause était déjà entendue puisqu'ils menaient trois buts à zéro, dont un réussi par Garcia Cortes des trente-cinq mètres qui fit se lever les soixante-cinq mille spectateurs présents. La seconde période fut moins enthousiasmante, les Madrilènes se réservant en vue des futurs batailles qui vont maintenant les opposer à leurs deux plus directs rivaux.

Derrière ces quatre équipes, Real Sociedad, Barcelone, Real Madrid et Saragosse, le trou se creuse puisque maintenant l'équipe qui mène la chasse n'est autre que la révélation de ces dernières journées : Santander. Les nouveaux promus de Santander viennent de prendre en une semaine cinq points et dimanche, ils ont cloturé cette excellente série en prenant deux points précieux sur l'incroyable score de 4-3.

Outre la victoire de Santander, il faut souligner la victoire étriquée de Valence, décidément bien décevante cette saison devant Castellon : 1-0 et ce grâce à un but de Castellanos.

Valladolid en disposant de l'Atletico de Madrid et Las Palmas en battant à l'extérieur une équipe de Osasuna en chute libre, sont les grandes gagnantes de cette journée.

Trente-sept buts furent inscrits en neuf matches.

Mercredi dernier, le retard pris par la grève des joueurs fut rattrapé et Barcelone infligea un 5-0 à Hercules, le Real de Madrid disposa de Valladolid par 3-1, la Real Sociedad peina devant l'Atletico de Madrid et surtout Santander qui battit Séville 3-1, furent les vedettes.

Les favoris sont désormais à leur place et tout comme les années précédentes, la lutte entre la Real Sociedad, Barcelone et le Real Madrid promet d'être chaude, même si, pour l'instant, l'avantage reste en faveur de Barcelone et son impressionnant effectif.

(10e journée)

Real Madrid-Valladolid	3-1
Betis-Athl. Bilbao	2-1
Cadiz-Osasuna	1-0
Las Palmas-Espanol	2-0
Gijon-Valence	1-0
Castellon-Saragosse	2-1
Barcelone-Hercules	5-0
Santander-Seville	3-1
Real Sociedad-Atl. Madrid	1-0

(11e journée)

Real Madrid-Betis	4-1
Athl. Bilbao-Cadiz	3-0
Osasuna-Las Palmas	1-3
Espanol-Gijon	5-1
Valence-Castellon	1-0
Saragosse-Barcelone	2-2
Hercules-Santander	3-4
Séville-Real Sociedad	2-2
Valladolid-Atl. Madrid	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Sociedad	17	11	7	3	1	21	9
2. Barcelone	16	11	7	2	2	31	11
Real Madrid	16	11	7	2	2	20	11
4. Saragosse	14	11	5	4	2	17	13
5. Valence	12	11	5	2	4	15	12
Santander	12	11	5	2	4	19	18
7. Gijon	11	11	4	3	4	11	15
8. Athl. Bilbao	10	11	5	0	6	17	15
Hercules	10	11	4	2	5	21	22
Betis	10	11	5	0	6	13	14
Osasuna	10	11	4	2	5	12	14
Las Palmas	10	11	4	2	5	17	20
Valladolid	10	11	4	2	5	13	20
14. Atl. Madrid	9	11	4	1	6	13	12
Espanol	9	11	4	1	6	12	14
Séville	9	11	3	3	5	14	17
Cadix	9	11	4	1	6	8	18
18. Castellon	4	11	1	2	8	8	27

Buteurs : Quini (Barcelone), 8 ; Juani (Las Palmas), 8 ; Segundo (Hercules), 7.

Lettre d'Espagne (J. Jaen)

LE MUNDIAL AGRANDIT LES STADES

BARCELONE. — Parmi les dix-sept stades qui serviront pour les cinquante-deux rencontres de la Coupe du monde de football 1982, il y en a quelques-uns dont les travaux sont presque terminés, tandis que les autres seront achevés au début du printemps prochain.

Bilbao, par exemple, compte déjà inaugurer son nouveau stade San Mames vers le mois d'avril prochain — deux mois avant la Coupe du monde — avec un match au sommet entre la sélection anglaise et Atletic de Bilbao, les Basques ont toujours eu beaucoup de sympathie pour les Britanniques, et ils aimeraient beaucoup que l'équipe de la Rose réussit à se qualifier pour le Mundial 82.

Dans cet ordre de choses, Barcelona, qui sera la ville qui comptera le plus de rencontres de Coupe du monde, suivera avec un intérêt énorme la rencontre de la semaine prochaine entre l'équipe de France et celle d'Hollande. Les Catalans souhaiteraient que l'équipe tricolore l'emporte et vienne jouer à Barcelona pour être parmi les vingt-quatre qualifiés, et, surtout, passer le premier tour et pour venir dans la capitale catalane lorsqu'il restera seulement douze équipes vers les demi-finales.

Il ne faut pas oublier que Barcelone est la ville européenne où habitent le plus de Français, après Bruxelles. A chaque journée de Championnat, le « Camp Nou » compte beaucoup de Français dans ses tribunes, ces derniers venant de Perpignan, Narbonne, Montpellier et autres Béziers.

Le stade de Sarria a déjà terminé l'agrandissement de ses gradins, qui peuvent recevoir cinquante mille spectateurs, il manque seulement la rénovation des vestiaires, salles de presse et autres services complémentaires. Son premier rendez-vous aura lieu probablement le dimanche 29 novembre, avec le derby catalan, Espanol-FC Barcelone. La victoire samedi dernier d'Espanol sur l'équipe de Gijon par 5-1 a relancé la rivalité entre les deux équipes barcelonaises.

Le FC Barcelone inaugurera l'agrandissement du « Camp Nou » — qui pourra abriter confortablement 125 000 spectateurs le 20 décembre avec la visite du Real Madrid. Le stade du Barcelone sera donc le plus grand d'Europe et le deuxième du monde, après le Maracana de Rio de Janeiro. Actuellement, il peut contenir déjà 110 000 spectateurs.

A Madrid, le stade du Manzanares et le stade Bernabeu termineront leurs travaux de rénovation dans les premières semaines de 1982. Le stade du Real Madrid, le vieux « Santiago Bernabeu », réduira sa capacité à 90 000 spectateurs. Le stade du Manzanares, propriété de l'Atletico de Madrid, avec 69 000 places, se verra terminé vers le mois de février.

Chaque stade du Mundial 82 a été assuré pour un million de dollars pour les éventuels dommages qu'il pourra subir, excepté le « Camp Nou » et le « Bernabeu », qui seront couverts par une quantité plus importante, en raison de leur plus grande capacité et par le fait qu'il s'y jouera plus de rencontres que dans les autres stades espagnols. Les tableaux électroniques — qui pourront reproduire les actions du match — sont une raison supplémentaire de l'augmentation de la prime d'assurance.

La somme à payer par les organisateurs tourne autour de cent cinquante mille dollars.

En parlant d'assurances, « il serait bon de rappeler que l'assurance globale du Championnat du monde 1982 atteint la somme de quatre-vingts millions de dollars. Pour couvrir cette somme il a été nécessaire de former un pool de compagnies internationales d'assurances, car pas une seule au monde ne pouvait garantir une aussi grande somme. Le pool des compagnies d'assurances espagnoles couvre douze pour cent des quatre-vingts millions de dollars.

A la fin du mois de novembre sera terminée l'accréditation des journalistes pour la Coupe du monde. Le chiffre de 7 500 journalistes fixé par la FIFA a été confirmé par les organisateurs.

Sans doute, le Mundial 82 établira plusieurs records. Sans doute, le Mundial 82 établira plusieurs records. Sans aucun doute, celui des journaliste en sera un.

UN HYMNE AU BOUT DU MONDE

MADRID. — L'UPDE (Union des Journalistes sportifs espagnols) a tenu son assemblée annuelle et ensuite son gala dont les principales attractions furent Sebastien Coe, élu meilleur sportif de l'année, et Jan Ceulemans, meilleur footballeur européen. Mais si aujourd'hui nous parlons de l'Union, c'est parce qu'elle est la créatrice, à travers un concours qu'elle a organisé, de l'hymne des supporters espagnols pour le Mundial, hymne qui est en train de se convertir en officiel.

Cet hymne, le « Aupa Espana » est l'hymne qui accompagne la sélection espagnole dans toutes ses sorties, et on peut désormais l'entendre dans la bouche de ses supporters avant chaque match que livrent les hommes de Santamaria.

C'est sans doute le plus grand succès obtenu jusqu'à présent par une chanson occidentale. Lors du match entre la Chine et la Nouvelle-Zélande, Radio Pékin, dont on estime l'écoute à six cent millions d'auditeurs, diffusa le disque sur ses ondes et dans le stade. La Coupe du monde est ainsi très présente en Chine.

Ce fut donc la gloire pour l'hymne qui est très écouté également en Amérique latine, où plusieurs stations de radio en ont fait leur indicatif et qui, en Espagne, sera sans doute la chanson de l'été. — X. P.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

France Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Un point à Bayern de Munich pour sa victoire au Neckarstadion.

Un point à Hambourg et Francfort qui cartonnent face à Darmstadt et Brême.

ANGLETERRE. — Pas de point cette semaine.

BELGIQUE. — Anderlecht enlève le derby bruxellois : un point.

Un point également pour le Standard de Liège invaincu à Gand et au Lierse victorieux à Courtrai.

ECOSSE. — Un point à Dundee UTD replacé dans la course pour le titre par ses succès sur Rangers et Dundee FC.

ESPAGNE. — Le Real Madrid, Las Palmas et le Racing Santander obtiennent deux victoires en deux matches : un point pour chaque équipe.

Un point pour Barcelone, invaincu à Saragosse face au Real local.

FRANCE. — Un point à l'AS Monaco et l'AJ Auxerre qui l'emportent au stade F.-Le-Basser et à Gerland.

Un point à Saint-Etienne pour les capacités de réaction que les champions ont manifestées à Tours.

Un point enfin à Brest, invaincu à Bordeaux.

HOLLANDE. — Un point à Ajax, Willem II et Sparta qui gagnent à Utrecht, Nimègue et Breda.

SUISSE. — Deux points au FC Zurich, premier vainqueur du Servette en Championnat.

Un point à Grasshoppers qui gagne à Espenmoos.

Un point à Vevey, surprenant à Neuchâtel.

CLASSEMENT

1. AS Monaco	+ 1	8	
Dundee UTD	+ 1	8	
Hambourg	+ 1	7	
Standard Liège	+ 1	7	
Neuchâtel		7	
Sporting Lisbonne		7	
7. Saint-Etienne	+ 1	6	
Anderlecht	+ 1	6	
Brest	+ 1	6	
Servette		6	
Manchester UTD		6	
12. Barcelone	+ 1	5	
Sparta Rotterdam	+ 1	5	
Real Madrid	+ 1	5	
Grasshoppers	+ 1	5	
Tottenham		5	
Sochaux		5	
Osasuna		5	
Aberdeen		5	
Bordeaux		5	
Juventus Turin		5	

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

	B.	M.
HANSEN (Odense)	28	29
JORGENSEN (1901 Nykobing)	22	29
GAVRILOV (Spartak Moscou)	21	33
TCHENGELIA (Dyn. Tbilissi)	21	33
HIMANKA (OPS)	21	29
NILSSON (Goeteborg)	20	26
BASTRUP (Aarhus-Hambourg)	17	29
SKOVBOE (Naestved)	17	29
BELFIELD (KTP)	17	29
KIST (AZ'67)	+ 1	17	13
CHRISTENSEN (Lyngby)	+ 2	16	29
ANDERSEN (KB)	+ 1	16	29
LARSSON (Oergryte)		15	26
BLOKHINE (Dynamo Kiev)		14	33
SJOEBERG (Malmoe)		13	26
SANDBERG (Goeteborg)		13	26
VABEC (Brest)		13	18
KIEFT (Ajax)	+ 2	13	13
HJELM (Ilves)		12	29
JAAKONSAARI (HJK)		12	29
HANSSON (Brage)		12	26
MARTINDAHL (Aatvidaberg)		12	26
BAKOTA (Sturm Graz)		12	13
EDSTROEM (Monaco)	+ 2	12	18
BERGGREEN (Lyngby)		12	29
IVERSEN (Esbjerg)		12	29
CLARK (Airdrie)	+ 1	12	11
GEELS (PSV)	+ 1	12	12
DZIADULEWICZ (Haka)		11	29
RINGOV (Vardar)		11	17
RASMUSSEN (Herfolge)		11	29
HOENESS (Bayern)	+ 1	11	14
BIANCHINI (Red Boys)		11	10
KRINGS (Beggen)	+ 2	11	10
MATSON (Oester)		10	26
LOGGIE (Sparta)		10	13
KEREKES (Debrecen)		10	13
ISMAIL (HJK)		10	29
PLATINI (Saint-Etienne)	+ 1	10	18
ONNIS (Tours)	+ 1	10	18
KEEGAN (Southampton)		10	13
KERIN (Dyn. Zagreb)		10	17
SCHNYDER (Servette)		10	11
MILL (Moenchengl.)	+ 2	10	14
HRUBESCH (Hambourg)	+ 1	10	14

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

LES DESSOUS FINANCIERS DU MUNDIAL

MADRID. — Le grand protagoniste de cette semaine en Espagne fut M. Raimundo Saporta, le président du comité d'organisation de la Coupe du monde 1982, qui, mercredi dernier, s'est rendu à l'assemblée afin d'expliquer aux députés la marche actuelle du Mundial.

Alors que l'on s'attendait généralement à ce que M. Saporta se contente de faire l'exposé des activités du Mundial, et ensuite qu'il réponde aux sollicitations des députés, il surprit tout le monde en lançant une idée, que l'on a qualifiée de révolutionnaire, et qui depuis n'arrête pas de faire couler beaucoup d'encre dans le pays.

La nouvelle idée « made in Saporta » consiste à trouver de l'argent pour les clubs et les municipalités qui prêtent leurs stades pour le Mundial et cela de manière à rendre leurs charges moins lourdes. Pour ce faire, M. Saporta a l'intention d'organiser trois « quinielas » (concours de pronostics qui sont organisés chaque semaine sur les matches de football espagnol) durant le Mundial.

Les « quinielas » qui, chaque semaine, rapportent environ 1 200 millions de pesetas, permettent au sport espagnol de vivre et jusqu'ici elles n'ont été utilisées que dans le Championnat espagnol. Mais M. Saporta a eu l'idée d'en organiser durant le déroulement de la Coupe du monde, ce qui permettrait de récolter une belle somme d'argent.

Actuellement, l'enjeu minimum est de vingt pesetas ; il serait porté pour ces trois « quinielas » exceptionnelles à cinquante pesetas, ce qui permettrait aux clubs et aux municipalités qui auront prêté leurs stades, de voir leurs dettes envers les banques amoindries. En effet, M. Saporta a lancé l'idée de prélever 33 % des bénéfices pour les clubs et les municipalités ; l'argent ne leur serait pas versé directement, M. Saporta craignant qu'il ne soit destiné à engager de nouveaux joueurs, mais aux banques, de façon à réduire les déficits.

De cette façon, le président du comité organisateur estime que toute l'Espagne désormais, et notamment ceux qui ont contribué plus directement au déroulement du Mundial, participera aux bénéfices de celui-ci.

Cette idée a reçu un accueil extraordinaire de la part de tous les clubs et de toutes les municipalités espagnols et il va falloir attendre maintenant qu'elle reçoive l'approbation des autorités, notamment du Conseil des ministres.

Cette idée ne fut pourtant pas la seule exposée par le président du Mundial 1982, qui informa aussi les députés qu'à 216 jours du début du Mundial, celui-ci pouvait être considéré comme une bonne affaire, puisque dès à présent le comité gagne de l'argent.

Répondant ensuite aux questions des députés, il les rassura quant à la marche des travaux, notamment ceux des stades de Bilbao, Vigo et Gijon, confirmant que tous les stades seront terminés aux dates prévues, et qu'il n'y a par conséquent aucune raison de se montrer alarmiste.

Finissant son intervention devant la Chambre, M. Saporta déclara que le 13 juin 1982, l'Espagne sera fin prête pour ouvrir le Mundial et que celui-ci sera un grand succès. M. Saporta a, une fois de plus, démontré cette semaine qu'il était bien l'homme de la situation.

ANGLETERRE

COUPE DE LA LIGUE (seizièmes de finale)

Arsenal - Norwich (D 2)	1-0
Barnsley (D2) - Brighton	4-1
Blackburn (D2) - Nott. Forest	0-1
Everton - Oxford (D3)	1-0
Ipswich - Bradford (D4)	1-1
Leicester (D2) - Aston Villa	0-0
Liverpool - Middlesbrough	4-1
Man. City - Northampton (D4)	3-1
Oldham (D2) - Fulham (D3)	1-1
ORP (D2) - Bristol City (D3)	3-0
Sunderland - Crystal Palace (D2)	0-1
Tottenham - Wrexham (D2)	2-0
Tranmere (D4) - Colchester (D4)	1-0
Watford (D2) - Lincoln (D3)	2-2
West Ham - WBA	2-2
Wigan (D4) - Chelsea (D2)	4-2

CHAMPIONNAT (matches avancés)

Middlesbrough - Sunderland	0-0
WBA - Stoke	1-2

SUISSE (Raymond PITTET)

A LA DOUZIÈME HAIE, SERVETTE TOMBA

LAUSANNE. — Pour la petite histoire, on eut aimé que Servette poursuivit sa série de onze matches invaincu. Au douzième, il est tombé à Zurich. La loi des grands nombres veut peut-être qu'il en soit ainsi. Mais il n'a pas été humilié. Servette a été battu 3-2 par le champion en titre, Zurich. Devant 21 000 spectateurs, soit 6 000 spectateurs de plus que lors du récent Suisse-Roumanie, Zurich a affirmé sa volonté sa décision de ne pas laisser Servette faire cavalier seul. Le premier but fut fantastique. Seiler résista à trois défenseurs genevois, avant de battre son ancien camarade de Lausanne, le gardien international Burgener. Il mena même 3-1 peu avant la fin. Ce n'est qu'à une minute du coup de sifflet final que le Français Pleimelding put ramener le résultat à 3-2. Ce match de deux équipes invaincues en Championnat jusque-là, fut très convenable, et même par moments, passionnant.

Servette se trouve ainsi un tantinet freiné en tête du classement puisque Zurich revient à 19 points alors que le premier en compte 22, mais l'écart est suffisant pour que Servette conserve toute sa sérénité.

Le troisième du classement est Grasshoppers qui a gagné, avec chance, contre Saint-Gall par 1-0. L'international autrichien Jara a marqué sur un coup franc tiré à trente mètres.

Une petite surprise s'est produite à Neuchâtel. Vevey, dont la résurrection est tout à fait étonnante, a tenu en échec (1-1) le seul club suisse encore engagé en Coupe d'Europe et qui doit, le 25 novembre, se rendre à Lisbonne pour rencontrer le Sporting.

On ne signalera que pour mémoire le très médiocre match nul de Bâle à Bellinzone ainsi que celui le Lausanne contre Aarau.

(12e journée)

Bellinzone-Bâle	1-1
Lausanne-Aarau	2-2
Neuchâtel-Vevey	1-1
Nordstern-Chiasso	0-3
Saint-Gall-Grasshoppers	0-1
Sion-Lucerne	3-1
Young Boys-Bulle	1-0
Zurich-Servette	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	22	12	11	0	1	43	13
2. Zurich	19	12	7	5	0	18	9
3. Grasshoppers	17	12	7	3	2	25	11
Neuchâtel	17	12	7	3	2	20	7
5. Young Boys	16	12	7	2	3	23	15
6. Sion	15	12	5	5	2	25	19
7. Bâle	12	12	4	4	4	14	13
8. Saint-Gall	11	12	5	1	6	17	19
9. Lucerne	10	12	5	0	7	19	24
10. Aarau	9	12	3	3	6	19	28
11. Lausanne	8	12	3	2	7	16	20
Vevey	8	12	2	4	6	18	24
Chiasso	8	12	2	4	6	9	16
Bellinzone	8	12	2	4	6	10	24
15. Bulle	7	12	2	3	7	13	27
16. Nordstern	5	12	2	1	9	12	32

Buteurs : Schnyder (Servette), 10 ; Elia (Servette), 9.

Lettre du Portugal — Carlos Carvalho

UN PARFUM DE DÉCADENCE

LISBONNE. — L'écroulement de la sélection nationale du Portugal, surtout après la déroute en Israël (1-4), et l'échec technique et physique de la plupart des clubs traditionnels (Belenenses, Benfica, Porto et Sporting) tout cela traduit le manque de valeurs individuelles, l'absence d'une autorité technique chez les Seniors, les Espoirs et les Juniors — au niveau de la Fédération, où les dirigeants manquent généralement de formation sportive.

Les espoirs pour le Mondial de 1982 envolés, il n'y a plus qu'à envisager avec sérénité et esprit de réforme le football portugais de demain, car la préparation du Mondial 1986 vient de commencer. Pour recommencer, il faudra regarder vers les jeunes, ceux qui ont moins de vingt-cinq (sauf de rares exceptions), surtout au niveau des sélections d'Espoirs et de Juniors, que ce soit dans les tournois nationaux ou dans les compétitions internationales.

Quelques blessures dans les équipes de Benfica et du Sporting ont obligé leurs entraineurs à faire appel aux nouveaux. La critique et le public ont été surpris par la maitrise de ces jeunes remplaçants. A Benfica, des joueurs entre dix-neuf et vingt-quatre ans ont fait oublier les étoiles (Bastos Lopes II, Frederico, Alvaro, José Luis, Veloso, Carlos Manuel et Folha). Et le Sporting est déjà fier de Virgilio, Xavier et Freire. Au Braga il y a la révélation de Dito, et Porto compte sur Jaime Magalhaes, Sousa et Teixeirinha.

La surprise suscitée par exemple, par la prestation du jeune benfiquiste Alvaro (venu de Coimbra), dans le dernier Benfica-Sporting, est bien l'annonce d'une nouvelle vague car il a la race, le tempérament et le panache qui manquent chez les consacrés blasés et sans ambition. Mais jusqu'à quel point ces jeunes sauront-ils s'isoler des vices typiques aux footballeurs bourgeois ? Ce serait le rôle des entraineurs et des dirigeants, bien sûr...

Arrêté une fois de plus, le Championnat de Première Division, pour le match (déjà inutile) avec l'Ecosse, jetons un œil sur la Deuxième Division et ses trois zones.

Dans la zone Nord : Varzim, Gil Vicente et Paços de Ferreira, suivis par Sanjcanence, sont en tête du tableau. Dans la zone Centre la surprenante équipe de Agueda a près d'elle Academico de Coimbra, Nazarenos et Alcobaça. Mais, dans la zone Sud c'est Maritimo de Madère qui mène la danse, suivi par Farense, Juventude de Evora et Sacavanense.

Dans les trois zones, il reste dans le milieu du tableau et à la fin quelques clubs qui ont vécu des jours de gloire en Première Division — tels que Leixoes, Beira Mar, Covilha, Barreirense et Lusitano de Evora. Mais, revenons à la Première Division.

On s'étonne de la position actuelle de Rio Ave, siège de la ville de Vila do Conde, aux environs de Porto, entraînée par M. Mourinho. En effet, ce petit club est en troisième position, derrière Sporting et Porto, devant Benfica et Guimaraes sans faire de bruit. Fondé le 10 mai 1939, avec son petit terrain sans gazon, il n'a dans ses effectifs que des joueurs presque inconnus et pour la plupart formés au club.

ECOSSE

(Match en retard)

Dundee Utd - Rangers	2-0

(12e journée)

Aberdeen - Partick	2-1
Airdrie - Hibernian	3-1
Dundee FC - Dundee Utd	1-3
Morton - Celtic	1-1
Rangers - St. Mirren	4-1

Buteurs : Clark (Airdrie), 12 ; McCluskey (Celtic), 9 ; Ferguson (Dundee FC), 8.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	20	12	9	2	1	25	11
2. Aberdeen	16	12	7	2	3	19	13
3. Dundee Utd	14	12	5	4	3	21	12
Rangers	14	12	5	4	3	18	15
5. St. Mirren	13	12	5	3	4	17	17
6. Hibernian	10	12	3	4	5	13	12
Morton	10	12	4	2	6	10	17
8. Airdrie	9	12	3	3	6	19	30
9. Partick	7	12	2	3	7	9	16
Dundee FC	7	12	3	1	8	18	27

EUROPE

ALLEMAGNE DE L'EST (Horst BRAUNLICH)

ET LA VALSE CONTINUE

BERLIN. — Le match phare de cette dixième journée mettait en lice le troisième du classement, Magdebourg, et le leader, Dynamo Berlin, Magdebourg l'emportant après un match digne d'éloges par 2-1. Il y a eu un nouveau changement à la tête du tableau, le septième de la saison. Magdebourg s'est installé pour la seconde fois comme leader. Samedi, devant 17 000 supporters, il fut mené jusqu'au repos par un but de Netz réussi de la tête à la 15e minute, mais il remonta son retard dès le début de la seconde période par un tir de Mewes et arracha la victoire à la 69e minute par un but de son canonnier Strich. Dynamo Berlin, il est vrai, eut beaucoup d'occasions sur le terrain, surtout en première mi-temps, mais ne s'avéra pas aussi efficce que son adversaire.

Iéna, un autre challenger pour la première place et pour le titre, sembla longtemps sombrer devant son propre public face à Erfurt, dans ce derby de la Thuringe. Il était mené 2-0 à la soixante-quinzième minute, lorsque Bielau marqua le but de l'espoir. Sept minutes avant la fin, Steinbern, un remplaçant, réussit le but égalisateur. Erfurt, il faut le souligner, n'a tout de même pas perdu un seul match à Iéna ces trois dernières années. Cette fois, il fut même très près d'une victoire.

Dresde, finalement, se débarrassa de Halle par un modeste 1-0, tandis que Lokomotiv Lepzig, seul restant de la RDA dans une compétition européenne, gagna nettement par 4-1 à Cottbus.

(10e journée)

Iéna - Erfurt	2-2
Schkopau - Francfort-Oder	1-2
Zwickau - Rostock	0-0
Wismut - Karl-Marx-Stadt	3-2
Cottbus - Lok. Leipzig	1-4
Dyn. Dresde - Halle	1-0
FC Magdebourg - Dyn. Berlin	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Magdebourg	16	10	7	2	1	22	14
2. Dyn. Berlin	15	10	7	1	2	33	11
CZ Iéna	15	10	6	3	1	21	6
4. Lok. Leipzig	14	10	5	4	1	20	21
5. Wismut	12	10	5	2	3	18	18
6. Dyn. Dresde	11	10	5	1	4	22	10
Erfut	11	10	5	1	4	24	17
Halle	11	10	5	1	4	15	13
Francfort-Oder	11	10	5	1	4	12	15
10. KMS	7	10	3	1	6	16	19
11. Rostock	6	10	2	2	6	15	23
Zwickau	6	10	2	2	6	5	19
13. Schkopau	3	10	1	1	8	9	39
14. Cottbus	2	10	0	2	8	4	21

Buteurs : Streich (Magdebourg), 9 ; Netz (Dyn. Berlin), 7 ; Heun (Erfurt), 7.

BULGARIE (Nicolas IGNATIEFF)

LES ESPOIRS FONT VIVRE

SOFIA. — La rencontre de mercredi dernier opposant l'Autriche à la Bulgarie au stade Levski s'est terminée par un score vierge, chacune des deux formations étant incapables de marquer le moindre but. Le point fut gagné à Sofia par l'Autriche, dont les joueurs se sont montrés très supérieurs techniquement, et méritaient de gagner leur place pour la phase finale du Mondial 1982.

Sans jamais geler le jeu, les Autrichiens firent courir la balle, se montrant plus rapides que les Balkaniques, alors que l'on attendait le contraire. Les Bulgares ne mirent jamais en réel danger le gardien viennois Feuerer, souple et élégant, qui remplaçait le titulaire Koncilia, auquel il semble d'ailleurs supérieur. De leur côté, les Autrichiens ne présentèrent jamais un sérieux danger pour la défense bulgare, bien soudée, et dans laquelle le gardien Velinov se montrait fort vigilant. Les Autrichiens ont ainsi conservé les deux points d'avance qu'ils possèdent sur les Bulgares, qui eux ont encore une rencontre à jouer dimanche, à Düsseldorf, contre la RFA d'ores et déjà qualifiée, et qui trois jours avant aura reçu l'Albanie.

La Fédération bulgare a fait parvenir à la FIFA la liste des vingt-deux joueurs prévus pour la rencontre de Düsseldorf. Ce sont pratiquement les mêmes hommes qui ont participé à la confrontation Bulgarie-Autriche. Toutefois, « le Soulier d'Or » Slavkov, qui est absolument hors de forme, n'est pas prévu dans cette liste. Si la défense qui n'a pas démérité est conservée dans son ensemble, le milieu de terrain devrait être renforcé par la présence de Spassov, de Levski, et de Zdravkov, du CSKA, n'étant maintenus que Markov et le jeune étudiant Lubomirov, d'Akademik, véritables découvertes de l'entraineur national. Ce dernier a d'ailleurs fourni une bonne partie contre l'Autriche.

En ce qui concerne les attaquants, les « deux étrangers » Jeliazkov et Tsvetkov ne joueront pas contre la RFA et seront remplacés l'un par Yontchev (CSKA) et l'autre par Mladenov, ou probablement Veltcev, un jeune joueur de Levski, en progrès actuellement.

Les Bulgares comptent présenter à Düsseldorf un jeu ouvert, un véritable baroud d'honneur, et s'efforceront de démontrer aux spectateurs allemands que leur jeune équipe dont la moyenne d'âge est de vingt-deux ans et demi, n'est pas si faible que l'indiquent ses performances.

L'avenir est axé maintenant, à Sofia, sur les Espoirs après leur victoire sur leurs homologues autrichiens (1-0), qui comptent deux points d'avance, sur leur plus proche rival dans le groupe de la RFA. On espère qu'ils obtiendront au moins un match nul, à Coblence, une véritable finale de ce groupe, ce qui leur suffirait pour participer aux quarts de finale de la compétition organisée sous l'égide de l'UEFA. Il convient de rappeler que ces jeunes ont remporté toutes leurs rencontres, et la seule défaite qu'ils ont subie l'a été à Porto Alegre, contre le Brésil (0-3), la presse les ayant annoncés improprement comme étant l'équipe nationale de Bulgarie.

Avant de terminer, comment ne pas avoir été surpris de la faible prestation démontrée par des joueurs mondialement connus. Prohaska, le « magicien » viennois, qui fut le merveilleux meneur de jeu avant de rejoindre l'Inter de Milan, et qui à Sofia se consacra à d'obscures et souvent maladroites fonctions défensives. Krankl, qui, il y a longtemps, était considéré comme un des meilleurs buteurs mondiaux, et qui a laissé sa classe à Barcelone, Schlachner, considéré comme un des meilleurs ailiers d'Europe, et qui fut nul à Sofia. Jeliazkov, qui fait actuellement les beaux jours de Feyenoord de Rotterdam, et qui fut pas plus brillant que Schlachner. Enfin Slavkov récemment fêté à Paris, et que l'entraîneur se vit obligé de remplacer dans son propre club...

Samedi et dimanche s'est disputé par un temps épouvantable la onzième journée du Championnat de Bulgarie, le CSKA a battu Botev, par 3 à 1. Ces trois buts étant marqués par ses défenseurs, ses attaquants demeurant toujours aussi stériles. Sur son terrain, Levski n'a eu aucun mal à prendre le dessus sur Varna (4-2), le club maritime, qui avait été longtemps en tête du classement, glissant lentement vers le bas. Varna est d'ailleurs une équipe très moyenne qui devrait terminer le Championnat vers la huitième ou la neuvième place. Une demi-surprise est venue de Plovdiv, où les locaux de Trakia ont été vaincus par Slavia (0-1). A noter également les victoires de Bourgas sur Lokomotiv (1-0), et de Spartak sur Haskovo (2-0) qui n'ont étonné personne. Par contre, le 1 à 3 encaissé par Akademik contre Etar a quelque peu surpris car on estimait que les étudiants allaient enfin se réveiller. Belasitsa continue à demeurer invincible à domicile, et cette fois-ci, cela a été le tour de Beroe de quitter la peu hospitalière Macédoine, en apportant les trois buts qu'il avait encaissés sans avoir pu en rendre un seul.

(11e journée)

CSKA-Botev	3-1
Levski-TM Varna	4-2
Trakia-Slavia	0-1
Belassitsa-Beroe	4-1
TM Bourgas - Lokomotiv	1-0
Spartak-Haskovo	2-0
Etar-Akademik	3-1
Marek-Sliven	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CSKA	16	11	7	2	2	20	8
2. Levski	15	10	6	3	1	24	12
TM Varna	15	11	7	1	4	19	12
4. Etar	14	11	5	4	2	21	13
Lokomotiv	14	11	7	0	4	20	14
6. TM Bourgas	13	11	5	3	3	16	12
Slavia	13	11	5	3	3	13	11
8. Belassitsa	10	11	4	2	5	15	12
Haskovo	10	10	4	2	4	11	10
10. Trakiak	9	10	4	1	5	15	18
Spartak	9	11	4	1	6	16	19
12. Beroe	8	10	3	2	5	12	15
Marek	8	11	3	2	6	10	21
14. Sliven	7	11	2	3	6	11	17
15. Botev	6	11	2	2	7	9	20
16. Akademik	5	11	2	1	8	7	25

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

BEGGEN OU L'AVENIR EN ROSE

LUXEMBOURG. — Avec six points d'avance, l'Avenir-Bergen est sûr et certain d'être sacré champion d'automne. Grâce à son buteur allemand, Krings, transfuge de Moenchengladbach. Le club de la banlieue luxembourgeoise a obtenu, dimanche, sa dixième victoire sur dix matches disputés, c'est-à-dire qu'elle a réalisé un parcours sans faute, faisant un grand pas vers le titre. Avec six points d'avance, on voit comment ses poursuivants pourraient s'y prendre pour combler ce retard, à moins d'un parcours retour catastrophique de la part des Canaris.

En effet, les dauphins continuent à s'entretuer, tant et si bien que cela fait le jeu du leader qui domine le Championnat de la tête et des épaules. Pourtant, ce n'est pas parce que Beggen est en tête de la compétition que l'entraîneur, Louis Pilot, pulse dans les réserves du club pour constituer l'équipe nationale. Samedi, il va devoir affronter la Yougoslavie dans le cadre des éliminatoires de la Coupe du monde. Un match qui n'a plus guère d'importance pour les deux équipes, les Luxembourgeois étant certains de terminer bons derniers et les Yougoslaves ayant déjà leurs billets en poche pour l'Espagne. Le match sera d'autant plus difficile pour les Luxembourgeois que le sélectionneur rencontre bien des difficultés pour composer une équipe tant soi peu valable. Son capitaine, Paul Philipp est incertain ; son club de Charleroi n'étant pas disposé à le prêter et, de plus, le sélectionneur doit palier l'absence de nombreux blessés dont Nuremberg. Dans ces conditions, on voit mal comment les Luxembourgeois pourraient imiter les Grecs qui, eux, sont alliés réaliser un étonnant match nul, samedi dernier en Italie.

Pourtant le Luxembourg aimerait bien terminer cette compétition en ayant au moins marqué un point. C'est certainement un vœu pieux dans la mesure où la Yougoslavie, samedi prochain, puis l'Italie, le 2 décembre, ne le lui permettront pas.

LUXEMBOURG
(10e journée)

Alliance - Eischen	4-0
Spora - Red Boys	0-5
CS Grevenmacher - Union L	2-1
FC Wiltz - Jeunesse	0-2
Aris - Beggen	1-3
Niedercorn - Hautcharage	3-1

(Match en retard)

Grevenmacher - Beggen	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beggen	20	10	10	0	0	30	8
2. Alliance	14	10	6	2	2	19	10
Union	14	10	7	0	3	22	16
4. Jeunesse	12	10	5	2	3	21	17
5. Niedercorn	11	10	4	3	3	16	12
Grevenmacher	11	10	5	1	4	11	12
7. Red Boys	10	9	5	0	4	25	13
8. FC Wiltz	9	10	4	1	5	14	18
9. Elschen	5	9	2	1	6	7	15
Aris	5	10	1	3	6	8	22
11. Spora	4	10	1	2	7	5	23
12. Hautcharage	3	10	1	1	8	6	18

Buteurs : Bianchini (Red Boys), 16 ; Krings (Beggen), 11 ; Simon (Beggen), 6.

EIRE (Dermot ASHMORE)

TOUT UN PEUPLE ATTEND

DUBLIN. — Home Farm 0-Limerick 0 — c'est un résultat que Eoin Hand espère voir au Parc des Princes demain mercredi. Mais Hand, manager de Limerick, de la République d'Irlande, a déclaré que la France est l'équipe la plus forte à domicile du groupe II des éliminatoires de la Coupe du monde. Elle l'a d'ailleurs démontré contre les Irlandais et les Belges, et l'équipe d'Hidalgo sera capable de marquer un ou deux buts contre la Hollande.

Cependant, les Hollandais auront la puissance de contre-attaquer et même d'égaliser.

Donc, un match nul de 2 à 2 sera bien possible, a proclamé Hand avec optimisme, après ce 0-0 obtenu par son club à Dublin dans le Championnat de l'Eire, dimanche. Soit dit en passant, vendredi soir une sélection irlandaise, avec seulement quatre titulaires de l'équipe qui battit la France a joué contre Liverpool. L'Irlande B battue par 1 à 0 a déjà quelques candidats pour l'avenir, notamment le jeune arrière central de Bohemians, McDonagh.

Bohemians continue de dominer le Championnat et après une victoire par 2 à 1 contre Shelbourne il mène au classement de huit points.

Revenons au match au sommet de Paris, il sera télévisé en direct en Eire. En même temps, l'Irlande du Nord n'aura besoin que d'un point contre Israël à Belfast pour participer à la Coupe du monde. Donc, ce sera une nuit passionnée pour toute l'île Verte, et si par chance, l'Irlande du Sud jouait éventuellement un match d'appui contre la Hollande, elle serait aux portes de la phase finale pour la première fois.

(10e journée)

Bohemians - Shelbourne	2-1
Thurles - Galway	1-1
Home Farm - Limevick	0-0
Drogheda - Finn Harps	4-0
Waterford - Cork Utd	3-3
Sligo - Dundalk	2-1
Shamrock RVS - Saint-Patricks	2-0
Athlone - UCD	2-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bohemians	32	10	9	0	1	20	5
2. Dundalk	24	10	6	2	2	20	8
3. Athlone	23	10	6	2	2	24	8
Shamrock RVS	23	10	7	0	3	17	8
5. Limerick	21	10	4	4	2	16	10
6. Cork UTD	20	10	5	2	3	16	12
7. Sligo	19	10	5	1	4	16	18
8. Finn Harps	17	10	4	2	4	21	18
Waterford	17	10	4	2	4	14	13
10. Galway	16	10	3	4	3	11	18
11. Home Farm	15	10	3	3	4	12	14
12. Saint-Patrick's	13	10	3	2	5	16	20
Drogheda	13	10	3	3	4	18	15,
14. Shelbourne	6	10	0	4	6	7	19
15. UCD	5	10	1	1	8	5	15
16. Thurles	4	10	0	3	7	4	36

Buteurs : Clarke (Athlone), 7 ; Jameson (Bohemians), Buckley (Shamrock RVS), Mahon (Saint-Patrick), 6.

CHYPRE (Lakis AVRAAMIDES)

LES SEIZE SONT DÉJÀ CHOISIS

NICOSIE. — L'équipe nationale de Chypre et la sélection des moins de vingt et un ans ont entamé leur préparation pour leur dernier match contre la France en décembre. Le sélectionneur, M. Costas Talianos, a déjà choisi les seize joueurs qu'il emmènera à Paris pour affronter les Tricolores au Parc des Princes. Il s'agit de :

Gardiens : F. Stylianou (Pezoporikos), Ch. Constandinou (EPA).

Arrières : Luca, Icezos (Paralimni), K. Erotokritou (Omonia), S. Lysandrou (Anorthosis), K. Mamiliotis (Apoel).

Milieu : N. Pantziaras (Apoel), Y. Angondakis (Apoilon), Mavroudis (Ael), Ph. Dimitriou (Omonia).

Attaquants : Kounnas, Theophanous (Pezoporikos), Antoniou (Apoel), Vrahimis (Anorthosis), A. Miamiliotis (Epa).

M. Costas Talianos dit : « Je sais que ce match de Paris sera très difficile. L'équipe de France est très forte, d'autant plus forte quand elle joue chez elle et qu'elle veut gagner. L'équipe de Chypre essayera de faire mieux qu'au premier match à Limassol quand elle fut battue 7-0. » On ne saurait mieux dire.

Quant aux Espoirs chypriotes, qui recevront leurs homologues français, le 6 décembre, à Limassol, ils essayeront eux aussi de réaliser une bonne performance, c'est-à-dire de prendre un point, leur premier point dans la compétition malgré la qualité de leurs performances.

TURQUIE (Léon FUMELLI)

FENERBAHCE CHUTE

ISTANBUL. — Cette huitième journée du Championnat a vu les « grands » battus les uns chez eux, les autres en déplacement, à l'exception de Besiktas qui a fait match nul avec Altay (0-0) et maintient malgré tout le titre d'équipe invaincue jusqu'ici.

Bien que Fenerbahce garde son fauteuil de leader, il a essuyé sa première défaite, à Izmir, devant Gertepe (1-2).

Cependant que les élèves de Birch ont essuyé leur deuxième défaite devant Sokarya (0-1), les élèves de Milic ont terminé à égalité contre Altay (0-0).

Trabzon qui n'a pas connu de défaite jusqu'ici sur son terrain depuis six ans a subi sa seconde défaite devant Kocach (0-1).

(8e journée)

Adana DS - Bolu	1-0
Sakarya - Galatasaray	1-0
Zonguldak - Bursa	1-0
Besiktas - Altay	0-0
Andakar Gucu - Adanaspor	2-0
Trabzon - Kocaeli	0-1
Göztepe - Fenerbahce	2-1
Eskisehir - Diyarbakir	1-0
Exempt Gaziantep	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fenerbahce	11	8	4	3	1	11	8
2. Ankaragucu	10	7	5	2	1	9	3
Adana Dis	10	7	4	2	1	9	4
4. Altay	9	8	3	3	2	11	5
Besiktas	9	7	2	5	0	9	5
Sakaryaspor	9	7	3	3	1	6	3
Trabzon	9	8	3	3	2	3	3
8. Galatasaray	8	7	3	2	2	7	5
Bolusspor	8	8	2	4	2	6	5
Zonguldak	8	8	3	2	3	3	6
11. Kocaeli	7	8	2	3	3	6	5
Bursa	7	8	2	3	3	7	9
13. Gaziantep	6	7	1	4	2	8	10
Göztepe	6	7	2	2	3	7	12
15. Adanaspor	5	7	1	3	3	5	8
16. Eskisehir	4	8	1	2	5	1	8
17. Diyarbakin	2	8	0	2	6	4	13

HONGRIE

(10e journée)

Ujpest - Ferencvaros	2-1
Haladas - Honved	1-0
Vasas - Pecs	2-1
Raba - Bekescsaba	1-1
Volan - Diosgyor	2-2
Nyiregyhaza - Csepel	1-0
Videoton - Debrecen	2-0
Szeged - Tatabanya	0-2
Zalaegerszeg - Ozd	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	17	13	6	5	2	22	12
Vasas	17	13	8	1	4	27	19
Honved	17	13	7	3	3	22	14
Tatabanya	17	13	6	5	2	27	21
Videoton	17	13	7	3	3	21	15
6. Raba	16	13	7	2	4	38	27
7. Haladas	14	13	6	2	5	20	18
Nyiregyhza	14	13	5	4	4	13	15
9. Ferencvaros	13	13	6	1	6	29	23
Pecs	13	13	6	1	6	22	19
Csepel	13	13	4	5	4	12	14
12. Zalaegerszeg	12	13	4	4	5	13	19
13. Ozd	11	13	4	3	6	22	21
Volan	11	13	2	7	4	17	20
Bekescsaba	11	13	3	5	5	16	21
16. Debrecen	10	13	3	4	6	17	21
17. Diosgyor	9	13	2	5	6	16	29
18. Szeged	2	13	1	0	12	7	33

Buteurs : Kerekes (Debrecen), 10 ; Dobany (Pecs), Hajszan (Raba), Pogany (Ferencvaros), Hannich (Rabat), Kiss (Ujpest), 9.

DANEMARK

(28e journée)

KB Cop - Koege	2-0
Kastrup - Cop Esbjerg	2-3
Aarhus - Hvidovre Cop	2-0
Lyngby - Odense	1-2
1901 Nykobing - Ikast	2-7
Vejle - 1903 Cop	2-2
Herfolge - B 93 Cop	0-2
Viborg - Naestved	2-3

(29e journée)

Ikast - Aarhus	2-0
Odense - KB Cop	3-2
Naestved - Vejle	1-3
Esbjerg - Lyngby	0-3
B 93 Cop - Viborg	3-2
Hvidovre Cop - Herfolge	2-1
1903 Cop - Kastrup Cop	1-1
Koege - 1901 Nykobing	2-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hvidovre	38	29	14	10	5	41	25
2. Lyngby	37	29	15	7	7	51	32
Naestved	37	29	13	11	5	50	35
4. AGF	36	29	13	10	6	44	31
5. Esbjerg	34	29	12	10	7	43	36
6. OB	32	29	12	8	9	49	39
KB	32	29	13	6	10	62	55
B 1901	32	29	13	6	10	50	46
9. Koege	29	29	9	11	9	36	42
10. B 93	28	29	9	10	10	37	45
11. Vejle	27	29	6	15	8	48	46
12. Ikost	26	29	10	6	13	46	48
13. B 1903	23	29	5	13	11	26	36
14. Kastrup	22	29	6	10	13	29	41
15. Horfolge	18	29	6	6	17	32	54
16. Viborg	13	29	4	5	20	30	61

Buteurs : Hansen (Odense), 28 ; Jorgensen (1901), 22 ; Skouboe (Naestved), 17.

AUTRICHE

(13e journée)

Voest Linz-Sportclub	2-0
Graz AK-Sturm Graz	0-2
Admira-Linz ASK	2-0
Innsbruck-Austria	0-0
Rapid-Salzbourg	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria Vienne	21	13	9	3	1	27	8
2. Rapid Vienne	17	13	6	5	2	27	14
3. Sturm Graz	16	13	7	2	4	29	22
4. Admira	15	13	7	1	5	23	25
5. Voest Linz	12	13	5	2	6	17	15
6. Salzbourg	11	13	3	5	5	19	23
Graz AK	11	13	4	3	6	15	22
8. Innsbruck	10	13	4	2	7	18	23
Linz ASK	10	13	4	2	7	14	21
10. Sporclub	7	13	2	3	8	15	31

Buteurs : Bakota (Sturmgraz), 12.

ROUMANIE

(13e journée)

Univ. Craiova - Dinamo Buc	2-0
Steaua Buc-Jiul Petrosani	1-0
Pol Timisoara-FC Constanta	1-1
Sportul Buc -Corvinul Hunedoara	1-0
FC Arges Pitesti-Univ Cluj-Napoca	2-0
CR Vilcea - FC Olt	1-0
CS Tigorviste - Progresul Buc	1-0
SC Bacau-UT Arad	3-0
ASATG Mures-FCM Brasov	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo	19	13	8	3	2	27	13
2. Univ. Craiova	18	11	9	0	2	28	7
3. Corvinul	15	13	6	3	4	30	17
FCM Brasov	15	13	6	3	4	12	12
5. Sportul	14	13	4	6	3	15	15
Bacau	14	13	5	4	4	16	17
7. FC Olt	13	13	6	1	6	18	17
Steaua	13	12	4	5	3	12	13
Univ Cluj	13	13	5	3	5	13	17
Tirgoviste	13	13	5	3	5	14	19
11. Arad	12	13	4	4	5	14	18
12. Timisoara	11	12	4	3	5	13	13
Constanta	11	13	3	5	5	17	18
Jiul	11	13	3	5	5	14	20
CR Vilcea	11	13	4	3	6	15	20
16. Pitesti	10	13	3	4	6	10	14
17. TG Mures	9	13	4	1	8	18	19
18. Progresul	8	13	2	4	7	14	27

Buteurs : Petcu (Corvinul), Georgescu (Dinamo), Iordanescu (Steaua).

A DOMICILE

TOUS LES LIVRES DE SPORT

CLUB DU LIVRE DE SPORT

10, Fg-Montmartre, 75438 Paris cedex 09 (Tél. : 523-12-99)

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

BUDUCNOST SURPREND LE LEADER

BELGRADE. — Tout le monde attendait avec impatience la fin du Championnat automnal : la neige à Sarajevo, la pluie froide à Belgrade, le vent très fort à Mostaar ont entravé une faible affluence sur les terrains et, bien sûr, un grand déficit financier. Buducnost a battu Dinamo par 1 à 0, devant trois mille personnes. Le leader Dinamo a perdu sa première position après cette défaite inattendue, la fortune a tourné le dos à l'équipe de Zagreb.

D'abord, l'entraîneur de Dinamo, Blazevic était obligé, à cause d'une punition de la Fédération, d'observer la rencontre des tribunes ; ensuite, le joueur de Dinamo, Bracun, a marqué le but contre son camp.

Le leader du Championnat automnal est l'Etoile Rouge de Belgrade, qui a battu Vardar par 4 à 0, sous la pluie et sur un terrain gorgé d'eau, devant à peine cinq mille spectateurs.

C'était en même temps un duel de la grande époque du football yougoslave, Stankovic, soixante et une fois internationale et entraîneur de l'Etoile Rouge, contre Bobek, soixante-trois fois international et directeur sportif de Vardar.

Au lieu de trente mille spectateurs à Sarajevo, on a vendu cinq mille billets. La neige sur dix centimètres, le froid et le vent ont retenu les supporters chez eux.

La grande vedette du football yougoslave, Susic, a terminé son service militaire il y a quelques jours, et a débuté dans l'équipe de Sarajevo. Mais après une année d'absence, le ténor du football yougoslave, Susic, est loin de sa bonne forme.

Le résultat final : Sarajevo-Partizan, 0-0.

A peine mille spectateurs étaient présents pour la victoire de Velez contre Radnicki par 2 à 1. Les deux buts étant réalisés par l'ancien international et vétéran, Bajevic.

Hajduk a battu Olympia par 3 à 1, grâce au jeune joueur Gudelj, qui a marqué deux buts et qui était en même temps le meilleur joueur sur le terrain.

Deux internationaux yougoslaves, Surjak, de Paris-Saint-Germain, et Buljan, de Cosmos de New York, tous les deux anciens joueurs de Hadjuk, étaient présents au match.

A partir de lundi, ces deux internationaux se trouveront en préparation avec l'équipe de Yougoslavie.

Le Championnat printanier commence le 14 février. Pendant ce même temps, nous aurons les matches de la Coupe yougoslave, et ensuite deux rencontres de Coupe du monde : Yougoslavie contre Luxembourg le 21 novembre à Novi-Sad et Grèce contre Yougoslavie le 29 novembre, à Athènes.

(17e journée)

Velez - Radnicki	2-1
Buducnost - Dinamo	1-0
OFK Belgrade - Zeljeznicar	0-0
Etoile Rouge - Vardar	4-0
Hadjuk - Olimpija	3-1
Sloboda - Osijek	1-0
Teteks - Rijeka	2-1
Sarajevo - Partizan	0-0
Zagreb - Vojvodina	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile Rouge	24	17	10	4	3	32	19
2. Dinamo	22	17	8	6	3	34	20
3. Hadjuk	21	17	8	5	4	22	19
4. Partizan	20	17	8	4	5	26	16
Zeljeznicar	20	17	7	6	4	25	18
Slodoba	20	17	6	8	3	23	16
7. Vojvodina	18	17	7	4	6	31	24
OFK Belgrade	18	17	5	8	4	19	15
9. Rijeka	17	17	6	5	6	21	24
10. Olimpija	16	17	4	8	5	19	21
Osijek	16	17	4	8	5	16	18
Sarajevo	16	17	6	4	7	26	34
13. Velez	15	17	6	3	8	23	25
Buducnost	15	17	6	3	8	23	28
15. Vardar	14	17	5	4	8	23	26
16. Radnicki	12	17	4	4	9	20	30
Zagreb	12	17	4	4	9	14	31
18. Teteks	10	17	4	2	11	20	33

Buteurs : Ringov (Vardar), 11 ; Kerin (Dinamo), 10 ; Mikanovic (Vojvodina), 9.

AFRIQUE

MAROC-CAMEROUN (0-2) (Gérard DREYFUS)

LE LION RUGIT DEUX FOIS

KENITRA. — Quinze jours après la qualification de l'Algérie pour le Mundial, le Cameroun a pris une option décisive sur le voyage en Espagne. Vainqueurs 2-0 à Kénitra, on voit mal comment les Lions indomptables pourraient s'y prendre pour être battus sur leur pelouse de Yaoundé où ils sont invaincus depuis près de dix ans.

Une victoire, cependant plus difficile que ne l'indique le score et, obtenue au cours des quarante-cinq premières minutes contre le cours du jeu. C'est ainsi que le gardien camerounais, Thomas N'Kono, fut, par deux fois, secouru in extremis par son montant droit sur un tir d'Azis, puis par la transversale sur une tentative d'Aman-Allah. Ce n'est que sur un contre que le Cameroun devait ouvrir la marque. Milla profitant d'une erreur de la charnière centrale, Jawad-Moh, pénétra dans la surface de réparation où il fut crocheté. Un penalty indiscutable que Kunde se faisait un devoir de transformer.

Quelques minutes plus tard, l'ailier droit marocain Azis, l'un des hommes les plus en vue de la formation dirigée par Just Fontaine, était à son tour victime d'une charge irrégulière dans la surface de vérité. Le petit Chicha tentait la transformation du penalty. Mais le monumental N'Kono partait du bon côté et stoppait les espoirs du onze marocain. Ce dernier pourtant se refusait à l'abandon et, là où d'autres auraient baissé les bras, repartait de plus belle et jetait toutes ses forces dans la bataille, occupant le plus souvent le camp des Camerounais.

Rien pourtant ne paraissait devoir ébranler les « Lions indomptables » où N'Dombe Lea et Aoudou abattaient un énorme travail défensif. A la quarantième minute, sur une belle ouverture de Milla, Jean-Pierre Tokoto, très présent tout au long du match, récupérait une balle en position d'avant-centre, crochetait un défenseur et d'un superbe tir croisé, catapultait le ballon au fond des filets de Rounak.

A 2-0, c'était terminé. Fatiguée par une première mi-temps jouée à un rythme assez élevé, l'équipe marocaine devait subir en seconde période le jeu d'une formation camerounaise sûre d'elle-même et dominatrice.

A l'évidence, les Marocains étaient battus par plus forts qu'eux, et surtout par beaucoup plus expérimentés.

Les hommes de Fontaine n'ont jamais démérité, au contraire. Ils ont pratiqué un bon football collectif, avec des lacunes cependant. On a surtout remarqué l'ailier droit Azis, et les milieux Chica et Aman-Allah (ce dernier en première mi-temps).

Côté camerounais, la palme revient sans contestation au gardien Thomas N'Kono, impérial dans ses buts, et au capitaine N'Doumbe Lea, véritable tour de contrôle de la défense.

Ces deux hommes n'ont pas leur pareil pour sécuriser une équipe.

Milla, pour sa part, a mobilisé en permanence un ou deux défenseurs, ce qui a permis à Jean-Pierre Tokoto d'être plus libre de ses mouvements et d'être le patron lucide de cette équipe où pourtant son rôle et celui d'Abéga n'ont pas toujours été très complémentaires.

Le match retour sera pour le Cameroun celui du sacre. Les Lions indomptables ont assurément profité de l'éclatante santé du Canon de Yaoundé. Une leçon à méditer par les autres pays africains, à commencer par le Maroc.

Quant à l'apport des professionnels il n'a, sans doute, pas été aussi déterminant que le prétendent les Marocains qui ont violemment critiqué Fontaine pour avoir refusé de rappeler Krimau et Mustapha. Justo arrive au bout de sa mission. Le divorce est pratiquement consommé. Un autre aurait-il fait mieux ? Les Marocains ont, sans doute, la mémoire courte. Il leur a, en partie, redonné confiance et consistance après une défaite mémorable contre l'Algérie. Un entraîneur n'est pas un sorcier. Just Fontaine ne l'a jamais prétendu. Mais qui souhaite encore l'écouter ?

Le mont Cameroun n'est pas l'Everest. Il n'en demeure pas moins difficile à contourner.

ALGÉRIE (Mokhtar BOUDRAR)

J.E.T. : ÇA PLANE POUR LUI

ALGER. — Cette onzième journée s'est avérée, comme la précédente, particulièrement favorable au leader Tizi-Ouzien. En effet, les hommes de Khalef, dans l'antre d'un M.P. Alger, inconditionnellement soutenus par plus de 20 000 supporters, surent remarquablement jouer le coup. Affichant une plus grande maîtrise collective ils réussirent, dès le début du match, à inscrire par Belhacen, le but qui les mit davantage en confiance. Certes, Zémir et ses partenaires réagissaient avec beaucoup de vigueur, mais d'une manière assez désordonnée, et si cela ne les empêcha pas d'égaliser par Khelef qui reprit, de la tête, une longue transversale de Bencheikh, ils ne purent conserver ce score de parité que l'espace de deux minutes. En effet, vers la vingt-septième minute, Belhacen réédita, toujours sur corner, sa reprise de la tête victorieuse, obtenant ainsi son deuxième but et, ce qui ne gâte rien, le gain d'un match dans lequel l'arbitrage de M. Kouras manqua trop souvent de cet esprit de décision qui, habituellement, est dévolu aux hommes en noir.

Grâce à ce succès, le JET a donc, non seulement surmonté un bien rude obstacle, mais aussi, a creusé davantage l'écart le séparant de ses plus proches poursuivants. En effet, les Sétifiens qui évoluent pourtant à domicile, ont dû, contre toute attente, concéder le plus logiquement du monde, le nul aux Coopérateurs d'Alger qui auraient même pu, avec davantage de culot, ramener de ce déplacement les trois points de la victoire.

Cette onzième journée, guère prolifique par ailleurs, en but, puisqu'il n'y en eut, pour les sept rencontres programmées qu'une dizaine d'inscrits, permit aux Colliotes — dont le premier tiers de saison est vraiment étonnant — de revenir à la hauteur des Sétifiens grâce à l'éclatant succès qu'ils obtinrent sur une formation Mascaréenne qui ne s'attendait certainement pas à s'en retourner chez elle avec la bagatelle de quatre buts à son débit.

Ce Championnat 1980-1981, au fur et à mesure de son déroulement, semble ainsi s'acheminer de plus en plus vers un cavalier seul Tizi-Ouzien, car, derrière le JET, aucune des autres équipes n'a laissé, jusqu'à présent, apparaître une valeur et une continuité dans les résultats qui puissent lui permettre d'ambitionner le titre.

Le MAHD qui aurait pu, enfin, c'est ce que nous étions tentés de croire, inquiéter le JET, continues à accumuler les bonnes performances. Malgré la rentrée de ses internationaux, il a dû, comme la semaine précédente, se contenter du partage des points avec, cette fois-ci, le RS Kouba. Cela le relègue à cinq bonnes longueurs du leader.

(11e journée)

MA Hussein-Dey-RS Kouba	1-1
MP Alger-JE Tizi-Ouzou	1-2
ASC Oran-MP Oran	0-0
USM El Harrach-DNC Chlef	0-0
WFK Collo-GCR Mascara	4-0
ISM Ain Beida-USK Alger	1-0
EP Sétif-DNC Alger	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JE Tizi-Ouzou	28	11	7	3	1	14	7
2. EP Sétif	26	11	6	3	2	16	7
WKF Collo	26	11	7	1	3	16	8
4. MP Oran	25	11	6	2	3	17	11
5. MA Hussein-Dey	23	11	4	4	3	8	6
USM El Harrach	23	11	4	4	3	7	5
7. ISM Ain Beida	22	10	6	0	4	12	11
8. RS Kouba	21	11	3	4	4	9	8
9. MP Alger	20	11	3	3	5	13	13
ASC Oran	20	11	2	5	4	11	13
11. DNC Alger	19	10	4	2	4	13	7
USK Alger	19	11	2	4	5	7	10
GCR Mascara	19	11	3	2	6	13	19
14. CM Belcourt	17	8	3	3	2	8	5
15. ESM Bel-Abbès	17	10	1	5	4	8	10
16. DNC Chlef	15	11	10	4	7	4	26

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS (Gérard DREYFUS)

J.E.T. - VITA EN FINALE

Un penalty non transformé lors du premier match à Kinshasa a sans doute coûté à l'AS Kaloum de Conakry sa place en finale de la dix-septième édition de la Coupe d'Afrique des clubs champions. Les Guinéens ont eu beau faire sur leur pelouse fétiche du « 28-Septembre », ils n'ont pu remonter le handicap de un but concédé au match aller, et c'est sur un score nul et vierge qu'ils sont rentrés, tête basse, aux vestiaires.

Qui trop embrasse, mal étreint. Les « jaune et vert » l'ont une fois encore vérifié à leurs dépens. Plus à l'aise à l'extérieur que devant leur propre public, les hommes de Pierre Bangoura sont une nouvelle fois passés à côté du match, ratant une finale qui semblait pourtant s'offrir à eux. Peut-être aussi n'avaient-ils pas les nerfs suffisamment solides pour résister à la pression qui s'était exercée sur eux plusieurs jours avant la seconde manche. Partagés entre la crainte de mal faire et l'excès de confiance inhérent aux équipes favorites, le Kaloum n'a jamais pu résoudre les problèmes posés par le gardien zaïrois Tubilandu et la toile d'araignée qu'il avait tissée devant ses buts. Les Guinéens n'ont, en fait, jamais donné l'impression de pouvoir dominer les débats, même s'ils se sont créé quelques bonnes occasions. On pense notamment à ce tir de l'allier Seydouba Bangoura venu s'écraser sur la transversale à la quarante-deuxième minute. Manque de réussite ? C'est vrai. Mais ne dit-on pas que la meilleure formation est précisément celle qui sait forcer la réussite...

A la mi-temps, cependant, rien n'était perdu et les 60 000 spectateurs entassés dans le stade crurent bien que leur équipe allait conjurer le mauvais sort lorsque Seydouba Bangoura, encore lui, se retrouva seul face à Tubilandu à moins de cinq mètres de la cage du gardien zaïrois. Peine perdue ; le ballon ne voulait décidément pas rentrer dans le but de l'AS Vita. On en était à la cinquante-deuxième minute. La dernière demi-heure de la rencontre ne devait rien changer au score et l'AS Vita, à la surprise générale, se qualifiait pour la finale de cette Coupe d'Afrique, à la grande déception des Guinéens qui avaient tout misé sur cette épreuve. A l'évidence, le football guinéen n'a pas encore retrouvé cette maestria qui faisait de lui, il n'y a pas si longtemps, l'épicentre du football africain. Somme toute, cette saison 1981 aura été décevante pour les Guinéens, éliminés de la Coupe du monde par le Nigeria, de la Coupe d'Afrique des Nations par la modeste Ethiopie et condamnés à un rôle modeste pour eux dans les compétitions réservées aux clubs. Il ne leur reste plus à espérer que, l'année prochaine, l'AS Kaloum récemment couronnée championne de Guinée parvienne à franchir la dernière marche.

Simple solution au départ, l'AS Vita Club de Kinshasa renoue donc avec un passé glorieux qui en avait fait un lauréat de cette même épreuve en 1973. On n'aurait guère osé parier beaucoup de zaïres sur ses chances de réussite cette saison, d'autant que le football zaïrois avait donné ces derniers mois des signes de faiblesse, écarté lui aussi de la Coupe du monde et de la Coupe des Nations. Comme quoi, il convient de se méfier d'impressions trop hâtives. Voilà les Algériens prévenus, puisque la Jeunesse Electronique de Tizi-Ouzou sera l'ultime adversaire des « Dauphins noirs » dans cette Coupe d'Afrique. La J.E.T. qui, rappelons-le, n'a pas eu à passer par les demi-finales pour se qualifier, suite au retrait du champion d'Egypte, El Ahly.

Les Algériens ont le vent en poupe. Leaders du Championnat national, ils espèrent faire au moins aussi bien que l'équipe nationale appelée à défendre les couleurs africaines en Coupe du monde. Ils comptent sur leur capitaine Ali Fergani, qui est aussi celui du onze algérien, pour rapporter au pays un trophée qu'avait déjà conquis le Mouloudia d'Alger en 1976. Un titre que la Kabylie ne serait sûrement pas mécontente d'offrir au football algérien. Mais il lui faudra se méfier des jeunes Zaïrois qui, chez eux au match retour le 13 décembre, auront leur mot à dire.

Comment ils se sont qualifiés :

JE Tizi-Ouzou b. Tripoli Municipal (Libye) 0-0 2-1
b. Horsed (Somalie) ..... 2-1 forfait
b. Dynamos (Zimbabwe) 3-0 2-2
b. El Ahly (Egypte) ..... forfait
Vita Club b. Primeiro da Agosto (Angola) 1-1 2-1
b. Silures (Haute-Volta) 1-0 3-3
b. Nchanga Rangers (Zambie) 4-1 0-2
b. AS Kaloum (Guinée) 1-0 0-0

● La Côte-d'Ivoire se porte candidate à l'organisation de la quatorzième Coupe d'Afrique des Nations qui aura lieu en 1984. Au cas où la CAF donnerait son feu vert, ce serait la seconde fois qu'un pays d'Afrique francophone organiserait cette compétition, après le Cameroun en 1972.

● Les Eléphants de Côte-d'Ivoire vont sortir de leur réserve. La Fédération a décidé de réactiver l'équipe nationale après une hibernation qui aura duré deux ans. Vingt-quatre mois, c'est le temps qu'il aura fallu à la nouvelle génération de joueurs ivoiriens pour arriver à maturité.

● Vice-champion en 77-78 et 78-79, le Sporting Moura a remporté son premier titre de champion en République Centrafricaine. Il précède au classement l'US Centrafricaine et l'Olympic Real.

● Doublé Coupe-Championnat pour le Rangers International Football Club d'Enugu. En finale de la Coupe du Nigeria, il a battu le Bendel Insurance 2-0 remportant un quatrième succès dans cette épreuve après ceux de 74, 75 et 76.

● Le FC Léopards s'est adjugé le Championnat du Kenya en battant en finale le Kakamega, club du ministère du Travail, sur le score de deux buts à zéro.

● En Ethiopie, succès du club Mer Rouge, représentant la province d'Erythrée, sur la Police, champion de la province de Shoa, en finale du Championnat national (2-0). La Police détenait le titre depuis deux saisons.

● L'équipe nationale du Zimbabwé démantelée après la décision de la Fédération de suspendre à vie trente et un joueurs appartenant aux deux plus grands clubs du pays, Dynamos et Caps United. Un de ces joueurs faisait partie du « club Zimbabwe ». Ils avaient refusé au dernier moment de prendre part à un match de Championnat entre les deux équipes de Salisbury. Décision qui n'avait pas été du goût du public qui avait alors commis d'importants dégâts dans le stade Rufaro.

● Le Championnat mauritanien a rendu son verdict : 1. Police, 26 pts ; 2. Garde Nationale, 21 pts ; 3. Ksar, 18 pts.

Quant à la Coupe Nationale, elle a vu le succès de la Garde Nationale, victorieuse en finale des Imraguens de Nouadhibou. C'est l'Etoile de Zouérate qui a gagné la Coupe juniors aux dépens du Trarza de Rosso.

● Le Cap Vert organisera du 10 au 20 février prochain la quatrième Coupe Amilcar Cabral. Les huit pays participants ont été répartis en deux poules.

Poule A : Cap Vert, Mali, Mauritanie, Gambie.

Poule B : Guinée (tenant du titre), Sénégal, Guinée Bissau, Sierra Leone.

POUR VOS ARCHIVES

Coupe du monde

MERCREDI 11 NOVEMBRE
A SOFIA
BULGARIE ET AUTRICHE : 0-0

30.000 spectateurs. Arbitrage de M. Vautrot (France).

BULGARIE : Velinov — Nikolov, Dimitrov, Blangev, Balevski — Slavkov, Jeliazkov, Lubomirov — Mladenov, Kostadinov, Tzvetkov.

AUTRICHE : Feurer — Kraus, Pezzey, Weber, Mirnegg — Hattenberger, Hintermaier, Prohaska, Jara — Krankl, Schachner.

MERCREDI 11 NOVEMBRE
A BERNE
SUISSE et ROUMANIE : 0-0

16.000 spectateurs. Arbitrage de M. Eriksson (Suède).

SUISSE : Burgener (Engel, 46e) — Zappa, Ludi, Egli, Herbert Hermann (Elia, 65e) — Wehrli, Botteron, Fabre, Barberis — Sulser, Eisener.

ROUMANIE : Moraru — Rednic, Iorgalescu, Stefanescu, Stanescu — Klein, Augustin, Ticleanu (Andone, 81e) — Balaci, Gabor, Sandu (Boleanu, 89e).

MERCREDI 11 NOVEMBRE
A IENA
RDA b. MALTE : 5-1 (2-1)

12.000 spectateurs. Buts : Krause (11e), Streich (35e), Heun (71e), Liebers (75e), Spiteri-Gonzi (90e c.s.c.) pour la RDA ; Spiteri-Gonzi (41e) pour Malte.

RDA : Rudwaleit — Ullrich, Schnuphase, Troppa, Baum — Liebers, Krause, Steinbach (Ernst, 79e), Bielau (Heun, 59e) — Streich, Trocha.

MALTE : Bonello — Consiglio (M. Farrugia, 46e), Edwin Farrugia, Holland, Buttigiegi — Fabri, J. Xuereb, Spiteri-Gonzi, Emmanuel Farrugia — R. Xuereb, Fenech (De Giorgio, 83e).

SAMEDI 14 NOVEMBRE
A TURIN
ITALIE et GRECE : 1-1 (0-0)

40.000 spectateurs. Arbitrage de M. Rainea (Roumanie). Buts : Conti (61e) pour l'Italie ; Kouis (87e) pour la Grèce.

ITALIE : Zoff — Gentile, Collouati, Scirea, Cabrini — Marini, Dossena, Antognoni (Oriali, 65e) — Conti (Pruzzo, 65e), Graziani, Selvaggi.

GRECE : Pantelis — Karizias, Kapsos, Firos, Iossifidis — Damaniakis, Kouis, Vanvakoulias — Ardizoglou (Zindros, 46e), Mitropoulos (Kostikos, 69e), Anastopoulos.

DIMANCHE 15 NOVEMBRE
A WROCLAW
POLOGNE b. MALTE : 6-0 (1-0)

25.000 spectateurs. Arbitrage de M. Helen (Suède). Buts : Iwan (6e), Smolarek (46e, 64e), Majewski (48e), Dziekanovski (80e), Boniek (85e).

POLOGNE : Mowlik — Majewski, Zmuda, Dolny, Jalocha — Matysik (Plasz, 68e), Boniek, Buncol — Okowski, Iwan, Smolarek (Dziekanovski, 66e).

MALTE : Scierebbas — Emmanuel Farrugia, Edwin Farrugia, Holland, Buttigiegi — Fabri, Spiteri-Gonzi, M. Farrugia, J. Xuereb — R. Xuereb, Fenech.

DIMANCHE 15 NOVEMBRE
A KENITRA
CAMEROUN b. MAROC : 2-0 (2-0)

16.000 spectateurs. Arbitrage de M. M'Baye (Sénégal). Buts : Aoudou (14e s. pen.), Tokoto (42e).

MAROC : Raounek — Dolmy, Moh, Jawad, Filali — Abdellatif, Chicha, Amanallah (Houcine, 46e) — Aziz, Jamal (Safari, 62e), Boussati.

CAMEROUN : N'Kono — Kaham, Aoudou, Doumbe, M'Bow — Kunde, Abega, Tokoto — Bahoren (Bengue, 78e), Milla, N'Guea.

MERCREDI 11 NOVEMBRE
A TEGUCIGALPA
MEXIQUE et HAITI : 1-1 (0-0)

25.000 spectateurs. Arbitrage de M. Pagano (Pérou). Buts : Cadet (48e) pour Haiti ; Sanchez (84e) pour le Mexique.

MEXIQUE : Cortez — Trejas, Alvarez, Tena (Boy), Toribio — Vargas, Lopez, Cuellar — Manzo, Castro (Pajarito), Sanchez.

HAITI : Piquant — Cadet, Veiloto, Auguste, Mahieu — Mondésir, Romulus, Baptiste — Velima, Sanon, Brevil (Crispin).

MERCREDI 11 NOVEMBRE
A TEGUCIGALPA
SALVADOR et CUBA : 0-0

25.000 spectateurs. Arbitrage de M. Socha (Etats-Unis).

SALVADOR : Mora — Becinos, Jovel, Osorto, Diaz (Quinteros) — Ventura (Quintanilla), Alfaro, Huezo — Gonzalez, Guerrero, Hernandez.

CUBA : Reynoso — Loredo, Pouea, Carrazana, Sanchez — Lara, Delgado (Gonzales), Farinas — Roldan, Nunez, Pereira (Rodriguez).

JEUDI 12 NOVEMBRE
A TEGUCIGALPA
HONDURAS b. CANADA : 2-1 (2-1)

35.000 spectateurs. Arbitrage de M. Hendez (Guatemala). Buts : Caballero (14e), Figueroa (40e) pour le Honduras ; Bridge (20e) pour le Canada.

HONDURAS : Arzu — Guttierez, Costly, Villegas, Bulnes — Zelaya, Maradiaga, Bueso (Toledo) — Caballero, Urquia (Bailey), Figueroa.

CANADA : Lettieri — Iarusci, Wilson, Lenarduzzi, Bridge — Gray (Mitchell), McLeod, Sweeney — Stojanovic, Segota, Ciaccia (McLenaghen).

TUNISIE (HAKIM)

MAHDIA SE RESSAISIT

On épiloguera longtemps sur les effets d'une longue trêve comme celle qu'a connue le Championnat de Tunisie depuis le 19 octobre dernier. Ce fut pour les uns l'occasion rêvée pour se refaire un moral ; Mahdia l'a magistralement prouvé. Menés à la marque dès la cinquième minute par le Marsois Ben Messaoud, les Mahdois, conseillés par Chetali, ont modifié leur manière d'évoluer et obtenaient par Haloui autant de buts en quarante-cinq minutes qu'ils en ont réalisés en six rencontres.

Il en fut de même pour le CCS qui a retrouvé Abbès et son efficacité : trois consécrations face au CSHL dénotent une efficacité retrouvée.

Pour les autres, la coupure fatale a engendré une reprise laborieuse comme celle des leaders. L'Espérance n'a pu ramener du petit déplacement à Megrine que le partage des points ; deux buts obtenus par Tarak et Toujani sur penalties ont sanctionné une rencontre au cours de la quelle l'AMS a raté plusieurs occasions. Le Club Africain a également peiné pour s'imposer en fin de compte grâce à un but inscrit dès la dixième minute par Sanhaji.

Les autres prétendants ont continué sur leur lancée : le Stade Tunisien a retrouvé Liman, de retour d'Arabie Saoudite, qui fut à l'origine des deux buts. L'Etoile du Sahel a totalisé le meilleur score de la journée. Quatre buts ont traduit la supériorité des Sahéliens face à CAB en pleine période de mue. Le seul score blanc de la journée fut réalisé par l'OCK et le SRS.

(7e journée)

S. Tunisien-JK Kairouan	2-0
C Africain-US Monastir	1-0
AM Sports-Espérance	1-1
ES Sahel-CA Bizerte	4-0
EM Mahdia-AS Marsa	3-2
SR Sports-OC Kerkennah	0-0
CS Sfaxien-CS Hammam Lif	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espérance	17	7	4	2	1	7	2
Club Africain	17	7	3	4	0	8	3
3. ES Sahel	16	7	3	3	1	13	3
Stade Tunisien	16	7	3	3	1	7	5
5. AS Marsa	15	7	3	2	2	9	8
6. CS Sfaxien	14	7	3	1	3	9	7
CS Sfax RS	14	7	1	5	1	6	6
CS Hammam-Lif	14	7	2	3	2	9	10
AM Sports	14	7	2	3	2	4	6
10. JS Kairouan	13	7	2	2	3	8	10
11. US Monastir	12	7	1	3	3	3	5
CA Bizerte	12	7	2	1	4	7	9
EM Mahdia	12	7	2	1	4	6	16
14. OC Kerkennah	9	7	0	3	4	1	7

AMERIQUE

COPA DA LIBERTADORES (Alain FONTAN)

L'ANGOISSE MONTE AU MARACANA

RIO DE JANEIRO. — Pour la première manche de la finale de la Coupe Libertadores, Flamengo a battu Cobreloa par deux buts à un, au Maracana.

On ne saurait dire pour autant que ses supporters se montrent rassurés à la veille d'un déplacement au Chili qui s'annonce des plus difficiles.

Les Cariocas réalisèrent une bonne première mi-temps. Zico inscrivit deux buts, le premier dès la onzième minute à la suite d'un très joli « une-deux » avec le sombre Adilio. Le second fut obtenu après une demi-heure de jeu lorsque l'allier droit Lico (avec un L) qui avait pénétré sur le flanc gauche, fut abattu sans discussion par le capitaine et arrière-central chilien Mario Sotto. Le référé argentin Spositio désigna immédiatement le point de penalty. L'exécuteur des hautes œuvres, Zico (avec un Z) ne se fit pas faute de tromper l'excellent gardien Wirth : 2-0.

Pelé qui assistait au match affirmait alors que Flamengo pouvait réaliser un carton et se mettre à l'abri de toute mauvaise surprise. Nous le pensions également.

Mais le même Zico, face à un Wirth inspiré, échoua deux fois de très peu, à l'image de Junior et de Tita. La différence ne se fit pas.

Après la pause, alors que l'on attendait un nouveau festival carioca, ce furent les visiteurs qui imposèrent leur jeu. Tandis que les locaux épuisés par un Championnat-marathon montraient des signes évidents de fatigue, les Andins descendus de Calama à 2 600 mètres d'altitude, possédaient des ressources. Grâce à une organisation de jeu plus stricte et à certains contacts « à la limite » sous l'œil d'un arbitre tolérant la violence, les hommes du cuivre se créèrent des occasions. Lico abattit stupidement Siviero dans la surface et le penalty permit à Morelo de réduire le score à la 67e minute.

Nunes à deux reprises, à quatre mètres du but adverse, et Adilio ratèrent des occasions en or. Cobreloa se montra dangereux sur contre-attaque et les cent mille spectateurs restèrent silencieux et anxieux jusqu'au coup de sifflet final.

Rien n'est joué. Plusieurs éléments de Flamengo, malgré une supériorité technique évidente, paraissent à bout de souffle.

EQUIPES :

FLAMENGO : Raul, Leandro, Figueiredo, Mozer, Junior, Andrade, Adilio, Zico, Lico (Baroninho), Nunes, Tita.

COBRELOA : Wirth, Tabilo, Rojas, Mario Soto, Escobar, Jumenez, Alarcon, Marelo, Puebla, Cisiero, Munoz (Gomez).

BRESIL

SAO PAULO EN FINALE

RIO DE JANEIRO. — Tandis que la sélection argentine boite bas en l'absence de maradona et que Flamengo livre en finale de la Coupe Libertadores un duel au couteau avec les Chiliens de Cobreloa, Sao Paulo FC s'impose comme le favori logique du tournoi octogonal.

Cette compétition qui réunit la fine fleur du football Paulista aura en définitive laissé la parole aux clubs traditionnels. Les jeunes formations de province firent longtemps figure de vainqueurs possibles mais dans la ligne droite les « grands » montrèrent une fois de plus qu'ils savaient se réserver pour l'heure du sprint.

Sao Paulo FC réalisa une campagne toute de régularité. La formation de Formiga bien équilibrée dans toutes ses lignes avec ses joueurs internationaux Valdir-Peres, Oscar, Getulio, Renato et Serginho pour ne citer qu'eux, sut franchir les obstacles avec calme et lucidité. Son exhibition du milieu de semaine contre la dangereuse équipe de Jau constitua un exemple supplémentaire de savoir-faire. Il s'agissait d'arracher au moins un point. Les « Tricolores » comme on les appelle là-bas en prirent deux et obtinrent ainsi leur qualification avant l'heure, la rencontre avec Corintians qui s'annonçait comme un derby sanglant devenant du coup un match amical.

A noter que le seul et unique but de la partie fut une fois encore inscrit par le jeune Everton. Ce brillant numéro dix que l'on vit en juin à Toulon confirme son talent. A la trente-huitième minute, c'est encore une fois le brillant milieu de terrain venu du Parana qui sut trouver l'ouverture pour marquer un but qui vaut de l'or. Tele Santana devrait sans doute lui donner une chance avant le Mundial Espagnol.

Ainsi que l'on a pu le deviner, Corintians et son immense « Torcida » ne seront donc pas de la fête finale, un départ laborieux des hommes de Travglinlles contraignait à vaincre à tout prix à Campinas face au Guarani. Le club local se trouvait d'ailleurs dans la même délicate situation. Résultat : les deux équipes se regardèrent en chien de faience, se montrèrent prudentes et préservèrent leurs arrières. Comme ni Socrate, Ni Jorge Mendonza n'étaient inspirés, le débat se termina à la grande frustration de tous par un score nul sur toute la ligne : 0-0. Un double adieu aux armes.

Dans le groupe noir, c'était le deuil. Les jeunes de Sao José semblait devoir damer le pion aux favoris. Las, ils trébuchèrent (0-1) face à Palmeiras. Défaite imméritée au demeurant puisqu'ils dominèrent les trois-quarts du match et auraient au moins mérité de partager les points. La chance hélas n'était pas de leur côté. Dans un parc Antartica chauffé à blanc, Tata tira sur la barre et Luis Pereira et ses compagnons supportèrent tant bien que mal tout le poids de la rencontre. Pire, il était dit que les provinciaux boiraient la Coupe jusqu'à la lie. Ce fut en effet l'arrière central Darci, qui détourna hors de portée de son gardien Ivana à la 55e minute, un tir anodin de Reginaldo. Les jeux étaient faits. Malgré un pressing émouvant, cette fort belle formation de Sao José dut baisser pavillon.

Reste maintenant à Palmeiras à vaincre Ponte-Preta. L'équipe de Jorge Vieira jouera encore cette partie difficile sur son terrain certes, mais il lui faudra se montrer plus inspirée si elle veut terminer en tête de son groupe et obtenir ainsi le droit d'affronter Sao Paulo FC en finale. A suivre. Ponte Preta vient d'obtenir une victoire sur Santos et paraît retrouver un peu de sa verve passée.

CLASSEMENTS. — Groupe blanc : 1. Sao Paulo FC, 8 pts ; 2. Guarani, 6 pts ; 3. Corintians, 5 pts ; 4. Jau, 1 pt. Groupe noir : 1. Palmeiras, 6 pts ; 2. Santos et Sao José, 5 pts ; 4. Ponte Preta, 4 pts.

L'EQUIPE

FOOTBALL 82 : OFFREZ-VOUS LE BON GUIDE.

FOOTBALL 82

Les guides de l'Equipe

CONFIDENTIEL

■ Glen Hoddle, retenu parmi les vingt-deux Anglais, et peut-être retenu parmi les onze, on le saura bientôt, souffre du dos depuis plusieurs semaines. On le soigne, mais ce n'est pas gai.

■ Expulsion pour le Gallois de Tottenham, Joey Jones, contre Wrexham, en Coupe de la League. Vous remarquerez que Wrexham est un club gallois et qu'entre Gallois et Gallois on se parle parfois du pays.

■ Le président de Hambourg, le Dr Klein se marie : à quarante ans et avec une dame professeur.

■ Terry Neill, le manager d'Arsenal, était en Belgique la semaine dernière, pour voir un match et un joueur. L'équipe londonienne a un besoin urgent de renforts.

■ Peter Shilton est en grande forme. Il a fait des miracles avec Nottingham Forest à Blackburn, en Coupe de la League (1-0). Et beaucoup prétendent qu'il est bien supérieur actuellement à Clemence.

PROPOSITION

Les temps ont changé. Auparavant, les clubs s'échangeaient leurs joueurs sans que ceux-ci soient forcément d'accord. Aujourd'hui, les joueurs choisissent leur trajectoire sans que leur club soit forcément au courant.

Ainsi l'arrière international anglais de Nottigham Forest, Viv Anderson, vient de faire savoir au Bayern de Munich qu'il serait fort intéressé par un transfert. Et, accessoirement, il en a donné les raisons : « Je ne peux pas supporter plus longtemps mon manager Brian Clough. » Une nouveauté !

Anderson suit le même raisonnement que Woodcock avant lui. Arrivant en fin de contrat cette saison, il a deux possibilités : soit aller dans un autre club de la Football League, au tarif fort de transfert (700 000 à 800 000 livres), sans avantages énormes de salaires ; soit partir à l'étranger contre une indemnité plafonnée par l'U.E.F.A. (autour de 350 000 livres) et récolter lui-même les fruits de sa notoriété.

Ayant déjà rencontré Uli Hoeness en une occasion, Anderson renoue le dialogue. Il sait ce qu'il veut.

M. LE MINISTRE EST FAUCHÉ

« Si j'avais quelques milliards de côté, je les mettrais sans hésitation sur la table. Mais ce n'est pas le cas : je ne suis qu'un ministre... sans portefeuille. Aujourd'hui, il me serait facile de dire : je m'en vais, arrangez-vous. Mais ce serait un comportement négatif. J'étais utile à Milan A.C. quand je jouais et que je prenais les coups. Je suis également utile à Milan A.C. en prenant les coups comme dirigeant. C'est mon destin... »

L'homme qui parle ainsi s'appelle Gianni Rivera, ex-« bambino d'oro », ex-capitaine des champions d'Europe, vice-président délégué d'un club qui vit actuellement une révolution puisque son principal actionnaire, l'ex-président Colombo, radié à vie, est décidé à vendre ses parts. Accusé de tirer les ficelles, Gianni Rivera a pensé qu'il lui était nécessaire d'exposer sa situation de... ministre fauché.

■ 8.000 Argentins, 5.000 Brésiliens, 2.000 Péruviens, 5.000 Britanniques, 4.000 Allemands, 4.000 Italiens, 250 supporters de Singapour, 200 des îles Fidji, 50 de Nouvelle-Calédonie : c'est le nombre de visiteurs, en provenance de ces pays-là, annoncé par le comité organisateur de la Coupe du monde.

■ Falcao et l'AS Roma ont fait citer en justice un éditeur qui avait diffusé un poster publicitaire à deux faces, représentant l'équipe et le joueur, tout cela sans leur autorisation. Pour le même motif, Breitner avait gagné récemment un procès.

■ Graziani, actuel avant-centre titulaire de la Squadra Azzurra, en a plein ses bottes de l'ombre portée de Paolo Rossi, lequel est annoncé comme le titulaire pour le Mundial. « Je peux vous dire que c'est moi qui jouerai », dit-il agressivement.

■ Problème pour les supporters italiens désireux de suivre sur place toute la Coupe du monde : la réglementation sur les changes les autorise à exporter 1.100.000 lires (5.500 F) alors que le coût total de l'opération tourne autour de quatre millions de lires (20.000 F).

CUISINIER DE FEU

Breitner faisait la cuisine chez lui, et la cuisine a brûlé. Mais il n'y était pour rien, c'était la faute à un court-circuit dans la machine à laver. Les pompiers ont éteint le feu, et il y a pour 10 000 marks (25 000 francs) de dégâts. C'est peut-être pour cela que, samedi, Breitner a marqué deux buts. Pour avoir la prime !

« BOBBY-GOL » AU TAPIS

Enorme coup dur pour la Juventus et peut-être pour la Squadra Azzurra : Roberto Bettega, touché au genou gauche dans un choc avec le gardien d'Anderlecht, en Coupe d'Europe, a été opéré aussitôt pendant une heure et quart. Le chirurgien lui a rafistolé les ligaments latéraux et la capsule articulaire, enlevant également le ménisque interne.

« Bobby-gol », qui était en pleine forme, va beaucoup manquer à son équipe de club, et au moins pendant trois mois. « Sans Bettega, disent les techniciens de Série A italienne, la Juve perd 20 % de son efficacité et de son rendement. » « Un joueur comme celui-là ne se remplace pas », affirment-ils tous.

Trapattoni, qui a rendu visite à son champion, rétorque : « Certes, c'est une perte pour nous mais cela fait partie des risques. Sans Roberto, la Juve reste la Juve. Que nos adversaires ne se fassent pas trop d'illusions. »

Quant à Bettega, il prend son mal en patience : « Quand j'ai été malade, il y a dix ans, mes compagnons ont réagi de belle façon en gagnant le Championnat. Je suis sûr qu'il en sera de même cette fois-ci. »

■ Deux inconnus dans l'équipe d'Irlande du Nord appelée à rencontrer Israël le 17 novembre : Gerry Mullan (Everton) et Gerry Elkinney (Bolton).

HANSI A L'AMERICAINE

Hansi Muller a finalement été opéré de son genou blessé, ce qui était une nécessité. Les choses se sont fort bien passées selon une nouvelle méthode américaine qui consiste à faire cinq petites incisions de centimètre pour introduire des sondes en métal et aspirer les débris du ménisque. Sans plâtre, le patient récupère à grande vitesse, ce qui est le cas de Hansi Muller qui a déjà téléphoné au sélectionneur Jupp Derwall : « Je ne ressens plus aucune douleur et je peux marcher. »

Hansi espère rejouer rapidement avec Stuttgart, en tous les cas après la trêve, et être sélectionné pour le match du 24 février contre le Portugal.

■ Arsenal a engagé l'avant-centre Ray Hankin, ex-joueur de Burnley et de Leeds parti aux Vancouver Whitecaps. Agé de vingt-cinq ans seulement, Hankin passe pour une forte tête. Une forte tête qui coûte trois cent mille livres de transfert.

■ Lienen, depuis son retour sur les terrains, est l'ombre de lui-même : il décline tous les duels avec l'adversaire et ses passes n'arrivent pas. « J'ai toujours l'angoisse de la blessure que m'infligera Siegmann. » « Ewald Lienen n'est pas en forme mais ça reviendra ! », dit son entraîneur de Bielefeld.

■ Breitner et Rummenigge représenteront le football allemand pour le match annuel de l'UNICEF le 27 décembre à Naples, au sein de la sélection mondiale.

■ Pour ce Eire-Liverpool, Hand avait appelé Mick Walsh, le défenseur d'Everton, lequel disait : « Mon rêve ! Je n'ai jamais pensé jouer pour l'Angleterre mais toujours souhaité de porter le maillot vert. Mes deux grands-parents sont nés en Irlande. »

■ Référendum au sein de l'équipe nationale italienne : le scudetto 81-82 est partagé, en pronostics, entre l'AS Roma et la Juventus, avec un léger avantage aux Romains.

■ Lors du match Avellino-Ascoli, en Italie, un joueur local (Di Somma) a subi un arrêt cardiaque. Réanimé, il a été soumis la semaine dernière à un électrocardiogramme. Ça semble plus prudent, en effet !

■ Après le match Canada-Haïti, le sélectionneur canadien a accusé le joueur haïtien Sanon de s'être dopé. « Malgré nos demandes, aucun contrôle antidoping n'a été prévu par la FIFA dans notre tournoi hexagonal. Tout y est donc possible », dit le technicien.

■ L'Arabie Saoudite a reçu la République populaire de Chine, pour les éliminatoires de la Coupe du monde, à Kuala Lumpur, en terrain neutre, les deux pays n'entretenant pas de relations diplomatiques.

■ 35.000 francs d'amende à la Nouvelle-Zélande à la suite des incidents du match contre le Koweït. L'arbitre indonésien Sudarso avait été agressé à la suite de la victoire du Koweït (2-1).

■ C'est fait. Billy Bremner, manager de Doncaster, a convaincu Terry Cooper, l'ex-arrière bouledogue de Leeds, de venir le rejoindre... pour jouer. Cooper a trente-sept ans.

■ Vendredi dernier, Eoin Hand, le sélectionneur de l'Eire, avait rassemblé ses internationaux pour un match amical contre Liverpool. But avoué : préparer le match de barrage éventuel contre les Hollandais.

■ On évalue à vingt-deux millions le nombre de téléspectateurs anglais qui regarderont le match Angleterre-Hongrie sur le petit écran. Les Français feront-ils un meilleur score avec France-Hollande ?

■ Changement de dates pour Dundee United et Winsterlag, en Coupe UEFA, à cause de la finale de la Coupe de la League écossaise : match aller en Belgique le 1er décembre, match retour en Ecosse le 9 décembre.

■ Scène cocasse, la semaine dernière, à Turin : Bearzot abandonne l'entraînement de la Squadra Azzurra, sur le terrain numéro deux et se tourne vers le terrain numéro trois... où Trapattoni fait travailler Paolo Rossi. Le sélectionneur ne pouvait rêver mieux pour voir où en est son suspendu-sélectionné pour la Coupe du monde.

NOAH ET NOAH

L'histoire est connue du papa qui gagna la Coupe de France avec Sedan et du fiston qui est devenu le meilleur tennisman français. Zacharie Noah et Yannick Noah n'ont jamais eu l'occasion de confronter ensemble leurs qualités athlétiques mais la chose va se faire prochainement au Cameroun, à l'occasion des matches de jubilé des anciens internationaux camerounais M'Vé et M'Bappe Lepé.

Les deux Noah occuperont la défense centrale du Variétés Club de France, lequel emmènera au Cameroun, du 30 novembre au 6 décembre, une sélection de choc avec Mésones, Combin, P. Revelli, Di Nallo, Bathenay, Vendroux, Balédent, Thierry Roland.

En fait, le football ne sera pas seul de la partie car cette tournée du V.C.F. est organisée par Eric Deblicker et sa société Stars Marketing. Quatre exhibitions de tennis sont prévues avec Proisy, Yannick Noah, Deblicker, Franulovic et Potier.

Question : Zacharie et Yannick Noah joueront-ils en double sur le court ?

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Facétie d'un vieux président

Il est difficile de croire, comme le jurent la plupart des responsables du football international, que le doping (ou dopage, comme préfèrent qu'on le nomme les puristes de la langue française en oubliant que, de toute façon, le mot viendra toujours de « to dope », droguer), que le doping donc n'existe pas, n'a jamais existé et n'existera jamais au royaume de la balle ronde. Il existe en effet un certain nombre de faits troublants (et de faits réels, plus rares), d'histoires et de présomptions à travers le temps. On évoque même de grands événements, comme la finale de la Coupe du monde 1954 — il y a prescription — pour dire que parfois, mais exceptionnellement bien sûr, on a eu recours à des petites bêtes chimiques pour mieux faire cavaler les grosses chaussées de crampons.

DANS l'histoire (où la légende) du doping, l'Inter de Milan a sa petite (ou grande) place. Des témoins directs ou indirects en parlent avec le sourire, racontant qu'on dormait peu dans l'hôtel des intéristes gardés en concentration au cours de la nuit qui suivait les matches importants, et qu'on y buvait beaucoup de lait, pour éliminer.

L'Inter de Milan n'est pas le seul parmi les grands clubs d'Europe à avoir été soupçonné de forcer la chance et certains clubs espagnols, dit-on, étaient experts en ce domaine. Depuis, d'autres les ont imités, dit-on encore, et dans tous les pays. « Après certains matches de Coupe d'Europe, a déclaré un jour le président de l'UEFA, M. Artemio Franchi, j'ai vu des joueurs qui n'avaient pas un comportement normal. » Les yeux hors de la tête et la bave aux lèvres, comme les chevaux de course dans les années trente.

L'INTER de Milan, vous connaissez vos classiques, connut une éblouissante période sous la direction technique de Helenio Herrera avec une équipe inoubliable formée de Sarti — Burgnich, Guarneri, Facchetti — Tagnin (puis Bedin), Picchi — Jair, Mazzola, Milani (puis Peiro), Suarez, Corso. Cette formation, que l'on surnomma « la machine de guerre » tant elle était minutieusement construite et préparée de main de maître pour gagner des matches, fut trois fois championne d'Italie (1963, 1965, 1966), deux fois championne d'Europe (1964, 1965) et deux fois championne du monde (1964, 1965), perdant en outre une autre finale de Coupe d'Europe (1966). Elle exploitait avec un réalisme aiguisé (qui confinait au sordide, disent ses détracteurs) des talents individuels exceptionnels, fondus dans un système de jeu impitoyable (catenaccio et jeu en contres).

DEPUIS cette époque bénie, l'Inter a vécu des hauts et des bas. Sandro Mazzola et Facchetti, ses deux monstres sacrés, ont pris leur retraite à trente-cinq ans passés, le grand Giacinto totalisant près de cent sélections en Squadra Azzurra. Le président a changé aussi et, au regretté M. Moratti qui permit l'avènement du grand Inter succéda un jour M. Fraizzoli. Celui-ci, malgré un ou deux scudetti, n'a jamais réussi à faire aussi bien que son glorieux aîné. On fait souvent, auprès de lui, la comparaison entre les deux époques. On lui demande pourquoi ce qui était possible hier ne l'est plus aujourd'hui. Et il arrive parfois que M. Fraizzoli, âgé de soixante-cinq ans, et excédé, lâche des mots tragiques comme, écoutez-le : « Ça va bien avec cette fable du grand Inter ! Je sais ce qui se passait dans le vestiaire, à la mi-temps des matches. J'y étais en tant que vice-président. »

CETTE « allusion transparente », comme l'écrit l'un de nos confrères italiens (la Gazzetta dello Sport), a provoqué un tremblement de terre dans la péninsule et notamment à Milan où les héros de l'époque ont durement réagi.

« L'unique doping de mon Inter était sa classe, répond Helenio Herrera, sa classe qui lui permettait d'écarter ses adversaires et de collectionner les succès. Si les nerazzurri de l'époque ont encore le crédit du monde entier, c'est parce qu'ils formaient une équipe d'une valeur exceptionnelle. »

« La pharmacologie ne paye pas, dit le docteur Quarenghi. Eddy Merckx a été, un jour, exclu du Giro d'Italie pour un prétendu doping mais sa classe était exceptionnelle pour gagner les courses. Je me sens humilié et offensé par ces insinuations. Pendant les mi-temps des matches, nous tous, et en particulier Helenio Herrera, travaillions sur la psychologie des joueurs pour faire baisser leur tension. »

« Cela ne vaudrait même pas la peine de répondre, constate Mario Corso. Mais, à propos de doping, il vaudrait mieux parler de classe et ne pas condamner le football actuel en faisant référence au passé lointain. Le Dottore Fraizzoli devrait regarder la réalité en face et ne pas offenser l'histoire. »

L'OFFENSE existe et elle est douloureusement ressentie par H. H. qui parle d'une « insulte lancée à la mémoire d'Angelo Moratti » dont le fils Massimo a eu également des mots très durs pour M. Fraizzoli. « Je dois rappeler que M. Fraizzoli a été investi comme vice-président, par mon père, en 1967, c'est-à-dire après les grands succès du club. Mais, comme tifoso du club et en interprétant la pensée de ma famille, je ressens une offense grave et directe faite à tous les supporters de l'Inter. Il est vrai que la crédibilité des déclarations sont en rapport avec le personnage en question. »

Le président Fraizzoli, c'est un fait, aurait mieux fait de se taire aujourd'hui, et de parler hier si ce qu'il sous-entend est véridique. Sa position est, en tout cas, intenable et elle pourrait bien déboucher, un jour prochain, sur une démission « pure » et simple, au goût de pharmacie. Au fait : le président était-il dopé le jour de sa déclaration ?

NOS LECTEURS

SUS A KROL

« A propos du match France-Pays-Bas, une simple remarque, mais que je crois primordiale, voire capitale : il faut absolument empêcher Krol d'organiser le jeu hollandais lors de cette rencontre du 18 novembre. Il faut lui faire subir un marquage individuel très serré, l'obliger à rester devant son but et, par le fait, lui ôter la possibilité de s'exprimer.

L'influence de ce joueur est telle, depuis des années, qu'il faut y mettre un terme... ne serait que pendant 90 minutes.

R. Krol me fait penser à Beckenbauer, excellent contre Bordeaux.

Cette consigne appliquée, je crois que les joueurs français augmenteraient grandement leurs chances de qualification. »

Michel WITTRANT
25960 DELUZ

BELLONE AVANT-CENTRE

« Le fait de vous écrire prouve l'estime que je vous porte. Vous comprendrez donc pourquoi je veux vous donner quelques réflexions pour le match du 18 novembre.

1° Il y a une bonne demi-douzaine de gardiens en France qui valent Castaneda. Pourtant, je ne vois pas l'utilité de le remplacer, d'autant que l'on pourrait mettre devant lui la paire stéphanoise Lopez-Gardon, ce qui sécuriserait le gardien et rendrait moins nerveux Lopez.

2° Bossis est irremplaçable. Le « pauvre » Janvion n'est plus ce qu'il était et Bracci pourrait le suppléer. Ce qui prouvera a posteriori que Kovacs était moins « cabotin » qu'il ne le paraissait.

3° Le milieu de terrain est le gros problème. On a mis contre les Irlandais des « déménageurs ». Pourtant, le match n'a jamais été physique et ni Christophe ni Larios ni Girard n'ont rien prouvé ni rien apporté à l'équipe.

4° Bien sûr, tout le monde, et moi-même, laisserons Platini organiser le jeu au milieu du terrain. A défaut de Tigana, espérons en Giresse et pourquoi pas au remplaçant bordelais Martinez (dont on dit le plus grand bien). Au milieu du terrain, il faut organiser, revoir l'attaque. Les « gros bras » n'ont rien à y faire.

5° Quand on est mené 3-1, remplacer le « petit » Bellone par Six est une hérésie. Je reconnais que Six a été bon et doit rendre des services. Mais je reste persuadé que Bellone, sevré de balles dans la première partie du match, aurait marqué une ou deux fois dans le dernier quart d'heure. Il aurait fallu sortir un homme du milieu et jouer l'attaque à outrance.

6° Puisque notre carence en avant-centre est totale et absolue, pourquoi ne pas essayer justement Bellone avec, aux ailes, Six et Zimako (qui ne finit pas toujours aussi bien qu'il commence, mais secoue durement une défense).

Je reviens à Bellone comme avant-centre. Je prétends que personne en France n'aurait marqué comme il l'a fait. Il serait souvent le gardien de près et a été à deux doigts de marquer son deuxième but.

7° Pour terminer, parlons tactique. Il est stupide de jouer à un ou deux attaquants. Si on veut gagner, il faut laisser, quoi qu'il arrive, trois attaquants en pointe. »

D. BERLIAWSKI
SALON-DE-PROVENCE

PLUS DE PLATINI

« Vous pouvez user de votre influence pour éviter la débâcle.

Etes-vous d'accord pour dire que dans la vie il faut avoir le courage de regarder les choses en face ? Il faut éliminer Platini de l'équipe de France. Ce garçon est usé ! C'est dommage, peut-être pourra-t-il surmonter. Voilà plusieurs matches où il est invisible... On comprend mieux les difficultés de Saint-Etienne. Par qui le remplacer ? Peu importe, lui, se trouve être le poids mort de l'équipe.

Au vu du match de l'autre soir, l'Irlande a bien plus de qualités que nous pour jouer la Coupe du monde, ce que je déplore, croyez-le bien. »

R. DUMONTIER
LILLE

LA FRANCE A GUICHARD !

« Non ! Paris n'est pas la France !

Quand donc, ces messieurs de la Fédération comprendront-ils que Paris ne mérite pas plus qu'une ville de province de « supporter » l'équipe de France ? Depuis son comportement honteux du match France-Stuttgart, le public parisien a prouvé définitivement son incapacité à soutenir l'équipe de France dans les moments difficiles.

A l'heure où l'on parle de décentralisation, ne serait-il pas temps d'imiter nos voisins européens (Allemagne, Italie, Espagne) qui, pour les matches au sommet de leurs équipes nationales, n'hésitent pas à les faire jouer dans les grandes villes de province (Hambourg, Naples, Barcelone, etc.) ?

De plus, n'est-il pas temps de remercier les Stéphanois, qui ont tant apporté au football français ces dernières années en offrant au public de Geoffroy-Guichard un « France-Hollande » qui promet d'être passionnant !

Qu'importe la couleur des drapeaux et la faible contenance (toute relative) du stade ! Ce public-là n'a-t-il pas prouvé qu'il était le meilleur de France ?

Dans une période où le football français semble se chercher (et difficilement se trouver), ses dirigeants doivent faire preuve de lucidité : malgré ses mauvaises prestations récentes, qui pourrait envisager une défaite de l'équipe de France dans un stade Geoffroy-Guichard au bord de l'explosion ?

Il n'existe qu'une valeur sûre dans le football français : le public de Geoffroy-Guichard ! Qu'on l'utilise ! »

M. PAOUR
SAINT-BERNARD
01600 TREVOUX

REVOIR LA DÉFENSE

« Encore une lettre sur l'équipe de France, allez-vous dire ! Eh oui, mais pour appuyer un point qui n'est pas souvent signalé, à mon avis.

Certes, nous manquons d'un avant-centre, c'est certain. Mais cela n'est pas nouveau. Cela dure depuis des années. Je ne veux pas critiquer Michel Hidalgo, mais il faudrait peut-être maintenir Eric Pécout pendant plusieurs matches de suite pour pouvoir le laisser s'exprimer librement, avant de le juger.

Le point le plus important, à mon avis, est la défense. Ce qui faisait notre force auparavant a sérieusement faibli. Dix-neuf buts en huit matches.

Mais quatre buts contre l'Allemagne, quatre contre la Belgique (en deux matches), trois contre le Brésil, trois contre Stuttgart. Et, comme gros lot, trois contre l'Irlande, dont deux pouvaient être évités. Le pire c'est qu'ils sont l'œuvre de joueurs chevronnés (Janvion). Je n'ai malheureusement pas pu aller à Dublin voir le match, mais il me semble qu'avec un peu plus d'attention nous pouvions ramener le match nul.

J'espère encore fermement que la France ira en Espagne. Mais contre la Hollande, il faudra, bien sûr, marquer des buts, mais aussi savoir fermer la porte derrière.

Allons, tout espoir n'est pas perdu. »

Patrick REUNGOAT
PORTRUSH
(Irlande du Nord)

Kellogg's

vous invite à 2 au Mundial.

Avec les céréales Kellogg's, le petit-déjeuner devient tout naturellement un repas complet. Les sportifs comme vous ne s'y trompent pas. Avec l'énergie qu'elles vous apportent, vous pouvez crier "Allez la France" pendant des heures.

Si cette idée vous tente, participez à l'opération Kellogg's "Allez la France".

Pour gagner 1 séjour pour deux au Mundial, 100 tenues de l'Equipe de France (taille enfant) et 300 tee-shirts Kellogg's, il suffit de renvoyer ce bon. Un tirage au sort devant huissier désignera les gagnants.
Date limite de clôture : 30 novembre 1981.

Avec Kellogg's, encouragez l'Equipe de France.

ALLEZ LA FRANCE

Nom _____ Prénom _____
Taille de l'enfant _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____

Renvoyez ce bon à Kellogg's, produits alimentaires, Tour de Bureaux Rosny 2, 93118 Rosny-sous-Bois Cedex. Il sera transmis de votre part à l'Equipe de France.

Le journal du Mundial

Lucky England

Il ne faut jamais désespérer. Pratiquement éliminée de la Coupe du monde après ses différents faux pas contre la Roumanie (1-2, 0-0), la Suisse (1-2 à Bâle) et... la Norvège (1-2 à Oslo), l'équipe d'Angleterre se retrouve soudainement avec tous les atouts en main. Une victoire contre la Hongrie à Wembley, ce mercredi, lui était nécessaire pour aller en Espagne. Cette victoire n'est même plus indispensable, un match nul suffisant dorénavant aux Anglais puisque les Roumains ont été tenus en échec chez les Helvètes.

Wembley, le temple du football, va donc vivre une nouvelle fois un événement historique, de toute la force et de toute la passion de ses cent mille spectateurs. Il n'y a plus une seule place libre, sauf au marché noir. Le match sera retransmis en direct dans tout le Royaume-Uni et on est prêt à élever des statues aux futurs héros.

Mais l'Angleterre doit compter aussi avec ces Hongrois contemporains qui rêvent d'imiter leurs aînés de 1953 (6-3 à Wembley) tout en se vengeant de l'affront subi à Budapest (3-1 pour l'Angleterre le 6 juin dernier). Toroczik, le danseur aux kilos perdus et au talent prodigieux (page de droite) ne sera pas le dernier à tenter l'exploit. On peut tout de même penser que Thompson (en haut, à gauche), Francis, McDermott et les autres finiront par faire cuire cette brioche à laquelle ils ne croyaient plus.

Le comité organisateur de la Coupe du monde, le président de la FIFA et le sélectionneur allemand Jupp Derwall souhaitent et croient à la qualification de l'Angleterre. Derwall n'a-t-il pas déclaré : « Une fois qualifiée, la sélection anglaise jouera de mieux en mieux et elle sera l'une des meilleures du Mundial. Je la vois seulement battue en finale par l'Espagne. »

Lucky, lucky England !

Photos SAM-Colorsport (Thompson) et SAM-Bob Thomas (Francis, McDermott, Toroczik).

vidéo portable Thomson :

l'image en cage

Elle ne manque jamais son but, la nouvelle vidéo portable Thomson... Mettez en cassette les matches qui vous passionnent, arbitrez les coups douteux. Elle peut même vous aider à perfectionner votre style.
Le magnétoscope VK 306 T est le plus léger que vous puissiez trouver. Entièrement autonome, il vous donne la maîtrise complète de l'image : ralenti progressif, avance image par image, recherche accélérée des séquences par défilement avant ou arrière.

Associé au tuner TU 306 T, il peut aussi être utilisé pour enregistrer les programmes à la télévision.
La caméra couleur CCE 3 T à micro incorporé, est équipée d'un zoom électrique rapport 6. Son viseur électronique, véritable mini-téléviseur, permet de revoir immédiatement les images enregistrées.
Ce nouvel ensemble vidéo portable, encore plus maniable, encore plus fiable, vous assure, en intérieur comme en extérieur, une excellente qualité d'image.

THOMSON
le monde de l'image

ARCHIVE PHOTO / VLOO

BAZAINE

Les cotes et spécifications sont données sans engagement. La reproduction des œuvres étant soumises à la réglementation sur la propriété littéraire et artistique, les enregistrements ne peuvent faire l'objet que d'une utilisation privée.